THÉÂTRE LES OSSES
CENTRE DRAMATIQUE FRIBOURGEOIS

SAISON 24 | 25

rEUue dE pRESSE

SOMMAIRE

SAISON 24-25

LA LIBERTÉ_JOUER LONGTEMPS EST UN ENJEU 5
LA GRUYÈRE_UNE SAISON CONSACRÉE AUX FEMMES 6
LA TÉLÉ VD/FR 7
LA LIBERTÉ_LA VOIX DES POÉTESSES 8
RADIOFR_À L'OMBRE DU BAOBAB 9
RTS_LA MATINALE 10

ÉDITH, MA SŒUR

LA GRUYÈRE_ÉDITH PIAF POUR LANCER LA SAISON 12
LA LIBERTÉ_ÉDITH PIAF EN LUMIÈRE 13
RADIOFR_CULTURE EN + 14
LA LIBERTÉ_L'IVRESSE DES CHANSONS D'AMOUR 15

CLAUDEL(S)

LA BROYE_LES MILLES ET UN VISAGES DU COMÉDIEN YANN PUGIN 17
LA GRUYÈRE_UNE RECRÉATION EN REGARD DE L'ÉVOLUTION DU MONDE 18
LA LIBERTÉ_CÉLINE CESA EST CAMILLE CLAUDEL 19
LA LIBERTÉ_TOUTE L'HUMANITÉ D'UNE FEMME 20
LA GRUYÈRE_L'AMOUR ET LE DÉSESPOIR D'UNE ARTISTE MAJEURE 21
UNIMIX 22
LE TEMPS_CAMILLE ET PAUL CLAUDEL, UN AMOUR IMPOSSIBLE 23

MERCI POUR LE COUTEAU À POISSON, LES CONVERSATIONS ET LES DÉLICES AU JAMBON

LE COURRIER 25
JOURNAL DE MORGES_NOUVELLE GÉNÉRATION À L'HONNEUR 26
LE MATIN DIMANCHE/24HEURES/TDG_ CES 9 ARTISTES VONT GALVANISER LES SCÈNES ROMANDES 27
L'ILLUSTRÉ_MA FAMILLE M'A CONSTRUITE 28-34
LE COURRIER_EN SUISSE ROMANDE 25 SPECTALCES GALVANISANTS 35-37
LE TEMPS_EN SUISSE ROMANDE, 25 SPECTACLES GALVANISANTS 38-39
LE MATIN DIMANCHE_ 5 ANS APRÈS LE CORONAVIRUS 40
ON SORT ! 41
RTS_12H30 42
VERTIGO_BRIGITTE ROSSET, RETOUR EN ENFANCE 43
LA LIBERTÉ_J'ESPÈRE ÊTRE GRAND-MAMAN 44
LA GRUYÈRE_CE PASSÉ QUI NOUS CONSTRUIT 45
LE TEMPS_BRIGITTE ROSSET ÉVOQUE SES CHERS FANTÔMES 46
RADIOFR_À L'OMBRE DU BAOBAB 47
LA LIBERTÉ_BRIGITTE ROSSET, UNE VIE AU THÉÂTRE 48
LA TÉLÉ VD/FR_BRIGITTE ROSSET CARTONNE AU THÉÂTRE DES OSSES 49
LA GRUYÈRE_BRIGITTE ROSSET POUR DIRE MERCI 50
LE TEMPS_ LE THÉÂTRE DU JORAT DÉVOILE UNE SAISON 2025 SOU LE SIGNE DE DE L'ALTÉRITÉ 51-52
LE MATIN/24 HEURES_BRIGITTE ROSSET DÉCLARE SON AMOUR À LA FAMILLE QUI L'A FACÇONNÉE 53
L'ILLUSTRÉ_ATTACHANTE ET DRÔLE 54
24 HEURES_LE THÉÂTRE DU JORAT S'AFFICHE TOUT BEAU TOUT NEUF 55
24 HEURES_NOS 15 BONS PLANS CULTURELS POUR CE WEEK-END 56
MIGROS MAGAZINE_ JE DÉTESTE SUIVRE LES RECETTES 57-58
LE TEMPS_AU THÉÂTRE EN SUISSE ROMANDE, L'ÈRE DU GRAND JE(U) 59-60
LE TEMPS_SUR LES SCÈNES ROMANDES, DES ARTISTES JOUENT LEURS VIES ET RASSEMBLENT LES FOULES 61
FEMINA_AVRIL, JE T'AIME 62
FEMINA_LA GEN Z RIT, MAIS PAS DES BOOMERS 63-67
LE TEMPS_ NOTRE AMBITION EST DE COMBLER TOUS LES PUBLICS 68
PRIX SSA DE L'HUMOUR 2025 69-70
ATS_LES PRIX SSA DE L'HUMOUR À BRIGITTE ROSSET ET ADRIEN LAPLANA 71
LE TEMPS_BRIGITTE ROSSET ET ADRIEN LAPLANA RÉCOMPENSÉS 72
LE TEMPS_MA MÈRE DISAIT QUE JE POUVAIS MIEUX FAIRE 73
TDG_NOS MEILLEURES IDÉES POUR SE DIVERTIR 74
WATSON_CE QUE CACHE LA PROGRAMMATION DE MORGES-SOUS-RIRE 75-77
LFM_DOUBLE-FACE 78
24 HEURES_PLUS DE 30 SPECTACLES POUR L'ÉDITION 2025 DE MORGES-SOUS-RIRE 79
LA CÔTE_MORGES-SOUS-RIRE ANNONCE 50 ARTISTES 80
VERTIGO_ ACTU CULTURELLE 81
RTS_12H45 82
TDG_ BRIGITTE ROSSET ET ADRIEN LAPLANA RÉCOMPENSÉS 83
JOURNAL DE MORGES_ UN CARTON POUR MORGES-SOUS-RIRE 84
JOURNAL DE MORGES_OFFRE FOISONNANTE À BEAUSOBRE 85
LA CÔTE_ MORGES-SOUS-RIRE AU TOP 86
LA LIBERTÉ_PLUS DE 60 SPECTACLES À L'AFFICHE DE BEAUSOBRE À MORGES 87
JOURNAL DE MORGES_BEAUSOBRE DÉVOILE UNE NOUVELLE SAISON À L'OFFRE FOISONNANTE 88
LA LIBERTÉ_DE LA CULTURE POUR TOUS LES GOÛTS 89-91
LA GRUYÈRE_ DANSE, THÉÂTRE, LITTÉRATURE ET PLUS ENCORE SONT AU PROGRAMME 92-93

L A VISITE DE LA VIEILLE DAME

LE TEMPS_LA VISITE À LA LUMIÈRE DE #ME TOO 95
RIVIERA CHABLAIS HEBDO_ VISITE DE LA VIEILLE DAME DE DÜRRENMATT SOUS UN NOUVEAU JOUR 96
VERTIGO_ LA VISITE DE LA VIEILLE DAME S'OFFRE UN COUP DE JEUNE 97-98
ON SORT ! 99
RADIOFR_CULTURE EN + 100
LA LIBERTÉ_NOUS SOMMES TOUTES CLAIRES 101
LA GRUYÈRE_RETOUR D'UNE VIEILLE DAME TOUJOURS PUISSANTE 102
ATELIER CRITIQUE 103-107
LA LIBERTÉ_LA FORCE D'UNE PAROLE COLLECTIVE 108

LES ÉPISODES FIGARO_TOURNÉE

RCF 110
BXL CUTLURE 111
L'ASYMPTOMATIQUE 112
RTBF_LE BARBIER DE SÉVILLE: FIGARO LA STAR DES VALETS REVISITÉ AU THÉÂTRE DES MARTYRS 113-114
LA LIBRE_FIGARO DE HORVÀTH EST PLUS UN SALAUD QU'UN PERSONNAGE SYMPATHIQUE... 115-118
LA LIBRE_RIRE DE TOUT, POUR S'EMPÊCHER D'EN PLEURER 117-119
RTBF_LE BARBIER DE SÉVILLE AU THÉÂTRE DES MARTYRS 120
LA LIBERTÉ_LE THÉÂTRE DES OSSES EN TOURNÉE À BRUXELLES 121-122
L'ÉCHO_DEUX FIGARO POUR LE PRIX D'UN AU THÉÂTRE DES MARTYRS 123-125
RTBF_FIGARO DIVORCE: LA CHUTE DU JOYEUX VALET AU THÉÂTRE DES MARTYRS 126-128
KIOSK_ LE DIPTYQUE LE BARBIER DE SÉVILLET FIGARO DIVORCE AU THÉÂTRE DES MARTYRS 129
L'ASYMPTOMATIQUE_ TACATACATAC, LE TEMPS FILE, FIGARO EST TOUJOURS LÀ 130-131

THÉÂTRE
LES OSSES
CENTRE DRAMATIQUE
FRIBOURGEOIS

SAISON 24 | 25

Anne Schwaller lève le voile sur sa deuxième saison en tant que directrice du Théâtre des Osses

«Jouer longtemps, c'est un enjeu»

« ELISABETH HAAS

Anne Schwaller (à gauche) présente la nouvelle saison, ici aux côtés de l'actrice Amélie Chérubin Soulières. Jean-Baptiste Morel

Interview » Voilà une saison qu'Anne Schwaller œuvre en tant que directrice au Théâtre des Osses. Et c'est peu dire que sa première programmation et ses deux mises en scène ont suscité l'enthousiasme. Le public a répondu présent et a dû sentir le souffle dégagé par sa personnalité solaire. Mais elle n'oublie pas de remercier toute son équipe, à l'heure de prendre le pouls du centre dramatique fribourgeois et de présenter la prochaine affiche, celle de 2024-2025. Interview.

Quel bilan tirez-vous de votre première saison?
Anne Schwaller: «Bilan» n'est pas le bon mot. La première saison, c'était une façon de lancer quelque chose, ce qui compte pour moi et ce qui va perdurer dans les saisons à venir: des grandes distributions, des pièces du répertoire, du travail scénographique et sur les costumes. Cette saison 2023-2024 a été manifeste, une manière d'inviter le public au changement. Ce fut une saison extraordinaire! Sur le plan de la fréquentation, nous sommes à 91% en moyenne, c'est magnifique et inespéré! Inespéré car c'était un pari fou de colorer toute une saison autour d'un seul personnage, Figaro, qui m'a permis de fixer des rendez-vous, de donner une identité à la saison et rendre le programme lisible.

La pièce en création, *Si c'est un garçon, on l'appelle Figaro* d'Eric Bulliard, a elle aussi eu du succès...
Oui, et c'est un très beau signe. La création a été plébiscitée, le public a eu envie de voir un nouveau spectacle, de voir ce qui se fait au sein de la maison.

Avec *Le Barbier de Séville* de Beaumarchais, vous avez mis la barre très haut: ressentez-vous désormais la pression de faire aussi bien?
Nous ne sommes pas à l'abri de hauts et de bas, puisque la seule chose que nous ne maîtrisons pas, c'est le goût du public. Ce que je peux continuer à faire, c'est créer de l'exigence. C'est présent depuis toujours dans mon travail et ça va continuer à l'être. Une saison est faite d'intuition, de nez au vent, de rapport au monde, de résonance avec le monde actuel. Elle est faite de comédie, de tragédie, de textes contemporains, de choix, en fait. Et qui dit choix dit prises de risque. Là où je continue à m'engager, c'est sur l'envergure: dans mon premier édito, j'avais parlé des Osses comme d'«un grand petit théâtre». Oui, sans doute, il y a de la pression. Mais offrir un travail de qualité c'est pour moi plutôt un moteur.

Où en est votre soutien à la Fribourgeoise Anouk Werro?
C'est l'artiste que nous accompagnons sur la première période de trois ans. Elle a obtenu une bourse de la Société suisse des auteurs pour son écriture contemporaine du spectacle *Intolérance et paralysie*. Le résultat de ce compagnonnage sera visible en ouverture de la saison 2025-2026.

Je rajouterais, sur la saison passée, que nous avons entamé des rencontres avec la Faîtière fribourgeoise des arts vivants et avec des compagnies indépendantes, pour réfléchir aux besoins, aux collaborations. Le sort des compagnies indépendantes est difficile actuellement, c'est un terreau très vivant, dont nous avons besoin. Mais elles sont de plus en plus nombreuses sans que l'enveloppe budgétaire n'évolue. La réflexion sur la manière de les intégrer au Théâtre des Osses est présente.

Nous avons eu une moitié d'acteurs fribourgeois sur le plateau de chacune des trois productions maison: pour moi c'est important que le Théâtre des Osses s'inscrive dans un terreau fribourgeois, tout en ayant les capacités de s'ouvrir à l'international (*Le Barbier de Séville* et *Figaro divorce* d'Ödon von Horvath vont tourner notamment en Belgique, au Théâtre des Martyrs, ndlr). Ce sera aussi le cas la saison prochaine.

«Je prendrais moins de risques à proposer plus de spectacles»
Anne Schwaller:

Que va-t-elle nous réserver?
Je vais partir du graphisme. Chaque saison est un recommencement. Cette page blanche est traversée d'une ligne lie-de-vin, comme un fil rouge. J'ai envie de continuer à proposer des rendez-vous qui font sens les uns par rapport aux autres. Ce sera cette saison les artistes femmes. Quatre figures, Edith Piaf, Camille Claudel, Brigitte Rosset et Claire Zahanassian, qui seront à l'affiche dans deux créations et deux accueils. Deux cafés littéraires sur les poétesses suisses et sur les sorcières feront également partie de la saison.

Ce seront donc quatre spectacles. Je tiens à avoir moins de productions, mais jouées longtemps, pour qu'elles aient le temps de se développer artistiquement. Le Théâtre des Osses est un théâtre de création, mais nous proposons les accueils également dans cette optique. Jouer longtemps, c'est un grand enjeu. S'il y a un endroit de pression, c'est celui-ci. Je prendrais moins de risques à proposer plus de spectacles. Pour moi c'est une défense des savoir-faire, des métiers. Il n'y a pas que des actrices et des metteuses en scène, il y a des scénographes, costumières, maquilleuses, dramaturges, assistantes. Jouer longtemps me permet de valoriser ce travail et de donner sa vraie ampleur à un spectacle au niveau artistique. »

> www.theatreosses.ch

DEMANDEZ LE PROGRAMME

Edith Piaf, Camille Claudel, Brigitte Rosset et Claire Zahanassian

EDITH, MA SŒUR

Cette pièce fera l'ouverture de la prochaine saison, à partir du 26 septembre. Elle est tirée d'un roman de Simone Berteaut, dite Momone, la demi-sœur de Piaf. Et «raconte ses premières années, quand elle commence à chanter dans la rue, puis petit à petit sur scène, et son amour avec Yves Montand», présente Anne Schwaller. Christine Vouilloz portera la voix de l'artiste, aussi en chantant: «Elle est tellement magistrale! Elle me fait oublier Edith Piaf.» Cette mise en scène de Françoise Courvoisier a été créée au théâtre des Amis, à Carouge. » EH

CLAUDEL(S)

Il s'agit d'une pièce qu'Anne Schwaller avait montée en 2018: «Le monde a changé. Nous allons apporter des modifications», précise la metteuse en scène. Céline Cesa reprendra le rôle de Camille Claudel. La sculptrice tout autant que la comédienne «ont un père artiste. Elles ont baigné dans un univers pictural depuis l'enfance», précise Anne Schwaller. «La pièce parle du fait d'être dans l'ombre d'un génie», de Rodin en l'occurrence. Yann Pugin incarnera le frère, Paul, et la violoniste Patricia Bosshard jouera la musique en direct. A voir dès le 28 novembre. » EH

MERCI POUR

Le titre exact du seule-en-scène, encore en cours d'écriture, à découvrir dès le 13 février prochain, est *Merci pour le couteau à poisson, les conversations et les délices au jambon*. Brigitte Rosset, comédienne et humoriste, en est l'autrice et sera mise en scène par Christian Scheidt. «J'ai réfléchi à une artiste contemporaine qui s'arrime à ce que je défends, le texte, le jeu, l'émotion, la capacité à raconter une histoire. Brigitte Rosset est parfaite. Elle me bouleverse dans le théâtre de répertoire, elle me fait hurler de rire dans l'humour», se réjouit Anne Schwaller. » EH

LA VISITE DE LA VIEILLE DAME

Nathalie Sandoz osera s'attaquer à ce classique suisse éminemment corrosif de Friedrich Dürrenmatt à partir du 27 mars, en coproduction avec le TPR. Elle proposera une nouvelle mise en scène, après celle d'Omar Porras qui a marqué le paysage théâtral romand, en assumant un parti pris contemporain: elle traitera la pièce sous l'angle de la mémoire, comme pour dire «plus jamais ça», pour «que l'histoire ne se passe pas dans la réalité», résume Anne Schwaller. Les six actrices et acteurs (dont Amélie Chérubin Soulières) joueront tous les rôles et se changeront à vue. » EH

Une saison consacrée aux femmes

Le Théâtre des Osses a présenté sa saison 2024-2025, mercredi soir. Après une saison consacrée à Figaro, quatre icônes seront à l'honneur.

ANGIE DAFFLON

GIVISIEZ. Quatre pièces, quatre voix, quatre icônes, quatre femmes. A Givisiez, la nouvelle saison du Théâtre des Osses, la deuxième sous la direction artistique d'Anne Schwaller, s'accorde au féminin. Alors qu'*Anne ma sœur Anne* de Louis Chédid résonne dans la salle, la directrice artistique a présenté mercredi soir une saison «haute en couleur et en émotions», où chaque pièce délivre un message d'amour «nécessaire dans notre époque sinueuse et complexe».

L'ascension

Première figure mise en lumière: Edith Piaf. «Ce projet est né en janvier 2020, de la volonté de deux comédiennes, Christine Vouilloz et Caroline Gasser, de faire un spectacle musical», explique la metteure en scène Françoise Courvoisier dans la note d'intention réalisée sous forme de vidéo. Au même moment, elle découvre les mémoires de Simone Berteaut, dite Momone, la demi-sœur d'Edith Piaf. «Ce récit est à la fois drôle, intelligent, savoureux et truffé de dialogues.» Françoise Courvoisier adapte dès lors ce texte pour créer *Edith, ma sœur* que les Osses accueilleront du 26 septembre au 13 octobre. Sur scène, Momone (interprétée par Caroline Gasser) se fait la narratrice de l'histoire racontant l'ascension d'Edith Piaf.

Si la pièce était un parfum? «Peut-être celui d'une fin de nuit dans un appartement, une nuit avec énormément de monde, d'alcool, de fumée, peut-être aussi d'autre chose. Joyeux et langoureux», répond Christine Vouilloz dans la vidéo. «Ce qui est joli, c'est que c'est la luxure totale, mais cela ne sent jamais la dépravation. Ça reste bon enfant», ajoute Françoise Courvoisier.

«Mon petit Paul»

Autre femme, autre artiste, les projecteurs seront ensuite dirigés sur la sculptrice Camille Claudel (du 28 novembre au 31 décembre). Création d'Anne Schwaller, *Claudel(s)* se penchera sur la vie de la sculptrice, avec un éclairage particulier sur la relation entre l'artiste (Céline Cesa) et son frère Paul (Yann Pugin).

La pièce raconte cette femme qui peine à exister en tant qu'artiste, cette femme scandaleuse de par son choix de vie, cette femme qui va être submergée par les difficultés de sa vie… Pour être finalement internée en «asile d'aliénés» durant trente-trois ans par son frère, qu'elle continuera d'appeler «mon petit Paul», et sa mère. «Qu'est-ce qui fait qu'un frère décide un jour que sa sœur, extraordinaire, géniale, splendide, n'est plus apte à vivre en société et comment va-t-il la faire enfermer?» interroge Anne Schwaller dans sa note d'intention.

> «Qu'est-ce qui fait qu'un frère décide un jour que sa sœur, extraordinaire, géniale, splendide, n'est plus apte à vivre en société?» **ANNE SCHWALLER**

Côté parfum, la réponse est moins glamour que pour l'interprète de *La vie en rose*. Céline Cesa et Anne Schwaller évoquent le sol de terre battue de son dernier atelier, où Camille Claudel vivait avec une dizaine de chats et qui avait été inondé par la Seine. Co-créée avec Nuithonie en 2018, la pièce «se recrée ici» avec une nouvelle distribution, explique Anne Schwaller.

Anne Schwaller *(à gauche)*, ici avec Caroline Gasser qui interprétera Momone, la demi-sœur d'Edith Piaf, dans une pièce racontant l'ascension de la chanteuse française. JEAN-BAPTISTE MOREL

Seule en scène

Pour la deuxième création de la saison, Brigitte Rosset écrira et jouera un seul en scène consacré au thème de la transmission. L'idée est née à la suite de la découverte des chroniques qu'écrivait son grand-père dans *La Gazette de Lausanne*, moment qui coïncidait avec le décès de sa mère. «J'avais 50 ans et j'étais orpheline. Dans ces moments, on se replonge dans le passé tout en regardant l'avenir en se disant "la prochaine, c'est moi". Alors que pourrais-je faire de merveilleux pendant les quatre-vingts prochaines années? Parce que je vais mourir à 130 ans.»

Avec «de l'amour, de la joie et l'envie de raconter des histoires», Brigitte Rosset signe *Merci pour le couteau à poisson, les conversations et les délices au jambon*, mis en scène par Christian Scheidt (du 13 février au 2 mars). Côté senteurs, il est question de fleurs, de terroir, de foin, de nature, de l'herbe après la pluie, des mélèzes qui craquent. «Et peut-être un petit bolet frais. Pas séché, j'aime moins l'odeur.»

Un classique adapté

Quatrième icône à gagner les planches des Osses, Claire Zahanassian, protagoniste de *La visite de la vieille dame* de Friedrich Dürrenmatt (du 27 mars au 12 avril). Le texte voit une dame âgée devenue multimilliardaire revenir dans le village de Güllen, financièrement mal en point. Elle accepte de leur offrir une généreuse somme d'argent, en échange de la vie de l'un des citoyens.

Coproduite par le Théâtre des Osses, la Compagnie De Facto, le Théâtre populaire romand, L'Oriental Vevey et le Théâtre Benno Bosson, la pièce se joue des années après les faits, alors que le village commémore l'événement. Sur le plateau, six comédiens et comédiennes (dont la Fribourgeoise Amélie Chérubin Soulières) se partagent les rôles dans une mise en scène de Nathalie Sandoz. «Une des manières de rendre hommage à l'écriture de Dürrenmatt était d'entrer dans le théâtre de citation, où l'acteur, ici une collectivité, devient un porte-parole», détaille la metteure en scène. Quel en serait le parfum? «Il y a du bois, du fruit, c'est un parfum hivernal qui ne laisse pas indifférent et qui éveille les sens. On va l'appeler Vision.»

Sorcières et poétesses

Aux pièces s'ajouteront à nouveau deux cafés littéraires qui poursuivront eux aussi le fil rouge de la saison. Les 13 et 14 novembre seront consacrés aux «Poétesses suisses», les 22 et 23 janvier aux «Sorcières d'ici et d'ailleurs». ■

lesosses.ch

ANTOINE VULLIOUD

Les Fribourgeois sont représentés sous la Coupole fédérale par sept conseillers nationaux et deux conseillères aux Etats. Parmi eux, trois Gruériennes et un Glânois. Pendant les sessions parlementaires, *La Gruyère* leur donne carte blanche, à tour de rôle, pour raconter les coulisses de leur travail, débattre d'un sujet qui fait l'actualité à Berne ou décrypter les impacts d'une décision sur la région. Aujourd'hui, place à la PLR bulloise Nadine Gobet. **GRU**

«En Suisse, le parlement décide des lois»

Durant cette session «d'été», la Commission des affaires juridiques n'a pas chômé. Il m'est tout d'abord revenu d'intervenir à la tribune comme rapporteur pour le groupe PLR à propos des contributions de solidarité. Sujet plus émotionnel, le nom de famille des époux. Les couples mariés pourront à nouveau porter un double nom composé de leurs deux noms, avec ou sans trait d'union. Nous avons toutefois renoncé au double nom pour les enfants. Ces derniers auraient de toute façon dû en abandonner un lors de leur propre mariage.

Autre moment fort, la déclaration sur le climat. La Commission des affaires juridiques ainsi que le parlement ont estimé que la Cour européenne a fait sa propre interprétation du droit au respect de la vie privée et familiale pour en déduire un droit climatique. Alors qu'en Suisse, c'est le Parlement qui décide des lois. Le Conseil fédéral se voit dès lors chargé d'expliquer aux membres du Conseil de l'Europe que la Suisse a jusqu'à présent respecté tous ses engagements internationaux en matière de climat. Et cela, preuves à l'appui.

J'ai également soutenu l'interdiction des puff (cigarette électronique à usage unique), produit contenant de la nicotine, attractif pour les jeunes avec ses arômes sucrés. Fonctionnant au moyen d'une batterie non rechargeable, la plupart des cigarettes électroniques à usage unique finissent à la poubelle ou dans la nature, alors qu'elles devraient être recyclées. Un phénomène de mode qui n'est pas anodin et qui touche nos jeunes. Après les avoir questionnés, j'ai la conviction que l'interdiction se justifie dans un souci de santé publique.

Je me suis aussi prononcée en faveur d'un postulat concernant les cabanes de montagne, comme celles du Club alpin suisse, qui font face à de gros défis en lien avec le réchauffement climatique. Selon une étude, des investissements importants seront nécessaires vu les impacts du changement climatique. Le Conseil fédéral devra établir un catalogue de mesures incitatives, en analysant la situation et la manière d'améliorer l'accès aux instruments financiers existants. Cela, sans pour autant exiger des subventions supplémentaires.

A la suite de l'annonce de la fermeture de 170 offices postaux supplémentaires, j'ai déposé une interpellation au Conseil fédéral. Pour compenser ces fermetures, La Poste confie souvent l'exploitation de ses filiales à des partenaires privés, telles que des épiceries de village. Je n'ai évidemment rien contre. Mais cette situation m'amène à me questionner sur la rémunération de ces commerçants locaux. Il me semble important qu'ils soient correctement rémunérés pour ces activités.

Je me réjouis de vous retrouver en septembre et vous souhaite à tous de passer un bel été! **NADINE GOBET**

SOUS LA COUPOLE

THÉÂTRE OSSES

La voix des poétesses

Théâtre des Osses » Le Théâtre des Osses, à Givisiez, dédie sa saison 2024-2025 aux femmes. Le premier spectacle était consacré à Edith Piaf; le second, du 28 novembre au 22 décembre, le sera à la sculptrice Camille Claudel, en attendant le nouveau solo de Brigitte Rosset et les représentations de *La Visite de la vieille dame*. Cette semaine, mercredi et jeudi, deux cafés littéraires permettront d'entendre la voix de trois poétesses suisses. Chacune à leur manière, elles renouvellent l'écriture.

Sarah Marie cultive non seulement les mots, mais aussi la performance et la danse. Diplômée de l'Institut littéraire, elle a publié notamment dans la revue *L'Epître*. Linn Molineaux croise la poésie avec les arts visuels et son premier livre *Regarde le bruit des montagnes* est paru aux éditions Torticolis et frères. Salomé Chofflon est lauréate du Prix interrégional jeunes auteurs (PIJA) 2020; elle publie également dans *L'Epître* et crée notamment des lectures performées. » EH

> Les 13 et 14 nov. à 19 h 30. Repas à 18 h sur réservation, www.theatreosses.ch

CRITIQUE

ELISABETH HAAS

Le festin musical de Diachronie

La clarinettiste enlève le pavillon de son instrument, puis une partie du corps, jusqu'à ce qu'il ne lui reste plus que la main gauche pour jouer. Finalement elle enlève aussi la tête dans une plainte et, dans l'embouchure, il reste à peine un dernier souffle… Pendant que la musicienne fait sonner les mélismes d'un dresseur de serpent ou joue des contrastes extrêmes de la clarinette, du grave au plus aigu, debout sur une chaise, on ne sait pas s'il faut s'esclaffer ou s'inquiéter. L'instrument n'est pas toujours en train de rigoler, tandis que la note tenue par le piano électronique sur un timbre d'orgue a quelque chose de funèbre. Cet humour marquera aussi la dernière des quatre pièces interprétées samedi et dimanche par l'ensemble de musique contemporaine Diachronie.

La musique peut naître d'appeaux et de toute une panoplie d'objets hétéroclites: l'ensemble Diachronie samedi et dimanche au Gate de Bluefactory. Charly Rappo

C'est du plus bel effet, ludique puissance dix

Nous sommes au Gate, un cube noir scénique installé sur le site de Bluefactory, à Fribourg. Dans la pièce *Le serpent à huettes très distrait* de Wilfried Hiller, le récit porté par le comédien Benjamin Knobil raconte comment l'animal, myope, réussit à se manger la queue. La saveur est aigre-douce, comme celle de *L'Opera (forse)* de Francesco Filidei. La métaphore culinaire est voulue: dans le 9e mouvement final de *L'Opera (forse)*, les six interprètes de Diachronie, «les meilleurs glouglouteurs de Suisse romande», comme les décrit Benjamin Knobil, se mettent à table en face de leur chef, Stéphane Mooser, tapant en rythmes sophistiqués de leurs services sur des casseroles. L'oiseau et le poisson du conte, une gélinotte huppée et un mulet à grosse tête, finissent dans les assiettes.

Sourire en coin

Au début, ce sont des gazouillis d'oiseaux chanteurs dans la forêt, avec force appeaux et sifflets. Sous l'eau, l'ambiance aquatique de la rivière est traduite par des bruitages tirés de verres remplis d'eau ou de goulots de bouteilles de vin. Chaque mouvement a son caractère, crée un autre univers acoustique: entre les éclaboussures, les battements d'ailes et les bisous amoureux qui claquent, c'est du plus bel effet, ludique puissance dix. Il n'y a pas que les enfants, à qui ce programme est particulièrement adressé, qui se régalent. L'acteur fait des références décalées et volontiers second degré. On rit franchement, voire jaune, quand la litanie façon prêtre de comédie en latin de cuisine, c'est le cas de le dire, célèbre l'enterrement jubilatoire de l'oiseau chassé et du poisson pêché.

Mais avant ce festin créatif, on assiste aussi à un modèle de musique répétitive, dont la construction mathématique est révélée par le biais d'une histoire de plusieurs générations de veaux. Combien y a-t-il d'animaux dans le troupeau après 14 ans? Peu importe le chiffre, l'abstraction du calcul crée une connivence avec la musique lancinante de Tom Johnson dans la pièce *Les vaches de Narayana*, jouée à la flûte, au violon et au violoncelle.

Le concert avait commencé sur une note légère elle aussi avec le conte de *La Moufle*, récité, sourire en coin, aux plus jeunes, sur la fine mélodie d'un toy-piano et d'un violon. Le violon sonne comme on joue quand on apprend l'instrument, sans appuyer assez sur les cordes, ce qui crée des sons un peu filants. Un caractère revendiqué par Stefano Gervasoni dans la pièce *Adagio ghiacciato*, inspirée de Mozart. La mélodie mozartienne revisitée par l'enfance et le piano jouet est bien reconnaissable. Autant dire qu'avec la démonstration de Diachronie, la musique contemporaine n'a rien d'élitiste. Elle se partage avec sincérité et tout le sérieux que nécessite le jeu. »

JEUX

SUDOKU

7			9		2			
6	9						7	2
	2			6		5		
	1		8	2				6
		3				9		
9				5	3		8	
		6		7			3	
8	4						5	1
			5		4			8

Solution grille n°5647

5	7	9	3	6	1	2	4	8
2	8	1	9	4	7	6	3	5
6	3	4	2	8	5	7	9	1
4	9	2	6	1	8	5	7	3
8	6	3	7	5	9	1	2	4
1	5	7	4	2	3	9	8	6
3	2	6	1	7	4	8	5	9
9	1	8	5	3	2	4	6	7
7	4	5	8	9	6	3	1	2

N° 5648 Difficile

La règle du SUDOKU est on ne peut plus simple. Le but est de compléter la grille en utilisant les chiffres de 1 à 9 et en tenant compte que chaque ligne, colonne et carré contient tous les chiffres une seule fois.

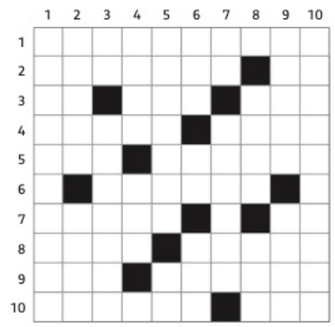
Retrouvez la solution avec une nouvelle grille dans la prochaine édition de *La Liberté*

Grilles de fabrication Suisse WWW.EX-PERIENCE.CH

MOTS CROISÉS

Horizontalement
1. Pilote d'essai.
2. Squale particulièrement agité. Type de société.
3. Sert à interpeller. Découverte. Dieu des bergers.
4. Porteur d'eau. Agent de la circulation.
5. Poème chanté. Effet de commerce.
6. Une part du régiment.
7. Très petite somme. Entre les lisières.
8. Gamin de Lyon. Essayiste français.
9. Tête de canard. Certificat d'études.
10. Produit de ménage. Lentilles.

Verticalement
1. Spécialiste ès us et coutumes.
2. Tours de corde. Ville allemande.
3. Entre amis. Engin volant.
4. Plancher surélevé. Blonde de pub.
5. Jeu de cartes. Bibliothèque nationale.
6. Un peu de Grenadines. Jubilé. Précieuse adresse.
7. Bien arrivé. Barbe profondément!
8. Baguette ou ficelle. Prière à la Vierge.
9. Propre à consumer. Epaissir la sauce.
10. Mots d'ordre.



SOLUTION DU SAMEDI 9 NOVEMBRE

Horizontalement
1. Hémisphère. 2. Utiliseras. 3. Maton. Rite. 4. Bu. Tétons. 5. Récuse. 6. Epi. Ur. Sot. 7. Malaria. Do. 8. Ers. Eolien. 9. Nias. Néron. 10. Tante. Pêne.

Verticalement
1. Humblement. 2. Etau. Paria. 3. Mit. Rilsan. 4. Ilote. St. 5. Sinécure. 6. Ps. Turion. 7. Héros. Alep. 8. Erines. Ire. 9. Rats. Odéon. 10. Ese. Etonne.

ÉditH, Ma SœuR

Les émotions d'Alice vécues de l'intérieur

Dès vendredi, la compagnie de L'Efrangeté présente sa nouvelle création. *Mes 2 brosses à dents* aborde le sujet des parents qui se séparent, du point de vue de leur fille. En regardant ce qui se passe en elle.

Céline Cesa, Augusta Balla et Yves Jenny jouent des organes, des cellules, des neurones… SYLVAIN CHABLOZ

ÉRIC BULLIARD

NUITHONIE. A quelques jours de la première, elle retrouve le traditionnel stress du sprint final. Avec en particulier mille détails techniques à régler. Parce que c'est un principe intangible de la compagnie de L'Efrangeté, qui crée *Mes 2 brosses à dents*, cette semaine à Nuithonie: «Chez nous, chaque élément a la même importance», souligne la metteure en scène Sylviane Tille. Lumières, costumes, son, jeu, texte… Ce n'est pas parce qu'elle s'adresse à un jeune public qu'elle va lésiner sur l'un ou l'autre. Et l'ensemble de ce puzzle se met en place sur le plateau, dans les derniers jours.

Avec sa scénographe Julie Delwarde, il a fallu cette fois-ci imaginer un décor singulier. «Un paysage étrange», puisque la pièce se déroule à l'intérieur d'un corps humain. «J'avais envie de raconter une histoire en se plaçant dans la tête d'un enfant, avec des personnages qui seraient des cellules, des organes, des neurones», raconte Sylviane Tille. Dans son esprit, elle avait des images d'*Il était une fois la vie*, cette série télévisée d'animation des années 1980. Son sous-titre résumait bien le propos: «La fabuleuse histoire du corps humain».

Sur ce principe de base, le sujet de la mésentente des parents et du divorce s'est imposé. Parce qu'il est rarement abordé du point de vue des enfants, parce qu'il s'agit d'un

«J'avais envie de raconter une histoire en se plaçant dans la tête d'un enfant, avec des personnages qui seraient des cellules, des organes, des neurones.» SYLVIANE TILLE

sujet empli d'émotions et que cette manière de le traiter «permet une prise de distance salutaire. On l'aborde de façon imagée, ludique, visuelle.»

Travail d'équipe

Coécrit par Sylviane Tille et Robert Sandoz, *Mes 2 brosses à dents* invite les spectateurs à l'intérieur d'Alice, qui doit fêter ses 9 ans dans deux semaines. Sauf qu'elle n'a pas le cœur à célébrer son anniversaire. Ses parents se disputent depuis des mois et ont même presque cessé de se parler. Alice ne comprend pas tout ce qui se passe et interprète les choses à travers son imaginaire. Elle peut aussi compter sur son grand-père pour la réconforter.

«Tous les protagonistes de l'histoire sont en voix off», précise la metteure en scène. Céline Cesa, Augusta Balla et Yves Jenny ont donc la curieuse tâche de jouer des cellules et des organes… «C'était surprenant au départ, mais là, je les vois s'amuser. Tous les trois sont extraordinaires!» Et d'ajouter que le travail s'effectue en collaboration avec l'ensemble de son équipe: «A chaque fois, je suis épatée de voir à quel point tout le monde s'approprie l'histoire et propose des choses.»

Sortir les émotions

Conseillée dès 7 ans, la pièce, comme les précédentes productions de L'Efrangeté, croise donc le divertissement, l'humour et un fond sérieux. «Pour que ça marche avec le jeune public, il faut proposer quelque chose qui le concerne, qui lui parle.» Certes, tous les enfants ne vivent pas le divorce de leurs parents, mais tous peuvent se reconnaître dans les questionnements d'Alice. «C'est un parcours émotionnel riche et imagé.»

«Ce qui produit des drames pour l'avenir, c'est ce qui n'a pas fait de drames quand on était enfant. Ce qu'on n'a pas pu dire et assumer.» Cette phrase de la psychanalyste et pédiatre Françoise Dolto, Sylviane Tille l'a souvent gardée en tête pendant l'élaboration de son projet. «Je suis pour que l'on sorte ses émotions. Quand la petite fille ose enfin s'exprimer, quand elle balance tout, l'intérieur de son corps redevient joli.» ■

Villars-sur-Glâne, Nuithonie, du 27 septembre au 6 octobre. ***www.equilibre-nuithonie.ch***

Nicolas Bouvier en mots et en musique

A La Cabinerie, Les Diseurs mettent en voix des textes peu connus de Nicolas Bouvier, qui traitent du thème de l'image.

FRIBOURG. C'est une histoire d'amitié, de voix et d'images. Ce vendredi, ainsi que le samedi 5 octobre, Les Diseurs feront entendre les mots de Nicolas Bouvier, à La Cabinerie. Devenue un espace (restreint) culturel à part entière, cette ancienne cabine téléphonique du quartier d'Alt, à Fribourg, innove une fois encore, avec cette lecture en musique: les auditeurs seront équipés de casques d'écoute pour entendre au plus près les voix de Jacqueline Corpataux et Jean Godel, ainsi que la guitare de Claude Schneider. L'événement a lieu par tous les temps, des solutions de repli étant prévues en cas de pluie.

Tous les textes sont issus du recueil posthume *Histoires d'une image*. Paru en 2001, ce livre réunissait des textes de Nicolas Bouvier publiés de 1992 à 1997 dans la rubrique «L'image de…», que l'écrivain animait pour la revue *Le Temps stratégique*, à Genève. «Il s'agit donc ici de présenter des textes moins connus et jamais portés sur scène du grand écrivain en lien avec ce que développe tout au long de ses activités La Cabinerie: les images», indique le communiqué de presse.

Photographe et fondateur de La Cabinerie, Alan Humerose (qui a sélectionné les textes) a très bien connu Nicolas Bouvier: l'écrivain voyageur a préfacé son premier livre et lui a ouvert les portes de son atelier, à Genève. Ces «deux hommes hantés par les voyages, par le monde et les images, par une incapacité à se contenter de voir et de vivre comme on nous l'impose» ont ensuite partagé cet espace durant plusieurs années. «Bien des phrases, des images, des rides de rires, des métaphores impossibles, sont sorties de là.» EB

Fribourg, La Cabinerie (croisement des rues Marcello et Jean-Grimoux), vendredi 27 septembre et samedi 5 octobre, 17 h et 21 h. ***www.lacabinerie.ch***

Kunos Circus fêté ce week-end à Prez

PRIX DE L'ÉTAT. Double occasion de fête, ce week-end, pour Kunos Circus. La troupe basée à Prez célèbre ses 30 ans, alors que ses fondateurs, Clemens Lüthard et Benedicte Bütler reçoivent, dimanche, le Prix culturel de l'Etat de Fribourg 2024. Pour marquer l'événement, un festival se tient sous son chapiteau, dès demain soir (18 h).

Kunos Circus fête son anniversaire en reprenant sa première création, *Butterfly*, dimanche matin, à l'issue de la remise officielle du Prix culturel de l'Etat de Fribourg. La troupe proposera aussi sa dernière production, *Paradis?*, vendredi (19 h), samedi (19 h 30) et dimanche (17 h). La programmation comprend en outre des artistes de la Zimbabwe Theater Academy, qui a invité à deux reprises Kunos Circus. Les deux troupes collaborent actuellement pour une tournée en Afrique des jeunes de Cirque-en-ciel, l'école fondée par Clemens Lüthard et Benedicte Bütler, qui a formé au cirque d'innombrables jeunes Fribourgeois.

Les élèves actuels ainsi que plusieurs anciens, devenus professionnels, participeront au festival. Tout comme la Krump Company de la danseuse et chorégraphe bernoise Niki Anjes Stalder ou encore la compagnie Inalto Mare. Des initiations au cirque pour tous les âges et diverses animations sont également prévues.

Depuis 1994, Kunos Circus a signé une quinzaine de créations et a tourné en Europe, aux Etats-Unis, en Afrique et en Asie. Clemens Lüthard et Benedicte Bütler se sont installés à Prez-vers-Noréaz en 2005. Avec ce prix, l'Etat de Fribourg récompense deux artistes qui ont «contribué à l'accès à la culture et à la participation culturelle, ainsi qu'au rayonnement national et international de la culture fribourgeoise». EB

Prez, vendredi 27 septembre dès 18 h, samedi 28 dès 13 h 30, dimanche 29 dès 10 h 45. ***www.kunos.ch***

Edith Piaf pour lancer la saison des Osses

GIVISIEZ. On la surnommait la Môme Piaf, parce qu'elle avait l'allure frêle d'un moineau. Mais sous ses dehors fragiles, elle se révélait puissante, passionnée, assoiffée d'émotions. C'est cette énergie et cette force de vie que veut mettre en évidence le spectacle *Edith, ma sœur*. Le Théâtre des Osses, à Givisiez, l'accueille dès ce jeudi en ouverture d'une saison centrée sur des figures féminines particulièrement fortes.

Tirée du livre *Piaf*, écrit en 1969 par Simone Berteaut – demi-sœur d'Edith Piaf –, la pièce se concentre sur les débuts de la chanteuse et non pas sur son destin tragique, ni sur sa déchéance, comme ont pu le faire d'autres récits de sa vie. «J'avais envie de relever sa force de travail, ses réflexions sur le métier, souligne la metteure en scène Françoise Courvoisier dans sa note d'intention. Sa générosité (elle sauve des vies pendant l'occupation), son courage, sa joie de vivre et d'aimer.»

A travers les souvenirs

Edith, ma sœur met donc en lumière une chanteuse débutante, qui se produit dans la rue, pieds nus, dès l'âge de 13 ans, et qui connaît une ascension fulgurante. Jusqu'au moment où elle-même prend sous son aile des artistes débutants, comme Yves Montand, avec qui elle vit un amour passionné.

Deux comédiennes déjà présentes la saison dernière aux Osses se retrouvent sur scène: Christine Vouilloz interprète Edith Piaf, alors que Caroline Gasser endosse le rôle de Simone Berteaut, qui l'accompagnait quand elle chantait sur le pavé parisien et qui égrène quelques souvenirs. Thomas Diebold joue les personnages masculins. Piano et accordéon sont assurés par Nicolas Gafner et Théodore Monnet. EB

Givisiez, Théâtre des Osses, du 26 septembre au 13 octobre. ***www.lesosses.ch***

Edith Piaf en lumière

Théâtre des Osses » Toute une saison, les femmes seront en lumière au Théâtre des Osses, à Givisiez. La première à être célébrée à partir de ce soir est Edith Piaf. Jusqu'au 13 octobre, son parcours est raconté à travers le récit décrit comme très libre, savoureux et décapant de sa sœur, Simone Berteaut, dans *Edith, ma sœur*. C'est Caroline Gasser qui incarne «Momone», tandis que Christine Vouilloz sera «la Môme» dans cette mise en scène romande de Françoise Courvoisier. Les rôles masculins seront portés par Thomas Diebold. Et bien sûr on chantera beaucoup dans cette pièce accompagnée à l'accordéon et au piano. «J'avais envie de relever sa force de travail (…) sa générosité, son courage, sa joie de vivre et d'aimer», note la metteuse en scène. » EH

> Je-ve 19 h 30, sa-di 17 h Givisiez
Théâtre des Osses. Jusqu'au 13 oct.

Ecouter Nicolas Bouvier

Fribourg » C'est avec un casque d'écoute sur la tête, en déambulant dans le quartier d'Alt, à Fribourg, que le public pourra «assister», par tous les temps, à la nouvelle lecture des Diseurs, le duo formé par Jacqueline Corpataux et Jean Godel. Au départ de la Cabinerie, il pourra entendre les comédiens lire des textes du recueil posthume de Nicolas Bouvier, *Histoires d'une image*. Cette proposition originale est née d'une collaboration entre Les Diseurs et le photographe Alan Humerose, fondateur et animateur de cette «galerie d'art et de curiosité»: il a lui-même connu Nicolas Bouvier et partagé avec lui sa passion pour l'image. La musique sera jouée par le guitariste Claude Schneider. Les deux premières écoutes ont lieu ce vendredi. » EH

> Ve 17 h et 21 h Fribourg
La Cabinerie. Aussi le 5 oct.

Pablo à Etu'Sound

FRIBOURG Editon, ONYVA, Simon Clerc, Pablo Rime, Unholy Pagoda et les DJs No BLag, Mike Teck, Loudjack et Melyjones: voilà ce que propose la 18e édition du festival Etu'Sound vendredi dès 16 h. La manifestation qui attend plus de 3500 jeunes a lieu sur le campus de Pérolles, à Fribourg. » TB

Le Kunos Circus Theater reçoit le Prix culturel de l'Etat de Fribourg. Et offre trois jours de festival

Trente ans de cirque primés

« ELISABETH HAAS

Prez-vers-Noréaz » Entre leur compagnie et leur école, c'est toute leur vie qu'ils consacrent aux arts du cirque. Benedicte Bütler et Clemens Lüthard recevront cette fin de semaine le Prix culturel de l'Etat de Fribourg, à l'occasion des 30 ans du Kunos Circus Theater. Un festival, Cirqu'en Prez, accueillera la cérémonie officielle en même temps que de nombreuses représentations, dans le sillage des collaborations et des amitiés que le couple a tissées. Ce sont trois jours où le cirque sera à la fête dans leur fief de Prez-vers-Noréaz.

Il y a 30 ans, Benedicte Bütler et Clemens Lüthard ont fait leurs débuts à deux. C'est en duo que *Butterfly* est né, petit bijou universel – un spectacle sans parole, sur la transformation de la chenille en papillon –, qu'ils n'ont jamais cessé de jouer, de Fribourg en Indonésie. Ils reprendront d'ailleurs cette pépite fondatrice durant le festival. Quand leur famille s'est agrandie, Jael et Louis Lüthard ont participé aux tournées clownesques et musicales de leurs parents (notamment dans *Los Kunos*), avant d'embrasser à leur tour une formation artistique et de quitter le nid.

«Un spectacle doit toucher, rentrer dans les tripes du public» Clemens Lüthard

Depuis quelques années, leur maison héberge régulièrement d'anciens élèves devenus jeunes professionnels, et leur chapiteau d'entraînement accueille des compagnies en résidence: c'est à huit que s'est créé *Paradis?*, à six que se créera *Recto-Verso* en mai prochain. Ce n'est pas seulement une maison, c'est «un quartier» de cirque, selon les mots de Clemens Lüthard.

«Il y a pas mal de va-et-vient ici. Ça devient de plus en plus vivant», se réjouit-il. Le Kunos Circus Theater, c'est donc une aventure de vie qui est devenue une aventure partagée. La compagnie récolte les fruits qu'elle a semés: elle a essaimé à travers toutes les jeunes pousses qu'elle a aidées à grandir, elle s'est imposée sur la scène circassienne, en faisant rayonner son cirque familial dans toute la Suisse, et au-delà.

«Nouveau départ»

Dans la salle à manger, *Camilla* dort. Elle a seize ans, elle coule une retraite bien méritée. En scène, la chienne a été remplacée par le mâle *Blue Bayou*. Avant eux, il y a eu *Milord* et *Bongo*. Ce passage de témoin, cette transmission entre les générations, c'est précisément ce qui fait la fierté des artistes, quand ils pensent au chemin parcouru avec leur compagnie et à la tête de leur école. Comme dans tous les métiers de la scène, ils ont vécu des hauts et des bas, connu des succès et des découragements: «Il m'est arrivé de penser une fois par semaine à tout arrêter. Et puis on continue, il y a des moments magnifiques qui arrivent et on oublie», sourit Benedicte Bütler.

La reconnaissance du canton de Fribourg est un de ces moments précieux qui valorisent leur choix et leur endurance: «En ce moment, nous sommes dans une sorte de nouveau départ. Une sorte de réalisation de nos rêves», salue Clemens Lüthard qui, à leurs débuts, n'avait même pas osé imaginer pouvoir «s'installer» un jour.

«Nous nous sommes d'abord appelés Kunos Circus. Mais nous avons rajouté Theater, parce que nous avons dû nous définir dans le champ de l'art, et pas seulement du divertissement», se souviennent les circassiens. Le prix, décerné tous les deux ans, vient donc appuyer tout ce qu'ils ont apporté à la vie culturelle du canton. D'autant que leur métier est resté «artisanal», même s'ils ont, de fait, moins les mains dans le cambouis que sur les dossiers administratifs et les postulations, l'aide à la création s'étant beaucoup structurée. Venus de Suisse alémanique, ils disent aussi «être arrivés au bon moment à Fribourg, nous avons toujours été accueillis et soutenus», que ce soit par les autorités ou par Nuithonie.

Pour eux, le défi a un peu changé désormais: ils ne sont plus les seuls en piste. Le bagage acquis à la haute école Dimitri, au Tessin, a notamment permis à plusieurs Fribourgeois de revenir faire carrière ici. Ce n'est pas le moindre des enjeux de la nouvelle loi cantonale sur les affaires culturelles, en révision: comment concilier le soutien à l'émergence tout en accompagnant les compagnies sur le long terme?

«Friction»

Après la période à quatre, le Kunos Circus Theater s'est à nouveau resserré sur les duos, comme dans *Le Cabinet Fantastique du Prof. Vakarmov*, à l'affiche durant le festival, entre le clown Kuno et l'un des fidèles de la compagnie, Bernard Schwenter. Un effectif qui permettait de mieux «vendre et jouer» les spectacles. Puis l'année 2020 a marqué un tournant. Quand le Covid imposait ses restrictions, le Kunos Circus Theater a eu la chance de faire une grosse tournée d'été en plein air de la pièce *Panopticum Curiosum*, réalisée avec Variété Pavé et Comixnix. Une coproduction qui en a préfiguré une plus grosse encore, *Paradis?*, reprise également durant le festival.

«Nous avons présenté un projet de transformation, qui a été accepté», précise Clemens Lüthard. Un nouveau chapiteau démontable et transformable en scène d'extérieur a ainsi pu être financé et a permis d'augmenter les possibilités de tournée. «On s'est agrandi», apprécie le chef de troupe. Une responsabilité qui lui a causé son lot de nuits blanches. Mais avec ce projet, le couple «a trouvé une énergie de groupe» qui continue de le porter: «Nous trouvons intéressante cette friction entre le cirque contemporain des jeunes et la veine du Nouveau Cirque que nous représentons.» Depuis, *Paradis?* a tourné une centaine de fois, tout en se boniflant.

Benedicte Bütler et Clemens Lüthard cultivent le même goût de l'artisanat et du mélange d'esthétiques et de générations dans *Recto-Verso*. Avec, en ligne de mire, l'émotion: «Que le cirque soit traditionnel ou pas, un spectacle doit toucher, rentrer dans les tripes du public», image Clemens Lüthard. »

> Ve à di Prez-vers-Noréaz
Chapiteau.

Clemens Lüthard et Benedicte Bütler sont primés à l'occasion des trente ans de leur compagnie, le Kunos Circus Theater. Jean-Baptiste Morel

MAGIE SOUS CHAPITEAU DE VENDREDI À DIMANCHE

Parmi les jeunes issus de l'école Cirque-en-Ciel, inaugurée en 2005, il y a Victor Goyette, de la compagnie Mea, qui a collaboré au spectacle *Paradis?* et participera à *Recto-Verso* en mai prochain à Nuithonie, les frères Marius et Joseph Gremaud, toujours engagés comme professeurs, ou encore Louis Lüthard, qui s'est tourné vers les danses contemporaines et urbaines. Ils seront de la fête entre vendredi et dimanche à Prez-vers-Noréaz, dans le cadre du festival Cirqu'en Prez.

Tout comme les futures graines d'artistes, en formation professionnelle, et les élèves les plus expérimentés, qui se rendront au Zimbabwe dans le cadre d'un échange avec une troupe également à l'affiche. Benedicte Bütler et Clemens Lüthard tenaient à donner la parole à ces témoins des vocations qu'ils ont fait naître. Le Prix culturel de l'Etat de Fribourg leur sera remis dimanche matin. EH

> Programme détaillé:
www.cirqueenprez.ch

THÉÂTRE DE OSSES

CRITIQUE THÉÂTRE

ELISABETH HAAS

L'ivresse des chansons d'amour

Ces chansons, c'est fou, c'est comme si elles faisaient partie de nous. D'une mémoire collective autant que personnelle. Si on les connaît? Toutes, ou presque. Comme si Edith Piaf n'avait pas pu faire de compromis dans ce qu'elle chantait: ses chansons sont toujours aussi poignantes. C'est par la voix de Christine Vouilloz qu'elles sont réactualisées, en version 2024 – ou plutôt 2022, la pièce *Edith, ma sœur*, a été créée au Théâtre des Amis, à Carouge, avant de tourner au Théâtre des Osses, à Givisiez, où elle est encore à l'affiche.

Attention, ivresse. Et ce n'est pas parce qu'Edith Piaf buvait plus que nécessaire… Plutôt parce qu'elle a brûlé la chandelle par les deux bouts, comme en témoigne Simone Berteaut, l'amie de la balle et de toujours, dans le livre *Piaf*, un récit dont la metteuse en scène Françoise Courvoisier a tiré la moelle d'un tour de chant et de solidarité féminine. «Je l'aurais suivie jusqu'au bout du monde», dit Momone, par la voix de Caroline Gasser, qui reste toujours en bord de scène, un peu en marge, à l'ombre, au service du tourbillon incarné par Edith.

«Tu me fais tourner la tête», chantent Edith Piaf (Christine Vouilloz) et Yves Montand (Thomas Diebold). Daniel Calderon

Réinterprétation

Christine Vouilloz vient de prêter son charisme à une figure de chanteuse autrement tourmentée, Fréhel. Au Théâtre des Osses, on a pu l'apprécier en Rosine la saison dernière dans *Le Barbier de Séville*. Elle a la petite robe noire, les attitudes, les gestes des mains de son modèle. Le timbre, en revanche, est davantage celui d'une comédienne que d'une chanteuse. Elle n'a pas ce qui rend Edith Piaf si reconnaissable, ses «r» roulés, ses glissandos, son vibrato, son coffre. Mais Christine Vouilloz ne prend pas le parti de l'imiter. Puissante comédienne, elle fait revivre les chansons de «la Môme» avec ses graves, sa diction et sa réinterprétation à elle. Parce qu'aujourd'hui encore on a besoin de chavirer en chansons: la force des paroles et des mélodies nous transporte dans son élan.

Parce qu'aujourd'hui encore on a besoin de chavirer en chansons

Il ne faut pas plus qu'un accordéon et un piano: Théodore Monnet et Nicolas Hafner sont, en direct, ces révélateurs d'émotions, la finesse en bandoulière et au bout des doigts. Discrets mais essentiels musiciens, parce que c'est bien la musique qui enfièvre. *Le Diable de la Bastille*, *L'Accordéoniste*, *Padam, padam*, *Milord*, *J'm'en fous pas mal*, *Sous le ciel de Paris*, *Mon Dieu*, *Non, je ne regrette rien*: ce sont elles les vedettes.

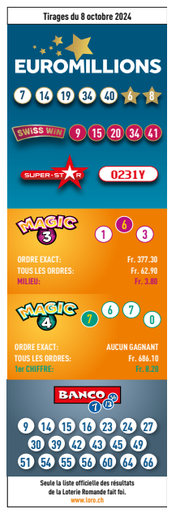
Les lumières, tout en clair-obscur, laissent sur les visages un éclat contrasté, les lovent dans un écrin de pénombre. Elles créent une mise à distance, qui vient aussi du récit à la troisième personne, porté par Caroline Gasser, et par les poses parfois de profil. Mais cette sobriété de la scénographie ne cache rien des excès ni de la générosité d'Edith Piaf, entre Pigalle et Champs-Elysées: on comprend l'ascension miraculeuse depuis le fond de la misère, le succès insolent autant que le manque d'argent, la personnalité solaire et sans filtre, mais aussi la gouaille, la dure au travail, les nuits blanches et les cuites à répétition, les amants qui se succèdent avec frénésie et l'amour dévorant pour Yves Montand. Le théâtre a l'art de soulever les passions, de réveiller l'intensité, comme un concentré de vie.

Le cinquième interprète, Thomas Diebold, roule la nonchalance et la «belle gueule» des hommes de la vie d'Edith: il répond à sa «fringale d'amour». «On dirait deux enragés», dit d'eux Simone Berteaut. En duo, ils dansent *Tu me fais tourner la tête*. Ivresse encore… La pièce fait précisément le choix de s'arrêter avant la fin, avant la chute, de laisser le feu des projecteurs allumé. *La vie en rose*, chante Caroline Gasser, comme un pied de nez au destin, parce que les chansons, elles, n'ont pas fini de faire vibrer. »

› Dernières représentations les 10, 11, 12, 13 octobre, www.theatreosses.ch

JEUX

Tirages du 8 octobre 2024



SUDOKU

1	3				9	6		
6			1	2				4
					7	9		
		8		6				9
	1						2	
4				9		5		
		9	7					
5				3	2			7
		2	9				6	8

Solution grille n° 5620

1	7	2	9	8	6	3	4	5
4	6	5	7	2	3	1	9	8
3	8	9	1	5	4	7	2	6
2	3	6	5	9	8	4	1	7
9	1	8	4	3	7	5	6	2
7	5	4	2	6	1	8	3	9
6	4	1	8	7	9	2	5	3
8	2	3	6	1	5	9	7	4
5	9	7	3	4	2	6	8	1

N° 5621 Difficile

La règle du SUDOKU est on ne peut plus simple. Le but est de compléter la grille en utilisant les chiffres de 1 à 9 et en tenant compte que chaque ligne, colonne et carré contient tous les chiffres une seule fois.

Retrouvez la solution avec une nouvelle grille dans la prochaine édition de *La Liberté*

Grilles de fabrication Suisse WWW.EX-PERIENCE.CH

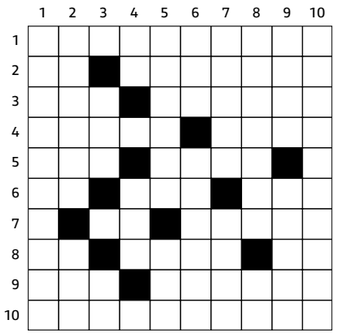
MOTS CROISÉS

Horizontalement

1. Réservoir.
2. Lie. Connaîtrait.
3. A son salon… Taillader.
4. Arrose Lucerne. Coloré.
5. Talent. Sort du couffin…
6. Apparu. Lettre grecque. Ennemi des plantations.
7. Parcouru. Commune du Valais.
8. Avec la chaîne… Dégage. Symbole chimique.
9. Chevalier ambigu… Val alpestre au pied du mont Collon.
10. Primesautières.

Verticalement

1. Retires.
2. Vaporeux. Musique des sixties.
3. Posséda. Drame à Tokyo.
4. Elément abrégé. Cocotte.
5. Tamisas. Terne.
6. Elimina. Fixera.
7. Support du généalogiste. Rivière normande.
8. Jouxte Genève. Article.
9. Solidarisés. Equivalente.
10. Brosseras.



SOLUTION DU MARDI 8 OCTOBRE

Horizontalement

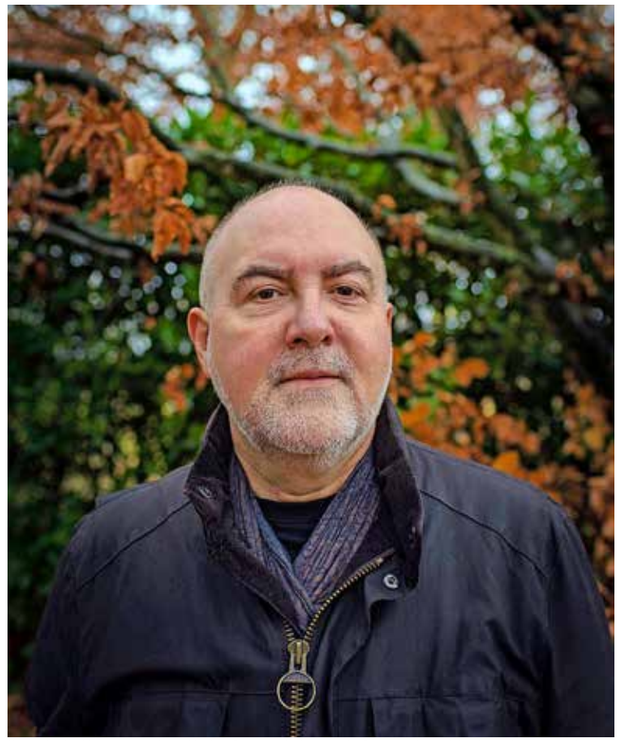
1. Charcutier. 2. Oural. Asse. 3. Régies. Ote. 4. Rée. Miel. 5. Laennec. 6. Créance. Ha. 7. Tés. Termes. 8. En. Nirvana. 9. Uncinée. An. 10. Réale. Râla.

Verticalement

1. Correcteur. 2. Huée. Renne. 3. Argelès. Ça. 4. Rai. Aa. Nil. 5. Clémentine. 6. Sincère. 7. Ta. Enerver. 8. Isolé. Ma. 9. Est. Chenal. 10. Réel. Asana.

Les mille et un visages du comédien Yann Pugin

PORTRAIT Acteur, chanteur, metteur en scène, directeur de la Compagnie Claire, organisateur, enseignant… Cet amoureux des textes aux mots ciselés et des notes de musique raconte son bonheur d'avoir pu mener une carrière mêlant toutes ses passions.



Homme de talent(s) et de passions, le comédien Yann Pugin enchaîne les spectacles. Boulimique de travail, il souligne qu'un acteur doit être généraliste et être en mesure de jouer le plus de choses possible. «Cette diversité permet de nourrir la machine», explique-t-il. PHOTO ALAIN WICHT/A

Dans le brouillard d'un petit matin de novembre, le portail du jardin grince alors que la chatte, *Mademoiselle Cléo (-pâtre)*, reste couchée lascivement sur le paillasson de sa maison payernoise aux allures de manoir. Le décor est posé, l'entretien avec le comédien Yann Pugin peut commencer. Il y a une vingtaine d'années, Claude, son compagnon, et lui ont eu un vrai coup de foudre pour cette bâtisse plus que centenaire. Attablé à la table de la cuisine, il raconte sa passion pour le jeu d'acteur, comment il a réussi à vivre de son métier en enchaînant, sans discontinuer, les spectacles, le cinéma, l'enseignement du théâtre, etc., sous le regard énigmatique et attentif du silencieux *Monsieur Jules*, son autre chat. «Il faut toujours prouver que vous êtes là, oser prendre des risques. Exister…», prévient-il.

Rien dans son entourage proche ne le prédisposait à une carrière de comédien. «Il n'y avait pas d'accointance avec ce milieu, il fallait avoir un vrai «métier».» Alors, il enchaîne les études, multiplie les diplômes, habite différents métiers, parfait son talent. «Dans une autre vie, j'ai été journaliste et critique», se souvient, par exemple, ce Fribourgeois pur sucre, produit d'un papa gruérien, Lucien, peintre en bâtiment puis vendeur de voitures, et d'une maman singinoise, Claire, ouvrière puis mère au foyer. «Elle était férue de comédies musicales américaines et fan de Shirley Temple. C'est probablement dans ce terreau que mon envie de faire du théâtre a émergé très tôt.»

De Shirley Temple à la Compagnie Claire

Au fil de ses innombrables spectacles sur scène, participations à la radio, à la télévision ou encore au cinéma, l'inquiétude parentale disparaît au profit d'un sentiment de fierté. Le fils donnera même le prénom de sa maman Claire à sa compagnie théâtrale.

Il n'a pas 10 ans, lorsqu'il brûlera les planches pour la première fois. «J'ai été le premier enfant à jouer dans le spectacle *Les chemins de la Croix* composé par l'abbé Pierre Kaelin et écrit par Emile Gardaz, créé pour la Radio romande. Un déclic. Cette expérience m'a embrigadé dans cet univers.» Par la suite, tout en enseignant, Yann Pugin joue dans des spectacles de théâtre amateur avant de se former au Conservatoire de Fribourg, puis à celui de Lausanne où il décrochera un prix d'interprétation.

Son rêve devient réalité

Il construit sa carrière par la force de son engagement sur tous les fronts. Et son rêve devient réalité. Avec un CV si impressionnant, impossible de parler de tout ce qu'il a créé et crée encore. Dans une liste non exhaustive, on compte une soixantaine de spectacles comme acteur et metteur en scène, près de 400 participations radiophoniques, des interventions comme récitant lors de concerts, des postsynchronisations et des doublages, des tournées en Suisse et à l'étranger, l'organisation d'importantes manifestations, comme les réceptions du conseiller fédéral puis président de la Confédération Alain Berset en 2011 et 2017 et sa participation à l'éclosion d'une cinquantaine de jeunes comédiens romands ces quinze dernières années… Aujourd'hui, cet homme de l'art peut se targuer de n'avoir jamais connu un jour de chômage de toute sa carrière. «Un comédien doit être généraliste et être en mesure de jouer le plus de choses possible. Cette diversité permet de nourrir la machine», explique-t-il.

Un privilège

Chaque œuvre est porteuse d'une histoire et chaque projet enrichit. «Ce métier est un luxe, c'est un peu péter dans l'azur, sourit-il. Je me sens privilégié. Mais c'est une vie irrégulière. Il y a des périodes surchargées, d'autres moins.» D'ailleurs, alors qu'il se produira à la fin de cette semaine à Estavayer-le-Lac (lire ci-dessous) avec un spectacle inspiré de textes de Robert Walser, «un poète du merveilleux», il répète déjà la pièce *Claudel (s)* qui raconte la relation entre Paul et Camille Claudel, qu'il jouera au Théâtre des Osses, à Givisiez, du 28 novembre au 22 décembre.

Yann Pugin parle encore des familles théâtrales qu'il s'est construites, de ses rencontres avec des personnes passionnantes proches d'auteurs, comme l'arrière-petite-fille d'Emile Zola, lui permettant de toucher du doigt, au-delà de la mort, de grands écrivains. Des moments magiques!

■ LUDMILA GLISOVIC

Prochain rendez-vous à l'Azimut à Estavayer-le-Lac, dimanche 10 novembre, à 17 h, avec *La Belle Nuit - Une soirée avec Robert Walser*, pour un spectacle classique, chant et textes poétiques avec Sophie Marilley, Yann Pugin et Fiona Hengartner.

PUBLICITÉ

Une «recréation» en regard de l'évolution du monde

Anne Schwaller recrée Claudel(s) au Théâtre des Osses, à Givisiez, six ans après l'avoir mis en scène à Nuithonie. Retraçant la vie de l'artiste Camille Claudel, elle explore avec un nouveau regard la relation qui lie l'artiste à son frère, Paul.

ANGIE DAFFLON

Yann Pugin renoue avec le personnage de Paul Claudel dans cette recréation de *Claudel(s)*. Alors que Céline Cesa endosse le rôle de Camille, la violoniste Patricia Bosshard apporte à nouveau son langage musical sur le plateau. THÉÂTRE DES OSSES

SAISON CULTURELLE. L'histoire avec un grand «H» ne change pas, mais la fiction qui l'entoure évolue. Six ans après avoir créé *Claudel(s)* à Nuithonie, Anne Schwaller se replonge dans la vie de Camille Claudel, femme artiste dans un monde qui l'accepte mal, en interrogeant sa relation avec Paul, ce petit frère qui, avec leur mère, l'a fait interner dans un asile d'aliénées. La metteure en scène et directrice du Théâtre des Osses propose quinze représentations de sa «recréation» de *Claudel(s)*, à découvrir dès ce soir à Givisiez.

Le résultat, elle l'assure, est bien différent de celui de 2018. «Je souhaitais explorer à nouveau cette relation à travers deux axes. Le premier repose sur l'évolution de notre société au cours des dernières années quant au regard porté sur les femmes et les artistes. Je tenais à le faire au travers de ce personnage absolument emblématique de femme et de femme artiste qu'est Camille Claudel», développe Anne Schwaller. Le second se veut plus artistique: «Je voulais reprendre ce spectacle avec davantage de maturité.» Avec l'expérience gagnée ces six dernières années.

A ce nouvel élan répond un changement dans la distribution. «Céline Cesa, comme moi, est fille d'artiste et artiste elle-même. Elle apporte un nouvel angle de vue.» Interprète de Camille Claudel, la comédienne bulloise a pleinement participé à ce remaniement complet de la pièce. Dans l'écriture, mais surtout par son travail d'interprète, souligne Anne Schwaller. En revanche, la distribution masculine ne change pas: Yann Pugin réendossera le rôle de Paul Claudel. Un choix qui a permis à l'équipe d'avoir un point de repère, de voir l'évolution de la pièce.

«Les mots de Yann Pugin au plateau sont exclusivement ceux de Paul Claudel.»

ANNE SCHWALLER

Anne Schwaller s'appuie à nouveau sur *Ma sœur Camille*, seul texte que Paul a consacré à sa sœur, en guise d'introduction au catalogue de la première exposition complète dédiée aux œuvres de cette dernière. «Il sert de structure, d'axe fondamental au spectacle.» La pièce se déroule en effet en 1951, moment où Paul rédige ces lignes, huit ans après la mort de Camille.

Leur correspondance interfère dans la pensée de l'écrivain. «Comme si les souvenirs s'invitaient dans la réalité de Paul au moment de la création de cette préface. Nous la respectons davantage qu'il y a six ans, les mots de Yann Pugin au plateau sont exclusivement ceux de Paul Claudel.»

Pour Anne Schwaller, respecter les mots des protagonistes était fondamental. «Par honnêteté intellectuelle et historique. Et c'est passionnant de travailler avec des mots réels, cela nous renvoie à la matière principale du théâtre: la fiction. Nous créons la fiction autour de ce lien du frère et de la sœur, on crée les émotions, c'est notre lecture, notre appropriation.»

Liés par l'art

Il faut dire que l'histoire est quelque peu lacunaire. «Lui termine son texte par une citation de Shakespeare: "Le reste est silence". Et ce silence, on le met en vie, si l'on peut dire, sur le plateau.» Et la relation est complexe. Camille Claudel ne témoigne d'aucune haine envers son frère, elle adresse d'ailleurs ses lettres à «Mon petit Paul». «Comme un cri d'amour à travers la distance et l'horreur de l'enfermement», écrit la metteure en scène dans sa note d'intention. Entre les protagonistes, il sera surtout question d'art, «ce lien qui les aura réunis jusqu'au bout».

Pas de biographie ou de biopic, par conséquent. Jusque dans l'incarnation des personnages. «Nous n'essayons pas de jouer sur la ressemblance entre les interprètes et leurs rôles, ce que l'on incarne au plateau ce sont les émotions qui traversent les personnages.» Des projections d'images d'archives et de notes de mises en scène offriront des repères temporels. Des indications précieuses alors que sur scène 65 ans d'histoire sont traversées en une heure et demie.

La «boîte noire»

Comme en 2018, les Claudel seront rejoints sur le plateau par la violoniste Patricia Bosshard. «Camille et Paul sont deux caractères forts», explique Anne Schwaller. Ce troisième personnage permet de créer un équilibre. «Le langage musical de Patricia incarne ce regard de 2024 sur cette histoire du XXe siècle.» Foisonnant, ce langage intervient dans la construction de la dramaturgie. «C'est passionnant, les sons peuvent être narratifs, atmosphériques, ils peuvent soutenir l'émotion ou encore marquer une rupture dans la narration.»

Soutenue par la scénographie de Valère Girardin, la pièce assure une certaine intimité grâce à son décor sobre. «Une boîte noire», précise le dossier de presse, dans laquelle l'espace de jeu est vide, «propice aux surgissements du passé». «Le décor fonctionne par signe, nous ne cherchons pas le réalisme, l'espace permet de situer les différents événements, de faire traverser le temps», ajoute Anne Schwaller. ■

Givisiez, Théâtre des Osses, du 28 novembre au 22 décembre, *www.lesosses.ch*

Les bizarreries du français décortiquées avec humour

BULLE. La compagnie Les Madrigaux fait de la langue française son terrain de jeu. Après *Des livres et nous* en 2022, Sylvain Grangier et Raphael Eccel créent ce week-end *Mots-dits français! Une drôle d'histoire de la langue* à Ebullition.

Sous la forme d'un spectacle-conférence, ils aborderont avec humour l'orthographe française et ses bizarreries. «Pourquoi dans» oiseau «il n'y a aucune lettre qui se prononce comme elle devrait?» questionnent-ils dans le dossier de presse. «Pourquoi un chevalier c'est un chevalier et une chevalière c'est une bague moche de daron?» La compagnie promet une traversée drôle de plus de douze siècles d'histoire, non sans rigueur scientifique. Le tout en restant accessible, «même (voire surtout) si vous détestez le français…»

Il faut dire que les deux comparses ont le CV pour. Metteur en scène des Tréteaux de Chalamala, Sylvain Grangier a également travaillé avec la Cie Brosse Adam *(Cabaret Molière, Assemblée criminale…)* et a participé à plusieurs créations des Longues fourchettes *(Tartuffe, Incendie, Au théâtre ce soir…)*. Outre ces expériences sur les planches, agrémentées d'un diplôme du Conservatoire de Fribourg et d'un passage au Conservatoire royal de Liège, le Tourain a décroché un master en études théâtrales à l'Université de Fribourg.

Raphael Eccel, qui interprète un contrebassiste alors que son collègue joue le conférencier, détient pour sa part une maîtrise en musicologie de l'Université de Fribourg, pour laquelle il s'est spécialisé en dramaturgie musicale. Violoncelliste et contrebassiste évoluant dans divers ensembles, il accorde de l'importance à la transmission et à la vulgarisation de la musique classique. **AD**

Bulle, Ebullition, ve 29 *(complet)* et sa 30 novembre, 20h

En bref

TREYVAUX

Robert Bouvier sur scène en directeur de théâtre

L'Arbanel accueille Robert Bouvier pour un seul en scène, samedi à 20 h. Avec *Ça veut jouer (ou bien?)*, le comédien raconte les tribulations d'un directeur de théâtre (fonction qu'il a occupée à Neuchâtel, au Théâtre du Passage) prêt à tout «pour que… Ça joue!» annoncent les programmateurs. Produite par la Compagnie du Passage, la pièce écrite par Robert Bouvier lui-même est mise en scène par Joëlle Bouvier et Simon Roman. Sur scène, alors qu'il tente de faire patienter le public avant l'entrée en scène d'une troupe, le comédien revient sur des anecdotes «savoureuses, liées à la vie théâtrale» en incarnant un personnage «lunaire qui croit dur comme fer à la méthode Coué». Précision: «Toute ressemblance avec des personnes existantes ou ayant existé est purement fortuite. Ou pas.» **AD**

FRIBOURG

Une troisième édition pour *La Revue fribourgeoise*

La fin de l'année arrivant à grands pas, les comédiens et humoristes Jeremy Crausaz, David Vida et Julien Rossier (Lord Betteravе) mettent en scène une troisième édition de *La Revue fribourgeoise*. Un spectacle à découvrir du 5 au 21 décembre à l'Aula du CO de Pérolles, à Fribourg. Dans le dossier de presse, les organisateurs promettent des sketchs «toujours plus absurdes et décalés» pour aborder avec humour et satyre l'actualité fribourgeoise. Ils ne cachent pas vouloir également «dépoussiérer et moderniser le genre». Aux codes traditionnels de la revue se mêlera ainsi une «écriture plus corrosive et proche de l'univers des trois humoristes». Loin d'être seuls sur scène, ils pourront compter sur la venue du dessinateur de *La Liberté* Alex, du musicien Jo Mettraux, du comédien Cemil Kaymaz et de la comédienne, animatrice, chroniqueuse et productrice de La Télé Vaud-Fribourg Jessica Dafflon. **AD**

Céline Cesa est Camille Claudel

Théâtre des Osses » La pièce avait été créée peu avant le Covid et n'a pas eu l'occasion de tourner. La puissance que la metteuse en scène Anne Schwaller avait réussi à créer méritait plus que largement une reprise. Ou plutôt une recréation. *Claudel(s)* connaîtra donc une quinzaine de représentations à partir de ce soir au Théâtre des Osses, à Givisiez. Céline Cesa incarnera Camille Claudel, la sculptrice beaucoup trop libre, douée et sensible pour son époque, enfermée et oubliée trente ans par sa famille, tandis que Yann Pugin conservera le rôle de son frère Paul, écrivain.

Anne Schwaller a dégagé la trajectoire tourmentée de l'artiste, dans l'ombre de Rodin, à partir de bribes, de ce qu'il reste d'une correspondance expurgée et du texte *Ma sœur Camille* de Paul. Elle n'a pas voulu juger Paul, en proie à sa conscience à la fin de sa vie, mais plutôt montrer la complexité de leur relation. Avec les respirations musicales de la violoniste Patricia Bosshard. » **EH**

> Je et ve 19 h 30, sa et di 17 h Givisiez
Théâtre des Osses.
A l'affiche jusqu'au 22 décembre.

JEUX

Tirages du 27 novembre 2024

Tirages du 27 novembre 2024

La Fribourgeoise Anja Aerschmann vernit samedi son album *Seventeen years*

Ani Blue, la pop douce-amère

« TAMARA BONGARD

Quand Anja Aerschmann joue pour les adultes, elle devient Ani Blue. DR

La Spirale » Dans *Seventeen years*, Anja Aerschmann raconte les dix-sept dernières années de sa vie dans la plus pure tradition du songwriting. Cet album aux teintes très personnelles dit son parcours mais aussi les sentiments que provoquent en elle le monde et son fracas. Sa musique pop n'est pas sucrée, ou pas seulement, puisque son opus se veut doux-amer, comme le souligne le titre de son single *Bittersweet*. Et comme le suggère également ce titre, la Fribourgeoise chante ses textes en anglais car ils sonnent mieux dans cette langue, selon elle.

Cet album sera verni samedi à La Spirale, la plus belle cave voûtée de Fribourg. Anja y prendra le pseudonyme d'Ani Blue et elle s'entourera pour l'occasion de Manfred Udry (guitare), Patrice Bechtiger (basse) et Hanspeter Waeber (batterie). La Fribourgeoise revient ainsi officiellement à la musique pour adultes, un domaine qu'elle avait déjà exploré il y a une vingtaine d'années. Elle avait alors sorti deux opus avant de balader sa guitare dans d'autres horizons sonores.

Pour les enfants

Dans l'intervalle, elle s'est intéressée à de plus petites oreilles. A l'époque, elle était maîtresse d'école enfantine et elle s'est mise à créer des titres pour les enfants, des chansons qu'elle interprétait à la guitare et dont elle maniait les textes en suisse allemand, sa langue maternelle. Tant et si bien qu'elle a sorti quatre albums sous le nom de scène Ani and the Flowers.

Le show se placera ainsi sous l'étoile du jazz, du folk et de la pop

Par manque de temps – elle a elle-même eu deux enfants – elle ne chantait plus pour les grands. Mais celle qui est désormais prof de guitare a désormais réussi à dégager de la place dans son agenda pour s'y remettre de manière plus conséquente. Il y a une année environ qu'elle a gentiment repris.

Ce sont les idées et le thème d'un titre qui lancent ses envies créatrices. Elle improvise alors un peu à la guitare ou au piano afin de faire avancer la composition au rythme du texte. Elle peut autant parler de ses enfants que de la guerre en Ukraine (le titre ne figure pas sur l'album). Elle préfère alors choisir la langue de Shakespeare.

Pour ce concert, les quatre musiciens présenteront leurs nouveaux titres ainsi que des pièces datant de plus de 20 ans. Le show se placera ainsi sous l'étoile du jazz, du folk et de la pop. Et pour la suite? «Nous allons encore sortir des singles, nous avons tellement de chansons enregistrées», sourit Anja Aerschmann. «Nous verrons si cela aboutit à un album ou non ou peut-être que nous le sortirons seulement en format digital. A voir.» »

> Sa 20 h 30 Fribourg
La Spirale.

SUDOKU

			9	8				3
						5		
	4		7		2			9
	5	8				1		
		4		6		7		
		7				6	2	
3			1		6		8	
		2						
8				9	5			

N° 5663 Difficile

La règle du SUDOKU est on ne peut plus simple. Le but est de compléter la grille en utilisant les chiffres de 1 à 9 et en tenant compte que chaque ligne, colonne et carré contient tous les chiffres une seule fois.

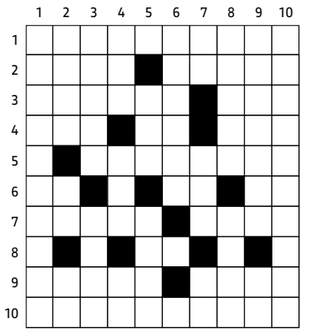
Retrouvez la solution avec une nouvelle grille dans la prochaine édition de *La Liberté*

Solution grille n° 5662

1	9	2	8	4	5	7	3	6
5	7	6	3	2	9	4	1	8
3	8	4	1	6	7	5	9	2
6	1	9	2	5	8	3	4	7
2	4	8	7	9	3	6	5	1
7	5	3	4	1	6	2	8	9
4	2	7	5	8	1	9	6	3
8	6	5	9	3	2	1	7	4
9	3	1	6	7	4	8	2	5

Grilles de fabrication Suisse WWW.EX-PERIENCE.CH

MOTS CROISÉS



Horizontalement

1. Solidité.
2. Plantes. Partisan d'une hérésie chrétienne du IVe siècle.
3. Corrompu. Unité de mesure thermique.
4. Arme. Pronom. Fait le tour du stade.
5. Vallée de l'Emme dans le canton de Berne.
6. Note. Appris. Mètre très abrégé…
7. Commune du canton de Lucerne. Victoire napoléonienne.
8. Associe.
9. Belle main au poker… Cible.
10. Unique commune germanophone du Jura.

Verticalement

1. Repriseuse.
2. Tenter. Club de foot marseillais. Instrument à cordes.
3. Apaise. Huche à pain.
4. Ronge. Au cœur du pain. Petit tour.
5. Objet volant. Ecloses.
6. Imposées.
7. Fin de verbe. Incapable. Sur la portée.
8. Dans l'instant même. Bourgeon.
9. Dans le Pays des Trois-Lacs. Au-dessus du do.
10. Cesser d'avancer par manque de vent.

SOLUTION DU MERCREDI 27 NOVEMBRE

Horizontalement

1. Mangoustan. 2. Adour. Arme. 3. Tire. Scies. 4. Epitaphe. 5. Rêa. Noé. Vo. 6. Nu. Portier. 7. Expert. Sr. 8. As. Salto. 9. Logea. Meut. 10. Epernay. Se.

Verticalement

1. Maternelle. 2. Adipeux. Op. 3. Noria. Page. 4. Guet. Peser. 5. Or. Anor. An. 6. Sports. 7. Sachet. Amy. 8. Trie. Isle. 9. Ame. Vertus. 10. Nestor. Ote.

Esthétiques émergentes

Lausanne » Le festival Les Urbaines, dédié aux expérimentations artistiques, revient du 6 au 8 décembre. Quelque 50 «propositions artistiques» – performances, live, DJ sets, installations, œuvres plastiques ou encore vidéos – seront présentées dans 12 lieux de Lausanne, Chavannes et Renens. «Reconnu pour sa capacité à capter les courants esthétiques émergents, le festival présente une diversité de sensibilités et de démarches singulières dans les domaines sonores, performatifs et visuels.»

L'entrée au festival est gratuite, précisent les organisateurs de cette 28e édition, marquée par un nouveau binôme à sa direction. Yasemin Imre a en effet rejoint Samuel Antoine à la tête de l'événement. Cinq ateliers seront en outre proposés par des artistes aux visiteurs désireux de s'impliquer plus activement. Au menu, une «introduction créative à l'art de l'avant-drag», un atelier d'écriture orale ou encore, pour les 5-10 ans, un atelier pour s'essayer à dessiner la musique. » **ATS**

CRITIQUE THÉÂTRE

ELISABETH HAAS

Toute l'humanité d'une femme

Un silence assourdissant. Six ans après une première mouture de la pièce *Claudel(s)*, les silences dans l'interprétation de Céline Cesa et de la mémoire tronquée de Camille Claudel sont béants. C'est par les silences – la correspondance pas envoyée, les lettres perdues – que le tragique destin de la sculptrice bouleverse.

Dans cette recréation à voir au Théâtre des Osses – *Claudel(s)* au pluriel, parce qu'il s'agit de la relation de Camille à son frère Paul – Anne Schwaller réussit à trouver le subtil équilibre entre récit et incarnation. Le texte que la metteuse en scène a sélectionné est tiré des écrits de Paul, en particulier celui qu'il a rédigé en 1951 lors d'une grande exposition des œuvres de Camille Claudel, huit ans après sa mort. L'analyse qu'il fait des œuvres, entrecoupée de remords et de justifications pour se donner bonne conscience, alterne avec des extraits de lettres: on y entend les voix de Camille elle-même, de Paul, de leur mère, de Rodin.

Entre les lignes

Le comédien Yann Pugin continue de porter la voix de Paul, avec une attitude de droiture. Céline Cesa, elle, n'incarne pas exactement Camille. Plutôt ses émotions. Sa colère, sa liberté de ton, ses obsessions, son corps blessé, son incompréhension, sa bonté toujours, mais aussi ses désœuvrements, son abîme de solitude, sa résignation.

C'est d'une violence! La trajectoire de Camille Claudel est infiniment douloureuse. Entre les lignes, on entend le peu d'amour de sa mère. De sa période créatrice, une passion pour Rodin qui n'a même pas été heureuse. Par ses silences, sa présence, Céline Cesa habite les non-dits, fait vivre l'implicite.

C'est-à-dire une misogynie socialement très ancrée, l'impossibilité de son époque de penser une femme artiste, brillante, immensément douée, mais aussi torturée, le déshonneur que représente une relation hors mariage, voire des avortements. A l'acmé émotionnelle de la pièce, Anne Schwaller met en parallèle la descente aux enfers de Camille Claudel et l'ascension sociale de Paul, qui gravit les échelons de la reconnaissance, comme diplomate et ambassadeur. Comme si la femme, sculptrice, avait été sacrifiée pour son frère.

On ne peut s'empêcher de voir en l'homme le chrétien de façade. L'écrivain bien sûr, lui aussi, était intelligent. Il a des mots sensibles pour décrire la force expressive des œuvres de Camille Claudel, qu'il reconnaît trop tard à leur juste valeur. Mais en termes d'humanité, il ne rendra visite à sa sœur que treize fois en trente ans d'enfermement forcé dans un asile d'aliénés. C'est révoltant.

Respirations

Dans le chaos intérieur qui lui fait briser ses plâtres, tandis qu'elle plonge dans la misère – sa famille lui verse l'aumône méprisable des mendiants, à mille lieues du soutien légitime que mérite une artiste de sa trempe – le violon amplifié de Patricia Bosshard soutient la tension dramatique, avec ses sonorités sorties des tripes, loin de la pure esthétisation, autant qu'il permet de respirer.

On ressent les cris, les larmes sous le vouvoiement de convenance. Oui, il y a de l'interprétation dans cette lecture d'une artiste, d'une femme, réduite au silence. Le choix des textes, avec ses ellipses, ses collisions, ses lacunes fait entendre une voix qui n'était pas audible de son temps, mais qu'on peut entendre aujourd'hui… comme une possible réparation? »

Sur le plateau du Théâtre des Osses, Céline Cesa habite la scénographie suggestive, qui permet aux émotions de Camille Claudel de s'exprimer. Dimitri Känel

> *Claudel (s)*, à voir au Théâtre des Osses jusqu'au 22 décembre, www.lesosses.ch

JEUX

Tirages du 30 novembre 2024

Swiss Loto: 8 17 28 33 37 38 — Replay: 7 — N° Chance: 6

N° + N° Chance	Gagnants	Gains (Fr.)
6 + 1	0	-
6 + 0	0	-
5 + 1	7	8'973.45
5 + 0	47	1'000.00
4 + 1	349	147.90
4 + 0	2'075	64.60
3 + 1	4'967	26.10
3 + 0	28'890	9.55

Prochain Jackpot: Fr. 3'800'000.-*

Joker: 8 7 6 7 6 9

N°	Gagnants	Gains (Fr.)
6/6	0	-
5 derniers	3	10'000.00
4 derniers	13	1'000.00
3 derniers	160	100.00
2 derniers	1'530	10.00

Prochain Jackpot: Fr. 1'200'000.-*

*Montants estimés en francs, non garantis. À partager entre les gagnants du 1er rang.

Tirages du 30 novembre 2024

Magic 3: 0 7 0

ORDRE EXACT: AUCUN GAGNANT
TOUS LES ORDRES: Fr. 306.80
MILIEU: Fr. 9.20

Magic 4: 3 3 7 8

ORDRE EXACT: AUCUN GAGNANT
TOUS LES ORDRES: Fr. 417.70
1er CHIFFRE: Fr. 5.00

Banco: 7 13 36

2 5 11 16 19 23 27 28 31 32 37 40 48 50 51 52 57 63 66 67

Seule la liste officielle des résultats de la Loterie Romande fait foi. www.loro.ch

SUDOKU

		4	1			7		
9	5			6	7			
1			5				6	
7				8				5
		1				2		
8				1				3
	6				1			8
			8	7			2	4
		7			2	3		

N° 5666 Difficile

La règle du SUDOKU est on ne peut plus simple. Le but est de compléter la grille en utilisant les chiffres de 1 à 9 et en tenant compte que chaque ligne, colonne et carré contient tous les chiffres une seule fois.

Retrouvez la solution avec une nouvelle grille dans la prochaine édition de *La Liberté*

Solution grille n° 5665

9	7	2	4	8	6	1	5	3
4	6	5	1	3	7	2	8	9
3	1	8	2	5	9	7	4	6
8	5	3	6	4	1	9	7	2
6	2	9	8	7	5	3	1	4
1	4	7	3	9	2	8	6	5
2	8	4	5	1	3	6	9	7
5	9	6	7	2	8	4	3	1
7	3	1	9	6	4	5	2	8

Grilles de fabrication Suisse WWW.EX-PERIENCE.CH

MOTS CROISÉS

Horizontalement
1. Droit devant!
2. Cri d'enthousiasme. Cri de court.
3. Du futur.
4. Pour mézigue. Jeu de jeux. Peintre cubain.
5. Commission de censure. Symbole graphique.
6. Equilibres sur deux roues. Familier des salons.
7. Atome chargé. Traverse le Tyrol. Article importé.
8. Forme de savoir. Fleuve de Sibérie.
9. Vaste étendue. Plante herbacée.
10. Supprimer le chef. Circonstance particulière.

Verticalement
1. Affection chronique.
2. Divin souffleur. Machine à filer.
3. Coupe sèche. Figure en arc de cercle.
4. Coupa les cheveux en trois.
5. Qui manque de pragmatisme.
6. Liquide nutritif. Etain. Valeur du silence.
7. Patronyme.
8. Col étroit. Bateau à fond plat.
9. Tour de Sardaigne. Possessif.
10. Agent de liaison. Tréfonds des êtres.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1										
2							■			
3										■
4			■				■			
5		■				■				
6							■			
7				■				■		
8						■			■	
9				■						
10							■			

SOLUTION DU SAMEDI 30 NOVEMBRE

Horizontalement
1. Rafraîchir. **2.** Eclat. Mare. **3.** Moules. Las. **4.** Internet. **5.** Rie. Molène. **6.** Et. Bobo. In. **7.** Boy. Ilot. **8.** Opales. Ali. **9.** Noter. Evoé. **10.** Test. Grass.

Verticalement
1. Remiremont. **2.** Aconit. Poe. **3.** Flûte. Bats. **4.** Râle. Bolet. **5.** Atermoyer. **6.** Snob. **7.** Cm. Eloi. Er. **8.** Halte. Lava. **9.** Ira. Niolos. **10.** Ressenties.

Samedi cinéma

PAR XAVIER SCHALLER

Grandioses de pompe et de sobriété, les premières scènes valent à elles seules le prix du billet.

N'est pas pape qui veut

CONCLAVE. Le Vatican, son ambiance feutrée et masculine, ses intrigues… Avec une redoutable habileté et un souci du détail quasi liturgique, le réalisateur Edward Berger construit, pour son film *Conclave*, un décor fastueux et oppressant.

L'histoire s'ouvre après la mort, soudaine et plus ou moins mystérieuse, du souverain pontife. Les premières scènes montrent les rituels hors du temps qui y sont liés. Grandioses de pompe et de sobriété, elles valent à elles seules le prix du billet. Avec *A l'Ouest, rien de nouveau*, le réalisateur allemand avait remporté quatre Oscar, dont celui de la photographie. Cette fois encore, cette dernière est admirable.

Dans ce décorum déroutant et exotique pour le commun des mortels, il pose son intrigue liée à l'élection du prochain pape. A savoir beaucoup de jeux de pouvoir et d'ambitions, quelques trahisons feutrées et, quand même, un peu de sens du bien commun.

Au centre du jeu, on trouve le cardinal Lawrence (Ralph Fiennes), chargé d'organiser ce conclave, qui réunit au Vatican une centaine de cardinaux venus de toute la chrétienté. Dans le genre huis clos, difficile de faire mieux, avec ces ecclésiastiques enfermés dans la chapelle Sixtine pour les votes, cloîtrés dans la résidence Sainte-Marthe le reste du temps, sans aucun contact avec l'extérieur tant qu'ils n'ont pas fait leur choix.

> Que dire de Ralph Fiennes, éblouissant de complexité et de justesse, en cardinal torturé tant par ses doutes intimes et que par ses conflits de loyauté.

Dans un contexte extrêmement codifié, le moindre geste brusque ou déplacé, le moindre éclat de voix évoquent les dilemmes des protagonistes, un registre dans lequel les acteurs se montrent des plus convaincants. Il faut dire que le réalisateur est servi par une très belle distribution, avec notamment Stanley Tucci, John Lithgow et Isabella Rossellini.

Un casting international puisque chacun parle dans sa langue, en italien ou en latin, ce qui contribue au réalisme du film. Et que dire de Ralph Fiennes, éblouissant de complexité et de justesse, en cardinal torturé tant par ses doutes intimes et que par ses conflits de loyauté.

L'intrigue est prenante, l'ambiance tendue à souhait, mais certaines incohérences affaiblissent ce thriller. Si le scénario, adapté d'un best-seller de Robert Harris, soigne le détail, Edward Berger ne résiste pas à quelques facilités. D'autre part, le jeu des alternances de silence – avec des bruits accentués à l'extrême – et de musique grandiloquente semble trop mécanique à la longue.

Pas de quoi bouder son plaisir, mais suffisant pour faire naître un petit regret. Comme en ce qui concerne le dénouement qui, même en admettant que tout est possible dans une fiction, peine à convaincre. Un peu comme si Machiavel expliquait que, dans le fond, c'est le bien du peuple qui compte… ■

***Conclave*, d'Edward Berger, avec Ralph Fiennes, Stanley Tucci, John Lithgow, Isabella Rossellini**

NOTRE AVIS: ☑☑☑☐

L'amour et le désespoir d'une artiste majeure

Avec *Claudel(s)*, le Théâtre des Osses rend hommage à la célèbre sculptrice au destin brisé par un internement forcé. Dans la peau d'une Camille Claudel tourmentée, Céline Cesa livre une prestation de haut vol.

PHILIPPE HUWILER

THÉÂTRE. C'est le cri magnifique et douloureux d'une femme artiste au début du XXe siècle, internée de force durant trois décennies dans un asile d'aliénés. Pour ce deuxième spectacle d'une saison consacrée aux femmes, le Théâtre des Osses touche juste avec cette recréation de *Claudel(s)*, produite une première fois en 2018 à Nuithonie (*La Gruyère* du 28 novembre).

Cette pièce explore la relation qui unit la célèbre sculptrice Camille Claudel à son frère cadet, poète, dramaturge et diplomate. «Mon petit Paul», comme elle l'écrit dans sa correspondance… Ces échanges épistolaires interfèrent avec le texte que rédige Paul Claudel en 1951, à l'occasion d'une grande exposition des œuvres de Camille, huit ans après sa mort. Les mots prononcés sur scène sont donc ceux écrits par Paul, Camille, leur mère ou encore Auguste Rodin, qui fut l'amant et le maître de Camille.

La metteure en scène Anne Schwaller réussit à proposer «un spectacle sur le fil entre véracité et liberté artistique», comme elle l'écrit dans sa note d'intention. La part fictionnelle n'est pas à chercher dans la partition, mais dans l'émotion qui se dégage du plateau, ainsi que dans les écrits manquants, comme toutes ces lettres «pas expédiées, perdues ou détruites».

Interprétation subtile

En ce sens, le jeu de Camille, incarnée par l'excellente Céline Cesa, tutoie la perfection. Une interprétation tout en subtilité, faite de silence, d'introspection, mais aussi de colère et d'amour. La comédienne fait corps avec son sujet et touche admirablement aux limites de la folie d'une artiste à qui on ne reconnaît pas le talent.

Sous les traits de Paul Claudel, Yann Pugin reste cantonné dans une narration (trop) convenue, de laquelle ne se dégage que peu d'émotion. On pourrait le regretter, mais à bien y regarder, il sert parfaitement de faire-valoir au jeu de sa partenaire, qui porte littéralement la pièce. Un peu comme le clown blanc magnifie l'auguste.

> Céline Cesa touche admirablement aux limites de la folie d'une artiste à qui on ne reconnaît pas le talent.

Yann Pugin (Paul) et Céline Cesa (Camille) emmènent le spectateur au cœur d'une intimité complexe entre la sculptrice et son frère. DIMITRI KÄNEL

Le troisième personnage est le violon de Patricia Bosshard qui soutient l'action. Tantôt délicieusement harmonieux, tantôt horriblement crissant, l'instrument tisse la bande-son du spectacle, en parfaite osmose avec l'intention de la scène.

Derrière le drame de Camille Claudel, internée sur la demande de son frère avec la bénédiction de sa mère, la pièce nous raconte le lien indéfectible entre les deux protagonistes, sur fond de «légende parisienne» de la sculpture du début du XXe siècle. Ainsi, lorsque Paul passe en revue quelques œuvres de Camille, il s'arrête sur *L'Abandon*, qu'il décrit non pas sous le prisme de l'art, mais sous celui de l'amour qu'il porte à Camille. La statue est projetée en image sur le fond de scène… L'utilisation de la vidéo, qui aurait pu être davantage exploitée, sert également à poser des repères temporels et à conclure le spectacle, un peu comme un film biopic, avec ce qu'ils sont devenus après.

CRITIQUE

Mais en 1951, alors qu'il n'est allé voir sa sœur que 13 fois en trente ans d'internement, Paul Claudel semble admettre son erreur. Il ne dissocie alors plus la Camille folle de l'artiste géniale: «L'œuvre de ma sœur, ce qui lui donne un intérêt unique, c'est que tout entière, elle est l'histoire de sa vie.» ■

Givisiez, Théâtre des Osses, jusqu'au 22 décembre, *www.lesosses.ch*

Le Musée gruérien fermera dès février

BULLE. L'institution bulloise fermera ses portes au public dès le 3 février prochain, pour «une durée approximative de deux ans», communiquent ses responsables. Durant cette période, il s'agira d'entreprendre les travaux relatifs au projet d'agrandissement et de rénovation du site, approuvé par la population bulloise le 9 juin dernier.

Pour célébrer cette page qui se tourne, des animations sont prévues le dimanche 2 février: une matinée dédiée aux familles, le finissage de l'exposition *Esprits de la montagne* en présence de son auteur, le photographe Daniel Pittet, ou encore un concert de la violoncelliste Sara Oswald.

Bibliothèque en continu

A noter que la bibliothèque, quant à elle, poursuivra son activité jusqu'au mois de juin l'année prochaine. Elle changera ensuite d'emplacement: «Les équipes travaillent sur un projet de délocalisation dans une structure située à proximité du site actuel et offrir ainsi un accès facilité aux écoliers bullois, notamment ceux du site scolaire de la Condémine. L'objectif est de rouvrir les portes d'une bibliothèque temporaire à l'horizon de la rentrée scolaire 2025-2026.» **YG**

Deché-delé

Thèrnya chu lè lan

La chenanna pachâye, l'é dèvejâ d'ouna chochyètâ dè dzounèche ke l'a fithâ chè than t'an. Tinke oun'ôtra ke l'a dza pachâ chi kape li a dè chin kotyè j'an! Lè dzouno dè Thèrnya chon bin konyu po lou tèâtro in patê. Chti l'outon, l'an rèdzoyi on mache dè mondo avui lou trè pithè! Ma chti kou, li avê achebin dou franché. Chin l'a pêrmi a to le mondo dè dzuyi din la linvoua ke volê è chuto l'a ateri achebin lè dzin ke l'an adi pouêre dè « rin konprindre » che to l'è in patê.

Ti lè kou, lè dzin chon èthenâ dè lou mimo ; dè konprindre mé tyè chin ke l'avan moujâ. Fô dre ke le tèâtro l'è ôtyè dè farmo bin po betâ in èvan 'na linvoua. Lè mimikè, lè chunyo è la prononchyachyon fan ke to le mondo pou chouêdre; mimamin che di mo no j'ètsapon.

La chochyètâ dè dzounèche dè Thèrnya l'a achebin la tsanthe d'avi pu kontâ chu ouna di minbro ke l'a konpojâ lè duvè pithè in franché. È l'a bin chu! I puyon adi kontâ chu Djan ke l'a idji a bin prononhyi le patê.

Thèrnya: on velâdzo dè montanye ke l'a chu vouèrdâ cha linvoua è la tsèvanhyi! On pou tyè kouâdre a hou dzouno dè kontinuâ dinche. Rè on kou, le patê l'a rathinbyâ dou mondo po kurtiyi l'amihyâ è le dzouyo! Chin l'è bi! **ROMAIN PITTET**

Ecoutez cet article en patois et en français sur *www.lagruyere.ch*

Le Temps, vendredi, 20 décembre 2024

Camille et Paul Claudel, un amour impossible

SPECTACLE Au Théâtre des Osses, à Givisiez, la metteuse en scène Anne Schwaller ressuscite avec un doigté fraternel l'enfer de la sculptrice, abandonnée de tous, même de son frère tant aimé

ALEXANDRE DEMIDOFF

Ils étaient faits pour ne jamais se séparer. Camille aimait Paul, son frère cadet de quatre ans. Entre eux, la complicité était un pacte de Mohicans. Rien ne pouvait l'altérer. Camille Claudel (1864-1943) avait 14 ans en 1878 et elle dessinait le visage de son Paul. En 1881, elle immortalisait son enfance dans un plâtre. Lui était ravi par Arthur Rimbaud et bientôt on le comparerait à lui. Ces deux surdoués n'imaginaient pas la tragédie qui la briserait, elle, qui le déchirerait, lui. Au Théâtre des Osses à Givisiez jusqu'à dimanche, Anne Schwaller recoud les fils de cette passion dans *Claudel(s)*, spectacle aussi délicat que personnel porté par les comédiens Céline Cesa et Yann Pugin.

Peine d'amour fatale

Comment raconter la chute de Camille, cette sculptrice si talentueuse, ce jour de mars 1913, où des blouses blanches l'arrachent à son appartement du quai de Bourbon à Paris, où on la place, à la demande de sa mère, à l'hôpital de Ville-Evrard à Neuilly-sur-Marne? Comment restituer trente ans de réclusion à l'asile de Montdevergues, à Montfavet, l'un des quartiers d'Avignon? En lectrice aimante, Anne Schwaller a choisi 16 lettres de l'artiste, autant de suppliques, de tentatives d'échapper à la camisole de force. Pour que Paul parle lui aussi, elle a rappelé à la lumière *Ma sœur Camille*, ce texte qu'il écrit en 1951. Il a 83 ans, c'est un académicien couvert de lauriers, et Camille est morte depuis huit ans.

C'est lui qu'on voit d'abord. Il a la carrure robuste de Yann Pugin, porte un complet qui lui donne un air de notaire. Il n'a rien perdu de son acuité, mais la flamme d'autrefois, celle de *Tête d'or*, celle de *L'Annonce faite à Marie,* celle du *Soulier de satin* vacille désormais. Il revoit le front superbe de sa sœur surplombant «des yeux magnifiques, de ce bleu foncé si rare à rencontrer ailleurs que dans les romans». Sa voix charrie un hiver sec. La violoniste Patricia Bosshard l'escorte et en suggère, toujours avec finesse, un arrière-pays où les bouches bégaient.

> Les interprètes ont trouvé la distance qui convient, dessinant plus que sculptant ces destins aux antipodes

Camille Claudel est là, sous vos yeux, photographiée dans sa jeunesse ombrée, sur une toile qui tombe, tel un toboggan, des cintres. A main droite, un établi, celui de la sculptrice. A main gauche, une penderie où les âges d'une vie mêlent leurs étoffes. Céline Cesa les traverse, au fil des missives. Elle est aimée d'Auguste Rodin – que Paul méprisera toujours. Elle croit à leur idylle. Il est fou d'elle, mais infidèle. Il lui a promis le mariage. Il ne tiendra aucun de ses serments. Une petite tête de plâtre gicle alors sur les planches. Céline alias Camille est détruite, sujette bientôt à des crises de paranoïa.

Si l'on suit avec autant d'attention cette histoire, ce n'est pas seulement que le sujet est bouleversant. C'est aussi que les interprètes ont trouvé la distance qui convient, au seuil de l'incarnation, dessinant plus que sculptant ces destins aux antipodes. On est saisi quand la comédienne figure la condamnation de Camille, coiffée soudain d'un masque d'animal préhistorique. Un monstre. C'est ainsi que sa mère la traite. C'est ainsi que Paul ne peut s'empêcher de la voir. C'est ainsi qu'une société conformiste et peureuse la réduit à néant. Ecoutez Céline Cesa quand elle énumère ces lettres qu'elle écrit dans sa piaule de Montdevergues, ces lettres que le personnel de l'asile se garde bien d'envoyer.

Madame Claudel craint les délires de sa fille. Pas de scandale surtout. Et son fils, lui, épouse la mappemonde de ses ambitions, écrivain admiré par les uns, détesté par les autres – les surréalistes le vomissent. En 2006, le grand auteur antillais Edouard Glissant dira de lui qu'il «a fait basculer la poésie française d'un registre où le poète est enfermé sur lui-même à un registre où le poème éclate dans le monde et sur le monde».

Une innocente au fond d'un asile

La muselée s'éteint sur le petit banc du jardin de Montdevergues. Lui vogue sur ses mers d'Orient – il sera ambassadeur au Japon. Elle l'attend, elle l'espère. Il lui rendra visite 13 fois en trente ans. Céline Cesa pique avec ces mots-là qui sont ceux de 1930: «Parlons-en de ton Dieu qui laisse pourrir une innocente au fond d'un asile. […] Je ne sais pas si je pourrais réaliser mon rêve: être chez moi.»

Sur la toile-toboggan imaginée par le décorateur Valère Girardin s'imprime la photo d'une demoiselle maigre dans une robe de carême éternel. Le violon de Patricia Bosshard faufile son chant râpeux sur cette cloîtrée dont l'image s'efface. Anne Schwaller honore ainsi cette Camille en lambeaux qu'un frère n'a pas su sauver. ▬

Claudel(s), Givisiez, Théâtre des Osses, jusqu'au 22 décembre.

Deux lundis par mois pendant l'été, retrouvez dans *Le Courrier* un inédit (extrait) d'un·e auteur·trice de théâtre suisse ou résidant en Suisse. Voir lecourrier.ch/auteursDRAM En collaboration avec l'Atelier critique de l'UNIL, le Programme romand en études théâtrales et la Société suisse du Théâtre. Avec le soutien de la Fondation Michalski.

BRIGITTE ROSSET

MERCI POUR LE COUTEAU À POISSON,

LES CONVERSATIONS ET LES DÉLICES AU JAMBON

Elle entre en scène.

C'est très étrange.
Pardon, mais…Je suis troublée.
J'ai… C'est juste que j'ai vu ma mère, juste là. Dehors. Elle traversait la place, là. Comment elle s'appelle, juste devant le théâtre? Bref, pas important, juste là, derrière.
(Temps)
Ma mère passait là…
Et, ma mère est morte, en janvier 2020
Donc ce n'est pas elle.
Et puis je sais pas du tout ce qu'elle ferait là. De toute façon, elle est morte, alors ce n'est pas elle.
Mais j'ai pensé que c'était elle.
(Pour se rassurer) J'ai cru que c'était elle.
Elle reprend. Elle sourit.
Elle est plus là, elle a fermé le rideau.
Montrant le fond de scène Elle est juste là derrière, alors.

(Au public) Rho mais pardon, pardon, je vous ai même pas salué.

Bonsoir!

Voilà! J'entends ma mère vous dire que je suis très mal élevée.

(elle fait sa mère)

Mère: «Brigitte, on se tient droite et on regarde dans les yeux. Et on ne dit pas «bonsoir», on dit: bonsoir Madame, bonsoir Monsieur».

Je m'exécute avec plaisir: Bonsoir Madame! Bonsoir Monsieur!

Ça va juste prendre un petit moment si je vous regarde tous dans les yeux.

J'aimerais bien tous vous serrer la main et qu'on se raconte deux trois choses.

Vous êtes là!! MERCI

Bonsoir, bonsoir, hoo, vous ici, bonsoir ça va?

En disant bonsoir, elle fait une petite révérence.

Des fois, avec les invités, je devais faire le «Qnick». Vous connaissez le «Qnick»?
Petite révérence avec le pied. Le «Qnick», je vous montre. *(elle le fait).* «Bonsoir Madame!»

Madame Latour: mais Caaaaaatherine, tes filles sont tellement bien élevées!
Madame Latour a des «t» qui sonnent.

Je l'aimais bien.
Les joues creusées des protestantes genevoises.
Famille de pasteur.
Trop de pommes au dessert, pas assez de cheesecake.

Madame Latour laissait toujours une pièce de CHF 2.- pour nous, sous son assiette, à la fin du dîner. Parce qu'avec ma sœur, Bérengère, on faisait le service quand il y avait des invités.
Mais c'était ok, on aimait ça. Non en fait, on ne nous demandait pas notre avis.
Je ne suis pas de la génération où on demande leurs avis aux enfants.
Temps réflexif
Moi, je demande beaucoup leurs avis à mes enfants.

Temps

Mère: «Attention rappel, les filles: « On sert à gauche et on débarrasse à droite.»
Bri: pourquoi?
Mère: parce que c'est comme ça!

Moi, je ne savais jamais où était ma droite et où était ma gauche.
Je regardais comment faisait Bérengère.
Elle a deux ans de plus que moi.
J'ai beaucoup regardé Bérengère pour savoir comment faire les choses.

Bérengère m'a tout appris… Presque tout! Embrasser avec la langue (elle avait fait le dessin)
Fumer une cigarette en avalant la fumée.
Se démarquer: rouler avec un solex et pas un maxi-Puch
Exiger! «Je viens à ta boum mais t'invite ma petite sœur.»
Et puis quand ça ne va pas, bien plus tard, prendre sa petite sœur sous le bras et l'emmener à la «Clinique des Lucioles.»

Elle a 2 ans de plus que moi.
C'est fou 2 ans, quand on a 4 ans.
J'avais 4, elle avait 6! Elle savait lire ET compter. Elle savait faire du vélo sans les petites roues. Elle attachait mes lacets.
C'est fou 2 ans, quand on a 14 ans.
Elle en avait 16, des nichons, des garçons, des invitations à profusion.

C'est fou deux ans.
Et puis dès 30 ans, 2 ans, alors, c'est plus rien. A 50 ans, on me demande même parfois si c'est ma petite sœur.
«Hein?? Quoi?? Ma petite sœur?? Mais non, non!!»

ET comme aujourd'hui, Bérengère n'est pas TOUJOURS à côté de moi, je dois trouver des autres solutions… Donc pour ma droite et ma gauche… (On en était là)

Je dois revenir plus de 40 ans en arrière, passer par l'accident de ski, quand je suis tombée dans la neige molle de printemps, parce qu'il fallait *elle cite sa mère* «absolument en faire une dernière, il faut rentabiliser l'abonnement!» Et paf je tombe, je me casse la jambe.
Mère: «allez Bribri, relève-toi, c'est rien!!»
Brigitte «Mais nooon j'ai mal, c'est cassé.»

Ok, alors on appelle la civière, et hop on me charge sur le télésiège. Celui où y'avait même pas de truc pour reposer les skis en bas. Juste un petit siège en plastique orange, souvent fendue la coque et ça déchirait la combi de ski quand on voulait descendre. Et on était comme ça, avec les skis et les jambes qui pendent dans le vide, vous voyez?

J'avais des crampes en arrivant en haut. Parce que je tenais mes jambes comme ça, *(montrer les jambes en l'air).* Parce que comme j'avais les chaussures de ski de Béren, qui étaient encore trop grandes pour moi, j'avais peur, avec le poids, de perdre les skis et les chaussures avec, dans le vide. Alors je restais comme ça, avec les jambes en l'air pendant toute la montée.

Et pis y'avait la petite barrière, qu'on devait fermer très fort pour qu'elle se coince dans l'encoche. Elle était glacée et on s'amusait à se coller la langue dessus à la montée.
Fallait réussir à la décoller avant l'arrivée…
Sinon, paf, la langue elle repart toute seule dans l'autre sens, collée sur la barrière.
Jamais j'ai pris un télésiège avec une langue d'un autre collée dessus. T'arrive toujours à la décoller avant d'arriver!

Avec ma jambe cassée, on n'a pas fait de chichis, on m'a attachée avec quelques sangles, sur la caisse en métal qui sert à apporter les boissons au restaurant d'altitude, en haut du télésiège, là où on glisse avec nos plateaux «Sinalco, sandwich-jambon et Mars» et après on a de la boue de chaussures de ski sur les fesses de la combi bleu ciel, (l'ancienne de Bérengère, qui elle, a une nouvelle verte pistache), jusqu'à la fin des vacances… Sur le trou dans la combi, à cause du télésiège, on colle un patch avec le fer à repasser. Un «LOVE Nendaz» ou un «Hospice du Grand-St-Bernard» ou encore «BIG APPLE».

Donc, je sais que la jambe cassée, c'est la gauche et la jambe cassée c'est celle-là, alors la gauche .. Tintin… c'est celle-ci!!
«Et voici votre assiette madame Latour, attention c'est chaud.» Ouais, enfin, plus vraiment…

Ça me prend toujours un peu de temps pour trouver ma gauche; la droite; un tout petit moment de plus. Disons, juste après, puisque par déduction, l'autre gauche, c'est donc la droite.

Au théâtre, ça m'arrange, on ne dit pas gauche et droite on dit «cour et jardin», alors généralement je m'y retrouve. Cour = côté cœur, jardin, alors, c'est l'autre.

Le chemin jusqu'au cœur va plus vite que le chemin jusqu'à la jambe cassée.

Affirmation comme une règle: On ne coupe pas la salade, on la plie!!

Brigitte «Pourquoi?»
Mère «Parce que c'est comme ça!»
Brigitte: «Mais pourquoi c'est comme ça?».
Mère «Tu m'embêtes! C'est comme ça, parce que c'est comme ça.»

Affirmation comme une règle: on n'utilise pas son couteau pour manger du poisson, sauf si on a un couteau à poisson!

Bri «Et pourquoi on a des couteaux à poisson et pas des couteaux à cochon et des couteaux à bœuf et des couteaux à œufs et des couteaux à asperges. Pourquoi?»

«Parce que c'est comme ça.»

Le premier truc que j'ai acheté quand je me suis installée, c'est des couteaux à poisson! Pourquoi? Ben… Parce ce que c'est comme ça!!
Et je trouve ça chic.
Des fois, je fais du poisson, juste pour sortir les couteaux à poisson.

Je suis la dernière de 4 enfants.

Mon frère Frédéric, l'aîné, le garçon,
Ma grande sœur Valérie, l'intelligente,
Bérengère, la jolie,
Et moi, j'étais la p'tite
Pas vraiment prévue et puis j'ai souvent entendu dire qu'au final, on était content que j'arrive.
Même si: *elle fait sa mère* «39 ans c'est tard pour faire un enfant, mais la p'tite, elle s'élève toute seule»

Et assez vite, grâce «aux pommes de terre» je suis devenue plus que la petite, je suis devenue: la «p'tite drôle».

La mère: tu as bien dormi Bribri? Tu as rêvé de quoi?
Bri: de pomme-terre!

Hilarité de toute la famille.

J'ai pas compris en quoi c'était drôle. J'avais 3 ans.
Je sais même pas si j'ai vraiment rêvé de «pomme-terre», ou si ce matin-là, sans le prévoir j'ai inventé mon premier gag.

C'est pas une super vanne «pomme-terre».

J'ai pas compris en quoi c'était drôle.

MAIS, je sais que ce que «la petite» a ressenti en entendant cette explosion de rires était immense. Je crois encore plus immense que le rideau de l'opéra, quand j'allais avec grand-papa.

STEMUTZ

BIO

BRIGITTE ROSSET Travaille depuis plus de 30 ans sur les scènes de Suisse romande. Elle a démarré dans des cafés-théâtres dès 1992. En 1995, elle intègre le Théâtre de Carouge, sous la direction de Georges Wod. Elle participe à la création de La Cie Confiture, avec laquelle elle joue dans une vingtaine de projets entre 1996 et 2005, et crée son premier solo *Voyage au bout de la Noce*, mis en scène par Philippe Cohen en 2001.
Elle joue au Poche dans *Les Mangeuses de chocolat* de Philippe Blasband, mis en scène par Georges Guerreiro, ou *Tsim-Tsoum* de Sandra Koroll. Elle retourne à Carouge en 2011 sous la direction de Jean Liermier, avec qui elle joue dans *Harold et Maude*, 2011, *Les Boulingrins*, 2017, *La Fausse suivante* de Marivaux, 2019. En 2023, elle joue dans *La Règle du jeu* mis en scène par Robert Sandoz.
En 2012-2013, elle intègre le collectif de la comédie de Genève sous la direction d'Hervé Loichemol – elle est Antonia dans *On ne paie pas, on ne paie* pas de Dario Fo, mis en scène par Joan Mompart. Ou Madame Pitchum dans *L'Opéra de 4 sous de Brecht. Smarties, Kleenex et Canada dry*, son troisième solo est créé en 2011 et joué plus de 150 fois en Suisse et au Québec, prix du Meilleur spectacle d'humour de la Société Suisse des auteurs.
Son quatrième solo, *Tiguidou*, est créé en avril 2015 à la Comédie de Genève, vu par plus de 25 000 spectateur·trices. Un nouvel opus, *Carte Blanche*, a vu le jour au Crève-Cœur en 2017 et a été repris en tournée depuis octobre 2020 dans une nouvelle mouture sous le titre *Ma cuisine intérieure*. Elle a également créé des projets avec son complice Christian Scheidt: *La Locandiera, quasi comme* sous l'œil de Robert Sandoz, 2007 et *Les femmes (trop) savantes* avec Olivier Gabus, 2021.
Elle est actuellement en tournée en compagnie de Marc Donnet-Monay, dans *On ne se mentira jamais*, une comédie de Eric Assous, mise en scène par Christian Scheidt, créée au Théâtre Boulimie, à Lausanne, en février dernier.
Brigitte Rosset a reçu en 2015 le prix «Actrice exceptionnelle», dans le cadre des Prix Suisses du théâtre de l'Office fédéral de la culture. Elle créera *Merci pour le couteau à poisson, les conversations et les délices au jambon* au Théâtre des Osses en 2025 (13 février - 02 mars), en tournée à l'Inter à Porrentruy le 8 mars et au Théâtre de Gland (19 et 20 mars).
www.brigitterosset.ch

«Nouvelle génération» à l'honneur

Par Lucas Philippoz

HUMOUR | FESTIVAL

Morges-sous-Rire reste fidèle à ses idées pour sa 37e édition, avec un savant mélange de talents du cru, de pépites… et Dany Boon en tête d'affiche. Le menu a été révélé mardi.

Quelques-uns des cinquante artites qui se produiront l'été prochain durant la 37e édition du festival Morges-sous-Rire. DR

La programmation du 37e Morges-sous-Rire a été dévoilée mardi. Et autant dire qu'il y en aura pour tous les goûts, du 11 au 18 juin prochain dans un quartier de Beausobre transformé, comme chaque début d'été, en chef-lieu romand de l'humour.

Pas moins de cinquante artistes fouleront les planches du Théâtre de Beausobre, du CUBE et de la PAILLE pour un total de trente-deux représentations. «Je vous avoue que c'est toujours un sacré jeu de Tetris entre nos souhaits et les disponibilités estivales des artistes, mais nous sommes très satisfaits de cette composition orientée nouvelle génération, avec toujours une large place aux humoristes suisses, résume le coprogrammateur Mathieu Exhenry. Je trouve que nous avons un très bon équilibre cette année.»

Le Théâtre ouvrira ses portes avec la tête d'affiche incontestable: Dany Boon. Le comédien remonte sur scène après sept ans d'absence avec *Clown n'est pas un métier!*, un spectacle inspiré de sa passion d'enfance pour le cirque. «C'est une valeur sûre et surtout une immense fierté d'être sa première date suisse en 2025, poursuit Mathieu Exhenry. Généralement, il s'arrête uniquement dans les zéniths et nous sommes donc d'autant plus contents de l'accueillir. Ça fait longtemps que nous voulions travailler avec lui!»

Gregorio en avril

Comme cette année, un avant-goût de Morges-sous-Rire sera donné dès le printemps avec un premier événement en avril. Gad Elmaleh avait eu les honneurs de ce coup d'envoi avant l'heure en 2024; c'est cette fois-ci le maître de l'imitation Michaël Gregorio qui se prêtera à l'exercice de l'avant-première le 10 avril, avec son spectacle *L'Odyssée de la voix*. «C'est un habitué de Beausobre et comme ça avait très bien fonctionné avec Gad Elmaleh l'an dernier, nous nous sommes dit que c'était chouette de faire à nouveau monter la sauce dès le mois d'avril.»

Autre marqueur de 2024 reconduit en 2025: la scène en plein air de la PAILLE, dont la capacité se situe entre celle du CUBE et du Théâtre, et qui a rencontré un franc succès pour son baptême du feu. «C'est un cadre un peu atypique et les gens ont particulièrement apprécié ces spectacles d'humour à ciel ouvert, affirme le coprogrammateur. Ça participe aussi à cette idée que Morges-sous-Rire lance l'été pour de bon.»

Parmi la nouvelle génération évoquée par Mathieu Exhenry, Morges-sous-Rire peut se targuer d'avoir «booké» les très tendances Tom Baldetti, Laure Calu, Franjo et Paul de Saint-Sernin. Ou encore Chicandier et Marine Leopardi.

Issa Doumbia et Vérino s'inscrivent quant à eux davantage dans la catégorie des stars confirmées. Si vous écoutez les radios françaises, certaines voix vous seront sans doute familières: Aymeric Lompret, Doully et Philippe Caverivière épauleront leur Belge d'ami Alex Vizorek dans *Alex Vizorek & Friends*. À noter que le premier nommé se produira également en solo.

Suisse en force

La scène helvétique sera solidement représentée avec Donatienne Amann, Forma, Jessie Kobel et Christian Savary, Cinzia Cattaneo, Bruno Peki, Benjamin Décosterd et MC Roger. Les pointures romandes Brigitte Rosset, Alexandre Kominek, Blaise Bersinger et les Sissi's seront aussi de la partie – chacun dans un registre bien différent, il est vrai.

Sans oublier le concours de la Scène ouverte en partenariat avec trois festivals francophones internationaux et Adrien Laplana, vainqueur suisse de l'édition 2024, et la soirée Instant X, réservée aux adultes pour faire grimper la température estivale.

Le programme complet est à retrouver sur le site Internet de la manifestation (www.morges-sous-rire.ch). La billetterie a ouvert mercredi matin.

Quelques coups de cœur

Mettre tel ou tel nom en avant par rapport aux autres peut représenter un exercice potentiellement périlleux pour un programmateur de festival, mais Mathieu Exhenry se prête néanmoins au jeu des recommandations personnelles pour cette 37e édition. «J'ai découvert Laura Calu en spectacle l'été dernier au festival d'Avignon et j'ai eu un coup de cœur, débute-t-il. Je peux aussi vous citer Marine Leonardi, qui est en train de monter très très fort en France. Personnellement, je suis particulièrement fan de l'humour de Nordine Ganso. Et dans les découvertes, je pense que Tom Baldetti est quelqu'un à suivre absolument.» Et de conclure dans une perspective élargie: «Il me semble que nous avons une programmation variée pour tous les goûts, tous les styles et tous les âges.»

L'Avenir de Bussy s'éclate dans l'air du temps

CHŒUR MIXTE

Un peu moins de sketchs, un peu plus de chants: le chœur mixte de Bussy-Chardonney propose un superbe répertoire pour ses soirées de fin d'année.

Le chœur mixte de Bussy-Chardonney propose un véritable spectacle sur quatre soirées. Jotterand

Un très bon moment! Voilà comment résumer les deux heures d'une des représentations de l'Avenir, la très fournie «troupe» d'une soixantaine de chanteurs remarquablement appuyée par un orchestre en grande forme.

Récentes ou pas, les chansons choisies cette année brillent par leurs arrangements et le ton est donné d'emblée avec *Encore un matin* (Goldman), *Beau Papa* (Vianney) et la peu connue mais très rythmée *Société anonyme*, un texte d'Eddy Mitchell criant de vérité.

Réequilibrage

«On s'est régalés», a résumé la présidente Isabelle Oneyser en remerciant à la fois le public, ses chanteurs et en particulier la directrice Élodie Junod, qui a su fédérer les énergies.

Devant une salle pleine et enthousiaste lors des deux premières soirées – reste encore les 29 et 30 novembre – l'Avenir a aussi donné l'impression d'avoir laissé un peu moins de places aux sketchs – sur les «merveilles» de l'administration imagées par d'excellents acteurs – pour en donner davantage aux chansons. Un rééquilibrage judicieux, surtout quand chacun des titres s'accompagne d'une jolie mise en scène ou d'un accessoire comme un chapeau, des lunettes ou une cravate selon les thèmes.

Si *Zombie*, un titre en anglais, s'est avéré une belle audace, le clou du spectacle a tenu toutes ses promesses avec *L'Envie*, de Johnny Hallyday, une réussite aussi bien de la part des chanteurs que des musiciens, qui ont été logiquement «sommés» de la reprendre une seconde fois, pour le plus grand plaisir d'un public aux anges.

À noter enfin que L'Avenir, comme le veut sa coutume, reverse ub franc sur chaque billet d'entrée à la Fondation Coup d'Pouce, qui propose des accompagnements à des personnes vivant avec une déficience ou un trouble du spectre autistique, leur permettant de participer à des activités comme tout un chacun.

Cédric Jotterand

PUBLICITÉ

musée alexis forel morges
EXPOSITION
GRAINS DE FOLIE
CINÉMA D'ANIMATION DE SABLE
STOP MOTION. ATELIER FAMILLES
01.11.2024-30.03.2025
museeforel.ch/manifestations
Grains de Folie
WWW.MUSEEFOREL.CH

Petite, je pensais que j'étais seule à le vivre. Aujourd'hui, en libérant ma parole, je me rends compte que mon vécu fait écho à tout un pan de l'histoire de notre société. Le système patriarcal est composé de réflexes incorporés et normalisés qui ont rendu «acceptable» l'inceste. Je sais qu'il y aura dans le public des personnes qui ont subi des actes incestueux, et sans doute des agresseurs, peut-être qu'ils entendront eux aussi que quelque chose change. Avec «Sagrada Familia», je souhaite faire œuvre commune. Mon écriture est pétrie de ma blessure, mais il y a beaucoup d'amour et d'humour. Je voudrais que ce spectacle soit comme un cadeau aux gens, un message qui leur dirait: «Oui, tu peux en sortir.»

Pourquoi avez-vous choisi le titre de Sagrada Familia, la Sainte Famille?
La vie qui nous est transmise par nos parents est sacrée. Mais la société nous a conditionnés à l'idée que l'amour familial est un devoir, or l'amour, c'est un mouvement de vie. Un mouvement qui nous amène à sortir de sa famille pour être soi. Dans la pièce, j'ai voulu être fidèle à moi-même et à l'amour que je ressens pour ma famille, en disant les choses avec clarté. En y mettant la lumière.

Votre mère a-t-elle reconnu et accepté ce que vous avez vécu?
Elle a fini par admettre ce qui s'était passé, avant son décès en 2017. Par reconnaître son déni. Au moment où j'ai mis à jour ce que j'avais vécu, j'ai peut-être fait ce que ma mère aurait voulu faire, mais qu'elle n'a pas pu faire. Elle m'aimait, la question n'est pas là, mais son déni m'a fait me poser beaucoup de questions sur l'amour maternel. C'est un thème que j'aimerais explorer après «Sagrada Familia». J'ai fait le choix de ne pas avoir d'enfants, car je ressentais une hantise à l'idée de reproduire un schéma de domination. Je ne me sentais pas libre, une petite fille en moi n'arrêtait pas de trembler. J'avais peur de ne pas pouvoir être la mère que j'aurais voulu être.

Avez-vous dit à votre père que vous aviez écrit une pièce sur votre vécu?
Je ne lui parlais plus depuis plusieurs années, mais je pense qu'il l'a su, d'une manière mystérieuse. Il est décédé l'an dernier, peu après l'annonce du spectacle au Théâtre de Vidy, comme si quelque chose en lui lâchait prise…

«Sagrada Familia», Théâtre de Vidy, du 31 janvier au 14 février, TBB Yverdon le 11 mars, Usine à Gaz à Nyon, 13 et 14 mars

un genre moribond. J'ai donc imaginé un monde où il aurait vraiment disparu.» Le titre de la pièce fait écho à un mouvement musical, né au Moyen Âge pendant que frappait la peste noire. «Ce projet est né juste après le Covid, il questionne la mélancolie, la notion de «broyer du noir». Mais avec cette idée de l'opéra qui renaîtrait au monde, comme le phénix renaît de ses cendres.»

«La crise», TKM, Renens, jusqu'au 19 janvier, Équilibre, Fribourg, 23-24 janvier et Théâtre du Jura, 29-30 janvier. «Ars Nova», Théâtre de Vidy, Lausanne, du 26 février au 9 mars.

Alessandro Baricco. Une odyssée théâtrale où se croisent les destins de personnages à la dérive, soudain bouleversés par les réminiscences d'un naufrage. Cette pièce ambitieuse, portée par huit interprètes, sera créée en mai au Spot à Sion, avant de voguer vers le Crochetan, puis vers le Bicubic à Romont (FR).

«Les effleuré-e-s», du 21 au 26 janvier au Théâtre du Crochetan, Monthey. «Océan mer», du 7 au 10 mai au Spot, Sion, le 15 mai au Théâtre du Crochetan, Monthey, le 23 mai au Bicubic, Romont.

Brigitte Rosset

Lucien Fortunati

Rien n'arrête Brigitte Rosset. La comédienne et humoriste est à l'affiche de «La crise» de Coline Serreau, dans une mise en scène enlevée signée Jean Liermier, au TKM à Renens. Son duo intimiste avec Marc Donnet-Monay, «On ne se mentira jamais», comédie d'Eric Assous sur les aléas du couple, poursuit son odyssée sur les scènes romandes après sa création au Théâtre Boulimie, à Lausanne.

Insatiable, la Genevoise crée cette année un nouveau seule en scène, avec un titre tout en rimes: «Merci pour le couteau à poisson, les conversations et les délices au jambon», à savourer au Théâtre des Osses à Givisiez (FR), puis en tournée en Suisse romande. L'écriture de ce solo découle du décès de sa maman et du passage du cap de la cinquantaine. Sur scène, elle ravivera ses souvenirs d'enfance – «les tendres, les joyeux, ceux qui le sont moins, les cocasses, les incroyables et les futiles» – pour raconter comment ils ont façonné la Brigitte d'aujourd'hui… et des cinquante années à venir! La mise en scène est signée Christian Scheidt, complice de longue date. Ensemble, ils ont créé «La Locandiera, quasi comme» et «Les femmes (trop) savantes», relectures galvanisantes des comédies de Goldoni et de Molière.

Brigitte Rosset sait comme personne d'autre allier l'autodérision aux émois intérieurs. Piquante sans une once de méchanceté, elle contait son séjour en maison de repos, après une rupture avec son «canard», dans le touchant et hilarant «Smarties, Kleenex et Canada Dry», ou sa retraite spirituelle dans le savoureux «Ma cuisine intérieure», garni d'une galerie de personnages hauts en couleur. En 2015, elle décrochait un des Prix suisses des arts de la scène en tant qu'«actrice exceptionnelle», dépeinte comme «une comédienne débordant d'énergie». Dix ans plus tard, ce peps reste une source de création jouissive.

«On ne se mentira jamais», en tournée romande. «Merci pour le couteau à poisson, les conversations et les délices au jambon», Théâtre des Osses, Givisiez, du 13 février au 2 mars, salle de l'Inter, Porrentruy, 8 mars, Théâtre de Grand-Champ, Gland, 19 et 20 mars, Casino-Théâtre, Genève, du 21 au 24 mai, et Morges-sous-Rire, 17 juin.

Robert Sandoz

Yvain Genevay

Ne nous inquiétons pas trop vite, l'homme est facétieux… «Le dernier spectacle» de Robert Sandoz ne sera sans doute pas son ultime création. Car le prolifique metteur en scène et comédien, adepte de l'egofiction, a un dada: entremêler le vrai et le faux, triturer la réalité pour inventer des spectacles qui nous laissent babas. Ainsi, dans «Mon père est une chanson de variété», fantaisie musicale de haut vol, Robert – le narrateur – s'inventait un père célèbre sur fond de tubes intemporels. Dans «Le dernier spectacle», donc, Robert Sandoz imaginera son au revoir à la scène. «Si les rock stars font des tournées d'adieu, les obscurs metteurs en scène ne peuvent-ils pas prendre congé spectaculairement?» Il a bien raison. À défaut de Wembley, la pièce sera créée en janvier au Théâtre du Passage à Neuchâtel, puis tournera en Suisse romande pour terminer en juin à Delémont. Le comédien partagera les planches avec trois fidèles complices de sa compagnie L'outil de la ressemblance: Yvette Théraulaz, Adrien Gygax et Davide Autieri.

L'année 2025 sera aussi une année de transition pour Robert Sandoz, puisqu'il quittera la direction du Théâtre du Jura pour reprendre les rênes du Passage, à Neuchâtel. Le Chaux-de-Fonnier a œuvré à la création d'un théâtre à Delémont, dont le dessein était d'amener la culture aux confins des grandes villes. Pari réussi: inaugurée en 2020, la salle a atteint un taux de remplissage de 87% en 2022. Alors, pourquoi quitter ce beau vaisseau aussi vite? «Le Théâtre du Passage, c'est l'endroit où j'ai fait mes premières créations professionnelles, où j'ai été programmé quasiment chaque année durant vingt-trois ans, j'y ai dormi, mangé, écrit dans des coins cachés sur certains murs… C'est le seul théâtre qui pouvait me faire partir du Théâtre du Jura», a-t-il confié lors de sa nomination. Nul doute que Robert Sandoz marquera la salle neuchâteloise de sa patte généreuse, inventive et pleine de fantaisie.

«Le dernier spectacle», Théâtre du Passage, Neuchâtel, du 15 au 19 janvier; Nuithonie, Villars-sur-Glâne, 28 janvier; Le Reflet, Vevey, 1er février, TKM, Renens, du 13 au 18 mai et Théâtre du Jura, Delémont, 4 juin.

Tribune de Genève | Partenaire média

DU 29 JANVIER AU 2 FÉVRIER

ARENA DE GENÈVE

LIVEMUSIC.CH – TICKETCORNER – COOP CITY
ROMET FIMALAC ENTERTAINMENT LIVE MUSIC PRODUCTION

Fr. 4.90 N° 05 - 30 janvier 2025

L'ILLUSTRÉ

VOS PROGRAMMES **TV8** DU 1er AU 7 FÉVRIER

VOITURE PROPRE
Electrique ou hydrogène?

DANS CETTE ÉDITION
A gagner: un séjour exclusif au festival Carouge fête Frederik Peeters
Valeur 600 fr.

BRIGITTE ROSSET

«Ma famille m'a construite»

Dans son nouveau spectacle, attendu le 13 février, la comédienne genevoise chérie des Romands raconte avec amour et humour comment, après un deuil, au fil de ses souvenirs, ses proches ont façonné sa personnalité. Interview intime

AGRESSION DE MALLEY Faut-il vraiment désarmer les policiers?

Dans l'atelier du Théâtre des Osses, à Fribourg, la comédienne genevoise Brigitte Rosset (54 ans) contemple un élément de la scénographie, une série d'images de sa parenté qui lui a inspiré l'écriture de son nouveau seule en scène, imaginé en 2020, lorsqu'elle a découvert les chroniques de son grand-père maternel, Eric Martin, dont on aperçoit le visage.

Assistant photo Arthur Cocho, mise en beauté Francis Ases

Brigitte Rosset

«Je suis faite de ce que ma famille m'a légué»

Seule en scène, la comédienne genevoise aborde le thème de la transmission, elle évoque les siens dans un nouveau spectacle intitulé **«Merci pour le couteau à poisson, les conversations et les délices au jambon»**. Ou comment revisiter ses attaches à travers ses souvenirs. Famille, je vous aime? Elle répond sans fausse pudeur autour d'un thème universel qui nous emmène du berceau au tombeau.

PHOTOS JULIE DE TRIBOLET

TEXTE DIDIER DANA

Brigitte Rosset, de qui tenez-vous votre bienveillante singularité, ce sens du rire qui cache des larmes?

C'est ce que je me demande dans mon nouveau spectacle. Nous sommes construits de ce qu'on nous a donné. J'ai eu énormément de chance d'avoir été aimée et entourée dès l'enfance. J'ai puisé cette gentillesse et cette tendresse chez ma grand-mère paternelle, un cœur en or qui nous disait tout le temps qu'elle nous aimait. Mon grand-père maternel, professeur de médecine, me parlait comme à une grande fille et m'emmenait à l'opéra. Mon autre grand-père, jardinier, m'expliquait l'importance des petites fleurs et comment on faisait pousser des kiwis en Suisse. Ma mère me disait: «Tout va bien, tu vas te débrouiller.» Elle était farfelue avec des principes d'éducation stricts. Il y a ma sœur Bérengère, de deux ans mon aînée, qui a une aura incroyable et que je regardais briller. Je suis construite de tout ça.

«Le Théâtre des Osses est très inspirant. Tout est théâtre dans ce théâtre», dit-elle joliment à propos de ce lieu fondé à Fribourg en 1978.

Comment l'idée de la transmission a-t-elle germé pour aboutir sur scène?

Après le décès de ma mère, emportée par un AVC en janvier 2020. Elle avait laissé des directives anticipées très claires. Elle ne pouvait plus déglutir et il aurait fallu l'intuber pour la nourrir. Elle ne souhaitait être ni grabataire ni dépendante. Pour elle, se nourrir, c'était la vie. Si elle ne pouvait plus le faire, c'est qu'elle devait partir. En vidant son appartement, j'ai retrouvé un livre de chroniques de mon grand-père.

Qu'écrivait-il?

Il se demandait ce que signifiait le fait de vieillir, il répondait aux questions des lecteurs à travers des chroniques qu'il signait «Le vieil homme» dans le *Journal de Genève* et la *Gazette de Lausanne*. Il écrivait aussi sur nous, ses petits-enfants. C'est beau de découvrir en le lisant qu'il a du plaisir à nous voir. «J'espère, dit-il, que Brigitte n'ira pas faire de la psychologie et de la sociologie à l'université.» Il doit être content que je raconte des histoires sur scène.

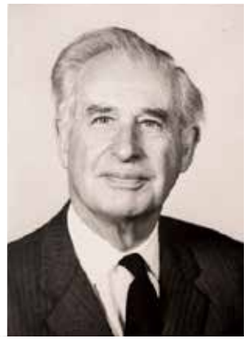
Quel âge aviez-vous quand il est parti?

J'avais 10 ans, lui 80. Sa mort a été mon premier grand drame. C'était un 6 janvier, la fête des Rois. Nous avions passé un Noël formidable à jouer au jass et à discuter. J'ai découvert ses écrits en 2020. Le covid est arrivé et, comme les théâtres fermaient, le Musée d'art et d'histoire de Genève m'a proposé de venir écrire dans ses murs. Je n'avais alors pour seule inspiration que ce qu'avait rédigé mon grand-père. De fil en aiguille, comme une fenêtre qui s'ouvre, cela m'a remémoré nos séjours à la montagne, ma sœur, Pâques, quand ma grand-maman paternelle envoyait d'énormes paquets. J'ai retrouvé des enregistrements de sa voix, des photos de mon père et du mariage de mes parents.

Et tout est revenu.

Ces souvenirs ont refait surface comme des bulles de champagne. On ne peut pas jeter le passé à la poubelle. Je me suis dit: «C'est fou ce qu'on m'a transmis.» J'ai été façonnée, dans mes choix, mes envies, ma façon de regarder le monde. Au mot éducation, je préfère celui de transmission. Moi qui ai trois enfants, j'ai envie de leur transmettre des choses: les miennes, comme celles que je trimballe à travers la famille. On absorbe tant de choses entre 0 et 20 ans, ensuite on

«Avec mes yeux d'enfant, je voyais ma mère comme un roc»



Ci-dessus: le portrait d'Eric Martin, grand-père maternel et professeur de médecine; il initia Brigitte à l'opéra et à l'art de la conversation. A g.: Brigitte enlace sa sœur Bérengère qui lui fait une surprise, en 1994, en venant la voir à Moscou où elle joue, en tournée, avec la troupe de Georges Wod. Elle fait un bisou à sa grand-mère paternelle, Hélène Rosset, dite Bonne Maman. Au-dessus, de g. à dr.: son grand-père paternel, Edouard, jardinier, chez lui à Gland, a transmis à Brigitte l'amour des plantes. En 1976, Brigitte, 6 ans, Bérengère, 8 ans, et leur maman, Catherine, sur le glacier du Rhône.

Photos Julie de Tribolet, assistant Arthur Cocho, mise en beauté Francis Ases, collection personnelle Brigitte Rosset

les utilise ou pas. Si on a eu un héritage horrible, comment fait-on? Est-ce qu'on se construit contre ou avec? Il y a des choses qu'on a envie de reproduire, d'autres que l'on met de côté et qui nous rattrapent.

On dit «faire son deuil», comment avez-vous vécu les vôtres?

Contrairement à être en deuil, faire son deuil invite à être actif. Cela peut être joyeux au fil des évocations. Ma mère, à plus de 60 ans, était capable de dire: «Brigitte, j'ai une idée, on va aller faire du rafting au Zimbabwe.» Et elle m'emmenait sur le fleuve Zambèze. Ça secouait, j'étais accrochée au bateau, morte de trouille. Elle: «Ne t'inquiète pas, de toute façon, on a la Rega, on se fera rapatrier.» En y repensant, j'en ris toute seule et je me dis: «Qu'est-ce qu'elle nous a fait faire?»

Elle était juriste. Quelqu'un d'assez rigoureux a priori.

Je pense qu'à son époque, quand une femme voulait faire des études – et je pense qu'elle a été poussée par ses parents –, elle faisait du droit. C'était bien vu. Elle était plus fantaisiste que ça, née dans une famille genevoise de notaires, des protestants traditionnels, elle avait de la rigueur, mais sa nature profonde ne l'était pas.

Elle avait un discours émancipateur.

Elle a toujours dit à mes deux sœurs et à moi: «Il faut être indépendantes. Ayez un métier, peu importe lequel.» Elle ne s'est pas opposée au fait que je veuille devenir comédienne, une fois la matu en poche.

Qu'aimiez-vous le plus chez elle?

A mes yeux de petite fille, elle était hyper-rassurante. C'était un roc. Je me disais: «Si elle est là, il ne peut rien m'arriver.» J'ai découvert ses failles plus tard. Quand mes parents ont divorcé, mon père a quitté la maison. J'avais 14 ans. Il avait fait faillite avec des pharmacies.

Quelle est la part de lui en vous?

Je ne l'ai pas bien connu, mais c'était un rigolo. Il avait plein d'idées et comme il n'était pas homme d'affaires, ça ne marchait pas très bien. Il a tout de même été sous-directeur du groupe Jelmoli. Avec son copain le comédien Richard Vachoux, ils avaient imaginé, l'été, de monter un théâtre sur le toit du magasin, mais ils n'ont pas reçu les autorisations. Mon grand-père jardinier avait dit à Vachoux: «Si tu veux une scène d'été, je travaille au parc La Grange, l'orangerie a été conçue comme un théâtre.» Et c'est ainsi qu'est né le fameux Théâtre de l'Orangerie.

Brigitte Rosset a eu trois enfants avec son ex-mari, le comédien Gaspard Boesch. Léon, 27 ans, comédien comme ses parents, est aussi musicien. En haut: Charlotte, 19 ans, rêve de devenir réalisatrice et va suivre des cours de cinéma en Italie. Clémentine, 21 ans, ici avec son cheval Talia, étudie à la Haute Ecole de travail social à Genève (HETS).

Qu'est-ce qui pouvait vous irriter chez votre maman?

Ses remarques: «C'est quand même bizarre, ton collier. Tu l'as acheté où?» C'était la preuve qu'elle nous regardait. Après mes spectacles, elle disait: «C'était très bien.» Mais elle ne s'épanchait pas, elle n'avait pas été élevée comme ça. Rien n'est grave avec le recul du temps. Il ne me reste que les moments heureux. A 54 ans, je prends conscience que ça va s'arrêter un jour. Il faut utiliser ce qui reste à bon escient.

Avez-vous pris la parole à ses obsèques?

Avec ma sœur, au temple de Cologny, nous avons choisi de faire un sketch, en ne disant pas au revoir, mais merci. Après un Ave Maria et des larmes, l'assemblée a rigolé et applaudi. Ça n'est pas rien chez les protestants. Ma mère aurait aimé ça. Elle voulait une fanfare pour son enterrement, mais on n'a pas osé.

«Faire son deuil suppose d'être actif *et cela peut être joyeux»*

Etait-ce important, pour vous, de voir le corps du défunt?

Je l'ai fait pour mon père. C'était une nécessité, car je n'avais pas pu voir mon grand-papa. Les enfants n'étaient pas les bienvenus et cela m'a troublée de ne pas avoir vécu ce moment. A 25 ans, quand mon père est parti, j'ai suivi la boîte qui entrait dans le crématoire en me disant: «Finalement, c'est quoi, la vie?» On parle du souffle de la vie: pourquoi cette personne qui est là, paisiblement couchée, est-elle morte? Pour ma mère, j'étais au théâtre, en répétition, et je n'en ai pas ressenti le besoin. Elle était tellement vivante pour moi.

Comment se manifeste en vous le manque d'un parent?

S'il m'arrive un truc, je me dis: «Zut, je partagerais bien ça avec maman.» Parfois, je l'entends me faire des remarques quand j'essaie un vêtement: «Tu es quand même étrangement attifée», son expression, ou encore: «Tiens, pour une fois, tu es bien coiffée.»

Julien Doré disait: «Un jour on se réveille et on a oublié le timbre de la voix de sa mère.» Les souvenirs et les photos ne remplacent pas le son?

C'est formidable, parce que ma grand-mère paternelle me laissait des messages sur mon répondeur. Je les ai conservés et j'ai le loisir de les entendre. J'ai un enregistrement de la voix de mon grand-père maternel à la radio ou celle de mon père, interviewé, parce qu'au Collège Calvin, pendant la guerre, il était en classe avec Baudouin, le futur roi des Belges. J'ai conservé des messages de ma mère. Je ne les ai pas encore écoutés. De son vivant, je me disais: «Elle m'énerve, qu'est-ce qu'elle veut encore?» Elle doit sans doute me dire: «Tu ne réponds jamais. Tu peux me rappeler s'il te plaît?» Après cinq ans, j'avoue que je n'arrive pas encore à les écouter, c'est trop d'émotion.

La transmission se fait aussi vers vos trois enfants.

Ce qui est beau, c'est de voir quels sont leurs propres souvenirs. Ça les chiffonnait que ma mère m'énerve: «Mais maman, enfin, arrête avec ta mère!» *(Rires.)* Parfois, en pensant à de futurs petits-enfants, je me dis: «Je serai une super grand-maman pour qu'ils se souviennent bien de moi et qu'ils pleurent quand je serai morte.»

Vous avez un garçon et deux filles?

Léon a 27 ans, Clémentine 21 ans et Charlotte 19 ans. Je me suis questionnée avant de les évoquer sur scène. C'est presque un autre spectacle. Finalement, j'ai retenu le lien. Léon étant aussi comédien comme son père et moi, c'était évident. Un jour, sa maîtresse m'a convoquée. Il avait 4 ans. Elle m'a dit: «Ça ne va pas du tout. Votre fils dit qu'il s'appelle Bubulle, qu'il est un poisson rouge et que si on ne lui amène pas une bassine, il va faire caca dans la mer. Je ne peux

pas tolérer ça, il faudrait consulter.» J'ai expliqué: «C'est parce que son père joue dans un spectacle le rôle d'un poisson rouge et c'est une des répliques.»

Chacun des spectateurs viendra vous voir lesté de son vécu. Vous y pensez en écrivant?

Je me demande si ma vie, mon *ego trip* sont suffisamment universels pour toucher les autres ou si je laisse suffisamment de place à l'imaginaire du spectateur pour qu'il puisse se projeter, soit dans ce qu'il n'a pas vécu, soit dans ce qu'il aurait aimé vivre.

Que signifie le titre à tiroirs de votre show?

D'abord, j'avais envie de dire merci d'avoir reçu tout ça. Le couteau à poisson, c'est symbolique. Petite fille, au restaurant, si je commandais du poisson, c'était un événement. Le serveur demandait: «Le poisson, c'est pour qui?» Et il changeait vos couverts. Vous n'êtes pas la personne qui est à table et qui mange: vous êtes la personne qui mange du poisson!

Votre mère était-elle à cheval sur l'usage des couverts?

Chaque fois que je vois un couteau à poisson, je pense à elle. Règle essentielle: si on n'a pas de couteau à poisson, on utilise la fourchette, rien d'autre. L'art de la conversation, autre expression du titre, est lié à mon grand-père et au choix du mot juste. Petite, j'ai raté mon test de bronze parce qu'on m'a demandé de «faire la conversion», ce qui signifie tourner ses skis. Or je me suis mise à lui faire la conversation. Le moniteur s'impatientait: «Fais-moi la conversion.» Et moi, je lui ai répété: «Je m'appelle Brigitte…» Voilà comment j'ai loupé le test.

Et les délices au jambon?

Quand nous allions à l'opéra, mon grand-père réservait les délices au jambon au bar pour l'après-spectacle. Comme j'avais attendu cinq heures avant de pouvoir les manger, ils avaient une saveur particulière. C'est ma madeleine de Proust. Chaque fois que j'en mange, je pense à lui. Et quand il m'arrive d'aller m'en acheter sans raison valable, c'est tout juste si je ne culpabilise pas. Pour moi, ils sont synonymes de récompense.

La mémoire passe aussi par le goût?

Il nous ramène souvent aux saveurs de l'enfance. L'autre jour, j'ai fait plaisir à Coline Serreau, l'auteure du film *La crise* que Jean Liermier a mise en scène au Théâtre de Carouge. «Chaque fois que j'arrive en Suisse, m'a-t-elle dit, je vais chercher des caracs.» Elle avait un grand-père bâlois, une maison dans le canton de Neuchâtel. Alors, juste avant la représentation du soir, je suis allée lui en acheter. ●

«Merci pour le couteau à poisson, les conversations et les délices au jambon», de et avec Brigitte Rosset, mise en scène Christian Scheidt, du 13 février au 2 mars 2025, Théâtre des Osses, Givisiez (FR), puis en tournée en Suisse romande. Infos et dates sur www.brigitterosset.ch

Brigitte Rosset dans le local des costumes du théâtre, surnommé la Caverne d'Ali Baba.

Photos collection personnelle Brigitte Rosset, Jay Louvion/RTS, Julie de Tribolet, assistant Arthur Cocho, mise en beauté Francis Ases

Brigitte Rosset présente son solo le plus personnel. STEPHANE SCHMUTZ/STEMUTZ.COM

THÉÂTRE ▸ Brigitte Rosset nous accueille aux Osses, à Givisiez, haut lieu de la création théâtrale dirigé par Anne Schwaller, qui lui a donné carte blanche pour son nouveau one-woman-show, *Merci pour le couteau à poisson, les conversations et les délices au jambon.* Depuis trente ans, l'humoriste et comédienne genevoise fréquente les grandes et les petites salles, dédiées au rire, mais pas que. Elle joue aussi de nombreux rôles au théâtre, souvent bourrés d'humour. «Actrice exceptionnelle» en 2015 dans le cadre des Prix suisses de théâtre, elle se souvient de ses débuts au Théâtre de Carouge avec Georges Wod, où elle est ensuite retournée travailler avec Jean Liermier, directeur sur le départ. «Je suis toute émue d'être dirigée aujourd'hui pour la cinquième et dernière fois par Jean, avec qui j'aime travailler.»

Inventer plutôt que lire

L'artiste présente ici son solo peut-être le plus personnel. «Ce spectacle parle à 80% de moi, les 20% restants relèvent de la fiction. Je croque des personnages de manière plus ou moins exagérée, la réalité est toujours un peu déformée pour qu'elle devienne intéressante sur scène d'un point de vue théâtral.»

Brigitte Rosset revisite ses origines et ce qui l'a construite. «Il y a une part d'archives avec un enregistrement de ma grand-mère, une émission de radio de mon grand-père. Il m'emmenait à l'opéra quand j'avais 7 ans. Est-ce que ça a déclenché mon envie de faire de la scène? Au fond, la mémoire, c'est l'immortalité, je n'invente rien. Avec ces souvenirs, on garde les gens en vie. Je les raconte sur scène et je leur donne en quelque sorte une deuxième vie.»

Passée par les Lettres à Genève, Brigitte Rosset a pris sa plume pour se raconter, et c'est une première pour celle qui aime improviser au plateau. Jusque-là, elle s'inspirait de son vécu évoquant son mariage, ses enfants, son divorce, sa reconstruction. Mais ici, la veine documentaire vient caresser l'enfance et brosser un tableau familial plus réaliste. Elle a retrouvé ses vieux carnets d'école, dans lesquels la maîtresse notait: «Brigitte invente au lieu de lire ce qui est écrit.» Ou encore, en primaire: «son sens de l'humour s'affirme», elle qui était appliquée et sérieuse.

Le déclencheur du spectacle a été le décès de sa mère, en janvier 2020. «Tout s'est ensuite arrêté, en mars, avec le covid, le meilleur moment pour l'introspection. J'ai commencé à vider l'appartement, fouiller la bibliothèque. Je suis retombée sur un bouquin de chroniques de mon grand-père, Eric Martin, qui écrivait dans le *Journal de Genève* et la *Gazette de Lausanne* sous le pseudonyme Le Vieil homme.»

Le Musée d'art et d'histoire l'avait invitée à écrire entre ses murs, l'ayant prise au mot alors qu'elle s'était étonnée dans la presse que les musées restent ouverts durant la pandémie tandis que les théâtres fermaient au public. «Je me suis installée dans les salles du MAH avec le livre de mon grand-père et j'ai commencé à réfléchir. J'ai d'abord pensé écrire des réponses à ses chroniques, comme celles que je rédige dans *Générations Magazine* pour les seniors. Puis j'ai brassé tout ça pour construire mon spectacle.»

Chouette, *La Crise*

Après notre entretien, mené bon train dans une loge du théâtre, on se glisse dans la grande salle où Brigitte Rosset répète l'après-midi *Merci pour le couteau à poisson*, sous le regard complice et bienveillant de Christian Scheidt, à la mise en scène. Le solo fera halte au Casino-Théâtre de Genève en mai et à Morges-sous-rire en juin, entre autres.

Christian Scheidt, autre pointure de la scène romande alliant jeu théâtral et talent comique, la taquine «quand elle invente au lieu de lire ce qui est écrit» – Olivier Gabus, qui signe la musique, arrivera plus tard. Le trio enchaînait les personnages avec brio dans *Les femmes (trop) savantes?* d'après Molière et prépare aujourd'hui un nouveau show.

Deux jours après notre rencontre, Brigitte Rosset reprend au Théâtre du Jura son rôle impayable et féministe de mère sexagénaire qui part avec un jeune quadra, dans *La Crise* de Coline Serreau, adaptée par Jean Liermier. Cette première adaptation théâtrale cartonne, si bien que Coline Serreau, qui l'a trouvée «tellement chouette», ne compte plus porter à son tour son scénario sur scène.

Brigitte Rosset interprète aussi la comtesse dans *La Fausse suivante* de Marivaux, qui aborde la question du genre, en tournée en France, au Théâtre national populaire à Lyon, avant Paris. Elle y a notamment pour partenaire Christian Scheidt, avec qui elle avait auditionné pour jouer un couple il y a plus de vingt ans. Depuis lors, ils ne sont plus quittés sur les planches.

Cette année est donc particulièrement bien remplie pour Brigitte Rosset, qui enchaîne sereinement les reprises et les projets, ce qui la pousse à s'organiser et être efficace. Jusque-là, elle a réussi à concilier sa carrière et sa vie de mère, pas toujours facile. Mais sa charge mentale s'est allégée, ses trois enfants sont grands. Plus besoin de courir à la crèche ou de prévoir une garde le soir. Quand elle a du temps, elle aime aller aux champignons aux Diablerets, où elle s'est installée pour prendre de la hauteur après le covid, «son perchoir», d'où elle redescend très souvent.

«Drôles de filles»

L'artiste est aussi à la tête de l'Union romande de l'humour, née durant le Covid, qui réunit plus de 80 membres. Elle y a lancé le projet «Drôles de filles» en collaboration avec la RTS, pour aider à «vaincre la peur de se lancer dans la profession». Cette année, elle a reçu 120 demandes d'accompagnement, dont six seulement seront acceptées.

«La panoplie de l'humour est très grande en Suisse romande, le stand-up, un art en soi, arrive en force. Mais il n'y a pas d'école, il manque un encadrement, pour l'écriture entre autres. Faut-il monter une académie avec la faîtière Artos par exemple? On doit aussi défendre le droit aux subventions. L'humour n'entrait pas dans les cases. Dans le canton de Vaud, la discipline est maintenant officielle. Il existe une meilleure reconnaissance, y compris de Pro Helvetia.»

En attendant de pouvoir monter un jour sur scène avec son fils, comédien et musicien, qui suit les traces familiales, et le «rencontrer» professionnellement autour de la relation mère-fils, Brigitte Rosset se réjouit des croisements entre générations. Elle nous fait déjà entendre la voix de sa «Bonne Maman» sur scène, elle qui échafaudait des plans pour les spectacles de sa petite-fille.

Scènes

En Suisse romande, 25 spectacles galvanisants

De la chorégraphe Sasha Waltz à la comédienne Brigitte Rosset, du metteur en scène musicien Christoph Marthaler à Marie-Thérèse Porchet, la scène romande est aussi imprévisible que brûlante. Notre choix dans la jungle des plaisirs

Alexandre Demidoff et Marie-Pierre Genecand

La danseuse Ruth Childs met sur le gril notre civilisation du plaisir dans «Fun Times», chassé-croisé grinçant pour cinq interprètes, à l'affiche du Pavillon de la danse à Genève en avril, après Lausanne l'automne passé. *(Marie Magnin)*

Le souffle d'une liberté folle. Les femmes réunies par la cinéaste argentine Lola Arias ont payé leurs délits derrière les barreaux. C'est au pénitencier à Buenos Aires qu'elles ont repris les lambeaux de leurs histoires. Un film est né, *Reas*, présenté à la Berlinale et à Visions du Réel à Nyon en 2024. Puis elles ont récidivé sur les planches avec *Los dias afuera*, comédie musicale fragile et poignante à la fois qui a soulevé le public au dernier Festival d'Avignon.

A l'affiche de la Comédie de Genève, ce spectacle hors du commun fait partie de notre sélection hiver-printemps, comme *Marius*, proposition du subjuguant Joël Pommerat. Il témoigne d'une scène qui ne cesse de s'élargir pour embrasser ce qu'il y a de plus intime chez les êtres, c'est-à-dire aussi de plus précieux. Les 25 pièces que nous avons choisies après maintes délibérations et migraines sont naturellement diverses.

Certaines sont politiques sans êtres donneuses de leçons, d'autres sont poétiques, c'est-à-dire superbement personnelles, à l'image du Zurichois Christoph Marthaler dont la prochaine création au Théâtre de Vidy est tellement attendue, d'autres encore sont drôles, parce que le rire est le piment de la pensée. Comme nos appétits et nos goûts diffèrent, nous avons établi des catégories, histoire de faciliter votre choix. Ce bouquet est le vôtre désormais.

Votre agenda déborde et vous n'avez que trois soirées à consacrer aux salles obscures

«Catarina e a beleza de matar fascistas (Catarina et la beauté de tuer des fascistes)»

Tiago Rodrigues est le héraut de l'Europe. L'auteur et metteur en scène portugais écrit sur les plaies de notre passé. Après son poignant *Hécube, pas Hécube* à Genève, il reprend à Lausanne *Catarina e a beleza de matar fascistas*, l'histoire d'une famille portugaise anti-fasciste qui chaque année se réunit pour confier à l'un de ses membres la mission de tuer un fasciste. Ce jour-là, la fille aînée censée s'exécuter se rebiffe. Faut-il contrevenir à ses principes pour préserver la démocratie? Le genre de sujet à rendre insomniaque. **A. Df**
Lausanne, Théâtre de Vidy, du 11 au 14 février.

«Marius»

Après le sidérant *Contes et légendes*, où de jeunes comédiennes composaient des ados énervés et des robots zélés, Joël Pommerat revient à la Comédie de Genève avec un spectacle qui excite la curiosité. Le virtuose du trouble propose sa version de *Marius*, célèbre pièce de Marcel Pagnol qui raconte le destin contrarié d'un fils de boulanger désireux de prendre la mer pour changer d'air. Aux antipodes des clichés provençaux, accent chantant et soleil par brassées, le metteur en scène français s'est inspiré du travail qu'il mène depuis dix ans avec les détenus de la maison centrale d'Arles pour éclairer d'une lumière plus crue les aspirations du héros. Au programme, évasion et liberté. **M.-P. G.**
Genève, Comédie, du 12 au 21 mars.

«Le Sommet»

Mais qui sont ces randonneurs musiciens? Vers quelle cime, quel idéal se hissent-ils? Quels seront leurs chants tout là-haut? Artiste mélomane, le Zurichois Christoph Marthaler est de retour au Théâtre de Vidy, l'un de ses camps de base depuis que Vincent Baudriller en a pris la direction. Les spectacles de ce subversif mélancolique s'apparentent souvent à des allégories burlesques de l'Helvétie, ce gâteau badigeonné de crème alpine au cœur de l'Europe. Son *Sommet* promet de tournebouler les cœurs et les esprits. **A. Df**
Lausanne, Théâtre de Vidy, du 16 au 25 mai.

«Art»

La comédie contemporaine la plus jouée dans le monde, traduite dans 35 langues. En 1994, Fabrice Luchini, Pierre Vaneck et Pierre Arditi se brouillaient en beauté. Au cœur de la discorde, un merveilleux tableau blanc que vient d'acheter Fabrice Luchini, alias Serge. Il en fait l'éloge devant son ami Marc – Pierre Vaneck – estomaqué par ce qu'il considère comme une fumisterie. Yvan est chargé d'arbitrer et il en perd son latin. Trente ans plus tard, le toujours piquant François Morel reprend la pièce de Yasmina Reza. Qui sommes-nous dans le miroir de nos goûts? Le sujet est toujours brûlant. Le talent allié d'une autrice aussi sensible que corrosive et d'un paladin de l'humour vagabond promet un raz-de-marée comique. **A. Df**
Genève, Théâtre de Carouge, du 21 mai au 8 juin.

«Krazy Kat Iz Back»

Krazy Kat, les éternels retours. C'est sans doute le spectacle le plus aimé du Théâtre du Loup, à Genève, et c'est mérité. Car, dans ses deux adaptations pour la scène datant de 1984 et 1992 (avec reprise en 2003), Eric Jeanmonod est parvenu à donner une présence folle aux personnages de la mythique bande dessinée de George Herriman. Ou comment un triangle amoureux entre une chatte, un souris (oui, oui, un souris) et un chien policier vit des épisodes endiablés à coups de briques qui volent et de murs qui tombent. Le fondateur du Loup et son collectif restituent à merveille le mélange d'humour canaille, de mélancolie et de pudeur du dessinateur. Au moment où Eric Jeanmonod et Rossella Riccaboni cèdent le Théâtre du Loup à leurs successeurs, cette re-création est plus qu'un hommage, c'est un cadeau! **M.-P. G.**
Genève, Théâtre du Loup, du 6 au 25 mai.

Vous aimez aller au théâtre avec vos ados

«Qui som?»

Le spectacle fédérateur par excellence. La compagnie franco-catalane Baro d'Evel a ce talent-là. Fondé en 2000 par la Française Camille Decourtye et le Catalan Blaï Mateu Trias, ce cirque poétique joue avec toutes les figures et les matières du genre. Dans *Qui som?*, vous êtes d'abord au musée, entouré de pots en céramique blanche. Mais catastrophe: l'un se casse. Un céramiste le reconstitue à toute vitesse. Catastrophe (bis): c'est un phallus qui se dresse vers le ciel. Mille métamorphoses font ainsi le plaisir du spectateur. La planète trébuche. Les acrobates-clowns de Baro d'Evel tentent de la faire tenir debout. **A. Df**
Genève, Comédie, du 18 au 22 février.

«La Tempête ou la voix du vent»

Une *Tempête* de Shakespeare du côté de l'esclave Caliban. Dans sa mise en scène, Omar Porras invite à ce renversement de perspective. C'est le fils de la sorcière Sycorax, l'esclave de Prospero le mage, qui réveille l'île et ses démons de toujours. Secondé par son dramaturge Marco Sabbatini, l'artiste colombo-suisse signe un spectacle baigné dans l'eau noire des contes, servi par des interprètes magnifiques, à commencer par Karl Eberhard dans le rôle de Prospero et Jeanne Pasquier dans celui de l'esprit Ariel. Malgré des conditions de création douloureuse, cette *Tempête* a de l'allure. **A. Df**
Genève, Théâtre de Carouge, du 28 mars au 17 avril; Fribourg, Equilibre, les 7 et 8 mai.

«Dégueu»

Face à des parents sur les dents qui se mettent à contester les cours d'éducation sexuelle à l'école, le spectacle *Dégueu* a une double fonction. Faire rire et montrer à quel point il est important que les enfants connaissent leurs désirs, leur corps et la limite des gestes acceptables. «Sortir des tabous, c'est trouver sa voie dans le labyrinthe des sens et c'est aussi prévenir les violences», observe Joan Mompart, directeur d'Am Stram Gram, qui, vu son succès, reprogramme ce spectacle créé l'an dernier. A l'écriture et à la mise en scène de cette proposition où l'on suit une «dame de la vie» parler fécondation et reproduction sur un mode facétieux, s'illustre Antoine Courvoisier, artiste aux talents multiples dont on a déjà souvent salué la virtuosité. **M.-P. G.**
Genève, Théâtre Am Stram Gram, du 14 au 30 mars.

«Le Projet Hugo: «De quoi demain sera-t-il fait?»

Aux côtés du chanteur Pascal Rinaldi, ils sont sept comédiens et comédiennes à reconstituer, en paroles et chansons, le portrait de Victor Hugo. Il n'en faut pas moins pour évoquer avec ampleur ce visionnaire qui, dans son existence mouvementée, n'a cessé de passer de l'ombre à la lumière. Pourquoi ce projet créé au Crochetan en octobre dernier par Lorenzo Malaguerra, Philippe Soltermann et Mali Van Valenberg? Pour voir ce que le XIXe siècle, avec ses progrès industriels, ses secousses politiques et sa misère sociale, peut nous raconter aujourd'hui alors que le monde tangue à nouveau. Et, bien sûr, pour rendre aussi hommage à cet écrivain et poète hors du commun qui, de sa plume lyrique, a chanté l'esprit de son époque, du plus intime au plus politique. **M.-P. G.**
Morges, Théâtre Beausobre, le 13 mars; Vevey, Théâtre Le Reflet, le 25 mars; Villars-sur-Glâne, Nuithonie, le 27 mars.

«Le Bizarre Incident du chien pendant la nuit»

C'est une histoire à la fois attachante et édifiante. Comment réfléchit un adolescent de 15 ans qui est Asperger? Dans son célèbre roman *Le Bizarre Incident du chien pendant la nuit*, Mark Haddon répond en nous plongeant dans le cerveau de Christopher, jeune autiste qui enquête sur la mort brutale du chien de la voisine retrouvé «une fourche plantée dans le ventre». A la mise en scène de ce récit adapté pour le théâtre par Simon Stephens, Julien Schmutz prend le parti de la métaphore et de la métamorphose. Idéal pour permettre à ses neuf comédiens d'incarner les 39 personnages et pour modeler l'espace à vue dans un fondu-enchaîné. Une belle aventure portée par une distribution pétillante, d'Anne-Marie Yerly à Céline Goormaghtigh, de Simon Bonvin à Diego Todeschini. **M.-P. G.**
Renens, TKM-Théâtre Kléber-Méleau, jusqu'au 9 fév. Suivi d'une grande tournée romande qui passe par les cantons de Fribourg, du Jura, du Valais et de Vaud.

Le spectacle d'une vie. Cofondateur du Théâtre du Loup à Genève, Eric Jeanmonod ressuscitera en mai son irrésistible «Krazy Kat» d'après l'univers de George Herriman, monté la première fois en 1984. *(Isabelle Meister)*

«Passeport»

Une fibre à la Alexandre Dumas. Alexis Michalik, 42 ans, sait faire vibrer les foules, qu'il raconte les vicissitudes d'Edmond Rostand quand il écrivait *Cyrano de Bergerac – Edmond,* qui a collectionné les Molières – ou tout récemment l'itinéraire d'Issa, jeune sans-papiers érythréen échoué à Calais. *Passeport* déroule son drame, la renaissance d'un exilé amnésique qui recolle les morceaux de son histoire. Alexis Michalik et sa troupe ont du souffle et du cœur. **A. Df**
Fribourg, L'Equilibre, 5 avril; Morges, Beausobre, 29 avril; Vevey, Le Reflet, le 30 avril; Yverdon, Théâtre Benno Besson, 1er mai.

Vous voulez être égayé, tordu de rire

«Merci pour le couteau à poisson, les conversations et les délices au jambon»

Joie, envie, amour, partage et un petit poil de nostalgie. Tels sont les cinq thèmes qui, selon Brigitte Rosset, définissent son nouveau solo, carte blanche offerte à l'artiste par le Théâtre des Osses, à Givisiez. Avec Christian Scheidt à la mise en scène, la comique romande rend hommage à son grand-père maternel et aux chroniques qu'il écrivait dans la *Gazette de Lausanne*, dès sa retraite. «L'année où j'ai découvert ces chroniques, à mes 50 ans, j'ai aussi perdu ma maman et me suis retrouvée en haut de la pyramide des âges, car mon papa est décédé quand j'avais 25 ans. Je me suis alors posé la question de la transmission. Le solo parlera avec humour de ça, de ce qu'on laisse, mais aussi de la reconnaissance pour les personnes qui m'ont tant donné», informe la comédienne sur le site du théâtre. On se réjouit de la voir dans ses nouvelles œuvres, forcément drôles et attachantes. **M.-P. G.**
Givisiez (FR), Théâtre des Osses, du 13 fév. au 2 mars. Suivi d'une grande tournée romande qui passe par Porrentruy, Gland, Genève, Morges et Mézières, à découvrir ici.

«Marie-Thérèse fête ses 30 ans de carrière»

Elle chante, elle danse, elle mord, elle tance. Comme aux premiers jours, lorsque, dans les loges de *La Revue de Genève*, en 1991, Joseph Gorgoni imitait sa grand-mère pour ses collègues qui s'esclaffaient à chaque vanne lancée de son ton haut perché. Plus de trente ans après – Pierre Naftule a lancé le phénomène en 1993 –, notre mégère préférée a conservé son swing d'enfer et sa langue acérée. Et ce n'est pas la pauvre Mme Marfhürt qui dira le contraire. Cette voisine qui, à 92 ans, a enfin été dépucelée par sa propre canne lors d'un cambriolage mouvementé… Oui, on peut tout dire quand on est Marie-Thérèse Porchet, née Bertholet. La preuve? Après la création de ce spectacle anniversaire, l'an dernier, les salles de toute la Suisse romande en redemandent. **M.-P. G.**
Yverdon-les-Bains, Théâtre Benno Besson, les 5 et 6 février. Suivie d'une grande tournée dans tous les cantons romands.

«Le Dindon»

Comment résister au *Dindon*? Georges Feydeau vivait l'enfer à la maison. Infidèle, il déchaînait la colère d'une épouse elle aussi très libre. Il n'empêche qu'il a été le parangon de la Belle Epoque. Son *Dindon* joué la première fois le 8 février 1896 au théâtre du Palais-Royal à Paris trotte à travers les âges sans perdre une plume. La Franco-Suisse Maryse Estier promet de régler au souffle près les quiproquos de ce vaudeville. A l'affiche, les comédiens David Casada, Mariama Sylla, Marie Druc, notamment, promettent de faire valdinguer chapeaux claques, ombrelles et cannes à pommeau d'ivoire. Le vestiaire de Feydeau est un sacré bordel. **A. Df**
Genève, Théâtre de Carouge, du 4 au 23 mars; Renens, Théâtre Kléber-Méleau, du 28 mars au 6 avril; Delémont, Théâtre du Jura, les 11 et 12 avril.

«Villa dolorosa»

En 2015, au début de son mandat de directeur du Poche, Mathieu Bertholet a connu un beau succès avec *Villa dolorosa*, une relecture au vitriol des *Trois Sœurs* de Tchekhov signée par l'Allemande Rebekka Kricheldorf. Dix ans après, au moment de dire au revoir au théâtre de la Vieille-Ville et à Genève, le directeur reprogramme cette satire sur l'inutilité du temps qui passe, mais en changeant de partenaires. Après Guillaume Béguin, c'est Marion Kruttli qui va diriger une fine équipe dans laquelle Bénédicte Amsler-Denogent, Angèle Colas et Margaux Le Mignan remplacent les trois sœurs de l'époque, incarnées par Lara Khattabi, Nastassja Tanner et Tiphanie Bovay-Klameth. Du neuf avec du vieux, le Poche aura, jusqu'à la fin, été fidèle à sa ligne écolo et durable. **M.-P. G.**
Genève, Poche, du 24 mars au 13 avril.

Vous êtes insatiable et allez tout voir

«Carte blanche à ma mère»

Valeria Bertolotto est une grande comédienne. A la fois précise et vibrante, incisive et tragique. Depuis ses débuts en 1998, cette étoile romande n'a jamais cessé de travailler et sa capacité à éclairer un texte, même compliqué, sidère. Pour la première fois, l'actrice associée au Poche prend la plume pour parler d'un sujet intime: sa mère, brutalement décédée en novembre 2017, alors que Valeria était en tournée. Un traumatisme que la comédienne surmonte en racontant les derniers instants d'Alessandra, mais aussi de nombreux souvenirs qui lui sont associés, comme ce tupperware de lasagnes qu'elle amenait à sa fille en train de répéter. On a hâte de découvrir cette *Carte blanche à ma mère* dont on devine déjà qu'elle sera savoureuse et intense. **M.-P. G.**
Genève, Poche, du 10 au 19 février.

«Mille Lieues»

Elève de Manon Hotte, à Genève, avant de rejoindre la Compagnie de l'Estuaire de Nathalie Tacchella, Marion Baeriswyl fascine avec sa danse en suspension. Sur la partition électro de son compagnon, le musicien David Pita Castro alias D.C.P, la danseuse a proposé l'été dernier *Mille lieues* – in situ, à Nyon, au parc Boiron, dans le cadre du far°-Fabrique des arts vivants. Et ce continuum de mouvements lents au milieu des chants d'oiseaux et du passage lointain des avions a offert une magnifique respiration. Beauté d'un travail d'une rare finesse qui évoque une plante en expansion. Profitant de divers appuis (mains sous pied, avant-bras sur genou, etc.) la danseuse se transforme sans cesse et sans tension, alors que la musique de D.C.P, elle, passe du plus posé au plus remuant. La maîtrise artistique de ce duo, à (re)voir absolument au Galpon, épate. **M.-P. G.**
Genève, Théâtre du Galpon, du 6 au 16 mars.

«Sane Satan»

Dans sa trilogie *In Praise of Vulnerability,* Teresa Vittucci interroge les perspectives queers et féministes de la pop culture, de l'histoire et de la religion. Après *Hate Me, Tender* qui revisitait la figure de la Vierge et *Doom*, où l'accent était porté sur Eve, *Sane Satan* propose une «version ludique du récit du mal». Avec Alina Arshi, artiste lausannoise dont a vu et apprécié l'été dernier au far° de Nyon *Entepfuhl*, la danseuse viennoise installée à Zurich s'amuse des clichés en parodiant les séries B. A travers des dialogues décalés, les deux performeuses développent un point de vue drôle, trash et politique sur nos conditionnements esthétiques. **M.-P. G.**
Lausanne, Arsenic, du 14 au 16 mars

«Emmerdements»

Antoine Jaccoud a le sens de la phrase qui frappe et des titres qui tapent. Après *Le sexe c'est dégoûtant*, farce mordante qui voyait un quatuor de bobos se confronter à l'échangisme sur fond de conjugalité usée, le dramaturge signe, avec Matthias Urban, *Emmerdements*. Difficile d'être plus éloquent pour parler de la nouvelle peur sur la ville, ces procès en moralité qui menacent toute personne ayant du pouvoir aujourd'hui. Cinq personnalités florissantes – un metteur en scène réputé, une politicienne en vogue, un architecte primé, une journaliste influenceuse et un ancien sportif devenu président de sa fédération – attendent un rapport qui pourrait signer la fin de leur carrière. Elles tremblent, parlent et chantent, tandis que la tension monte, monte, monte… Isabelle Caillat, Marie Fontannaz, Jean-Paul Favre, Antonio Troilo et Gilles Tschudi incarneront les invités de ces nouveaux bûchers. **M.-P. G.**
Pully, L'Octogone, les 28 fév. et 1er mars. Villars-sur-Glâne, Nuithonie, du 28 au 30 mars.

L'insolence souveraine de l'auteur soviétique Nicolaï Erdman. Artiste toujours inspiré, le Français Jean Bellorini s'empare avec brio du «Suicidé», à voir sans hésiter en mars à l'Equilibre à Fribourg. *(Juliette Parisot/ Hans Lucas)*

«Le Suicidé, vaudeville soviétique»

Il fallait oser, au seuil des années 1930, diagnostiquer, histoire d'en rire, la faillite de l'idéal soviétique. Avec son *Suicidé,* traduit par André Markowicz, Nicolaï Erdman offrait en 1932 un tableau au vitriol des lâchetés et de la sottise de ses contemporains. Autant dire que la pièce fut censurée avant même d'être jouée. Directeur du Théâtre national de Villeurbanne, le metteur en scène Jean Bellorini en offre une vision brillante, burlesque et aérienne à l'image de François Deblock dans le rôle du suicidé. La société russe fait grise mine dans les serres de Vladimir Poutine dont l'ombre plane. La verve d'Erdman est une manière de résistance. **A. Df**
Fribourg, Equilibre, les 20 et 21 mars.

«Hamlet»

Hamlet serpente telle la vipère sous les pierres brûlantes de sa révolte. Il feint de divaguer, il affûte en vérité sa vengeance contre les assassins de son père, le roi Hamlet. Au Théâtre national de Belgique, le metteur en scène Christophe Sermet montait, la saison passée, la tragédie de Shakespeare. Avec cette question, expliquait-il: le sentiment tragique a-t-il vécu? Sur scène, son Hamlet joué par Adrien Drumel tisse sa toile théâtrale, histoire de piéger son oncle, Claudius, qui a empoisonné son frère et pris sa place sur le trône et dans le lit de Gertrude. Cet *Hamlet* belgo-suisse s'annonce incendiaire. **A. Df**
La Chaux-de-Fonds, Théâtre populaire romand, du 6 au 8 mars.

Vous aspirez au beau geste

«Beethoven 7»

Œuvre tardive de Ludwig van Beethoven, la *Symphonie n° 7 en la majeur* (op. 92) exprime les tourments de 1812 «qui résonnent avec les nôtres», observe Sasha Waltz dans ses notes d'intention. Avant d'énumérer cette triste liste: l'échec d'une révolution, les frictions entre le désir de transformation et de restauration sociale et la perte de liberté et de perspectives qui en découle. Avec la fougue qui la caractérise, la chorégraphe berlinoise précipite ses 14 danseurs dans le tumulte de cette symphonie, puis, dans une seconde partie, prolonge l'exploration de ces thèmes – libertés individuelles vs contraintes sociales –, sur *Freiheit/ Extasis*, une partition électronique que le compositeur chilien Diego Noguera a écrite durant les répétitions. **M.-P. G.**
Grand Théâtre de Genève, du 13 au 16 mars.

«Doreen»

Ils se sont rencontrés à Lausanne et ne se sont plus quittés. C'était après la guerre, André Gorz avait 22 ans, Doreen Keir était à peine plus âgée. Ils ont traversé le siècle ensemble, basculé dans le XXIe, fidèles à leur pacte. Il a écrit des livres qui ont compté comme *Le Traître.* Elle l'a soutenu. En 2006, face à la maladie de son épouse, André Gorz a écrit *Lettre à D. Histoire d'un amour* (Ed. Galilée). Le texte est aussi bref que poignant. Comédien et metteur en scène remarquable, le Français David Geselson en prolonge l'onde douce et entêtante. La comédienne Laure Mathis est sa Doreen. Leur pas de deux est précieux. **A. Df**
Lausanne, Théâtre de Vidy, du 26 février au 2 mars.

«Los dias afuera»

Elles en ont bavé dans les bas quartiers de Buenos Aires. Elles ont trafiqué tout ce qu'elles pouvaient pour survivre. La taule les a rattrapées. C'est entre deux geôles que la cinéaste Lola Arias a rencontré Carla, Ignacio, Yoseli, Paula, Estefania et Noelia. Elle a conçu avec elles un film présenté à la Berlinale en 2024. Quand la petite troupe est sortie de prison, l'artiste a voulu prolonger l'histoire. De leurs douleurs, ces femmes ont fait une comédie musicale, *Los dias afuera.* Elles chantent et jouent leur déveine d'antan. Leur spectacle exorcise les démons des fatalités. C'est sa beauté. **A. Df**
Genève, Comédie, du 27 février au 1er mars.

«Fun Times»

La danseuse Ruth Childs trace son sillon, théâtral et ironique. La nièce de la légendaire Lucinda Childs entraîne à Genève, après le Théâtre de l'Arsenic à Lausanne, quatre camarades dans une déambulation drôle et aiguë sur cette quête éperdue de plaisirs qui nous caractérise. Le musicien Stéphane Vecchione accompagne la parade. On y entend les voix d'une époque. Cela devrait grincer. **A. Df**
Genève, Pavillon ADC, du 9 au 14 avril.

«Requiem(s)»

Le chorégraphe Angelin Preljocaj trace son sillon depuis quarante ans, de son galvanique *Noces* en 1989 sur la musique de Stravinski à *Atys,* tragédie en musique de Lully qui a ébloui le Grand Théâtre à Genève en 2022. Marqué par le décès en 2023 de ses parents, l'artiste a voulu célébrer ses disparus. Leur offrir un tombeau de lumière. Traversé par le *Requiem* de Ligeti et le *Lacrimosa* de Mozart, *Requiem(s)* emporte dans la même ronde brûlante et virtuose les morts et les vivants. Une fièvre d'amour au fond. **A. Df**
Fribourg, Equilibre, les 16 et 17 mai.

Le Matin Dimanche Dimanche 2 février 2025

Profils

Interview Le Pr Laurent Kaiser revient sur les décisions prises durant la pandémie 16

Mon animal Aux Mosses, la jument «Deedee» est une vétérane du ski joëring 19

People Kevin Germanier a ravi Paris avec sa première collection haute couture 21

● Tout le monde a des souvenirs de la pandémie et des jours où la société a été bouclée en mars 2020. Nous vous livrons ceux de célébrités et des personnes moins connues.

NICOLAS PINGUELY
nicolas.pinguely@lematindimanche.ch

Ça a fait mal lorsque tout s'est arrêté. Voilà cinq ans, la pandémie de coronavirus s'apprêtait à frapper la Suisse. Le Conseil fédéral décidera de boucler partiellement le pays le 16 mars 2020. Les restaurants, magasins, cinéma et théâtres ferment leur porte. Les compétitions sportives sont annulées et le télétravail devient la norme. Que faisiez-vous le jour où tout a basculé? Quels sont les souvenirs marquants de cette période? Des Romandes et des Romands nous rappellent ce moment historique.

«Je ne me suis jamais sentie aussi loin et proche des gens en même temps.»

Marie Riley, animatrice des «Dicodeurs» à la RTS

«Je m'attendais à ce confinement et je l'espérais, car j'ai des amis qui travaillaient aux soins intensifs de l'Hôpital cantonal de Fribourg et qui étaient épuisés. J'ai pris le temps d'expliquer les choses à mes enfants, la grande avait 10 ans, le petit 8 ans et le tout dernier 2 ans. Au début, ils étaient contents car il n'y avait plus d'école. Mais ils ont aussi assez vite compris que ce virus n'était pas de la rigolade, qu'ils devaient faire attention à leur grand-maman, ne pouvant plus aller la visiter dans son appartement, la voyant à distance dans son jardin.»

Elle a eu le déclic radio pendant cette période. «Couleur 3 avait mis en place la fête au balcon et, tous les vendredis, je préparais mon apéro sur la terrasse et mettais la musique à coin. Je me suis rendu compte que même dans ma campagne paumée au cul du monde, mes voisins faisaient la même chose. C'était un peu comme une communion du vendredi. Je ne me suis jamais sentie aussi loin et proche des gens en même temps. C'est à ce moment que j'ai réalisé que je ne voulais pas faire autre chose que la radio comme profession.»

«Nous avons passé le repas à nous raconter des anecdotes de soirées foireuses.»

Brigitte Rosset, metteuse en scène et comédienne

«J'étais en représentation au Théâtre de Carouge dans «La fausse suivante» de Marivaux, mise en scène par Jean Liermier, lorsque tout s'est arrêté. On nous a dit que l'on ne jouerait plus ce spectacle. Avec tous les gens du théâtre, nous avons passé le repas à nous raconter des anecdotes de soirées foireuses.»

La période du Covid est chargée d'émotions pour elle. Sa mère est décédée juste avant la pandémie. «En vidant son appartement, j'avais trouvé des livres de mon grand-père, une compilation des chroniques qu'il écrivait pour le «Journal de Genève» et la «Gazette de Lausanne». Je les ai lues en traînant dans les couloirs du Musée d'art et d'histoire de Genève, où la directrice m'avait permis de séjourner pendant la crise du Covid. Cela a débouché sur le spectacle «Merci pour le couteau à poisson, les conversations et les délices au jambon», que je joue bientôt au Théâtre des Osses, à Fribourg. Son écriture m'a fait replonger, cinq ans après, dans mes souvenirs du Covid.»

Coronavirus 5 ans après

Photos: Fabrice Coffrini/AFP; Pierre Albouy, RTS; Lucien Fortunati, Marc Zanoni, Keystone, DR

Alain Berset, le 12 mars 2020, alors qu'il annonce la fermeture des écoles et l'interdiction des réunions de plus de cent personnes.

À Genève, en juin, des personnes en situation précaire que l'arrêt du pays a très affectées font la queue pour obtenir de la nourriture.

«Je regardais si des zombies allaient apparaître au coin des rues.»

Samuel Bendahan, conseiller national vaudois (PS)

«Je me souviens être allé à Lausanne pour ce que je pensais être une journée normale de travail. Mais je me suis senti comme dans un film de science-fiction postapocalyptique à la «28 jours plus tard», où les gens avaient disparu. Je regardais si des zombies allaient apparaître au coin des rues.»

D'autres souvenirs lui reviennent. «J'habitais vers la place du Vallon, à Lausanne, et les applaudissements pour les soignants le soir m'ont beaucoup touché. Plus tard, la révision de la loi Covid m'a marqué. J'étais rapporteur de commission et l'on a travaillé jusqu'à plus de 3 heures du matin sur les aides aux artistes, aux entreprises, aux restaurants et sur le salaire minimum. À 8 heures, je devais présenter le résultat au parlement. Cela a été très intense.»

«On ne pouvait plus s'entraîner, c'était interdit, il fallait se cacher.»

Selmedin «Dino» Didic, patron du Geneva Fight Club

«Je m'apprêtais à rentrer de Bangkok, où je menais une vie de boxeur thaï depuis six mois. J'ai appris que les douanes allaient être bloquées. J'ai juste réussi à rentrer, mais mes collègues boxeurs européens sont restés bloqués six mois à leurs frais. Tout a fermé en Suisse juste après mon retour, on ne pouvait plus s'entraîner, c'était interdit, il fallait se cacher.»

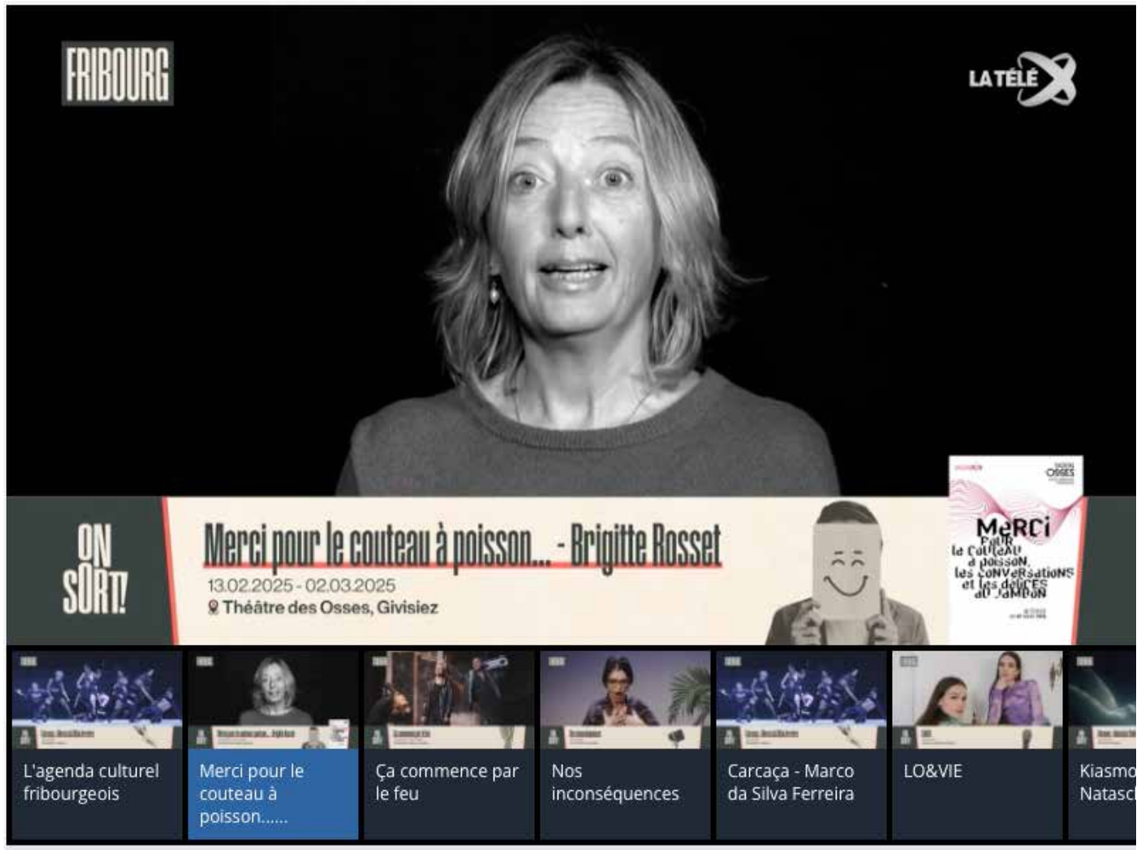
Le double champion du monde de boxe thaïlandaise ajoute que cela a eu un impact sur son métier de coach. «Je ne pouvais plus donner de cours dans ma salle. Du coup, j'ai installé des tatamis et pris le matériel dans mon salon pour m'entraîner avec des proches et mes enfants, de 9 et 10 ans à l'époque. Pour gagner des sous, j'ai fait du coaching privé chez moi ou chez les gens. Car il fallait aussi pouvoir manger. Je venais d'ouvrir mon club et je ne pouvais pas encore toucher d'aides publiques.»

«J'avais mon aînée en Allemagne pour un séjour linguistique dans un manège.»

Florence Nater, conseillère d'État neuchâteloise (PS)

«À l'époque, j'étais députée au Grand Conseil neuchâtelois. On avait eu une séance où l'on nous avait présenté ce qui allait arriver, mais nous n'y croyions pas complètement. À la fin de février, lors d'une semaine de ski en Valais, j'ai aperçu Alain Berset à la buvette sur les pistes, qui passait tout son temps au téléphone. Il semblait inquiet. Le lendemain, il était en Italie pour parler pandémie, pays d'où s'est propagé le virus en Europe.»

En mars, il a fallu rapatrier l'une de ses filles. «J'avais mon aînée en Allemagne pour un séjour linguistique dans un manège. Elle était partie avec un cheval. Certains pays avaient déjà annoncé des fermetures de →



MERCI POUR LE COUTEAU À POISSON... - BRIGITTE ROSSET

03.02.2025

Dans notre sélection de sorties culturelles du 3 février : un spectacle à découvrir au Théâtre des Osses, du 13 février au 2 mars 2025.

Info

L'invitée du 12h30 - Brigitte Rosset présente son nouveau spectacle

Reprendre Partager Télécharger

L'invitée : Brigitte Rosset, retour en enfance.

Dans " MERCI pour le couteau à poisson, les conversations et les délices au jambon ", Brigitte Rosset aborde à sa manière le thème sensible, émouvant et universel de la transmission.
"Dans ce nouveau seule en scène, je plonge dans mes souvenirs d'enfance pour essayer de comprendre comment ils ont construit la Brigitte que je suis aujourd'hui. Quelles influences ont-ils sur moi ? Et qu'est-ce qu'à mon tour, j'ai transmis, ou non, à mes enfants ? Et que serais-je sans tous ceux que j'ai croisé, que j'ai admirés ou tant aimés ? "

DU 13 FÉVRIER AU 2 MARS 2025 (CRÉATION)
THÉÂTRE DES OSSES, GIVISIEZ

Spectacle Trois comédiens revisitent le *Pygmalion* de Jean-Jacques Rousseau au Musée d'art et d'histoire. » 25

Un drag show avec des drag-queens d'ici

Fri-Son Le festival Wasser bis zum Haus, qui a lieu de jeudi à samedi à Fri-Son, invite à repenser les rôles des genres existants. Au menu: une exposition, des discussions et des drag shows. » 27

Brigitte Rosset précise: «D'ici dix ans, quand j'aurai du temps.» Elle crée un nouveau seule-en-scène

«J'espère être grand-maman»

« ELISABETH HAAS

Théâtre des Osses » Le titre joue sur une énumération: *Merci pour le couteau à poisson, les conversations et les délices au jambon*. Avec ce nouveau seule-en-scène, Brigitte Rosset présente son sixième opus en solo. Elle l'a créée au Théâtre des Osses, à Givisiez – la première a lieu ce soir – avant de partir en tournée romande. C'est son complice Christian Scheidt qui signe la mise en scène, avec qui elle a notamment joué dans *La Locandiera (quasi comme)*. Interview.

«Nous sommes des êtres qui avons besoin de reconnaissance et de sens. Un merci valide le sens de ce que l'on fait» Brigitte Rosset

En 2024, vous avez passé 104 jours en scène. Vous avez notamment joué dans *La Crise*, mise en scène par Jean Liermier, parallèlement à la création de *Merci*: à se demander comment c'est possible…

Brigitte Rosset: La création de *Merci* remonte à quatre ans déjà. Il y a eu plusieurs choses en parallèle. Anne Schwaller (la directrice du Théâtre des Osses, ndlr) m'appelle. En même temps je redécouvre le bouquin des chroniques de mon grand-papa (Eric Martin, dans *Le Journal de Genève* et *La Gazette de Lausanne*, ndlr), alors que j'écris moi-même des chroniques dans le magazine *Générations*. Je continue à fouiller. Je fais un stage d'écriture sur le monologue avec Fabrice Melquiot. Je vais à ce stage avec tout le matériel retrouvé au décès de ma mère, en vidant son appartement: des photos, des vieilles cassettes, des documents d'école, c'était un gouffre à souvenirs qui s'ouvrait. Je continue à écrire, j'envoie régulièrement des versions à Christian Scheidt et à Anne Schwaller, qui ont accompagné le projet. Au début ça me terrorisait: est-ce qu'on pouvait lire ce que j'écrivais? Je n'étais pas dans mes méthodes, j'ai une écriture instinctive, de plateau. Là j'ai d'abord finalisé le texte.

Ensuite les saisons se remplissent, les projets arrivent: le duo avec Marc Donnet-Monay, *On ne se mentira jamais* – il y a eu de la demande, nous en sommes très heureux –, et *La Crise*, où il y a déjà un texte, où le travail est différent. Et puis je n'ai plus la charge mentale des enfants.

C'est votre première au Théâtre des Osses?

J'étais venue jouer *Feu la Mère de Madame et Les Boulingrin* avec Jean Liermier en tournée. Cette fois je découvre l'équipe de l'intérieur. C'est un vrai lieu de création, avec quinze, vingt personnes indispensables autour de moi, aux petits soins. C'était l'endroit idéal pour créer ce projet-là.

Il y a beaucoup de personnes impliquées, même pour un seule-en-scène…

Je ne suis jamais seule dans ce métier. Même sur scène, je n'ai jamais l'impression d'être seule. Je suis peuplée de tous les personnages, je vois la régie, j'entends la voix de Christian Scheidt qui m'a donné des consignes en répétition, j'entends la musique, je me sens très entourée.

C'est important quand on parle de soi?

C'est mon projet le plus personnel. J'ai parlé de moi dans tous mes spectacles, mais j'observais surtout le monde. Là je parle de mon grand-papa, ma grand-maman, ma maman, mes enfants, ma sœur… Comme c'est très personnel, je m'inquiétais de savoir s'il y a de la place pour les autres et leurs fêlures? Est-ce que mes souvenirs sont intéressants pour les autres? Est-ce qu'ils peuvent se projeter dans ma relation à mon grand-papa? Oui, Anne, Christian, les personnes qui ont assisté aux filages, ont vu leur propre grand-père. Sinon ça n'a aucun sens de me raconter.

Comment ces personnages seront-ils présents?

Dans le spectacle, j'ai la voix de mon grand-père et de ma grand-mère avec moi. Je ne suis pas de la génération où l'on a des vidéos de soi, petit, dans son téléphone. Aujourd'hui les enfants se voient et voient leurs grands-parents. Je n'ai pas accès à ça. Mais j'ai des archives enregistrées de leurs voix, j'ai toujours été sensible aux voix, la voix est plus forte que des photos. Je fais écouter les messages dingues que ma grand-mère me laissait sur mon répondeur et une émission de radio avec mon grand-père, qui avait été professeur de médecine et recteur de l'Université de Genève.

Il y a différents types de personnages: ceux que j'évoque, ceux dont je reproduis l'effet qu'ils ont eu sur la petite Brigitte, et d'autres que j'incarne. Ils sont tous avec moi sur scène, ils ont des statuts différents.

Dans quel genre situer votre solo: l'humour? Ou pas seulement?

Je l'ai fait comme j'avais envie de le faire, sans pression d'efficacité. On m'attend dans quelque chose de rigolo. Les personnes qui l'ont vu rigolent beaucoup. Mais elles sont aussi émues. Je ne me suis pas dit que ça devait être efficace.

J'ai envie que le public ait du plaisir. J'ai moi-même besoin en tant que spectatrice qu'on me raconte une histoire, mais sans qu'elle passe par l'intellect. J'ai besoin de ressentir des émotions fortes. Après coup, j'aime qu'un spectacle me bouscule, qu'un propos me hante, mais sur le moment la porte d'entrée doit être sensorielle. Dans ce seule-en-scène, cela m'embêterait que le public soit triste. Ceux qui ont eu les larmes aux yeux ont été touchés. Et je crois qu'on rigole aussi. Les larmes sont toujours très proches du rire. Comme dans la vie.

La pièce dit *Merci*: parce qu'on ne dit pas assez merci?

Oui, le vrai merci, celui de la reconnaissance, celui qui dit merci de tout ce que tu as fait pour moi. Ce merci-là est la prise de conscience que quelqu'un a pensé à moi, a fait les courses, a fait sa petite recette, m'a donné un toit, de l'amour. Ce vrai merci n'est pas assez valorisé. Nous sommes des êtres qui avons besoin de reconnaissance et de sens. Un merci valide le sens de ce que l'on fait. Quand il n'y a jamais de merci, c'est la déprime assurée.

Aviez-vous besoin de dire merci à votre famille?

J'ai eu envie de dire merci, pas besoin. Un spectacle n'est pas un besoin. Ce spectacle est né d'une envie, de partager, de raconter. Il est aussi un hommage et une façon de ne pas oublier. Les personnes qui existent pour moi sont immortels pour toutes les personnes qui voient le spectacle, ils font partie de leur propre imaginaire.

Quand on regarde vers le passé, c'est qu'on vieillit…

Je n'aurais pas fait ce spectacle à 30 ans… 2020 a correspondu avec mes 50 ans, le décès de ma mère, le Covid. Ça a représenté un tournant. Qu'est-ce qu'il me reste à vivre? De quoi ai-je envie? En devenant orpheline, j'ai repensé à une broderie qu'il y avait chez mon grand-père: sur un escalier, il y avait une maman et un bébé, un garçon debout, il se mariait, il arrivait en haut à la marche 50 et l'escalier redescendait. A partir de la marche 80, le personnage avait un pied dans la terre. Maintenant je sais que je suis tout en haut, je ne peux pas revenir en arrière, mais je peux regarder en arrière en disant merci, et redescendre les marches le mieux possible. C'était le bon moment d'évoquer ces souvenirs, j'ai pris conscience d'avoir eu de la chance. J'espère tellement être grand-maman. D'ici dix ans, quand j'aurai du temps. »

La comédienne Brigitte Rosset adresse sa sixième pièce en solo, *Merci*, à toutes les personnes qui ont fait ce qu'elle est devenue. Stemutz

> **Je et ve 19 h 30, sa et di 17 h Givisiez** Théâtre des Osses. Aussi les 20, 21, 22, 23, 27, 28 février, 1er et 2 mars.

Ce passé qui a fini par nous constituer

Dès ce soir, Brigitte Rosset présente son nouveau spectacle solo au Théâtre des Osses. Elle se retourne sur son passé et dit *Merci pour le couteau à poisson, les conversations et les délices au jambon*.

ÉRIC BULLIARD

GIVISIEZ. Elle répète son plaisir de se trouver ici, dans ce lieu qui «sent le théâtre», avec cette «équipe merveilleuse». Invitée de cette saison consacrée aux femmes, Brigitte Rosset crée son nouveau spectacle solo au Théâtre des Osses, à Givisiez. La première de *Merci pour le couteau à poisson, les conversations et les délices au jambon* a lieu ce jeudi soir. Douze représentations sont prévues, jusqu'au 2 mars.

L'initiative en revient à Anne Schwaller, directrice des Osses. «Nous nous sommes beaucoup croisées, elle connaît mon travail, je connais le sien», raconte la comédienne genevoise. Ce spectacle, elle en fait remonter la genèse à 2020. «Cette année-là, il y a eu le Covid, j'ai eu 50 ans et j'ai perdu ma mère. En vidant son appartement, beaucoup de souvenirs sont remontés. Je me suis dit qu'il y avait là un matériau pour un spectacle.»

Brigitte Rosset tombe alors sur un recueil de chroniques, écrites par son grand-père. «J'ai eu envie de travailler là-dessus. J'écris aussi des chroniques pour *Générations*, je n'avais jamais fait le lien…» Ce même grand-père l'emmenait à l'opéra et réservait, pour l'après-spectacle, les délices au jambon du titre… «C'est ma madeleine de Proust!» Le couteau à poisson, lui, rappelle ces moments de fête, ces moments où l'on vous confie un ustensile différent. Et les conversations se réfèrent à celles qu'elle a connues en famille, où l'on était «attentifs à la parole, sensibles aux mots».

Personnel et universel

Ce nouveau solo naît ainsi de ce passé et de cette question de base: «Qu'est-ce qui fait que je suis devenue celle que je suis aujourd'hui?» Les souvenirs, estime-t-elle, ne sont pas derrière, «ils sont en nous. Je suis constituée de tout ça.» Pas question toutefois de tomber dans les regrets et la nostalgie: se tourner vers le passé permet aussi de mieux regarder ce qui se trouve dans le futur.

Le défi, avec ce genre de thème, c'est de viser l'universel, les questions de transmission, de filiation, de mémoire, tout en parlant de soi. «La manière de le présenter fait que cela devient théâtral, estime Brigitte Rosset. Les gens dont je parle deviennent des personnages de fiction et touchent à l'universalité.»

Ce spectacle, souligne-t-elle sera différent des précédents. «Ça reste mon histoire, c'est moi qui écris, mais c'est un puzzle avec toutes ces personnes. Ce n'est plus «il m'est arrivé ça, je vais vous le raconter».» Ce qui ne change pas, en revanche, c'est qu'elle a souhaité une pièce joyeuse, portée par ce style unique, entre le théâtre et l'humour, qu'elle distille sur les scènes romandes depuis près de 25 ans et son premier solo, *Voyage au bout de la noce*.

En collaboration

«Je continue de faire ce que j'ai fait jusqu'ici, relève-t-elle. Je ne saurais pas proposer du stand-up, je n'ai pas l'efficacité de la vanne.» En parallèle à ces solos, Brigitte Rosset n'a jamais cessé de jouer régulièrement dans des pièces plus classiques comme, récemment, *La crise*, d'après le film de Coline Serreau. «J'adore cette chance de pouvoir passer d'un projet à l'autre. J'aime toutes les merveilleuses facettes de ce métier: les répétitions, les représentations, discuter avec le public…»

Spectacle solo, disait-on, à propos de ce *Merci pour le couteau à poisson, les conversations et les délices au jambon*. Certes, Brigitte Rosset l'a écrit seule et sera seule en scène, mais elle parle volontiers de «travail de collaboration». Anne Schwaller a lu les premières versions, Christian Scheidt, fidèle metteur en scène, aussi.

Au fil des lectures et des répétitions, des coupes ont été proposées, le texte s'est condensé. «Il y avait trop de mots, il fallait enlever, laisser de la place au jeu.» Question de dosage, d'équilibre, de sensibilité. Au nombre de ses «compagnons de rigolades en scène», elle a retrouvé aussi le scénographe Cédric Matthey et Olivier Gabus pour la création musicale.

Lors de notre rencontre, à deux jours de présenter sa nouvelle création, il reste de multiples détails à régler, que ce soit dans le choix du costume ou dans le texte. Le spectacle vivant porte bien son nom: rien n'est figé, tout peut évoluer. Parce que même si l'on se prépare au maximum, même si l'on peut compter sur des regards extérieurs, rien ne vaut les réactions du public. «Quelque chose de magique s'écrit à la première…» ■

Givisiez, Théâtre des Osses, du 13 février au 2 mars, jeudi et vendredi, 19 h 30, samedi et dimanche, 17 h.
www.lesosses.ch

Brigitte Rosset a fouillé ses souvenirs pour se demander: «Qu'est-ce qui fait que je suis devenue celle que je suis aujourd'hui?» STEMUTZ

De la comédie, de l'impro et de la musique

NOUVEAU MONDE. Ils proposent ce concept depuis une douzaine d'années. Depuis février 2012, plus précisément. Au total, La Comédie musicale improvisée a donné plus de 300 représentations publiques, scolaires et institutionnelles. Ce vendredi, la troupe basée dans le canton de Vaud débarque au Nouveau Monde, à Fribourg, et invite à passer une Saint-Valentin originale.

Comme son nom l'indique, il s'agit bien d'improvisation: chaque soirée est différente et unique. Elle se déroule en musique, toujours, à partir de suggestions du public. «Six virtuoses de la rime et du drame. Six artistes qui improvisent sans trame. Des doubles-croches et des rires pliés en quatre», annonce le Nouveau Monde.

Avec Manon Mullener

Au total, la troupe de La Comédie musicale improvisée compte 18 artistes et se produit dans différentes formations. Parmi les six musiciens et comédiens de cette date au Nouveau Monde se trouve notamment la pianiste fribourgeoise Manon Mullener. Cette musicienne de jazz, figure montante du genre en Suisse romande, s'apprête à vernir son nouvel album *Stories* (le 22 mars à La Spirale). Elle l'a enregistré à New York, où elle a séjourné quatre mois grâce à une bourse de mobilité de l'Etat de Fribourg.

Depuis son lancement en 2011, La Comédie musicale improvisée a joué dans des festivals d'impro à Yverdon, La Tour-de-Peilz, Lausanne, mais aussi Toulouse, Clermont-Ferrand et Nancy. Elle a même eu les honneurs de Paléo en 2015. **EB**

Fribourg, Nouveau Monde, vendredi 14 février, 20 h 30. ***www.nouveaumonde.ch***

Un conte à écouter sous la couette

JEUNE PUBLIC. Nuithonie a parsemé le programme de la saison de ses vingt ans de quelques reprises. Des spectacles marquants ou de nouvelles productions de compagnies que le public a particulièrement appréciées. Comme ce *Bucchettino*, déjà présenté à Villars-sur-Glâne en 2008 et qui revient dès samedi. Cette version du *Petit Poucet* (dès 8 ans) est mise en scène par Chiara Guidi, dans un décor et une ambiance sonore de Romeo Castellucci. Huit représentations sont prévues du 15 au 23 février, dont quatre affichent déjà complet.

Bucchettino invite à retrouver le rituel des histoires du soir. Le public se déchausse, entre dans un dortoir, se glisse sous une couette et la conteuse arrive. A la lueur des bougies, les bruitages permettent «une immersion dans la magie de nos imaginaires, là où tout devient possible», annonce Nuithonie. **EB**

Villars-sur-Glâne, Nuithonie, du 15 au 23 février,
www.equilibre-nuithonie.ch

Sur des airs rétro et polissons

LE MOURET. Son spectacle annonce des «chansons polissonnes & rétro 1930-1969». A l'occasion de la Saint-Valentin, Lili Roche est l'invitée de la Croix-Blanche, au Mouret, pour un souper-spectacle (avec un repas inspiré des années 1950). L'artiste neuchâteloise revisite des chansons françaises «à la fois coquines, poétiques et drôles – mais jamais vulgaires ou grivoises», annonce-t-elle sur son site internet.

En trio (chant, guitare, percussions), Lili Roche interprète par exemple *Les nuits d'une demoiselle*, de Colette Renard, *La propriétaire*, de Juliette Gréco, *Je coûte cher*, écrit par Boris Vian pour Magali Noël, ou encore *Tu veux ou tu veux pas?* que chantait Brigitte Bardot. Des titres de Serge Gainsbourg et de Patachou figurent également à son répertoire. Comme *La chose ou les ratés de la bagatelle*, censurée à sa sortie en 1959, qui se conclut sur une savoureuse constatation: «Car tous ceux à qui / La chose ne fait rien / N'aiment pas ceux à qui / La chose fait du bien.» **EB**

Le Mouret, restaurant de la Croix-Blanche, vendredi 14 février, 19 h. Réservation: 026 413 11 36, evenements@croix-blanche-lemouret.ch

Un festival autour de l'identité

FRI-SON. Trois jours de performances, d'installations, de danse pour réfléchir et interroger les notions de genre et d'identité: tel est l'objectif de Wasser bis zum Haus, qui se tient à Fri-Son de jeudi à samedi. Au cœur du festival se trouve un drag show de l'artiste singinois Balanza LeGendery. Le chorégraphe et danseur Theo Baeriswyl, un pavillon conçu par Eva Schneuwly, des projections sur le thème de l'eau signées Elena Schmid et Rahel Hauri font également partie du programme, qui réunit une quinzaine d'artistes du canton de Fribourg.

«Grâce à une combinaison de formats interactifs», Wasser bis zum Haus a en outre la particularité d'impliquer activement le public. Comme l'indique Fri-Son sur son site internet, «les visiteur-euse-x-s sont invitée-x-s à se lancer dans un voyage sensoriel, émotionnel et intellectuel qui soulève des questions profondes sur l'identité, l'amour et les normes sociales». **EB**

Fribourg, Fri-Son, jeudi 13 février, dès 18 h, vendredi 14 et samedi 15, dès 19 h 30. ***www.fri-son.ch***

Brigitte Rosset évoque ses chers fantômes

SCÈNES Emotions, ces jours, au Théâtre des Osses, à Givisiez, avant une tournée romande. L'humoriste ressuscite sa mère et ses grands-parents devant des spectateurs qui pleurent de rire et pleurent tout court

MARIE-PIERRE GENECAND

Brigitte Rosset a un joujou extra. Non pas pour que les hommes tombent à ses genoux, mais pour embarquer le public dans sa galaxie de tendresse et de rires mêlés. La blagueuse est aussi une conteuse. Qui, après avoir retracé sa dépression à la suite d'une peine de cœur, sa clique d'amis réunis pour ses 40 ans et son jeûne dans les Hautes-Alpes, évoque ses chers disparus. Sa maman, Catherine, un mélange de Nadine de Rothschild et de Calamity Jane, mais aussi ses grands-parents – le respectable professeur Martin, du côté maternel, et le couple Rosset, plus modeste, du côté paternel. Des piliers de sensibilité ou d'énergie qui ont fait de la comédienne ce qu'elle est aujourd'hui.

Souvenirs d'enfance

Concocté avec Christian Scheidt, qui imagine un petit théâtre d'où sort l'humoriste à chaque nouveau personnage, *Merci pour le couteau à poisson, les conversations et les délices au jambon* régale le public des Osses jusqu'au 1er mars, avant une tournée romande qui passe par Porrentruy, Genève, Morges et Mézières.

En 2022, Anne Schwaller, nouvelle directrice du Théâtres des Osses, propose une carte blanche à Brigitte Rosset. Deux mois de création à demeure, comme l'a rappelé la maîtresse des lieux le soir de la première, c'est un beau cadeau qui a permis de trier, organiser, interpréter les mille et un souvenirs que la comédienne a réunis sur son enfance et son adolescence.

C'est qu'elle est ainsi, Brigitte (qui aurait dû s'appeler Bénédicte si son père n'avait pas eu comme un oubli…), généreuse et reconnaissante de tous les héritages qui ont constellé sa vie. Dernière d'une famille genevoise de quatre enfants, celle qu'on a longtemps appelée «la petite» rend hommage à sa maman Catherine, aussi exigeante sur le protocole, comme en témoigne la révérence imposée à ses trois filles, qu'aventurière dans ses loisirs, elle qui dévalait les pentes de Verbier avant de s'offrir, à 60 ans, un raid de rafting au Zimbabwe.

> Ce solo est tout aussi drôle, tout aussi dynamique, mais plus intime que ses fresques d'avant

Un numéro, cette mère Courage. Assez «streng», comme on disait alors, c'est-à-dire sévère, mais subitement cool lorsque Brigitte, sur les lattes à 5 ans, rate le test de bronze que «personne ne ratait». Et plutôt olé olé pour ce qui est de la sécurité: la grande Catherine envoyait ses deux plus jeunes filles, seules en train, de Genève à Gland où résidaient les grands-parents, lorsqu'elles avaient respectivement 4 et 6 ans!

On comprend pourquoi Bérangère, la sœur aînée de Brigitte, a veillé sur sa cadette avec autant de soin. C'est aussi que leur père est parti subitement lorsque la comédienne avait 14 ans et que la très populaire Bérangère lui a juré son soutien éternel à ce moment. Le spectacle est discret, mais on comprend que ce papa avait des amours interdites à cette époque, surtout en Vieille-Ville genevoise où habitait la famille Rosset.

Brigitte fait rire en mimant les bourrasques de sa mère autoritaire. Elle fait rire aussi lorsqu'elle raconte ses premières expériences en discothèque et sa rencontre avec l'inénarrable Jean-Pierre, l'ami de toujours que l'accent genevois et les manières directes rendent immédiatement sympathique. On l'a déjà aimé dans *Tiguidou* ou dans *Ma cuisine intérieure* – où il voulait d'ailleurs intervenir alors qu'il n'était pas prévu au programme. On retrouve avec plaisir ce bourru au grand cœur qui nomme la comédienne Bribou.

Quelle vie, quelle vitalité!

Elle est là, la force de Brigitte Rosset. Prêter à ses proches, vivants ou décédés, une telle vitalité, une telle personnalité, qu'on les voit sous nos yeux. Avec une palme pour sa grand-mère paternelle, bonne-maman, qui couvrait ses petits-enfants de douceurs… et de culottes en laine tricotées main pour le ski! Entendre la voix de l'aînée sur le répondeur répéter plusieurs fois «je t'embrasse, je t'aime» nous arrache des larmes.

C'est sûr, ce solo de Brigitte Rosset est plus déchirant que les précédents. Il est tout aussi drôle, tout aussi dynamique, mais plus intime que ses fresques d'avant. Il est peut-être un poil long. Mme Forestier, la maîtresse de piano, comme Charlotte, la fermière de Laconnex sont peut-être de trop… Mais on voit bien ce que l'humoriste a voulu faire. Tracer à la craie d'enfant le large cercle de ses étoiles adorées. Et c'est vrai que ça brille-brille dans le ciel de Bribri! ▬

Brigitte Rosset lors de son spectacle «Merci pour le couteau à poisson, les conversations et les délices au jambon». *(DIMITRI KRANEL)*

Merci pour le couteau à poisson, les conversations et les délices au jambon, Théâtre des Osses, Givisiez, jusqu'au 1er mars, puis en tournée à Porrentruy, Genève, Morges et Mézières.

Vincent Dedienne à cœur ouvert au nom de Jean-Luc Lagarce

SCÈNE Le comédien et humoriste français offre au Théâtre de l'Atelier à Paris un échantillon cinglant et beau du journal de l'écrivain, avant d'incarner son double dans «Juste la fin du monde»

ALEXANDRE DEMIDOFF, PARIS

Jean-Luc Lagarce aurait eu 68 ans le 30 septembre prochain. L'auteur de *Derniers remords avant l'oubli* et du *Pays lointain* est mort le 30 septembre 1995, laminé par le sida. Pouvait-il imaginer qu'il ferait partie, trente ans plus tard, du cénacle des auteurs français les plus joués dans le monde? Et que ses pièces où de jeunes gens se découvrent étrangers à leurs milieux, exilés de l'intérieur au fond, seraient considérées comme des classiques? Rien n'est moins sûr.

Bonheur alors de cette fin d'hiver: Jean-Luc Lagarce, ce garçon caustique et inflammable, est toujours aussi cinglant, ressuscité – et avec quel panache! – par Vincent Dedienne à Paris, au Théâtre de l'Atelier. Chaque soir, on fait la queue sur cette place Charles-Dullin où l'on s'imagine croiser Arletty, Jacques Prévert ou Jean Cocteau. Et dans la foule, beaucoup de jeunes attirés par un comédien qui s'est fait d'abord un nom comme humoriste, par ce pressentiment aussi que Lagarce a quelque chose à leur dire, deux fois plutôt qu'une.

Lagarce en deux tomes, deux formats. C'est la belle idée du metteur en scène Johanny Bert. Avec en première partie de soirée *Il ne m'est jamais rien arrivé*, morceaux choisis du captivant *Journal* de Jean-Luc Lagarce, près de 1000 pages en deux volumes (Ed. Les Solitaires intempestifs). Vincent Dedienne a conçu un montage, une heure dans la pensée d'un amoureux permanent, d'un fils suffoqué par la bêtise des siens, d'un chef de troupe qui vit la mort aux trousses, mais qui s'en fout. Ou qui fait tout comme.

Un garçon éclatant d'esprit

La beauté de ce geste-là? Il ouvre sur la psyché d'un provincial de 20 ans, qui ne vit que pour la philo, le cinéma, la littérature et… les beaux garçons. Il redonne des couleurs à la France de 1981, quand la gauche est une promesse en passe, croit-on, d'être tenue, il rappelle la vulnérabilité d'une génération que le sida, cette maladie qui n'a alors pas de nom, rattrape.

En tenue de soirée, Vincent Dedienne est ce garçon éclatant d'esprit dans la grande nuit qui l'entoure, escorté par la dessinatrice Irène Vignaud qui croque en direct ses pics de gaieté et ses vagues à l'âme – un corps perfusé de partout. Écoutez Jean-Luc Lagarce le 29 octobre 1986, il a 29 ans. «Au fond – parlons-en – cette histoire de Sida – cette histoire? Déjà le détour ironique… – je vis désormais avec, comme assis sur la Mort, comme beaucoup d'autres gens aussi, j'imagine. Le cul, tout ça s'est un peu modifié. […] Et cette méfiance – et prudence – réciproque, on finit par regarder l'autre différemment. Si je dois mourir pour lui, à cause de lui, autant que cela en vaille la peine.»

> L'acteur délivre ce requiem intime avec l'élégance d'un danseur de music-hall

Jean-Luc Lagarce, qui se sait contaminé dès 1990, ne capitule jamais. Il note chaque décès, celui du photographe Robert Mapplethorpe à 42 ans, au mois de mars 1989, celui de l'auteur Bernard-Marie Koltès, le 20 avril 1989. «De quoi on vous le laisse deviner. Cela me bouleversa totalement et me laissa sur le flanc toute la journée.» Vincent Dedienne délivre ce requiem intime avec l'élégance d'un danseur de music-hall. Il fait corps avec Lagarce.

Dans son *Journal*, l'écrivain n'est pas tendre avec ses parents. Le 28 décembre 1988, il écrit: «Je rentre à Valentigney. Ma mère va bien, elle parle d'elle. Mon père va bien. Ma sœur parle d'argent. Tout le monde se fout de ce que je fais dans la vie. […] La question c'est: «A quoi servent les gens, fussent-ils vos parents, qui ignorent tout absolument de vous?» Ce passage est une bonne façon d'entrer dans le second volet de la soirée, *Juste la fin du monde*, ce texte que l'auteur achève en 1990 et qui paraît alors n'intéresser personne.

L'impossible retour

Plus il sent que la fin approche, plus Jean-Luc Lagarce brode sur l'impossible retour. Dans *Juste la fin du monde*, Louis alias Vincent Dedienne revient à la maison, avec, sur la langue, cette maladie qu'il voudrait annoncer. Il vit à Paris de sa plume, un métier qui n'en est pas vraiment un pour sa mère, pour sa sœur, Suzanne, pour son frère, Antoine, et sa belle-sœur, Catherine. La saison passée au Poche à Genève, Mathieu Bertholet et ses interprètes offraient une version athlétique et lessivante – comme sur un dancefloor – de l'œuvre.

L'approche de Johanny Bert est plus conventionnelle. Christiane Millet (la mère), Astrid Bayiha (Catherine), Céleste Brunnquell (Suzanne, la petite sœur) et Loïc Riewer (Antoine) cartographient l'aliénation familiale. Ils font face à celui qui est devenu un étranger, le cernant dans un mélange d'hostilité et d'amour embrouillé. Vous voilà dans les filets du malentendu, dans ce temps disloqué où tout se chevauche, le ressentiment d'un frère, la tendresse de la petite frangine, le désarroi d'une mère. Tous désarmés au fond.

Vincent Dedienne, lui, est comme le chardonneret dans son nichoir. Présent et en partance. Jean-Luc Lagarce se projetait ainsi, au bord de tout. Quelques semaines avant de mourir, il confie à son journal: «Dernières volontés: En ce qui concerne mes obsèques, je souhaite être incinéré, si possible à Paris et au cimetière du Père-Lachaise, au cours d'une cérémonie la plus rapide et la plus intime possible.» Puis: «A part ça, être dans un théâtre, c'est le bonheur.» Vincent Dedienne a ce panache-là d'oiseau chanteur. ▬

Il ne m'est jamais rien arrivé et **Juste la fin du monde,** Paris, Théâtre de l'Atelier, 1, place Charles-Dullin.

CRITIQUE

ELISABETH HAAS

Brigitte Rosset, une vie au théâtre

Dans les souvenirs de Brigitte Rosset, il y a des situations improbables, des rencontres impayables, beaucoup d'émotion aussi. En autant de postures, de mimiques, de voix différentes, elle caractérise toutes une galerie de proches et de personnes qui ont croisé sa route, du moniteur de ski de ses cinq ans à l'accompagnatrice du petit chœur d'enfants de sa paroisse, de sa professeure de piano au videur de la boîte de nuit sous le charme de sa sœur. Sans oublier Jean-Pierre, l'ami de tous les spectacles, toujours fidèle en coulisses, et Anne-Marie, aux traits si tirés que la reconnaissance faciale de son téléphone ne la remet plus.

Dans *Merci pour le couteau à poisson, les conversations et les délices au jambon*, à voir au Théâtre des Osses, à Givisiez, jusqu'au 2 mars, elle s'appelle tantôt Bribou, Bribri, ou Bénédicte. Le rideau s'ouvre et se referme sur sa maman: on devine qu'elle continue d'éclairer son chemin, un peu comme la servante dans un théâtre.

Dans *Merci*, Brigitte Rosset se livre et livre un seule-en-scène très personnel. Dimitri Kânel

Brigitte Rosset est tantôt Bribou, Bribri, ou Bénédicte

Ce sixième seule-en-scène de la comédienne romande n'est pas qu'un hommage à sa famille, sans qui elle ne serait pas qui elle est aujourd'hui: ses grands-parents, ses parents, sa fratrie, ses propres enfants, ou encore sa première enseignante. Dans la façon dont elle met en lumière son héritage familial et humain, en faisant pleurer de rire mais sans cacher les moments forts, c'est aussi le partage et la transmission qui se jouent au théâtre qu'elle met en abyme.

Les entrées et sorties des personnages passent par un petit rideau de scène sur la scène (la scénographie est signée Cédric Matthey) et un jingle swingué, récurrence d'une bande sonore (créée par Olivier Gabus) qui entraîne le public dans son énergie, elle qui porte tous les rôles avec une générosité folle. A ses côtés, on se sent comme au théâtre de la vie. Entre confidences et amplifications comiques, Brigitte Rosset se livre et livre un spectacle extrêmement personnel, qui dépasse le genre de l'humour et qui n'est pas qu'une performance.

Détour par l'estomac

Durant une heure trente particulièrement dense et enlevée, elle reconnaît sa chance d'avoir pu traverser les années avec confiance, filant haute comme trois pommes dans le train de Genève à Gland, laissant sa cadette filer de l'autre côté de l'Atlantique pour étudier. Elle mesure la valeur de ses expériences fondatrices, aussi désopilantes que touchantes. L'amour comme ancrage, le sens de l'autodérision comme bouée de sauvetage: la vie l'a armée pour le rafting au Zimbabwe autant que pour le théâtre.

Mais dans ses souvenirs, il y a surtout des petits plats goûteux. On devine que les émotions chez elle font un détour par l'estomac: le poisson des occasions spéciales, la sauce sur la cuiller, les délices au jambon après des heures interminables d'attente (à l'opéra), la machine à cacahuètes au Buffet de la Gare de Gland, le poulet grillé de «bonne-maman».

Sa plume empathique déniche l'humour dans l'anodin, le trivial, le quotidien, dans ces scènes inénarrables où elle fait les gestes d'enlever sa combi de ski aux toilettes sans que les manches ne tombent dans la neige fondue, où elle confond conversion et conversation, porte des robes en laine qui gratte, fait l'accent genevois de la bobo protestante, fume et roule des pelles sur un rythme disco, bête comme les moutons de la fermière de Laconnex.

Le public ne s'y trompe pas: les dernières représentations fribourgeoises sont d'ores et déjà complètes. Mais le solo poursuit sa tournée en Suisse romande. »

> www.brigitterosset.ch

JEUX

SUDOKU

			4			5		
1		4		3			2	
9			1			7		
		9		8	7			3
	6						8	
7			6	1		2		
		8			1			2
	9			5		6		8
		5			3			

N° 5732 Difficile

La règle du SUDOKU est on ne peut plus simple. Le but est de compléter la grille en utilisant les chiffres de 1 à 9 et en tenant compte que chaque ligne, colonne et carré contient tous les chiffres une seule fois.

Retrouvez la solution avec une nouvelle grille dans la prochaine édition de *La Liberté*

Solution grille n° 5731

5	3	6	4	1	8	9	7	2
2	9	4	3	6	7	5	8	1
1	7	8	9	5	2	3	6	4
9	2	1	7	3	6	4	5	8
7	6	5	2	8	4	1	3	9
4	8	3	1	9	5	7	2	6
8	4	9	6	7	3	2	1	5
6	1	7	5	2	9	8	4	3
3	5	2	8	4	1	6	9	7

Grilles de fabrication Suisse WWW.EX-PERIENCE.CH

Tirages du 20 février 2025

MAGIC 3: 0 7 2
ORDRE EXACT: Fr. 694.40
TOUS LES ORDRES: Fr. 115.70
MILIEU: Fr. 6.90

MAGIC 4: 6 7 9 1
ORDRE EXACT: AUCUN GAGNANT
TOUS LES ORDRES: Fr. 282.00
1er CHIFFRE: Fr. 6.00

BANCO: 7 8
1 5 13 16 17 20 24
25 26 37 42 46 53
54 57 60 61 66 68 69

Seule la liste officielle des résultats de la Loterie Romande fait foi.
www.loro.ch

Tirage du 20 février 2025

NOUVEAU EURODREAMS
4 8 9 18 24 36 3

Seule la liste officielle des résultats de la Loterie Romande fait foi.
www.loro.ch

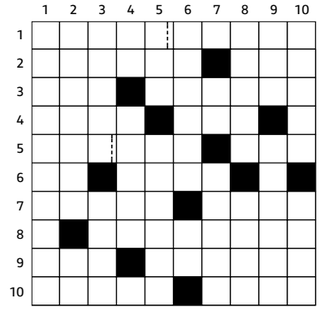
MOTS CROISÉS

Horizontalement

1. Petit échassier blanc.
2. Mammifère carnivore. Séparation de corps.
3. Amateur de son. T'amusais à muser.
4. Propres. Personne.
5. Bête de somme. Quartier chaud.
6. Actinium. Ancienne mesure agraire.
7. Instrument de taille. Repère sonore et visuel.
8. Saint d'avant Pâques.
9. Poème chanté. Places en station verticale.
10. Hors d'usage. Moulure ronde.

Verticalement

1. Exploitation agricole.
2. Il nous donna la leçon. Renfort d'accord.
3. Terreur des rats. Compositeur américain.
4. A sa clef. Arrêt de circulation.
5. Belle tranche. Querelles.
6. Faire marcher. Petit toubib.
7. Onde courte. Papier.
8. Sans agitation aucune. Jeu de construction.
9. Canton suisse. Homme d'argent.
10. Façon de faire. Maçonnerie de terre.



SOLUTION DU JEUDI 20 FÉVRIER

Horizontalement
1. Prima-donna. 2. Raboter. Ar. 3. Eperon. Ase. 4. Siréniens. 5. Ede. Essieu. 6. Né. Psoas. 7. Fa. Epi. 8. Opale. Iton. 9. Ion. Glotte. 10. Resto. Sées.

Verticalement
1. Présentoir. 2. Rapide. Poe. 3. Ibère. Fans. 4. More. Pal. 5. Atones. Ego. 6. Denisot. 7. Or. Esa. Ios. 8. Anisette. 9. Nasse. Pote. 10. Are. Usines.

BRIGITTE ROSSET CARTONNE AU THÉÂTRE DES OSSES

21.02.2025

C'est un véritable succès populaire et critique qui se joue en ce moment au théâtre des Osses. Avec "Merci pour le couteau à poisson, les conversations et les délices au jambon" Brigitte Rosset fait salle comble toutes les fins de semaines. Nous l'avons rencontrée avant l'une de ses représentations.

THÉÂTRE DES OSSES

Glâne-Veveyse

DISPARITION. La Police cantonale vaudoise a signalé vendredi la disparition d'un chauffeur-livreur âgé de 40 ans. Ce dernier a effectué une livraison à Semsales mercredi à 14h. Il était ensuite attendu à Puidoux, mais n'est jamais arrivé à destination. Sa Renault Master gris immatriculée VD-628 460 n'a pas non plus été retrouvée. L'homme correspond au signalement suivant: 170 cm, corpulence moyenne, cheveux noirs et courts. Il porte une barbe et des lunettes de vue et a les yeux bruns.

La Fondation Leschot évoque une «campagne de désinformation»

A la suite d'un mandat demandant le retrait de la fiche du musée à Middes du Plan directeur cantonal, la Fondation Leschot, en charge du projet, répond. Elle estime subir une vague de contestations visant à la décrédibiliser.

VALENTIN CASTELLA

PROJET. La Fondation Leschot contre-attaque! Cette dernière, qui souhaite investir une partie du site militaire de Middes pour y établir un musée d'art contemporain et un parc de sculptures, sort du bois. Elle estime faire l'objet d'une «campagne de désinformation» depuis plus d'un an.

C'est le mandat récemment déposé par dix députés, dont plusieurs Glânois (*La Gruyère* du 15 février), qui a encouragé les membres de la fondation à réagir, explique le vice-président Philippe Notter. Son but est simple: répondre aux «thèses» qui «visent à induire le Grand Conseil et le Conseil d'Etat en erreur». Des thèses «régulièrement relayées dans l'opinion publique qui sont invérifiées, incorrectes et concourent de façon manifeste à décrédibiliser la fondation».

«Pas de passé trouble»

Philippe Notter a d'abord tenu à évoquer la réputation de la fondation. La presse a évoqué un passé trouble. Selon lui, les buts de la fondation n'ont pas été modifiés sans l'aval des époux Leschot. «Ce reproche a été porté par la nièce de l'épouse Leschot, qui a actionné la justice à une douzaine de reprises. Toutes les procédures ont été rejetées.» Le vice-président assure que c'est bien Madame Leschot qui a, de son vivant, choisi les buts d'utilité publique de la fondation, «tels que celui d'acquérir des œuvres d'art pour les exposer au public et celui d'encourager l'art contemporain».

L'avocat trouve dommage que certains se concentrent sur le messager et non sur le message. «Le sujet n'est pas la fondation, mais le musée.»

Autre vœu de l'avocat broyard: expliquer que le terrain restera propriété de l'armée si le projet de musée ne devait pas aboutir. «Ces 80 000 m² ne seront jamais inscrits comme surface d'assolement, car ils sont utilisés à des fins militaires depuis des décennies. Si la zone musée n'est pas créée, le droit d'emption ne pourra pas être exercé et l'exploitation militaire continuera.» Il maintient que, si cet espace est transformé en zone musée, «cela permettra une progression de la biodiversité, en plus d'offrir à la population un accès aux ouvrages bâtis militaires et à des œuvres d'art contemporaines».

A l'argument des députés qui stipulaient que la valorisation des ouvrages militaires n'était pas viable du fait que le site n'était pas inscrit au recensement de biens culturels militaires à protéger, Philippe Notter répond: «Les bâtiments ne sont probablement pas inscrits car le site est toujours en activité.»

Si le projet aboutit, une partie du site militaire pourrait accueillir un musée et un parc de sculptures. FONDATION LESCHOT

Autofinancement

Enfin, Philippe Notter a tenu à contredire les députés qui ont suggéré dans leur mandat que ce projet coûterait un certain prix au canton, et qu'il ne pouvait pas se le permettre actuellement. «La fondation œuvre depuis vingt-cinq ans au développement de ce projet. Elle n'a jamais demandé, ni même espéré, un soutien financier de l'Etat, ni pour la construction ni pour le fonctionnement, qui seront entièrement assumés par la fondation et des partenaires privés.»

Depuis le début des tractations, il y a plus de vingt-cinq ans, les oppositions se sont toujours fait entendre. La fondation ne milite-t-elle pas «seule contre tous»? «Il est légitime qu'un projet aussi inhabituel engendre des craintes et c'est certainement de notre faute si le message principal n'a pas été compris. Je rappelle donc que notre idée est de rendre à la population un terrain militaire encore exploité.»

Le fameux mandat récemment déposé demandait que la fiche du musée soit retirée du Plan directeur cantonal. Philippe Notter attend, au contraire, «que la procédure de planification aille à son terme pour que le Conseil d'Etat et la Confédération puissent décider en connaissance de cause». «A cette fin, une étude de faisabilité est en cours d'élaboration et elle permettra de répondre aux interrogations de l'Office fédéral du développement territorial.» Le document sera présenté dans les prochains mois. ■

«Ces 80 000 m² ne seront jamais inscrits comme surface d'assolement, car ils sont utilisés à des fins militaires depuis des décennies. Si la zone musée n'est pas créée, le droit d'emption ne pourra pas être exercé et l'exploitation militaire continuera.» **PHILIPPE NOTTER**

Fribourg

Brigitte Rosset pour dire merci

Dans son nouveau spectacle solo, créé au Théâtre des Osses, Brigitte Rosset revient avec humour et tendresse sur son parcours.

GIVISIEZ. Il se passe quelque chose, du côté de Givisiez et du Théâtre des Osses. Des représentations qui affichent complet, une immédiate et longue ovation debout, jeudi soir… Brigitte Rosset a fait fort avec son nouveau solo, *Merci pour le couteau à poisson, les conversations et les délices au jambon*. Ce n'est guère une surprise, tant ses précédents spectacles l'ont rendue populaire, mais c'est la preuve qu'elle parvient à toucher le public tout en parlant d'elle, de son histoire intime.

CRITIQUE

Elle arrive en ouvrant un rideau rouge, en traversant un cadre de scène, un castelet, presque. Elle passera à travers chaque fois qu'elle incarne un nouveau personnage. Parce que la vie est un théâtre – peut-être même un cirque, parfois – parce que les deux se confondent. La plupart de ses accessoires aussi sont réels, carnet de l'école primaire, cahier de chant, recueil de chroniques du grand-père… Jusqu'à cette voix de sa grand-mère, enregistrée sur un répondeur, tellement touchante. Frissons.

Brigitte Rosset, elle, en sourit. Pas du genre à se complaire dans la nostalgie larmoyante, plutôt à se délecter de souvenirs pour chercher à comprendre comment elle est devenue ce qu'elle est. Cette mémoire passe par la nourriture, le poisson des jours de fête et les délices au jambon que son grand-père, quand il l'emmenait à l'opéra, réservait pour l'après-représentation. Ou ces cacahuètes sorties d'une fascinante machine, au Buffet de la Gare de Gland, où l'emmenait son autre grand-père.

Multiples personnages

La pièce (qui aurait pu être un peu plus ramassée) fourmille ainsi de détails – comme ce magnifique passage sur les mains de Bonne Maman – qui alternent avec les souvenirs plus globaux, dans la chorale ou au ski. Ou encore cette expédition en rafting au Zimbabwe avec sa mère, intransigeante sur l'éducation de ses quatre enfants et capable de coups de folie de ce genre.

Comme toujours, Brigitte Rosset excelle à changer de personnages en une posture et deux mimiques. La voici en Suzanne, amie de sa mère («protestante genevoise de la branche Henniez et pomme au dessert»), en Anne-Marie, la copine qui abuse de la chirurgie esthétique, en Charlotte la fermière, en mouton aussi… Et en Jean-Pierre, bien sûr, l'ami de toujours que l'on aurait envie de rencontrer. En attendant, on découvre comment ils se sont connus, au cours d'une hilarante scène de discothèque.

Brigitte Rosset multiplie les personnages pour raconter comment elle s'est construite. DIMITRI KÄNEL

Brigitte Rosset en sourit. Pas du genre à se complaire dans la nostalgie larmoyante, plutôt à se délecter de souvenirs pour chercher à comprendre comment elle est devenue ce qu'elle est.

La sœur, toujours là

Et puis, il y a Bérengère, l'aînée de deux ans, celle qui apprend à rouler des pelles et fumer des cigarettes. Celle, surtout, qui a toujours été là, qui refusait d'être invitée dans une boum si sa petite sœur ne pouvait pas venir aussi. La protectrice, dans les bons et les mauvais jours, comme ce moment où leur père quitte le foyer, un épisode que Brigitte Rosset évoque avec pudeur. Leur relation va au-delà du lien familial intime: la sœur fait partie d'un réseau qui s'est tissé au fil des ans pour construire la femme et la comédienne que nous avons sous les yeux. Et qui, à son tour, transmet des parts d'identité à ses enfants.

Finement soutenu par la création musicale d'Olivier Gabus et la mise en scène toujours très juste de Christian Scheidt, *Merci pour le couteau à poisson, les conversations et les délices au jambon* réussit la gageure de nous concerner, même si l'on ne partage pas son histoire ni son éducation. Le spectacle a cet effet: nous renvoyer à notre propre vécu, à notre propre construction. En plus d'avoir ri et versé une larme, on en ressort avec l'envie de dire merci à son tour. Merci la vie. **ÉRIC BULLIARD**

Le Théâtre du Jorat dévoile une saison 2025 sous le signe de l'altérité

Théâtre, musique et cirque contemporain: la Grange sublime a annoncé les douze spectacles qui rythmeront la vie culturelle de Mézières à partir du mois de juin. Avec en point d'orgue, une inauguration en fanfare en septembre

Le Théâtre du Jorat à Mézières (VD) proposera du 11 juin au 4 octobre douze spectacles «éclectiques et audacieux», mêlant théâtre, musique et cirque contemporain. Point d'orgue de la saison 2025, la Grange sublime inaugurera «en fanfare» ses nouveaux espaces les 6 et 7 septembre.

«Le fil rouge de cette saison est une invitation à explorer le rapport à l'autre», a expliqué à Keystone-ATS Ariane Moret, directrice du Théâtre du Jorat. Il questionne les frontières invisibles qui séparent et relient les humains.

A commencer par «Art», pièce culte de Yasmina Reza (11 et 12 juin). Cette réflexion drôle et absurde sur l'amitié et l'art sera interprétée par trois ex-Deschiens, Olivier Broche, Olivier Saladin et François Morel, qui signe également la mise en scène.

Dans un registre plus intime, l'humoriste Brigitte Rosset présentera «Merci pour le couteau à poisson, les conversations et les délices au jambon» (18 septembre). Une création drôle et émouvante sur le thème de la transmission.

Dates uniques

«Les Sœurs Hilton» (26 et 27 septembre, seules dates en Suisse), offrira une plongée dans le monde du cirque et du cabaret. Le spectacle célèbre la différence, racontant «l'histoire saisissante» des sœurs siamoises Daisy et Violet Hilton, sur une mise en scène de Valérie Lesort et Christian Hecq.

Autres dates uniques en Suisse pour «La Réunification des deux Corées» de Joël Pommerat (3 et 4 octobre), une œuvre poignante sur la complexité des liens humains et l'amour. Dans les «Lasagne della Nonna» (30 août), Massimo Furlan et Claire de Ribaupierre interrogent l'immigration italienne en Suisse à travers le regard des femmes et la cuisine traditionnelle.

Alizé et les sorcières

Des expériences musicales et immersives viendront enrichir la programmation. Le «Docteur Miracle» de Bizet (20 juin), présenté dans le cadre de La Route Lyrique de l'Opéra de Lausanne, promet légèreté et enjouement (20 juin).

Une double soirée «complètement barrée» sera animée par les Påg (28 juin). Ce mythique groupe suédois disparu et retrouvé dans une congère sera aux prises avec ses concurrents italiens les Spag. Au générique, toute une brochette de comédiens romands sous la houlette de Christian Denizart.

«Le Mécano de la Générale» (16 août) combinera cinéma et musique: l'Orchestre des Jardins Musicaux accompagnera en direct le film muet de Buster Keaton.

«Sorcière - Le musical» (23 et 24 août), une création romande originale signée Alizé Oswald (Aliose), Xavier Michel et Christophe Farin, questionnera le thème de la sorcellerie et ses multiples dérives à travers une comédie musicale. Dans «A Night at Sun Records: Memphis'56», le Ch½ur Auguste (12 septembre) fera lui revivre les débuts du rock'n'roll et du swing. Il rendra hommage à Elvis Presley, Johnny Cash et Roy Orbison.

Cette nouvelle saison marque un tournant pour le Théâtre du Jorat. Entièrement construite en bois en 1908 et classée monument historique, la Grange sublime arrive au terme de sa restauration. «Le lieu offrira une expérience culturelle encore plus accessible et inclusive», se réjouit Ariane Moret.

Dans le jardin, la tente qui accueillait la buvette s'est transformée en pavillon permettant d'accueillir 300 personnes, poursuit-elle. L'annexe à l'arrière du Théâtre, qui n'était pas d'origine, a été démolie et reconstruite. La cage de scène a été stabilisée et modernisée pour mieux répondre aux besoins actuels du spectacle vivant. Une boucle magnétique a été introduite pour les personnes malentendantes.

Poésie du déséquilibre

«Une belle fête d'inauguration est prévue le week-end des 6 et 7 septembre», souligne Mme Moret. Au programme, la visite des nouveaux espaces, une fanfare, un bal populaire, des animations gratuites et un marché local. Sur scène, le Galaktik Ensemble mêlera acrobaties et théâtre dans une époustouflante performance tout public, «Optraken», célébrant la poésie du déséquilibre.

Actuellement, les travaux sont en cours de finition. Le budget de 11 millions est entièrement couvert, indique encore le théâtre.

Brigitte Rosset déclare son amour à la famille qui l'a façonnée

Spectacle Dans son nouveau seule en scène, l'humoriste évoque ses souvenirs. Et fait rire autant qu'elle émeut.

Brigitte Rosset sera en tournée romande jusqu'en septembre 2025. Dimitri Kânel

Stéphanie Arboit

Un spectacle d'humour, lorsqu'il est réussi, fait rire. Plus rarement, il émeut aux larmes. C'est la cerise sur le gâteau qui attend nombre de celles et ceux qui assistent à «Merci pour le couteau à poisson, les conversations et les délices au jambon», le nouveau seule en scène de Brigitte Rosset, créé et joué (à guichets fermés) au Théâtre des Osses jusqu'à ce dimanche, avant une tournée romande.

Mais le rire domine, comme lorsqu'elle s'imite, jeune, chantant dans un chœur, ou se rappelle les difficultés qu'elle avait, enfant, à aller aux toilettes encombrées de la combinaison de ski, alors qu'au sol gît «le pipi de neige». Puis l'émotion éteint par surprise. Par exemple, lorsque Brigitte Rosset fait écouter la voix enregistrée sur répondeur de sa grand-mère paternelle.

La femme qui parle est décédée. Mais l'amour inconditionnel porté à sa petite-fille semble, lui, toujours bien vivant. «Des gens éclatent en sanglots à ce moment-là. Ça prend aux tripes comme un tableau. Ma grand-maman est une œuvre d'art, s'amuse Brigitte Rosset. Pourquoi les gens sont-ils aussi émus? J'aimerais bien qu'un psychiatre mette son nez dans ce spectacle pour l'expliquer! En tout cas, cela me touche que les gens soient touchés. Je suis aussi rassurée, car au départ, je me demandais en quoi mes parents et grands-parents allaient intéresser les autres. Pourtant, non seulement les spectateurs rient à mes bêtises, mais cela percute leurs propres souvenirs.»

La portée universelle se dessine dans la transmission, dans la façon dont Brigitte Rosset, pas moins qu'un autre, apparaît en grande partie construite par la somme des apports de sa famille. Son sens de l'observation semble hérité de son grand-père paternel, passionné par les plantes. Son don d'humoriste paraît s'être construit au contact de sa mère fantasque, Catherine. Laquelle n'avait pas peur d'amener deux de ses filles, la petite Brigitte, 4 ans, et Bérangère, 6 ans, sur le quai de la gare de Genève pour leur trouver une brave dame susceptible de leur rappeler de descendre du train à Gland, où vivaient les grands-parents. Cette même mère, intrépide, qui, à 60 ans passés, les emmena faire du rafting au Zimbabwe. En cas de pépin, «on s'en fout, on a la Rega!» la cite Brigitte Rosset sur scène. Et en plaisante: «Elle naîtrait aujourd'hui, on la mettrait direct sous Ritaline!»

«Socle de confiance»

Une mère tout en contrastes, car Catherine était issue de la bourgeoisie genevoise, portait un collier Gilbert Albert acheté «aux enchères, pas cher» et insistait pour que ses filles saluent poliment d'une petite révérence et d'une main surtout «pas mollache», et n'oublient pas d'utiliser les couteaux à poisson!

Le grand-père paternel emmenait Brigitte à l'opéra, où il lui réservait des délices au jambon pour l'issue de la représentation. «Un retraité est venu me dire qu'il était jaloux et qu'il allait désormais emmener ses petits-enfants à l'opéra, pour qu'ils se souviennent de lui comme ça une fois qu'il serait mort», raconte-t-elle. Qui constate: «Je suis façonnée par ces apports merveilleux des gens autour de moi et par ma position dans ma fratrie. D'une tradition bourgeoise du côté de ma mère, mais où la femme doit quand même trimer et travailler, et du côté démerde du côté de mon père, où mes grands-parents avaient fait faillite. Ils tenaient le magasin de fleurs à l'entrée du cimetière de Saint-Georges, mais ma grand-mère pleurait à tous les enterrements et leur offrait les bouquets! J'ai reçu un socle d'amour inconditionnel et de confiance.»

Pareil tiraillement pourrait se ressentir, entre larmes et explosions de rires. Mais Brigitte Rosset maîtrise l'équilibre. Comment? «Vis-à-vis du public, en variant les thématiques. Et pour moi, j'étais très émue lors des premières répétitions. Mais les gens ne viennent pas me voir pleurer! C'est mon métier, donc je dois me maîtriser, tout en me laissant traverser par les émotions, car elles rendent l'art vivant. J'ai abordé intellectuellement ce texte comme si je jouais un personnage dans une pièce, où je mets de moi, mais que je tiens aussi à distance. À la fin, je ne peux m'empêcher d'être émue. Je craignais que les gens soient désarçonnés, mais un couple qui me suit depuis très longtemps m'a dit que c'était mon plus beau spectacle.»

Deux petits bémols: le sabir incompréhensible de l'ouvrier savoyard ressort de gags un peu datés. Et l'humour de répétition est un peu lourd au tout début du spectacle, lorsqu'elle salue en serrant les mains des spectateurs du premier rang. Au téléphone, Brigitte Rosset s'explique: «C'est pour se dire bonjour pour de vrai, en se regardant dans les yeux, puisqu'on va tellement être ensemble dans ce spectacle!»

Dans cette intimité, son père est quasi absent, parti de la maison alors que Brigitte avait 14 ans et décédé quand elle en avait 25. Seuls restent le sous-entendu qu'il vivait avec un homme et une remarque dans un bulletin scolaire. La maîtresse avait écrit: «Brigitte me ravit.» Son père avait ajouté: «Moi aussi.» Pour l'humanité qu'elle nous donne à voir, on serait tentés d'ajouter: «Nous aussi.»

«Merci pour le couteau à poisson, les conversations et les délices au jambon», en tournée romande jusqu'au 18 septembre. Programme sur *www.brigitterosset.ch*

«Zero Day», panique à la Maison-Blanche

Série Netflix Un ancien président des États-Unis, superbement incarné par Robert De Niro, tente de déjouer un complot terroriste.

En crise, l'Amérique? Déchirée, à tout le moins. Un état de désunion dont témoignent nombre de fictions actuelles – traductions plus ou moins subtiles des tensions, des traumatismes post-11-Septembre, des peurs, de la paranoïa et du conspirationnisme qui consument le pays. Ainsi «Paradise», sur Disney+ et «Prime Target» sur Apple-Canal+. Ou «Zero Day», numéro un sur Netflix, dès sa mise en ligne.

Portée par un Robert De Niro royal marquant ici une entrée fracassante dans le monde des séries, l'intrigue commence par une cyberattaque qui paralyse l'entier des États-Unis, provoque la mort de plus de 3000 personnes et sème la terreur. Pour tenter de comprendre ce qu'il s'est passé, trouver les coupables et éviter une récidive, la présidente, magnifique Angela Bassett, fait appel à son prédécesseur, le très respecté George Mullen (De Niro), qu'elle place à la tête d'une commission spéciale aux pouvoirs quasi illimités.

On le voit venir gros comme une… Maison-Blanche, Mullen, malgré des troubles psy et cognitifs non expliqués (syndrome post-traumatique, empoisonnement, arme neurologique ou début d'Alzheimer?) va aller grailler là où ça fait mal. Et mettre au jour des magouilles politico-financières pas jolies jolies qui se jouent au sommet de l'État. Un axe scénaristique qui ne manque évidemment pas de sel, sachant à quelle sauce De Niro assaisonne publiquement et régulièrement Donald Trump…

Quand une cyberattaque menace l'Amérique, l'ex-président George Mullen (Robert De Niro) est appelé à la rescousse. Jojo Whilden/Netflix

Comme le firent en leur temps «Les hommes du président», «Les trois jours du Condor» ou, plus récemment, «24 heures chrono» et «Homeland», ce thriller sombre et désabusé questionne les institutions. Et surligne, parfois lourdement, les démons intérieurs qui menacent la démocratie. Entre dilemmes éthiques, libertés et droits individuels bafoués, manipulations étatico-médiatiques, *fake news* ou polarisation, le scénario concocté par Noah Oppenheim (ex-président de NBC News) et Michael Schmidt (ancien correspondant du «New York Times» à Washington et lauréat du Prix Pulitzer) n'est pas des plus réjouissants. Mais au moins n'a-t-il pas (encore?) été censuré…

Saskia Gallitch

Evénement à

L'ILLUSTRÉ

Venus de toute la Suisse romande, une vingtaine de convives entourent Brigitte Rosset dans les nouveaux locaux de notre hebdomadaire, pour cette session des Rencontres de «L'illustré».

Perchée sur un tabouret et interrogée par notre journaliste Didier Dana, Brigitte Rosset, l'invitée du jour, a ensuite répondu librement à toutes les questions des lectrices et lecteurs, avant de poursuivre l'échange autour d'un apéro.

Les convives ont eu droit à une dédicace sur la couverture de «L'illustré» paru le 30 janvier. Brigitte Rosset nous confiait comment, en pleine pandémie, elle avait démarré l'écriture de son spectacle. Avant une tournée romande, ce seule en scène a affiché complet du 13 février au 2 mars au Théâtre des Osses.

La rédactrice en chef Laurence Desbordes (de dos à dr.) explique le processus de fabrication du magazine en dévoilant quelques petits secrets ainsi que les sujets et les pages du numéro en cours de montage.

Attachante et drôle

Les lecteurs de *L'illustré* sont venus dans nos locaux à la rencontre de Brigitte Rosset, le mercredi 26 février, pour un échange passionnant. Chaleureuse, malicieuse, personnalité unique et attachante, la comédienne romande a survolé sa carrière comme on raconte une histoire. Elle a expliqué le processus de création de son dernier seule en scène, dont le thème, la transmission, lui permet de croquer avec une infinie tendresse les membres de sa famille. Elle a ensuite répondu aux questions des convives attentifs et curieux. L'échange s'est poursuivi par un apéro et des dédicaces, après une visite de la rédaction. Un joli moment de partage. **LA RÉDACTION**

Retrouvez toutes les dates des spectacles de Brigitte Rosset sur www.brigitterosset.ch

Zoé (à g.) voulait absolument rencontrer Brigitte Rosset. Un peu timide, elle rêve de devenir comédienne. «Tous les acteurs sont timides. Moi, je rougissais facilement. J'ai encore le trac avant de monter sur scène», l'a rassurée l'artiste, ici à ses côtés.

Photos Darrin Vanselow

Eugénie Rebetez, reine de cabaret

Critique de spectacle La show-woman a fait son «Comeback» à Lausanne, au Théâtre Boulimie. Une performance virtuose autour d'un rien qui dit tout.

Boris Senff

S'il fallait résumer le nouveau solo d'Eugénie Rebetez, création présentée mardi 4 mars au Théâtre Boulimie de Lausanne, on évoquerait un feu de Bengale intense qui nous laisse à la nuit lorsqu'il s'éteint. Ou une bulle irisée et gonflée qui éclate de joie sur le mur gris et vide du quotidien. Cela peut paraître simple, mais cela demande du métier…

La Jurassienne d'origine peaufine cet art hybride, entre chorégraphie, performance, pantomime et théâtre depuis longtemps. Après trois solos qui la mettent sur orbite – «Gina» (2010), «Encore» (2013) et «Bienvenue» (2017) – la Zurichoise d'adoption, jusqu'alors mise en scène par son compagnon, l'artiste Martin Zimmermann, a complexifié son approche de la scène, surtout en travaillant avec et pour d'autres artistes.

Son «Comeback» actuel ne porte donc pas trop mal son titre, car elle n'avait plus créé de solo depuis 2017. Pour ses 40 ans, la voici qui revient donc en majesté, sur son seul nom, sa seule stature, toujours aussi épanouie et souveraine.

Impossible de rater Eugénie Rebetez dans «Comeback». Andrea Zahler

«Quelle précision!»

Pour son entrée en scène, jambes et épaules nues, la comédienne, emballée dans un duvet blanc qui lui sert de cocon (ou de chrysalide?), arpente la salle en chuchotant les supposées pensées admiratives du public. «Quelle aisance!» «Quelle précision!» lorsqu'elle pose son fessier sur un siège d'une largeur pourtant raisonnable.

Ce retour sur les planches se fait donc avec humour et dans la confiance, revendiquant d'entrée de jeu s'émerveillement de son public, en un mouvement à la fois doucement bravache et conjurant ironiquement toute déception. Hilare, l'on se retrouve immédiatement embarqué…

Car, et cela a souvent été souligné par le passé, il y a un formidable travail sur la présence – sa façon d'occuper l'espace et de varier les attitudes – chez cette comédienne qui parvient à faire oublier qu'elle joue, que celle qui se balade devant nos yeux en se parlant toute seule ou en interpellant un membre de l'audience n'est pas Eugénie Rebetez, mais un personnage façonné par ses soins, probable expansion de sa propre personnalité. Un double où se croisent un moi rêvé et une autodérision burlesque, un embarras simulé et de fulgurants mouvements de danse.

Un gros bluff?

Pour amplifier l'intention, la gestuelle, «Comeback» recourt fréquemment à la musique, que ce soit pour faire vibrer la salle par une armada de cuivres qui semblent faire écho au «One More Time» des Daft Punk, ou pour se lancer dans une rengaine fragile et acidulée en s'accompagnant d'un petit clavier portable. Dans l'une de ses pop songs boitillantes et délurées, elle s'interroge: parvient-elle à se transformer en une meilleure version d'elle-même ou n'est-elle qu'un gros bluff?

Poser la question, c'est un peu y répondre. On dira que son spectacle coche brillamment les deux cases. D'un côté, une pure présence, l'affirmation d'une humanité enjouée, formidablement sympathique même dans ses maladresses assumées. De l'autre, une performance presque nihiliste, qui réalise en tout cas ce fantasme de bâtir une forme sur rien.

Flaubert en modèle

Comme le rêvait Gustave Flaubert: «un livre sur rien, un livre sans attache extérieure, qui se tiendrait de lui-même par la force interne de son style, comme la terre sans être soutenue se tient en l'air, un livre qui n'aurait presque pas de sujet, ou du moins où le sujet serait presque invisible, si cela se peut». «Comeback» ne cherche à rien dire, ne parle de rien, mais se contente de manifester avec un brio divertissant une présence, une liberté, à soi et aux autres.

À un moment, Eugénie Rebetez déroule une sorte de tapis à paillettes dorées dans lequel elle se drape, tout en faisant mine d'en déplorer l'effet. La référence au Cabaret Voltaire de Zurich paraît presque limpide. Ce lieu de naissance de Dada où les images témoignent d'un Hugo Ball, lui aussi enroulé dans un cylindre et une cape absurdes… Après 110 ans, les séductions du néant sont toujours aussi fortes, surtout quand il sourit comme Eugénie Rebetez.

La show-woman récuse en tout cas avec la dernière force la culture de l'efficacité – si souvent la norme dans le stand-up – , lui préférant des exploits loufoques et inutiles comme celui consistant à maintenir dans une sorte de lévitation horizontale son corps puissant.

Lausanne, Boulimie, jusqu'au 15 mars. theatreboulimie.com
Rolle, Casino-Théâtre, les 27, 28 et 30 mars. theatre-rolle.ch
Yverdon-les-Bains, Échandole, les 10 et 11 mai. echandole.ch
Zurich, Tanzhaus, du 4 au 13 avril. tanzhaus-zuerich.ch

Le Théâtre du Jorat s'affiche tout beau tout neuf

Mézières Encore en travaux, la mythique salle annonce un menu resserré avec François Morel, Brigitte Rosset et Joël Pommerat.

Il reste encore quelques mois au Théâtre du Jorat pour se préparer à accueillir le public de sa saison 2025. Et on s'en félicite car, à découvrir les quelques photographies présentées jeudi 27 février en conférence de presse, la mythique salle de Mézières a momentanément perdu son charme boisé pour laisser la place à de nombreux échafaudages métalliques.

Mais les travaux de rénovation – qui concernent principalement une remise à niveau de la cage de scène – vont bon train et la programmation, légèrement retardée cette année pour cette raison, se présentera concrètement le 11 juin dans un écrin restauré et plus fonctionnel que jamais. «Nous allons profiter de possibilités techniques qui faisaient défaut, se réjouit Ariane Moret, directrice artistique. Cette saison, deux des spectacles programmés n'auraient pas pu l'être sans ces changements.»

Un bâtiment administratif jouxtant le théâtre et un pavillon en bois remplaçant la tente servant de foyer sont aussi concernés. Voilà pour l'intendance d'une Grange sublime qui compte bien le rester. Du côté artistique, l'offre se retrouve du coup un peu réduite. On passe d'une bonne vingtaine de spectacles à une petite douzaine.

L'affiche 2025 du Jorat

Mais cette réduction quantitative ne prétérite en rien la qualité du menu qui commence en force avec le «Art» de Yasmina Reza par François Morel et Les Deschiens. Deux représentations, les 11 et 12 juin, pour une pièce qui concilie humour dévastateur et réflexions assez fines sur l'art… et les travers de sa réception.

Ensuite, le 20 juin, c'est au tour de La Route lyrique d'entamer son périple au Jorat avec l'opérette du «Docteur miracle» de Bizet – qu'il écrit à l'âge de 18 ans! –, production de l'Opéra de Lausanne qui casse amoureusement et musicalement des œufs pour une omelette suppo-sément empoisonnée.

Au Jorat, la musique donne d'autres rendez-vous. Les Pâg de Christian Denisart, ce groupe suédois aussi factice que risible, livre ses deux prestations, le 28 juin, «Morning Wood» et «Il Bosco dell'Alba» où il est question d'une rivalité avec les Spag. Après un saut sur la parenthèse estivale, Buster Keaton arrive le 16 août en «Mécano de la générale», projection en ciné-concert sur une partition de Martin Pring grâce aux Jardins Musicaux et à la Cinémathèque.

Une «Sorcière» avec Aliose

Puis, c'est «Sorcière – le musical», spectacle imaginé par les musiciens d'Aliose et leurs complices, qui s'invite les 23 et 24 août après une création plébiscitée au temple Saint-Vincent de Montreux avec, l'an dernier, 30 représentations à guichets fermés. Le 12 septembre, la Grange prend l'air de Memphis avec «A Night at Sun Records», du nom du fameux label des débuts du rock. Le Chœur Auguste, dirigé par Jérémie Zwahlen, reprend la musique des pionniers avec deux solistes et quatre musiciens.

Théâtre et cirque à la Grange

Le théâtre ou le cirque ne sont pas en reste avec la reprise de «Le Lasagne della Nonna», production du Théâtre de Vidy de Massimo Furlan et Claire de Ribaupierre, le 30 août ou «Les sœurs Hilton», exercice fantasmagorique de cabaret signé Christian Hecq et Valérie Lesort, déjà responsables du succès de «20'000 lieues sous les mers», qui dévoilent le destin des sœurs siamoises Daisy et Violet Hilton. Sur le fil du couteau et du cirque, le Galactik Ensemble propose «Optraken» les 6 et 7 septembre, performance tendue et acrobatique, sur un week-end qui fêtera aussi la «nouvelle» salle.

Avec beaucoup plus de douceur, Brigitte Rosset viendra présenter le 18 septembre son nouveau one woman show «Merci pour le couteau à poisson, les conversations et les délices au jambon», variation intime sur ses origines familiales et le temps de son enfance. Pour conclure en beauté, Joël Pommerat revient à Mézières avec «La réunification des deux Corées», variation virtuose autour de la relation amoureuse aux jeux de lumières d'une ingéniosité folle.

Le tour de piste est complet, il ne reste plus qu'à prendre votre abonnement (dès vendredi 28 février) ou à attendre que la billetterie ouvre, le 14 mars. Un aspect vital pour une salle de 2,5 millions de budget, dont 43% (soit environ 1 million) dépendent des places vendues.

Boris Senff

theatredujorat.ch

Vente éclectique et prolifique chez Arteal

Vacation lausannoise L'intérieur et la cave de Monsieur Z sont mis à l'encan le 8 mars prochain.

Lorsque l'on interroge Capucine Clémendot et Sarah Prus, les deux jeunes femmes à la tête d'Arteal, dernière née des maisons de ventes aux enchères lausannoise, à propos du fil rouge de leur prochaine vacation, elles confient: «Notre client, qui a souhaité rester anonyme et dont le nom de famille débute par Z, avait un goût très éclectique pour les belles choses. Ce, tant dans le moderne que dans l'ancien, chose assez inédite.» Au total: 238 lots avec autant de mobilier que d'œuvres d'art, d'argenterie finlandaise et russe et de grands crus. De quoi satisfaire toutes les envies et tous les budgets. «Il y a cette huile sur panneau signée Helen Layfield Bradley, «Promenade au bord de l'étang», estimée entre 18'0000 et 26'000 francs, et à l'autre extrême, un tapis dont le prix est affiché à 20 francs.» Mais il y a surtout des pépites à dénicher ce samedi 8 mars à Lausanne, chez Arteal qui s'est installé dans les locaux de la légendaire galeriste Alice Pauli, au Flon.

En feuilletant le catalogue de lots en ligne, qui est aussi disponible sur les sites de Drouot et d'Interenchères, on s'arrête sur ce dessin de Jean Cocteau au crayon noir recto verso sur papier filigrané, estimé entre 500 et 700 francs, ou encore sur «Concetto Spaziale» de Lucio Fontana, une sérigraphie de 1965 provenant de la galerie Kasper, à Morges. Estimation: entre 1000 et 1500 francs. Puis, il y a ce très beau pastel sur papier d'Ernest Bieler, «L'automne en Valais», qui est coté entre 10'000 et 15'000 francs.

Il faut croire que Monsieur Z était en sus un aficionado de grands crus. Et Sarah Prus de commenter: «Il y a une bouteille de 6 litres, dite impériale, de Château Yquem 1985. C'est un très beau bébé, d'autant que plus le contenu est grand, meilleur est le vin. Pour le moment, elle est estimée entre 2000 et 3000 francs, mais elle pourrait atteindre le double.»

Carole Kittner

Intérieur & Cave de Monsieur Z et Divers. Exposition le 6 mars entre 11h et 19h, le 7 mars entre 11h et 17h et sur rendez-vous. Vente aux enchères en salle samedi 8 mars à 14h. Rue du Port-Franc 9, au 2e étage à Lausanne. arteal.ch

En ouverture de saison: «Art» de Yasmina Reza donné par François Morel, Olivier Saladin et Olivier Broche. Manuelle Toussaint

Sortir

Sortir ce week-end

Nos 15 bons plans culturels pour ce week-end

Tête d'affiche

Prémices ouvre le bal du printemps

Lausanne Quelques jours après le dévoilement du menu du Paléo, Prémices installe ses artistes dans la ville, perpétuant sa mission originale de proposer une sélection de découvertes internationales, en quarante concerts sur deux jours. Cinq scènes composent le festival «in», soit le Bourg, le Romandie, la Brèche, la Datcha et les Jumeaux. L'offre gratuite donne rendez-vous sur les scènes «off» des Arches, de Disc-à-Brac, du Bruxelles Café et du MSBWV. Méconnus par nature, ces *newcomers* ne se distinguent pas du premier coup d'œil sur l'affiche – Mulah, Damla, Ladunna, Rebelca, Dinnomo ou Antoino, quels phonèmes choisir? Pointons donc les plus originaux, soit JOUBe, qui promet la rencontre entre dancefloor et vélo. Ou Dombasle, qui mixe soul et psychédélisme. *(FBA)*

Divers lieux, ve 21 (dès 17h) et sa 22 mars (15h30). premices.ch

Famille

À Chillon, vive la «fantasy»

Montreux Le château de Chillon propose une immersion totale dans le genre littéraire et cinématographique de la fantasy médiévale. Le MedFan de son petit nom se déclinera en jeux de plateau, illustrations, wargames, jeux vidéo, ou jeux de rôle. Le Musée suisse du jeu investira la Salle des Armoiries avec des trésors issus de ses collections, tandis que les auteurs de fantasy belges Stefan Platteau et Katia Lanero Zamora, et le Suisse Stéphane Paccaud, seront présents pour une table ronde et des dédicaces. Sans oublier les concerts de la chorale épique Tale of Fantasy. *(CRI)*

Château de Chillon, sa 22 mars (17-23h). chillon.ch

C'est la saison pour Pro Natura

Cheseaux-Noréaz L'ouverture de saison est plus que spéciale pour le Centre Pro Natura de Champ-Pittet, qui va fêter ses 40 ans cet été avec une fête prévue le 31 août. En attendant, cette ouverture s'accompagne de l'accrochage de «Loin des yeux, insectes et fonds marins», exposition d'Alexandre Borgeaud. Graphiste de formation, l'artiste mêle sa fantaisie à une approche plus critique pour poser un regard sur ces deux mondes qui échappent à notre regard quotidien. En visant un objectif: l'émerveillement. *(FMI)*

Centre Pro Natura de Champ-Pittet, expo jusqu'au 4 mai, ma au di (10h-18h30). pronatura.ch

Jazz

Live in Vevey fête ses 25 ans

Vevey Déjà un quart de siècle de travail au service des musiciens et d'une pratique de l'improvisation depuis la création du rendez-vous, en 2001, par le pianiste Malcolm Braff et Christian Halbritter. Les résidences de quatre jours de Live in Vevey sont précieuses pour les instrumentistes, et pour un public qui peut approcher de très près, dans le cadre accueillant du foyer de l'Oriental, des artistes la plupart du temps en pleine élaboration d'un nouveau projet. Pour marquer ses 25 ans, l'association organise un petit festival avec, au programme, Roman Nowka's Hot 3 et Sara Oswald le jeudi, Manuel Troller et le Trio Heinz Herbert vendredi et Andrina Bollinger et Christophe Calpini (avec Summer Pearl et Matthieu Michel), le samedi.

Théâtre de l'Oriental, du je 20 au sa 22 mars (20h-21h30). Prix libre. liveinvevey.ch

Un peu d'Irlande

Lausanne Chanteur folk teinté de pop, Gavin James s'est fait reconnaître pour sa voix magistrale – timbre chaud et notes aiguës hypnotisantes. L'artiste irlandais revient cette année single par single pour donner suite à son album de 2022, «The Sweetest Part». En première partie, Lidia et Konstantin brodent avec Lost in Lona, une folk sobre et élégante. *(FBA)*

Docks, je 20 mars (19h30). docks.ch

Musique classique

Le Chœur Euterpe tutti frutti

Yverdon et Lausanne Sous la direction de Christophe Gesseney, l'Ensemble Vocal Euterpe et l'Ensemble Fratres mettent en lumière des œuvres emblématiques du répertoire classique, baroque et contemporain: le «Dominus regnavit» de Mondonville, compositeur français du XVIIIe siècle, l'éclatant «Magnificat» de Vivaldi et le «Gloria» de Karl Jenkins, fusionnant traditions sacrées et influences modernes. *(MCH)*

Yverdon, temple, ve 21 mars (20h15); Lausanne, St-Laurent, sa 22 (18h30) et di 23 (17h), ev-euterpe.ch

Un nouveau monde pour deux orchestres

Crissier et Rolle C'est une première historique: l'Orchestre du Conservatoire de Lausanne s'associe à l'Orchestre des collèges et gymnases Lausannois (OCGL), réunissant 120 musiciens. L'objectif de ce projet ambitieux est de rassembler, pour la toute première fois, les élèves autour d'une expérience musicale commune, favorisant ainsi les échanges et une émulation dynamique entre les deux ensembles. Sous la direction de Luc Baghdassarian, ils interprètent la magistrale «Symphonie N° 9, du Nouveau Monde» d'Antonín Dvorák. *(MCH)*

Crissier, salle de Chisaz, je 20 mars (20h); Rolle, Rosey Concert Hall, di 23 (17h), conservatoire-lausanne.ch

Alexandre Borgeaud

«Au temps des expansions», une aquarelle sur papier, découpe et collage d'Alexandre Borgeaud à voir au Centre Pro Natura de Champ-Pittet.

Notes vénitiennes

Lausanne À Venise au XVIIe siècle, on aimait spatialiser la musique sacrée pour faire résonner les chœurs et les orgues comme une expérience physique. Grâce aux instruments uniques de l'église Saint-François, l'Académie vocale de Suisse romande propose un concert qui nous fait remonter aux origines de la musique polychorale, autour des oncles et neveux Andrea et Giovanni Gabrieli, organistes et chantres de San Marco à Venise. *(MCH)*

Église Saint-François, ve 21 mars (20h), monbillet.ch, avsr.net

Théâtre

On danse avec les mains

Pully «Du bout des doigts» mêle danse des pieds, des mains, des doigts et cinéma, racontant l'histoire de la danse à travers l'histoire des hommes. De Paris à New York, de Béjart à Pina Bausch, en passant par le hip-hop, le ballet contemporain, le rock et les comédies musicales, s'offrent des tableaux virtuoses à découvrir en famille. *(CRI)*

Théâtre de l'Octogone, di 23 mars, 17h. theatre-octogone.ch

Retrouver Brigitte Rosset

Gland Pourquoi est-ce que le mouton de Charlotte dort sur le canapé? Où va le rideau de l'Opéra quand il se lève? Que deviennent les pépins de pomme de Mlle Forestier? Pourquoi la langue colle sur la barrière du télésiège? Dans ce nouveau seule en scène, Brigitte Rosset plonge dans ses souvenirs d'enfance pour essayer de comprendre comment ils l'ont construite, dans un joyeux questionnement où elle tâche de «vite se souvenir avant d'oublier». Dès 14 ans. *(CRI)*

Théâtre de Grand-Champ, je 20 mars (20h), grand-champ.ch

Expositions

«LUX» de Guillaume Perret à la Galerie/S

Lutry Déjà bien fourni en offre culturelle, le village de Lutry assiste à la naissance d'un nouveau lieu d'exposition. La Galerie/S s'ouvre ce vendredi 21 mars en accueillant le travail «LUX» du photographe Guillaume Perret. Fruit d'une longue fréquentation d'un camping des hauts de Lausanne, cette série vaut autant pour ses qualités formelles que pour cette capacité à s'immiscer dans l'intimité d'une communauté originale. Des lectures d'Antoine Jaccoud, auteur qui vient de publier «Au K2l» texte de pérégrinations en compagnie du photographe neuchâtelois, accompagnent ce vernissage d'un lieu pensé comme un dialogue entre la photographie et les arts visuels. *(BSE)*

Galerie/S,
ve 21 mars (18h).

Littérature

Hommage à Alexandre Voisard

Lausanne Une soirée en l'honneur du grand poète jurassien, disparu le 15 octobre dernier, emplira ce dimanche Bibliomedia de mots, dans le cadre du Printemps de la poésie. Avec une projection du court-métrage «Post-scriptum» réalisé par son petit-fils Théodore Voisard et le spectacle «Voisard, vous avez dit Voisard» de Thierry Romanens. *(CRI)*

Bibliomedia,
di 23 mars (17h).
Rés.: lausanne@bibliomedia.ch, printempspoesie.ch

PUBLICITÉ

PUBLICITÉ

À table avec... Brigitte Rosset

«Je déteste suivre des recettes»

Dans son sixième spectacle en solo, la comédienne Brigitte Rosset rend hommage à sa famille et aux souvenirs goûteux de l'enfance. Parce que la mémoire passe aussi par l'estomac.

Texte: Patricia Brambilla

On a l'impression que vous aimez cuisiner. Juste?
Oui, quand j'ai le temps. J'adore faire les courses, réfléchir, mettre la table, cuisiner, mais je n'aime pas le faire par obligation.

Disons plutôt, alors, que vous aimez manger...
Bien sûr. Mais qui dirait le contraire? À part les protestants... Ma mère, qui était protestante, ne disait jamais «Bon appétit», respectant l'idée qu'il ne faut pas manger pour le plaisir, mais pour se nourrir.

Qui vous a appris à cuisiner?
Pour moi, il s'agit davantage de souvenirs de table que d'avoir hérité d'une tradition culinaire. D'ailleurs, en règle générale, je déteste suivre des recettes. J'ai retrouvé un vieux carnet d'école où la maîtresse avait écrit: «Brigitte invente au lieu de lire ce qui est écrit.» Pareil en cuisine, j'essaie de refaire des plats que j'ai aimés au restaurant, grâce à ma mémoire olfactive. Ce qui donne des interprétations plus ou moins bienvenues.

Dans le titre de votre spectacle, vous dites merci pour le couteau à poisson. Pourquoi?
J'aime beaucoup cet objet parce qu'il annonce quelque chose. Quand il est posé sur une table, on sait qu'on va manger du poisson. Et moi j'adore le poisson! Quand j'étais petite, c'était un événement quand on avait une truite entière sur la table. Et puis, il fallait savoir se servir du couteau à poisson. Tout à coup, ça devenait sérieux, comme faire du vélo sans les petites roues.

Vous dites aussi merci pour les délices au jambon. Un souvenir d'enfance?
Oui, c'est un peu ma madeleine de Proust. Mon grand-papa m'emmenait à l'opéra et, comme les représentations étaient longues, il réservait des délices au jambon pour après le spectacle. Je peux vous dire qu'ils étaient bons. Je devais les mériter et, du coup, ils avaient une saveur particulière, comme le pique-nique après une longue marche.

Petite, il paraît que vous rêviez de pommes de terre…
Oui! Quand on me demandait de quoi j'avais rêvé, je répondais «pommes terre». La première fois, tout le monde a ri. Les fois suivantes, je ne crois pas que j'avais rêvé de pommes de terre, mais j'ai continué à le dire, parce que je trouvais génial de faire rire. Nous étions quatre dans la fratrie, et chacun avait sa place, sauf moi. Je n'avais pas de rôle, alors je suis devenue drôle.

Et vos enfants, quelle recette avez-vous envie de leur transmettre?
Ils sont tous les trois végétariens, ça devient compliqué… La sauce aux morilles, ça marche bien avec du riz et même avec du tofu. Je ne suis pas végétarienne – même si je mange de moins en moins de viande – mais je me suis mise à essayer d'autres choses, pour découvrir de nouveaux goûts. Entre les «sans gluten», les «sans lactose» et les végétariens, il faut être inventif.

Quel est le plat le plus réconfortant?
La raclette, en toutes saisons. Et j'aime bien les soupes: aux ramen, à la courge ou aux légumes…

Photos: Julie de Tribolet, Dimitri Kanel

Bio express

Brigitte Rosset, née en 1970 à Genève, est une dévoreuse de vie. Actrice, humoriste et chroniqueuse, elle passe des planches à l'écran avec une vivacité lumineuse. Elle présente en ce moment son sixième spectacle solo, *Merci pour le couteau à poisson, les conversations et les délices au jambon*, au casino de Genève, dès le 21 mai, puis en tournée romande. À voir aussi son duo *On ne se mentira jamais* avec Marc Donnet-Monay, dès le 3 avril à Avenches.

Infos sur
brigitterosset.ch

Vous arrive-t-il de faire des régimes?
Bien sûr. J'ai même écrit tout un spectacle sur le jeûne. J'ai fait deux fois une semaine de marche et de jeûne. J'ai trouvé ça super… surtout le fait de se remettre à manger pour redécouvrir toutes les saveurs. Sinon, je fais attention à ce que je mange, surtout en tournée. Pendant les spectacles, je mange moins gras et moins sucré, sinon je le paie.

Qu'avez-vous toujours au frigo?
Des œufs. Pour le petit-déjeuner, et parce que ça sert à tout.

Il paraît que vous aimez les mots «mijoter» et «clafoutis». Pourquoi?
Parce que ça veut dire qu'on a pris du temps, c'est forcément bon quand un plat mijote des heures. Quant au clafoutis, je ne sais pas le faire, mais je trouve que c'est un mot rigolo, qui sonne bien. Chou à la crème, c'est beau aussi. Et très bon!

Quel plat aimez-vous servir à vos invités?
Le tajine de poulet au citron confit, qui mijote justement longtemps dans une casserole en fonte, avec des épices et des légumes. On peut discuter avec les invités pendant que ça cuit.

Pour vous séduire, que faut-il vous préparer?
Peu importe, il faut surtout mettre de l'amour dedans. C'est plus le moment que le contenu de l'assiette qui compte. On peut manger un truc délicieux avec un con et ce ne sera pas bon. Et finir les restes du frigo avec quelqu'un de charmant et passer une très belle soirée.

Quelle célébrité, d'hier ou d'aujourd'hui, aimeriez-vous recevoir à ma table?
J'aimerais réinviter ma grand-mère paternelle, elle faisait vraiment bien à manger. Je me souviens encore de son poulet grillé tellement meilleur, parce que c'est elle qui le faisait. Oui, pouvoir réinviter quelqu'un avec qui on a passé un temps merveilleux, ce serait un vrai vœu.

Un produit Migros préféré?
J'aime les yogourts Excellence: chocolat, vanille, aux fruits.

Si vous pouviez le choisir, quel serait votre dernier repas?
Franchement, si on m'annonçait que j'allais mourir, je n'aurais pas envie de manger. Ça me couperait l'appétit. Parce que manger, c'est la vie! Et puis manger seule, quelle horreur. Je préférerais parler et serrer des gens dans mes bras.

Tendance

Au théâtre en Suisse romande, l'ère du grand «Je(u)»

Sur scène, Brigitte Rosset, Nathalie Lannuzel, Valeria Bertolotto, Julia Perazzini tombent le masque pour confesser leurs blessures dans des pièces bouleversantes. Que traduit cette vague autobiographique? Les réponses des intéressées et de spécialistes

Alexandre Demidoff

Le grand Je(u), parce qu'il n'y a que cela de vrai. C'était l'autre soir au Théâtre des Osses à Givisiez et l'irrésistible Brigitte Rosset s'exposait comme jamais. La comédienne romande célébrait sa tribu, ses grands-parents adorés, sa mère, Catherine, caustique et tendre sous l'écorce de la pudeur. Tous défunts. Tous vibrants.

Sur les rivages de la malice, l'artiste joue un peu de sa vie pour dire «Merci pour le couteau à poisson, les conversations et les délices au jambon» – titre de ce seul en scène cosigné par le complice de toujours, Christian Scheidt «Quand le rideau est tombé, le soir de la première, j'ai eu envie de disparaître dans un trou pour atterrir, confie l'humoriste. Après, je me suis dit que ce n'était pas l'enterrement de ma mère, que ça restait un spectacle.»

Le grand Je(u) encore. Dans le cocon du Théâtre de Poche à Genève, en février aussi, l'intense Valeria Bertolotto portraiture Alessandra, sa mère décédée en 2017. Elle en ressuscite la verve, l'enthousiasme galopant, la joie de l'hospitalité. En ouverture, elle vous offre un vermouth *torinese*. Dans ce cordial, le reflet d'une Italienne arrivée en Suisse dans les années 1960 pour rejoindre son mari, ingénieur au CERN à Meyrin. Dans ce cordial aussi, l'esprit de *Carte blanche à ma mère*, ce spectacle où mère et fille renouent dans un seul corps, celui de Valeria – à l'affiche du TPR à La Chaux-de-Fonds, les 10 et 11 avril.

Une tragédie partageable

Le grand Je(u) enfin, mais on pourrait en aligner encore mille autres. En février toujours, la comédienne et metteuse en scène Nathalie Lannuzel transcende l'horreur de l'inceste dont elle a été victime toute son enfance dans *Sagrada familia*, au Théâtre de Vidy. Elle confie à quatre interprètes – Claire Deutsch, Alice Delagrave, Pierre Boulben et Pierre-Isaïe Duc – le soin de libérer des mots qui tranchent comme le stylet dans la toile de jute des non-dits. L'ex-directrice des Teintureries, Ecole supérieure des arts dramatiques, agit comme Sophocle jadis: d'une obscénité, elle fait une tragédie partageable. Son geste est poétique, puissant pour cette raison.

Le point commun de ces pièces? Elles s'ancrent dans un matériau autobiographique, substituent au personnage de fiction la personne qui dit ou écrit, délivrent les ombres d'un Je présent en chair et en âme le plus souvent sur scène. A Genève, au Théâtre Saint-Gervais, il y a quelques jours, le jeune Davide Brancato relatait, dans *Pauvres Garçons*, ses mues d'homosexuel construisant son identité à l'écart d'un père raciste et homophobe. Sur les mêmes planches, après l'Arsenic à Lausanne, l'extraordinaire Julia Perazzini déroulait dans *Dans ton intérieur* les étapes d'une enquête sur un grand-père qu'elle n'a pas connu et dont elle découvre la violence et les penchants fascistes.

Comment expliquer alors cette marée d'ego? Professeure de littérature française et de dramaturgie à l'Université de Lausanne, Danielle Chaperon souligne qu'elle a des racines antérieures. «Ces deux dernières décennies, on a vu des artistes comme les Lausannois Claire de Ribaupierre et Massimo Furlan inviter des anonymes à se raconter sur scène. Dans *Les Italiens*, des travailleurs transalpins relataient leur arrivée en Suisse. Le Français Mohamed El Khatib a placé sous les projecteurs des supporters du Racing Club de Lens. Il n'est pas si surprenant que des comédiens se soient dit qu'ils pouvaient aussi toucher un public large avec leurs histoires, ce, d'autant qu'ils ont des outils pour leur donner forme.»

«Soi», une matière première économique

«Le phénomène a aussi sa source dans le succès du théâtre d'enquête, analyse Vincent Baudriller, directeur du Théâtre de Vidy. Dans *Cargo-Congo-Lausanne*, le Soleurois Stefan Kaegi embarquait le public dans un camion conduit par un routier congolais et un autre chaux-de-fonnier. On parcourait Lausanne tout en s'initiant aux réalités de ces deux professionnels du transport. Aujourd'hui, l'enquête se fait plus volontiers introspective. «Soi» est une matière première accessible d'abord et économique. Il est plus facile de tourner un solo qu'une pièce pour dix interprètes.»

L'économie commanderait-elle alors? «Pas seulement, tempère Erie Eigenmann, professeur honoraire de dramaturgie à l'Université de Genève. Ce théâtre en «Je» a une longue histoire marquée, dans les années 1970, par les pièces du maître polonais Tadeusz Kantor. Songez à sa légendaire *Classe morte* nourrie de ses souvenirs. La recrudescence de cette vague personnelle tient à deux phénomènes: il y a le goût très contemporain, dont témoignent les réseaux sociaux, de parler de soi et ce constat que le public a du plaisir à écouter des récits qui ont la saveur du vrai: il y a aussi une méfiance ancienne vis-à-vis de la fiction. Dans le domaine littéraire, des auteurs comme Christine Angot et Edouard Louis illustrent ce sillon autobiographique.»

Honorer ses fantômes

Pouvoir incomparable de celui ou de celle qui tombe le masque, sans pour autant renoncer aux privilèges de l'art, c'est-à-dire de l'artifice. Au théâtre, il n'est pourtant pas simple de passer à l'acte, comme le rappelle Brigitte Rosset. «Quand j'ai commencé, je ne m'imaginais pas un instant seule sur une scène. Jusqu'à ce que je voie Philippe Cohen et son merveilleux *Cid improvisé* à la fin des années 1980: un interprète pouvait déballer tout un monde sans décor ni accessoires. Mais il m'a fallu du temps pour parler de moi sur un plateau. Dans mon premier seul en scène, *Voyage au bout de la noce*, je créais des personnages dans l'idée de faire rire. *Suite matrimoniale avec vue sur la mère* était déjà différent, ma grossesse était une matrice de fictions.»

Est-ce parce que Catherine, son aventurière de mère, est décédée? «Avec *Merci pour le couteau à poisson, les conversations et les délices au jambon*, je n'avais qu'une envie: raconter ces gens sans qui je ne serais pas qui je suis, sans me soucier de savoir si ça serait drôle ou pas. Je voulais dire: «Je suis tous ces gens-là, avec leurs bons et leurs mauvais côtés. J'ai intégré des enregistrements de mon grand-père, de ma grand-mère. Pour que le public puisse se les approprier et qu'ils vivent pour lui.»

Nathalie Lannuzel, elle, s'est promis à l'âge de 9 ans qu'un jour elle arracherait le bâillon de la honte. Un demi-siècle plus tard, elle a mis des mots sur l'innommable. Si elle a attendu aussi longtemps, confie-t-elle, c'est qu'elle ne voulait pas être réduite au drame de sa jeunesse. C'est aussi parce qu'elle voulait trouver la bonne distance avec les événements, celle, dit-elle, de la responsabilité. «Beaucoup de spectatrices et spectateurs m'ont dit que ce spectacle leur permettait d'avancer. S'il fait cet effet, c'est parce que je suis guérie. J'ai voulu parler à partir de la plaie cicatrisée, pas de la plaie saignante.»

Constat ici: la plupart du temps, ces récits longuement mûris subliment les ombres. Valeria Bertolotto a attendu huit ans avant d'honorer sa mère. «Le fait de ne pas avoir été présente le jour de son décès en 2017 était une obsession. Ce jour-là, j'étais en tournée à l'étranger et j'ai joué *Ivanov* de Tchekhov, un spectacle qu'elle aimait et qu'elle avait vu 3-4 fois. Je ne pouvais pas faire mieux que de lui rendre hommage ainsi. »

Pendant des années, elle écrit des fragments, autant d'instantanés sur Alessandra. «En janvier 2023, j'en ai parlé à Mathieu Berthölet, le directeur du Poche. Je me demandais si ça pouvait intéresser des gens qui ne l'ont pas connue. Et puis j'ai imaginé un spectacle où on l'attendrait et où elle monterait sur scène, où elle revivrait dans son essence, son énergie, sa manière de parler. Le théâtre est le seul endroit où une telle opération peut se produire. Parce qu'il y a le public et son plaisir de jouer le jeu, de faire exister ma mère, de la rencontrer.»

Pacte de sincérité

Quel pacte passe-t-on justement avec le public? Tout est-il vrai? «C'est la question que je n'ai pas arrêté de me poser, confesse Brigitte Rosset. Je me suis replongée dans l'essai fameux du critique Philippe Lejeune, *Le Pacte autobiographique*. J'en ai conclu que je disais vrai si j'étais sincère sur scène, ce qui peut supposer des entorses avec les faits.» Même discours chez Valeria Bertolotto: «L'autofiction, telle que l'a théorisée l'écrivain Serge Doubrovsky, remet en question la possibilité d'une vérité autobiographique. Je parlerai moi aussi de pacte de sincérité.»

Davide Brancato, 31 ans, concède qu'il a introduit dans *Pauvres Garçons* des éléments extérieurs à sa vie, mais qui lui font écho, s'inspirant de ses lectures, notamment du romancier Victor Malzac et de son *Créatine*. «Mon père

Davide Brancato, 31 ans, reconstitue sa trajectoire de jeune gay dans «Pauvres Garçons». *(Matthieu Croizier)*

Brigitte Rosset célèbre, au bord des larmes, ses grands-parents dans «Merci pour le couteau à poisson, les conversations et les délices au jambon». *(Dimitri Kranel)*

La troublante et formidable Julia Perazzini délivre les conclusions de son enquête sur son grand-père dans «Dans ton intérieur». *(Julie Masson)*

Contretemps
Alexandre Demidoff

Sur les planches, ces aveux qui nous rassemblent

Est-ce l'époque, égotiste par mélancolie? De plus en plus nombreux sont les artistes qui mettent en scène le parchemin chiffonné – taché de larmes parfois – de leurs désirs, de leurs amours en fuite, de leurs deuils sans retour. En Suisse romande, on ne compte plus ces comédiens, comédiennes, humoristes qui, de la talentueuse Laura Chaignat à l'incandescente Brigitte Rosset, avouent leur fragilité. Devant ces aveux, les salles sont pleines, comme pour souffler que l'intime aujourd'hui est plus précieux que l'épique, que le singulier est un gage de vérité, que la confidence est préférable à la tirade héroïque, fût-elle signée Alfred de Musset.

Sur les planches, les enfants du XXIe siècle n'auraient que «Moi» à la bouche. Ce «Moi» est le nœud du drame, il doit se dénouer, se délivrer de ses démons, de ses tristesses poisseuses. C'est ce que faisait par exemple en 2023 le metteur en scène star Alexander Zeldin quand il ressuscitait, à la Comédie de Genève, son enfance et sa grand-mère – jouée par Marie-Christine Barrault – dans *Une Mort dans la famille.*

Etouffantes, ces obsessions égocentriques? Pas quand elles sont servies par des personnalités maîtresses de leur art, capables de mettre à nu des blessures qui deviennent, par la force de leur talent et leur sincérité, partageables. Leurs spectacles sont nos miroirs brisés: ils coupent, éclairent, déridents, capturent les reflets de nos vies. Ils échappent aux formes canoniques, lorgnent parfois du côté du stand-up, parfois de la tragédie antique, parfois de l'installation. Dans sa pièce, *Dans ton intérieur,* Julia Perazzini dispose ainsi sur le plateau une dizaine de sacs de voyage, qui sont autant de pistes dans son enquête sur son grand-père. Autant de fantômes aussi.

Bien aménagé, l'ego s'avère, au fond, un monde habitable. Il élargit le cercle des aimants à l'image de Valeria Bertolotto dans *Carte blanche à ma mère.* La comédienne salue Alessandra, venue d'Italie à Genève dans les années 1960. Elle en évoque l'accent, la flamme, la tendresse. Elle en propage l'aura, comme Brigitte Rosset avec ses grands-parents dans *Merci pour le couteau à poisson, les conversations et les délices au jambon.*

Ces artistes réalisent ce que seul le théâtre peut faire: reconstituer la communauté des vivants et des morts, sur la berge des larmes, dans la clarté d'un rire libérateur souvent. Ces ego sont le miroir de nos vulnérabilités enfin dicibles. Ils nous libèrent. On les chérit pour cela. Et on leur dit «merci pour la conversation.»

«Le récit intime a remplacé le théâtre politique»

Professeure de dramaturgie à l'Université de Lausanne, Danielle Chaperon, exégète insatiable, se réjouit du renouvellement des formes qu'entraîne l'autobiographie théâtrale

Qui a dit que l'ego d'artistes s'épanchant sous les projecteurs rapetissait la scène? Pas Danielle Chaperon qui chaque soir est au théâtre. Professeure de littérature et de dramaturgie à l'Université de Lausanne, cette exégète aimante voit dans cette floraison égotiste un renouvellement des formes.

Qu'est-ce que le foisonnement de ces récits personnels traduit?
L'aveu d'une vulnérabilité. Des artistes font de leurs questionnements identitaires, des violences qu'ils ont subies, des sujets communs, c'est-à-dire aussi politiques. A l'Arsenic récemment, la jeune artiste Oriane Emery exposait un tiraillement intime entre deux cultures, deux mondes, celui de son père, un médecin algérien, et celui de sa mère, Suissesse. Dans cette performance significativement titrée *Un trait d'union,* elle nous prenait à partie, nous, les Suisses de la salle.

Quel est l'enjeu de ce genre de performance?
On peut y voir certes de l'égocentrisme, mais je préfère y lire de la modestie. Oriane Emery comme beaucoup d'autres artistes se prévaut de son expérience personnelle pour s'interroger sur le monde et parler à ses contemporains. Autrefois, on partait de généralités pour produire un discours de savoir, aujourd'hui on se fonde sur la force du singulier.

En quoi est-ce politique?
Quand Davide Brancato reconstitue dans *Pauvres Garçons* la trajectoire de son émancipation, il fait symboliquement un coming out sur scène. Quand Nathalie Lannuzel confie à quatre interprètes la responsabilité de raconter l'inceste dont elle a été victime, elle dévoile ce qu'elle n'avait jamais dit. Davide Brancato comme Nathalie Lannuzel transforment la scène en lieu d'action, c'est-à-dire en espace où s'énonce une violence intolérable, celle que subissent encore les homosexuels, celle dont sont victimes les enfants abusés.

L'intime prend donc une autre valeur?
Le théâtre politique tel qu'on l'a connu, celui qui était censé mobiliser la foule pour transformer une société n'existe plus vraiment. Mais la nécessité d'alerter, de sensibiliser le public à des situations scandaleuses perdure. Des artistes s'autorisent à produire un message à partir de leurs expériences. Ce faisant, ils répondent à une soif très contemporaine de faits réels, de ce qu'on pourrait appeler une «factualité».

Est-ce que cela produit de nouvelles formes?
Ce récit de soi est passionnant parce qu'il mobilise des esthétiques. Prenez Valeria Bertolotto. Pour représenter sa mère, Alessandra, elle a recours à la forme du portrait. Pour donner sens à son deuil, elle la fait apparaître dans son corps. Elle ne l'imite pas, elle en exprime la personnalité. Pensez aussi à Julia Perazzini, à son *Dans ton intérieur,* son enquête sur ce grand-père qu'elle n'a pas connu. Elle fait de son corps l'habitacle de toutes les personnes qu'elle a sollicitées au cours de sa recherche. Le corps du comédien devient l'instrument de l'enquête.

Ces spectacles sont-ils très différents du stand-up, celui d'un Fary par exemple qui jouait en 2023 son «Aime-moi si tu peux» devant 13 000 spectateurs sur le court central de Roland-Garros?
Des barrières tombent et c'est bien ainsi. L'humoriste australienne Hannah Gadsby est capable d'enchaîner les blagues avant d'en venir au vif du sujet, le fait que l'homosexualité était un crime en Tasmanie jusqu'en 1997. Quand cette autrice queer expose sa fragilité, on ne rit plus du tout. En Suisse romande, un artiste comme François Gremaud a raconté son enfance à travers le prisme d'un nanar, *Zardoz* (1974) de John Boorman. Avec son *Allegretto,* il inventait lui aussi une forme extraordinaire pour parler de soi. Cette hybridité de genres est une chance: elle revitalise la scène et elle élargit potentiellement son public. ▬ A. Df

n'était pas prof de français, mais la trajectoire que je décris est bien la mienne, à partir d'une enquête que j'ai faite sur la question de la masculinité. Tout ce que je raconte, le fait que j'ai fait de la moto et de la musculation pour me viriliser, c'est vrai. *Pauvres Garçons* est mon histoire diffractée.»

A la trappe donc, le double jeu. Sur les planches, le parler vrai paie. «Je reçois beaucoup de témoignages, se réjouit Brigitte Rosset. Une spectatrice m'a confié qu'elle ne supportait pas la mort des siens, qu'elle enfermait toutes leurs photos et lettres dans des cartons, mais qu'après ce spectacle, elle allait les ouvrir.» «Ce qui est marquant, souligne Eric Eigenmann, c'est que des personnalités comme Sarah Marcuse dans sa pièce *Holyshit,* où elle relate l'inceste qu'elle a subi, ou Valeria Bertolotto inventent des dispositifs qui transcendent une simple narration et lui donnent une dimension universelle. Chacun à sa façon réactive des formes ancestrales, le chœur par exemple dans la *Sagrada familia* de Nathalie Lannuzel.»

«Ce qui est sûr, c'est que mon spectacle a été salvateur», souffle Davide Brancato. Ces mises à nu soulagent leurs protagonistes et l'assistance de leurs démons. Aristote parlait de catharsis, autrement dit de purification à propos de l'effet de la tragédie. Le grand «Je(u)» est le miroir de nos peines et l'assurance qu'on les transcendera. C'est ce qui s'appelle embrasser l'humanité. Les racines du théâtre au fond. ▬

Sur les scènes romandes, des artistes jouent leurs vies et rassemblent les foules

CHRONIQUE. De la talentueuse Laura Chaignat à la brillante Brigitte Rosset, de l'intense Valeria Bertolotto à la sidérante Julia Perazzini, les récits intimes fleurissent en Suisse romande, comme pour attester d'un besoin très contemporain de vérité

Alexandre Demidoff

Est-ce l'époque, égotiste par mélancolie? De plus en plus nombreux sont les artistes qui mettent en scène le parchemin chiffonné – taché de larmes parfois – de leurs désirs, de leurs amours en fuite, de leurs deuils sans retour. En Suisse romande, on ne compte plus ces comédiens, comédiennes, humoristes qui, de la talentueuse Laura Chaignat à l'incandescente Brigitte Rosset, avouent leur fragilité. Devant ces aveux, les salles sont pleines, comme pour souffler que l'intime aujourd'hui est plus précieux que l'épique, que le singulier est un gage de vérité, que la confidence est préférable à la tirade héroïque, fût-elle signée Alfred de Musset.

Sur les planches, les enfants du XXIe siècle n'auraient que «Moi» à la bouche. Ce «Moi» est le nœud du drame, il doit se dénouer, se délivrer de ses démons, de ses tristesses poisseuses. C'est ce que faisait par exemple en 2023 le metteur en scène star Alexander Zeldin quand il ressuscitait, à la Comédie de Genève, son enfance et sa grand-mère – jouée par Marie-Christine Barrault – dans *Une Mort dans la famille.*

Pouvoir du miroir brisé

Etouffantes, ces obsessions égocentriques? Pas quand elles sont servies par des personnalités maîtresses de leur art, capables de mettre à nu des blessures qui deviennent, par la force de leur talent et leur sincérité, partageables. Leurs spectacles sont nos miroirs brisés: ils coupent, éclairent, déridents, capturent les reflets de nos vies. Ils échappent aux formes canoniques,

lorgnent parfois du côté du stand-up, parfois de la tragédie antique, parfois de l'installation. Dans sa pièce, *Dans ton intérieur,* Julia Perazzini dispose ainsi sur le plateau une dizaine de sacs de voyage, qui sont autant de pistes dans son enquête sur son grand-père. Autant de fantômes aussi.

Bien aménagé, l'ego s'avère, au fond, un monde habitable. Il élargit le cercle des aimants à l'image de Valeria Bertolotto dans *Carte blanche à ma mère.* La comédienne salue Alessandra, venue d'Italie à Genève dans les années 1960. Elle en évoque l'accent, la flamme, la tendresse. Elle en propage l'aura, comme Brigitte Rosset avec ses grands-parents dans *Merci pour le couteau à poisson, les conversations et les délices au jambon.*

Ces artistes réalisent ce que seul le théâtre peut faire: reconstituer la communauté des vivants et des morts, sur la berge des larmes, dans la clarté d'un rire libérateur souvent. Ces ego sont le miroir de nos vulnérabilités enfin dicibles. Ils nous libèrent. On les chérit pour cela. Et on leur dit «merci pour la conversation.»

SON ACTU

Brigitte Rosset est en tournée en Suisse romande avec ses deux spectacles, à voir notamment du **21 au 25 mai** au Casino Théâtre, Genève, et le **17 juin** à Morges-sous-Rire.

Toutes les dates sur brigitterosset.ch

AVRIL, JE T'AIME

Chaque mois, «Femina» invite une personnalité à s'exprimer sur le sujet qui l'interpelle. L'humoriste et comédienne **Brigitte Rosset** fait une déclaration au mois le plus souriant de l'année.

Comme je l'aime et depuis si longtemps, ce mois rigolo, qui démarre par des blagues. Petite, j'adorais dessiner dix poissons sur une feuille, les découper, les scotcher sur chacun de mes doigts puis, sur le chemin de l'école, les offrir discrètement, aux dos des passants. J'aimais rigoler en famille, en écoutant le téléjournal: «Oh des dauphins dans le Léman, ben dis donc…» On n'y croyait pas vraiment, mais on riait fort.

Et puis, en avril, quand on peut skier encore, la neige fait «kchhhh», sous les lattes et c'est tout doux.

Avril, c'est aussi l'odeur des mélèzes à Prarion, quand le soleil fait de l'œil aux premiers bourgeons. C'est l'éclosion des primevères qui se réunissent en bande. Je suis toujours émue de revoir, chaque année, «ces jeunes premières» jaune layette, mauve romantique ou rose bubble-gum. Ce sont les crocus qui s'exhibent fièrement à travers l'herbe encore brune. C'est crier très fort «Youhouhou», parce qu'on a trouvé trois grosses morilles, derrière un sapin.

En avril, souvent, on fête Pâques. (On m'a déjà expliqué, mais je n'ai toujours pas compris pourquoi ça change tout le temps.) Donc en avril, disais-je, souvent, on fête Pâques. On dévore du chocolat «en lapin, canard ou mouton» qui est tellement meilleur que celui qu'on mange le reste de l'année, alors qu'on sait pertinemment que c'est le même. Parfois, un lapin trop bien caché fond et finit en sauce, au fond d'un emballage en plastique. Alors on se dit, en observant le désastre: «Ben en fait, ce n'est pas tant de chocolat que ça!» Alors on croque encore dans trois œufs au nougat ou au massepain, pour varier les plaisirs. On a un peu mal au ventre, mais on s'en fiche, c'est du mal qui fait du bien.

Et en plus, fin avril, c'est mon anniversaire. J'ai eu cette bonne idée-là, arriver à la fin de ce joli mois, qui quand on le prononce, fait sourire. Essayez! Dites «avril!» Alors, vous voyez? Vous souriez! Et en 2025, j'aurai 55. Ça fait beaucoup de 5. Ça tombe bien, 5, ça sonne bien. Alors 55, en 25, ça sonne encore mieux, comme de petites cymbales, c'est joyeux.

Et si en avril, «on ne se découvre pas d'un fil», eh bien, laissons-le ce fil et réjouissons-nous alors de découvrir plutôt tout ce qui nous attend: les jours qui se prolongent, la douceur du soleil sur la peau, dans pas si longtemps, «les grandes vacances», les balades en montagne, les repas sans fin, avec les copains, où on refait (mal) le monde, jusque tard dans la nuit.

Avril, c'est l'insouciance, un peu et de la chouette vie, à dévorer, beaucoup.

Avril, je t'aime.

À lire aussi: *notre dossier en page 20 et suivantes sur l'humour et la Gen Z: de quoi peut-on encore rire?*

PHOTO: STÉPHANE SCHMUTZ

En tournée avec son spectacle «En slip», Donatienne Amann sera notamment à l'affiche de Morges-sous-Rire le 17 juin.

LA GEN Z RIT, MAIS PAS DES BOOMERS

De plus en plus d'humoristes sont confrontés à des «bad buzz», et on soupçonne les nouvelles générations d'avoir perdu le sens de l'humour. Pourtant, celles-ci n'ont jamais été aussi friandes de vannes.

PAR NICOLAS POINSOT

«LES BLAGUES DOUTEUSES NE FAISAIENT PAS PLUS PLAISIR DANS LE PASSÉ»

DONATIENNE AMANN

«On a l'impression que l'humour a régressé, or il y a une erreur d'appréciation: je pense que les blagues qui ne passent pas du tout aujourd'hui ne passaient pas non plus il y a trente ans. La différence, c'est qu'il était admis de pouvoir les dire même si elles ne faisaient pas plaisir aux personnes visées. Déjà à l'époque, certaines formes d'humour blessaient, sauf qu'on s'en accommodait sans doute bon gré mal gré.

On va, maintenant, davantage réfléchir sur le potentiel de nuisance d'une vanne, on va se demander si elle pourrait blesser. Je le fais moi-même quand j'écris et ce n'est pas un problème, j'aime cette idée d'humour tendre. C'est vrai que les nouvelles générations plébiscitent une forme d'humour un peu différente, je ressens ce décalage au sein du public lors des spectacles. On voit aussi que l'humour se déplace, sort d'un univers très masculin hétéro pour être repris par des visions plus féministes, plus queers, c'est à mon avis un humour qui gagne en richesse de regards et en sensibilité.

Le point négatif, peut-être, c'est cette possibilité du *bad buzz* à cause d'internet, l'humoriste joue sans filet. Le fait de pouvoir être *cancel* en vingt-quatre heures est intimidant. Tout le monde a le droit à la parole et c'est génial, mais pour quelqu'un du métier, écrire sans faire mal à 160'000 sensibilités différentes peut être challengeant, il faut réussir à naviguer là-dedans. Et avoir l'humilité de reconnaître quand on s'est trompé.»

Notre époque, un champ de mines pour les humoristes? Ces dernières années, plusieurs artistes adorés du public ont subitement basculé dans l'enfer du *bad buzz* après une vanne ou un sketch polémique. Exemple le plus récent, celui de Blanche Gardin. Pourtant bien connue pour son humour corrosif et ses punchlines désenchantées, la Française de 47 ans s'est retrouvée au centre d'un superouragan médiatique à cause d'un sketch sur l'antisémitisme en juillet dernier. Depuis, elle s'est mise en retrait et avoue avoir perdu l'inspiration, traumatisée par les attaques reçues.

Le magazine «Télérama», qui a pu la rencontrer il y a quelques semaines, décrit «une comédienne en panne, comme percutée par l'époque», elle qui jusqu'ici semblait tellement en phase avec son temps. «Je comprends le dépit et cet état de dépression, d'autant plus que son propos était équilibré, explique l'humoriste suisse Yoanna Sallese, qui jouera son spectacle de stand-up «C'est pas grave» du 3 au 5 avril au Théâtre de la Grenette, à Vevey. On ne sait jamais comment l'opinion publique va recevoir quelque chose, l'opprobre peut tomber sur n'importe quoi n'importe quand, sans aucune maîtrise. Il faut être un peu guerrière, guerrier, pour faire ce métier.»

Et des soldates et soldats du rire tombés au combat, il y en a eu d'autres. On se souvient de la mise à l'écart télévisuelle de Tex et d'Alexandra Pizzagali pour des vannes jugées limites. Dans nos contrées, c'est la populaire Claude-Inga Barbey qui avait choisi, en 2021, de mettre un terme à son activité d'humoriste pour les médias et sur les réseaux sociaux, prise dans la tourmente provoquée par un sketch sur la transidentité.

Rejet des blagues de papas

Un humour non approprié, désormais chemin direct pour le pilori? Un traitement qu'on estime souvent mis en place par les jeunes générations, accusées par leurs aînés d'avoir fait allégeance au politiquement correct et de détruire sans pitié les icônes déviantes. Soupçons notamment émis à l'endroit des millennials, et peut-être encore plus des Gen Z, celles et ceux qui ont vu le jour entre la fin des années 90 et 2010.

Voilà en effet quelques années que cette génération suscite incompréhension et critiques chez les plus âgés, qui la voient souvent comme le porte-étendard le plus opiniâtre des revendications d'inclusivité et de bienveillance. Un décalage qui s'est cristallisé de manière évidente lorsque la série «Friends» est arrivée sur Netflix. Découverte par les plus jeunes, la série s'est retrouvée sous le feu de leurs critiques à cause d'une fibre humoristique exploitant des stéréotypes sur le surpoids de Monica ou la prétendue homosexualité de Chandler.

Désarçonnée par cette réception peu élogieuse d'une série jusqu'ici admirée, Jennifer Aniston, l'une des actrices, s'agaçait dans le magazine

PHOTO: YVAIN GENEVAY/TAMEDIA

Célèbre pour ses imitations de Couchepin ou de Wawrinka, le Valaisan Yann Lambiel s'oppose au pessimisme ambiant.

«ON PEUT MÊME DIRE PLUS QU'AUTREFOIS»

YANN LAMBIEL

«Oui c'est sûr, les choses ont évolué. Dans les années 90, on voyait que les humoristes riaient beaucoup des autres. Aujourd'hui, avec la forme du stand-up, les artistes vont plutôt rire d'eux-mêmes, faire des blagues autour de leur identité, de leur groupe, de leur communauté. Quand des gens se moquent des autres, cela ne passe plus. D'ailleurs, lorsque je regarde mes anciens spectacles, il m'arrive de hausser un sourcil en me disant: «Mais non, comment j'ai pu balancer ça!»

Pourtant, je ne souscris pas à cette vision pessimiste d'un monde où l'on ne peut plus rien dire. Je trouve même à l'inverse qu'on peut davantage en dire qu'avant. Dans le passé, beaucoup moins de gens osaient s'attaquer à la politique, par exemple. Ce qui fait la différence, c'est qu'on ne peut plus se permettre de tout regarder et commenter via le seul prisme d'un homme quinquagénaire blanc qui n'aurait aucun recul sur les choses. On ne fait pas de l'humour en 2025 comme en 1995, mais c'est comme la musique finalement, les styles, les tons, les propos changent.

Je trouve cependant que la tendance globale est, à mon goût, un peu trop dans l'attaque. On arrive à un niveau où plus rien n'a de valeur, car tout le monde critique tout, tout le monde ridiculise tout, comme s'il n'y avait plus de respect pour rien. Il devient dès lors difficile de croire en quelque chose quand tout est négativisé.»

▸ «Forbes» en 2023: «Il y a toute une génération de gens, d'enfants, qui reviennent sur les épisodes de «Friends» et les trouvent offensants. […] C'est un peu compliqué maintenant parce qu'il faut être très prudent, ce qui complique vraiment la tâche des humoristes, qui ont du mal à s'adapter aux normes sociales changeantes.» Cette relecture critique a continué avec le rejet de certaines situations comiques des films «Love Actually» ou «Bridget Jones», où l'on y badine avec nombre de blagues autour du genre ou du poids.

Quoi, moralisatrice 24 h/24 et trop coincée pour savoir apprécier les bonnes blagues, cette équipe de «zoomers» *(ndlr: terme informel pour désigner la Gen Z, en opposition à boomers)*? Cette explication avancée par nombre de boomers, voire de millennials, paraît bien pratique, et pourtant, elle se cogne à la réalité. Car c'est un fait: les plus jeunes sont friands d'humour. Ils forment peut-être même la génération la plus demandeuse de vannes et de situations comiques.

Une impérieuse envie de rire

Ainsi, selon une étude de l'agence de marketing Fanbytes by Brainlabs parue en 2022, 76% des personnes utilisant TikTok (où la Gen Z représente la majorité des utilisateurs) veulent avant tout des contenus comiques sur la plateforme. Même effervescence du côté des scènes et des médias, comme le souligne Yann Lambiel, auteur de la chronique matinale «L'info trafiquée» sur LFM: «On parle d'humour tout le temps, il y a de plus en plus de jeunes humoristes qui se

lancent, notamment grâce aux réseaux sociaux, et plein de nouveaux *comedy clubs* ouvrent, l'humour est partout de nos jours.»

Bref, pas franchement le portrait d'une cohorte démographique qui ne sait pas rigoler et entraînerait la société dans un climat de sérieux plombant. Ce qui a changé, c'est plutôt ce que ces Gen Z définissent comme comique, redessinant dans cette ère de lutte contre les discriminations ce qui est drôle et ce qui l'est beaucoup moins. «L'humour de boomers était encore teinté de colonialisme et de sexisme, relève Yoanna Sallese. Aujourd'hui, rire d'un accent, d'un genre ou d'une apparence reste possible, mais les humoristes doivent tenir compte des avancées sociétales, ce qui passait pour drôle en 1980 ne l'est plus forcément en 2025.»

Adrien Laplana, jeune trentenaire perçant sur la scène romande, partage cette analyse d'une évolution plus que d'une négation de l'humour: «Je sens en effet que les codes ont changé chez les nouvelles générations, elles rient bien moins des blagues qui discriminent, mais elles proposent d'autres choses. Elles ont ouvert des espaces de discussion là-dessus. On peut encore dire tout, même de façon trash, mais pas en dénigrant ou niant des sensibilités. Je crois que certains humoristes plus âgés n'ont pas compris ça et se cachent parfois derrière ce réflexe du «On peut plus rien dire.»

Gags absurdes et humour noir

Ce n'est pas pour autant que l'humour des «zoomers» est vide et complaisant. Ce serait se méprendre totalement sur cette génération qui ne connaît du monde qu'une succession de crises majeures. Krach de 2008, terrorisme, montée des extrêmes défiant nos systèmes démocratiques, pandémie, inflation… Le tableau d'une société qui ne s'éclaircit jamais vraiment et dans lequel il faut pourtant trouver sa place tend à se retrouver dans les vannes des plus jeunes, quitte à choquer, cette fois, leurs aînés.

Incendies monstres à Los Angeles début 2025, anniversaire du 11 Septembre en 2024, de nombreuses publications de Gen Z sur TikTok ou Instagram commentant ces événements ont témoigné d'un humour noir et stoïque à faire frémir la famille Addams. À l'image de l'humoriste américain Pete Davidson, aux sketchs sombres, grinçants et autocritiques qui n'hésitent pas à pointer les maux guettant les jeunes de notre époque, dont les risques autour de la santé mentale, pour mieux les apprivoiser. Rire, comme souvent, est un mécanisme d'adaptation à des situations compliquées.

On notera aussi leur maniement virtuose de la méta-ironie, une ironie dont le vrai message reste mystérieux. Cette forme d'antihumour, largement incomprise par les aînés, où la blague peut tout autant résider dans l'absence de blague, est dépeinte comme une sorte de néo-dadaïsme, en référence au mouvement dada du début du XXe siècle, dont le comique absurde répondait au traumatisme de la Première Guerre mondiale. Gen Z, mais surtout génération qui rêve enfin d'une accalmie dans un monde chaotique. Et si, au lieu d'accuser les nouvelles générations de vouloir réduire des vieux au silence, on s'intéressait à tout ce qu'elles n'arrivent pas à nous faire entendre?

Avec son chignon, ses lunettes et surtout ses répliques cinglantes, Yoanna Sallese est notre Nora Hamzawi vaudoise.

«ON NE PEUT QUE MAL TRAITER UN SUJET QU'ON NE MAÎTRISE PAS»

YOANNA SALLESE

«Je ne suis pas une partisane de déclarer qu'on ne peut plus rien dire. En réalité, c'est surtout qu'on ne peut plus mal dire les choses, c'est quand même différent! Il faut bien maîtriser le sujet pour traiter une thématique *touchy.* À mes yeux, s'il y a un doute sur l'intention d'une vanne ou un sketch, c'est là que ce n'est plus drôle, c'est le signe que la chose est mal pensée. Il y a des sujets que je ne maîtrise pas, et du coup, je n'y vais pas, car je ne me sens pas compétente.

Beaucoup de choses se jouent dans la nuance, c'est un métier de dentelles! On a ainsi l'impression que les humoristes parlent beaucoup d'eux-mêmes aujourd'hui, mais justement, être concerné par un sujet donne des connaissances et permet d'amener une richesse du discours. Cela dit, je trouve qu'il faudrait quand même à un moment réussir à sortir du cadre de son identité.

Concernant les femmes humoristes, par exemple, ce serait bien qu'on arrive à parler de sujets comme un mec blanc le ferait. La vague d'humoristes féministes est super. L'humour peut être un contre-pouvoir, il est essentiel d'en avoir un. C'est souvent la meilleure arme qu'on puisse avoir. Mais j'entends souvent des phrases du genre: «Celle-là, elle va encore nous parler de ses règles.» Il faudrait réussir un jour à moins s'enfermer dans les cases qu'on nous attribue.»

Pour éviter les pièges, la comédienne genevoise préfère rire d'elle-même que de sujets qu'elle ne maîtrise pas.

«CE MÉTIER, ON DOIT LE FAIRE MIEUX PAR RAPPORT À AVANT»

BRIGITTE ROSSET

«L'évolution qu'on ressent toutes et tous n'est pas un étonnement, car l'humour a toujours été le reflet d'une société. On parle davantage de genre, d'écologie aujourd'hui, il est dès lors normal que les sujets abordés par les humoristes changent aussi. Nous vivons dans une période un peu compliquée mais c'est justement ce qui la rend passionnante. Tout évolue supervite, dix ans deviennent une génération. Il y a déjà des différences très notables entre les ados de 15 ans et les jeunes adultes de 25 ans, bref on est vite largués!

Cela dit, je n'ai pas l'impression d'avoir dû beaucoup changer ma manière de faire. J'évite les thématiques sur lesquelles je ne suis pas assez renseignée. Je préfère parler de mes événements personnels que des sujets sociétaux ou politiques. Il faut avoir de l'honnêteté dans l'humour. On doit se documenter, lire beaucoup, être au courant de ce dont on parle. Comme me l'a rappelé mon fils de 27 ans: «On peut continuer à tout dire, mais de façon plus intelligente.»

Actuellement, on demande de plus en plus l'avis des humoristes sur tout, ils sont presque devenus des politiciens. Il faut avoir un point de vue cohérent, et c'est aussi la qualité de ce point de vue qui donne de l'impact au discours, au-delà de la capacité à faire rire. Quoi qu'il en soit, ce métier, on doit le faire mieux par rapport à avant, on sent cette exigence.»

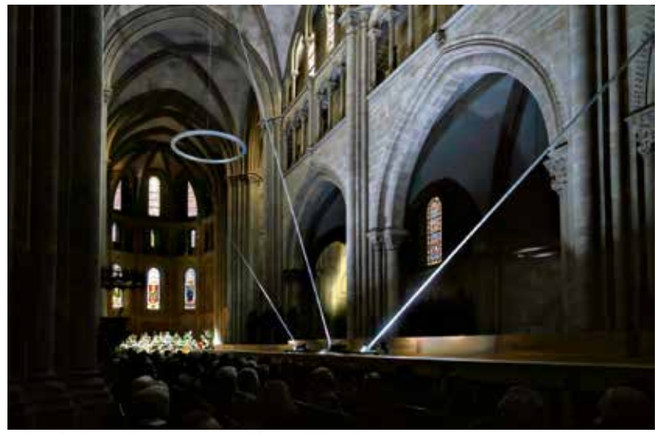
PHOTOS: ODILE MEYLAN/TAMEDIA - KOBAYASHI

PHOTO: STÉPHANE SCHMUTZ / STEMUTZ.COM

Un «Stabat Mater» funambule

SCÈNE Avant-dernier spectacle de la saison du Grand Théâtre de Genève, les quatre pièces de Pergolèse mises en scène par Romeo Castellucci, avec la soprano Barbara Hannigan, provoque de puissantes émotions intérieures

JULIETTE DE BANES GARDONNE



La cathédrale Saint-Pierre transfigurée par Romeo Castellucci. *(GENÈVE/MONIKA RITTERSHAUS/GTG)*

Désorienter. Au sens étymologique, c'est détourner de l'Orient ou des autres points cardinaux de l'horizon. Justement, l'homme de théâtre italien Romeo Castellucci aime troubler nos sens. En entrant dans la cathédrale Saint-Pierre de Genève, où se joue ce *Stabat Mater* dont il a construit la mise en scène, on est d'emblée frappée par le choix de l'espace scénique latéral. Un détournement de la puissance architecturale du lieu mais aussi de sa symbolique: selon les plans de construction traditionnels des cathédrales, le chœur est en direction de l'Orient, à l'est.

Habemus Castellucci

Sanctuaire du cérémonial liturgique, le chœur est ce qui nous attire en entrant. Ainsi désorienté, le public incorpore immédiatement l'idée que ce lieu va se prêter à une expérience, au-delà du culte et de la dévotion chrétienne. Dans cette transversalité, un podium suit les 32 mètres de longueur de la cathédrale. Cette vision latérale offre à l'orgue, auquel on tourne habituellement le dos, un rôle d'acteur muet. En le regardant avec insistance, il est un objet de science-fiction avec ses tuyaux dans tous les sens.

La lumière s'estompe, des militaires en tenue de combat défilent sur l'estrade longiligne. En guise d'armes, leurs instruments. Ainsi parés au combat, les musiciens de l'ensemble Contrechamps s'installent dans le chœur pour les *Quattro pezzi per orchestra* de Giacinto Scelsi. La force de cette proposition artistique est aussi de mettre en résonance ces pièces contemporaines rarement entendues et le chef-d'œuvre de Pergolèse. Précurseur du courant de la musique spectrale, Giacinto Scelsi, compositeur iconoclaste issu de l'aristocratie romaine, effectue de nombreux voyages en Orient.

Obsédé par le nombre huit, il tentera de se suicider en se faisant brûler au soleil le 8 août 1988… Mais décédera le 9… Ses quatre pièces datées de 1959 sont construites autour d'une note pédale qui évolue lentement. Les cuivres, soutenant ce bourdon, activent une tension entre la sonorité et l'image de ces musiciens en treillis. C'est ce que Castellucci adore: provoquer des images, sans les contraindre. Les laisser suffisamment ouvertes pour être évolutives en fonction de l'imaginaire de chacun.

En nous, un affrontement sémiotique et sensitif de la guerre à Gaza, de la destruction totale et de sanctuaires sacrés profanés. Au milieu de l'orchestre, le vrombissement des trombones fait l'effet sonore d'un hélicoptère, rehaussé par quelques flashs furtifs. Les sonorités plus boisées des percussions redonnent une humanité rassurante à cette musique fantomatique, dont le spectre erre sans cadences résolutives. Sur le podium, trois immenses tiges blanches, droites comme des glaives, s'actionnent avec une souplesse qui contrebalance la rigidité minérale du lieu. Là encore, l'image échappe à une signification trop rigide.

Avec Castellucci, il faut se laisser transpercer par la force de ces apparitions poétiques. Le *Stabat Mater* s'enchaîne après la dispersion du groupe de militaires dans le public. Séquence liturgique de 20 tercets que l'on attribue tantôt à Jacopone da Todi tantôt à Innocent III, les origines du *Stabat Mater dolorosa* remontent au XIIIe siècle. La multiplication des *Stabat Mater* à partir de la fin du XVIIe siècle s'explique par sa transformation en hymne pour la fête des Sept Douleurs de la Vierge, entérinée par le décret de la Congrégation des rites en 1727.

Tendre des perches

Le contre-ténor Jakub Jozef Orlinski et la soprano Barbara Hannigan émanent comme par miracle d'une foule de pleureurs. Evoquant la souffrance de Marie devant la crucifixion de son fils, les premières mesures de cette partition tissent un fil émotionnel et dévotionnel intense. Les premières attaques des chanteurs sont d'une délicatesse évanescente. Les frottements induits par les retards, l'effet de staccato des notes étirées tiennent l'auditeur suspendu au souffle des chanteurs. Jakub Jozef Orlinski nous subjugue par sa détente corporelle et la beauté vocale de sa ligne de chant. La voix est ronde, pleine et parfaitement soutenante et colorée dans les passages en duo. Plus torturée corporellement, Barbara Hannigan vit intensément les afflictions de la Vierge, ses nuances pianossimo sont belles à pleurer. Dans le registre forte, la voix a tendance à se durcir. Comme le dit le texte, la mère transpercée de douleur le sera par les immenses glaives blancs.

Dans un ballet subtil, Castellucci évoque par moments le texte, parfois s'en émancipe. L'arrivée d'une ribambelle d'enfants qui composent les ultimes tableaux rapporte une douceur vivante, au moment où la musique raconte l'évaporation de la substance en raison de la douleur. On ne peut croire au hasard, connaissant l'artiste, il s'agit d'une évocation subtile aux vitraux de la chapelle des Macchabées de la cathédrale, restaurés au XIXe siècle et intitulés: «Laissez venir à moi les petits enfants». Encore une fois, Castellucci prépare patiemment son tableau final, des statues du Christ en morceaux apportés à chaque enfant puis laissées en file indienne comme des reliques abandonnées. Les oiseaux nocturnes participent à cette chorégraphie sur le fil avant que les gigantesques portes ne s'ouvrent sur la profondeur de la nuit. ▬

Stabat Mater, cathédrale Saint-Pierre, Genève, jusqu'au 18 mai.

«Notre ambition est de combler tous les publics»

THÉÂTRE DU JORAT Bientôt complètement rénovée, la salle sise à Mézières offrira dès le 11 juin une programmation flamboyante. Sa patronne, Ariane Moret, décline les enjeux d'une saison particulière

PROPOS RECUEILLIS PAR ALEXANDRE DEMIDOFF

«J'aime voir ce mélange de sensibilités et de générations cohabiter sur nos bancs»

La course au bonheur de Buster Keaton, oui, ce poids plume du comique en noir et blanc, ce géant du film muet. Son *Mécano de la Générale* (1926), mis en musique par l'orchestre des Jardins Musicaux de Neuchâtel et son chef Valentin Reymond – sur une partition commandée au compositeur britannique Martin Pring – devrait électriser le Théâtre du Jorat à Mézières (VD), le 16 août. Tout comme les Pag, groupe de pop timbré façon ABBA, imaginé par l'artiste vaudois Christian Denisart et sa bande, dont Blaise Bersinger – le 28 juin. Tout comme encore *Le Docteur Miracle*, opéra farceur de Georges Bizet monté par Pierre Lebon avec l'Ensemble instrumental de l'Opéra de Lausanne – le 20 juin.

La cadence d'une jouvence renouvelée, histoire de marquer sa différence. C'est ce que voulait la comédienne Ariane Moret qui dirige depuis trois ans cette arche unique en Suisse romande. Construite en 1908 par le poète René Morax, la «Grange sublime» – comme on l'appelle – aura achevé cet été sa mue, une restauration qui aura coûté quelque 11 millions.

Adieu grues, pelleteuses, marteaux-piqueurs. Le Théâtre du Jorat se pavanera de nouveau comme une héroïne de Ramuz, avec ses 923 places qui regarderont désormais une scène entièrement adaptée aux besoins des professionnels d'aujourd'hui, avec ses perches motorisées, son gril sécurisé, ses passerelles consolidées.

La douceur d'une renaissance, se réjouit au téléphone Ariane Moret. Sur la pelouse, un pavillon en bois assorti à la couleur des lieux régalera et enivrera – *moderato ma non troppo* – la foule des fidèles – 12 000 l'an passé en 20 soirées. Autre nouveauté: une annexe greffée au théâtre logera les têtes pensantes de la maison. «Nous serons dans les temps prévus, se réjouit la directrice, et nous pourrons fêter dignement cette restauration le week-end du 6 septembre avec un bal et *Optraken*, spectacle de cirque poétique.» Mais d'ici là, six pièces devraient attirer les pèlerins sur les hauteurs de Mézières. La maîtresse de maison décline les enjeux d'un été de fête.

Qu'est-ce que vont changer vos nouvelles installations? Tout! Un exemple: les perches qui étaient jusqu'à présent actionnées manuellement seront motorisées, ce qui permettra de supporter des poids beaucoup plus importants. Un autre exemple: au-dessus du gril, à une hauteur vertigineuse, il y avait des filets entre des passerelles un peu branlantes; on les a remplacées par des passerelles à cailleboti s et il n'y a plus de trous à enjamber! Ces transformations nous permettront de recevoir des spectacles techniquement exigeants, comme *La Réunification des deux Corées* de Joël Pommerat en octobre.

Une salle de 900 places suppose une programmation qui fédère. Quelle est votre formule magique? Nous nous adressons en effet au plus grand nombre, c'est la définition même d'un théâtre populaire de qualité. Dans cet esprit, je varie les genres, tout en donnant à la saison une résonance thématique, même ténue, en l'occurrence la joute oratoire. *Art*, la fameuse comédie de Yasmina Reza, montée par François Morel, donnera le ton en ouverture de saison les 11 et 12 juin. Le lieu appelle un certain type de spectacle, le théâtre musical notamment qui profite de l'acoustique de notre arche.

Quelle est l'économie du Théâtre du Jorat? Elle est fragile! Nous avons un budget de 2,5 millions de francs, avec une billetterie qui doit couvrir intégralement les accueils des spectacles, financer donc aussi bien le personnel technique, les cachets des interprètes, le transport etc. La pression financière est grande, mais jusqu'à présent nous avons relevé le défi. L'été passé, nous avons rassemblé 12 000 personnes, soit 600 spectatrices et spectateurs par soirée. Cela représentait une augmentation de 13% par rapport à l'exercice précédent.

Qui constitue le public? Nous avons un formidable noyau d'habitués, des personnes qui ont leurs repères ici depuis enfants. Certains venaient avec leurs grands-parents qui attachaient le cheval devant le théâtre. Une spectatrice m'a dit l'autre jour: «Ce n'est pas votre théâtre, c'est le mien!» Ces fidèles s'abonnent. Il y a un autre public, plus urbain et plus jeune, que certains spectacles de danse ou d'opéra attirent et qui boit sa coupe de champagne avant la représentation. J'aime voir ce mélange de sensibilités et de générations cohabiter sur nos bancs.

Quel est l'atout du Théâtre du Jorat? Son site, sa beauté hors du temps, sa taille à la fois démesurée et enveloppante. Des artistes aussi réputés que Joël Pommerat ou Christian Hecq et Valérie Lesort, qui présenteront en septembre *Les Sœurs Hilton* – après *Vingt Mille Lieues sous les mers* l'année passée –, sont subjugués par ce lieu.

Qu'avez-vous appris en trois ans de direction? A me faire confiance! J'ose des propositions très différentes, certaines contemporaines comme *Le Lasagne della Nonna* de Massimo Furlan et Claire de Ribaupierre, d'autres plus classiques. Je croise les doigts, mais le public paraît répondre. Les 1800 places d'*Art* et de *Sorcière – le musical* qui se jouent chacun deux fois sont presque toutes parties, tout comme celles de Brigitte Rosset qui viendra avec *son Merci pour le couteau à poisson, les conversations et les délices au jambon*. L'élan est bien là! Il ne reste plus qu'à déballer les arbres dans le jardin pour que notre «Grange sublime» retrouve son allure de toujours. ▬

Theatredujorat.ch

INTERVIEW

La Biennale d'art de Venise endeuillée

HOMMAGE La curatrice de l'édition 2026 de la rencontre d'art contemporain, la Suisso-Camerounaise Koyo Kouoh, est décédée à 58 ans

ATS

La Suisso-Camerounaise Koyo Kouoh, 58 ans, devait être la commissaire de la Biennale d'art contemporain de Venise 2026, la première femme africaine nommée à ce poste. Son décès «soudain et prématuré» a été annoncé samedi par la Biennale. «Sa disparition laisse un vide immense dans le monde de l'art contemporain», souligne l'institution.

A la tête d'un des principaux musées d'art contemporain du continent africain, le Zeitz MOCAA en Afrique du Sud, depuis six ans, Koyo Kouoh, élevée entre Douala au Cameroun et Zurich, a également fondé un centre d'art à Dakar, au Sénégal.

Celle que le *New York Times* désignait en 2015 comme «l'un des plus importants conservateurs d'art d'Afrique» a reçu le Grand prix suisse d'art/Prix Meret Oppenheim en 2020.

Une grande exposition qu'elle a dirigée, *When We See Us*, sur un siècle de peinture figurative panafricaine, est actuellement visible, jusqu'au 10 août, au Bozar à Bruxelles. ▬

Rue Centrale 12, CP 1359, 1001 Lausanne, Suisse
T +41 21 313 44 55 • F +41 21 313 44 56
info@ssa.ch • www.ssa.ch

ssa société suisse des auteurs

PRIX SSA DE L'HUMOUR 2025

Brigitte Rosset et Adrien Laplana distingués !

Communiqué

Lausanne, le 15 mai 2025

Chaque année, le Fonds culturel de la SSA distingue des humoristes romand·es en attribuant le Prix SSA de l'humour.

Objet des Prix

Prix SSA de l'humour. Le Fonds culturel de la Société Suisse des Auteurs (SSA) attribue le Prix SSA de l'humour, d'un montant de CHF 10'000.-, à une autrice ou un auteur humoriste confirmé ayant joui lors des 12 derniers mois d'un rayonnement significatif par ses interventions sur scène ou dans les médias (presse écrite, radio, télévision, internet, etc.).

Prix SSA nouveau talent humour. Afin d'encourager les autrices et auteurs humoristes en début de carrière, le Fonds culturel de la Société Suisse des Auteurs (SSA) attribue le Prix SSA nouveau talent humour d'un montant de CHF 10'000.- à une autrice ou un auteur humoriste émergent.

Le jury 2025 était composé de Virginie Nussbaum (adjointe du chef de la rubrique culture, Le Temps), Frédéric Recrosio (directeur du Théâtre Boulimie), Sandrine Viglino (humoriste, autrice interprète) et Gaspard Boesch (auteur, interprète et metteur en scène).

Rue Centrale 12/14, CP 7463, CH-1002 Lausanne
T +41 21 313 44 55 • F +41 21 313 44 56
info@ssa.ch • www.ssa.ch

société suisse des auteurs

Après délibérations, le jury a décidé d'attribuer le Prix SSA nouveau talent humour **à Adrien Laplana** et le Prix SSA de l'humour à **Brigitte Rosset**.

Ces deux humoristes apportent chacune et chacun un style unique et une perspective particulière à la scène comique francophone, contribuant à la diversité et à la richesse de l'humour contemporain romand.

La proclamation officielle aura lieu le **mardi 17 juin à 21h dans le cadre du Festival Morges-sous-Rire.**

Règlement du prix

Pour toute information complémentaire, veuillez prendre contact avec la SSA : david.busset@ssa.ch / 021 313 44 67 / 079 444 04 48.

SOCIÉTÉ SUISSE DES AUTEURS (SSA), AFFAIRES CULTURELLES
Rue Centrale 12-14, CP 7463, CH-1002 Lausanne
T +41 21 313 44 66 / 67
fondsculturel@ssa.ch
www.ssa.ch

GF59F0624

SOCIÉTÉ SUISSE DES AUTEURS, SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE
Gestion de droits d'auteur pour la scène et l'audiovisuel • Verwaltung der Urheberrechte für Bühnen- und audiovisuelle Werke
Gestione di diritti d'autore per le opere teatrali e audiovisive • Authors' Rights Management for Stage and Audiovisual Works

SMD schweizer mediendatenbank

© SDA/ATS 15-05-2025

Vermischtes

Lausanne · Humour news

Les prix SSA de l'humour à Brigitte Rosset et Adrien Laplana

Le Prix 2025 de la société suisse des auteurs (SSA) de l'humour a été attribué à Brigitte Rosset. Adrien Laplana reçoit, lui, le Prix SSA nouveau talent humour. Les deux artistes genevois sont récompensés d'un chèque de 10'000 francs chacun. La remise officielle des distinctions aura lieu le mardi 17 juin dans le cadre du Festival Morges-sous-Rire.

"Ces deux humoristes apportent chacun un style unique et une perspective particulière à la scène comique francophone, contribuant à la diversité et à la richesse de l'humour contemporain romand", indique jeudi la SSA dans un communiqué.

Humoriste, comédienne et chroniqueuse et auteure, Brigitte Rosset a déjà 30 ans de carrière derrière elle. Adrien Lapalana est, lui, improvisateur à l'origine, humoriste et chroniqueur radio.

Le jury 2025 était composé de Virginie Nussbaum (adjointe du chef de la rubrique culture, Le Temps), Frédéric Recrosio (directeur du Théâtre Boulimie), Sandrine Viglino (humoriste, autrice, interprète) et Gaspard Boesch (auteur et metteur en scène).

Le Fonds culturel de la SSA attribue le Prix SSA de l'humour à une autrice ou un auteur humoriste confirmé ayant joui lors des douze derniers mois d'un rayonnement significatif par ses interventions sur scène ou dans les médias (presse écrite, radio, télévision, internet, etc). Afin d'encourager les autrices et auteurs humoristes en début de carrière, le même Fonds attribue le Prix SSA nouveau talent humour à une autrice ou un auteur humoriste émergent.

Bâle conquise par l'euphorie Eurovision

ÉVÉNEMENT Organisation irréprochable, météo resplendissante et fans ravis, le concours européen de la chanson engendre un enthousiasme général. Au point de commencer à susciter la jalousie des Zurichois

BORIS BUSSLINGER, BÂLE

La bonne humeur, aidée par un soleil éclatant, a gagné la cité rhénane dans son ensemble. *(BÂLE, 14 MAI 2025/MARTIN MEISSNER/AP PHOTO)*

Devant la gare, un groupe d'une cinquantaine de Français révise: «On le fait encore une dernière fois, dit un homme. Trois, quatre. Je t'aime Louaaane.» Surexcités, les Gaulois en marinière-béret sont membres du très officiel Fan-club Eurovision France. Ils sont arrivés lundi, renseigne un enthousiaste, ils ont prévu d'aller à la seconde demi-finale en soirée et à la finale samedi, ils passent toute la semaine à Bâle et, en ce jeudi, ils trépignent d'impatience. Puisque le grand moment est arrivé: leur idole – Louane, représentante de l'Hexagone à l'Eurovision 2025 – vient saluer ses admirateurs. Elle est attendue d'une seconde à l'autre. L'audience est extatique. Distribution de pin's.

«Une bulle de tolérance festive»

D'un bout à l'autre de la ville, la bonne humeur est contagieuse depuis le début de la compétition, turbo-propulsée par un soleil éclatant, qui donne à Bâle des airs de gros village de vacances pailleté. D'autant que la ville entière s'y est mise. Des tours Roche flanquées de l'immense acronyme ESC (Eurovision Song Contest) aux musées de la ville proposant des activités dédiées, en passant par les boulangeries, bars et restaurants qui rivalisent d'ingéniosité pour proposer diffusions en direct, boissons et pâtisseries originales imaginées pour le concours, toute la cité rhénane tire à la même corde. Ce qui commence à chatouiller Zurich.

Quand il s'agit d'Eurovision, il y a généralement deux catégories de personnes. Celles qui regardent chaque année et celles qui s'en fichent. La présence de l'événement en Suisse permet de se rendre compte qu'il existe un troisième groupe de personnes: celles qui font chaque fois le voyage. Même de très loin. A l'instar d'Oliver et Patrick, sémillant couple de sexagénaires australiens en santiags et t-shirt «Stockholm 2016», qui irradient de bonheur sous les arches de la vieille ville. «Nous avons assisté à la plupart des Eurovisions des vingt dernières années, dit Patrick. Au-delà du concours, il y a toujours une ville à découvrir, sa gastronomie locale.

«Au-delà du concours, il y a toujours une ville à découvrir, sa gastronomie locale»

OLIVER ET PATRICK, UN COUPLE D'AUSTRALIENS FIDÈLE À L'EUROVISION

Sur le parvis de la cathédrale de Bâle, les deux hommes poursuivent leur visite, tandis que le guide s'échine à expliquer l'histoire d'une gargouille à un groupe anglophone dispersé. Pour ses aficionados, l'Eurovision n'est pas qu'un concours de la chanson. «C'est une forme de pèlerinage annuel dans une bulle de tolérance festive dans un monde de plus en plus fermé d'esprit», résume Vera, supportrice de l'équipe allemande en goguette avec son amie Judith. Et de l'avis de celle-ci comme des fans rencontrés depuis le début de la semaine entre un concert d'ABBA (mardi soir), le tram-karaoké (en service tous les jours) et la scène gratuite de l'Eurovision square (Barfüsserplatz), Bâle relève le défi.

Il faut dire que la ville ne fait pas semblant. Aux abords de la gare, l'église libre Sainte-Elisabeth, qui organise chaque soir une «disco church» durant l'Eurovision, est par exemple le premier établissement religieux de Suisse à avoir été adoubé du label «Swiss LGBTI», qui consacre les institutions s'engageant pour les minorités de genre. Président du gouvernement bâlois, Conradin Cramer (PLR) mouille également le maillot. Après avoir longuement pris la parole lors de la cérémonie d'ouverture, ce dernier tient une chronique journalière particulièrement colorée dans la *Basler Zeitung*, dont le dernier épisode fait la part belle à sa rencontre avec Conchita Wurst, photo bras dessus bras dessous avec la chanteuse barbue à l'appui.

Le politicien y salue également le buzz international suscité par la chanson pleine de sarcasme entonnée par les deux présentatrices Hazel Brugger et Sandra Studer lors de la première demi-finale mardi, *Made in Switzerland*. «La Suisse se présente au public sous un jour peut-être inhabituel pour certains: avec humour, charme et autodérision. C'est tout à fait bâlois», dit-il.

Amertume au bord de la Limmat

Alors que la ville rayonne dans les journaux du monde entier (en 2023, plus de 150000 articles étaient parus sur la compétition à Liverpool), c'est Zurich qui commence à faire la moue. Dans une enquête parue cette semaine, le *Tages-Anzeiger* relevait l'apparente faiblesse du dossier soumis l'année dernière à la SSR depuis les bords de la Limmat. Et l'amertume de ses milieux touristiques, qui regrettent l'engagement «tiède» de leurs autorités cantonales. Alors qu'Israël s'apprête à entrer en scène dans la soirée, le défi sécuritaire n'est pas encore terminé – plusieurs manifestations pro-palestiniennes ont déjà eu lieu ces derniers jours sur les bords du Rhin, sans débordements toutefois. Jusque-là, l'opération ESC s'apparente à un triomphe. ■

Ivan Fischer, un grand chef animé par la passion Mahler

CLASSIQUE Le maestro hongrois et son Budapest Festival Orchestra entameront une tournée helvétique dimanche à Genève avec l'une des plus belles œuvres du répertoire, la «5e Symphonie» du compositeur allemand. Frissons garantis

JULIAN SYKES

Une musique d'amour, un *adagietto* que Gustav Mahler a dédié à sa jeune femme, Alma. Des soupirs, des élans de fièvre, un espoir mêlé à une sorte d'abattement – mais aussi une préfiguration des grands conflits du XXe siècle avec cette marche lancinante et funèbre dans le premier mouvement, comme le suggère Ivan Fischer, le plus grand chef hongrois de sa génération. Composée en 1901 et 1902, créée par l'auteur en 1904 à Cologne, la *5e Symphonie* de Mahler est la plus connue de toutes et une œuvre formidablement prenante.

Prophétie de l'Holocauste

Avec le Budapest Festival Orchestra, on tient un orchestre aux gènes parfaits pour cette musique. Une formation située dans le berceau de la «Mitteleuropa», au carrefour de brassages culturels et ethniques, qui a servi de terreau pour la musique de Mahler. «Si nous avons un ADN musical, c'est celui hérité de l'ancien empire des Habsbourg, explique Ivan Fischer. C'est un grand mélange, entre influences tsiganes, juives, slaves, balkaniques, avec beaucoup de folklore, serbe, croate, jusqu'à la Turquie, et aussi des influences russes. De nombreux violonistes hongrois ont étudié auprès de pédagogues russes.»

La musique de Gustav Mahler charrie toutes ces influences. Lui-même a grandi à Iglau en Moravie, dans une famille juive. Il était connu surtout comme chef d'orchestre et a dirigé dans des maisons d'opéra, à Olmütz, Kassel, Leipzig, Prague, Budapest où il est resté trois ans, et Hambourg, avant d'être nommé à l'Opéra de Vienne après s'être converti au catholicisme pour obtenir son job. Dans ses symphonies, «les mouvements dansés sont reliés au folklore autrichien, commente Ivan Fischer. Vous pouvez y entendre du yodel et une forme de «Schrammelmusik» – c'est justement ce folklore joué par des petits groupes de musiciens. Mahler aimait et détestait cette musique tout à la fois, d'où l'ambiguïté dans ses œuvres. On trouve aussi des éléments de musique yiddish dans le troisième mouvement de la *1re Symphonie*.»

La *5e Symphonie* de Mahler est surtout connue pour son quatrième mouvement, l'«Adagietto», mais c'est le volet le plus court de l'œuvre qui comprend cinq mouvements. «Comme chez Beethoven, cette symphonie débute sur un ton tragique et se termine dans l'euphorie.» Ivan Fischer s'attarde sur le premier mouvement, bâti sur un rythme de marche militaire funèbre. «A l'époque de Mahler, du temps de l'Autriche-Hongrie, les militaires étaient glorifiés avec leurs défilés et leurs drapeaux. Or, Mahler était un pacifiste qui a entrevu la tragédie de la glorification militaire. On y entend la combinaison de la gloire et de la fraveur – jamais la gloire seule. C'est presque une prophétie de l'Holocauste.»

Un appel aux privés

Le troisième mouvement est un vaste *scherzo* à la conception très originale, qui s'apparente à «une danse autrichienne avec un solo de cor obligé». Dans le fameux *adagietto*, aux cordes divinement vaporeuses, «Mahler tisse une mélodie d'amour avec un élément de tristesse en sourdine, comme chez Schubert», relève Ivan Fischer. Le rondo final est «un mouvement joyeux, très extroverti et un peu naïf: on y trouve beaucoup d'éléments qu'on peut associer au folklore juif. Les musiciens aiment toujours jouer ce «finale.»

Créé dans les années 1980, le Budapest Festival Orchestra s'est hissé dans le haut du panier des orchestres européens. On y trouve un mélange de clarté et de profusion sonore, sous la baguette formidablement humaniste d'Ivan Fischer. Le financement est assuré par un mélange de subventions publiques et d'apports privés. Mais le volume des subventions du gouvernement et de la ville est toujours plus maigre. «Typiquement, un orchestre allemand a entre 10 et 25 millions d'euros de subventions par an, explique Ivan Fischer. Chez nous, c'est entre 6 et 7 millions. Nous venons de lancer une grande campagne pour sensibiliser les privés à la philanthropie, qui n'est pas vraiment une tradition chez nous.» «Nous ne subissons pas de pression du gouvernement hongrois pour l'infléchissement des programmes musicaux, précise Ivan Fischer, et celui-ci apprécie la culture – même si nous avons moins d'argent qu'en Allemagne ou en France.»

Ivan Fischer et l'Orchestre du Festival de Budapest jouera la *5e Symphonie* de Mahler à elle seule, avec la sensibilité du chef hongrois qui aime éperdument ses musiciens: il suffit d'observer ses regards quand il dirige. La tournée helvétique passera par Genève, Lucerne, Zurich et Berne, avant que le chef revienne avec la même œuvre pour l'ouverture des Rencontres Musicales d'Evian, le 25 juin prochain. ■

Ivan Fischer et l'Orchestre du Festival de Budapest, di 18 mai à 18h au Victoria Hall de Genève. Puis aux Rencontres Musicales d'Evian, me 25 juin à 20h.

Cannes, jour 3: quand surgit l'ombre d'un aigle noir

UN AIR DE CROISETTE

STÉPHANE GOBBO

Qu'il soit cow-boy, soldat, vengeur masqué ou espion, le héros américain est consubstantiel à l'histoire du cinéma, plus encore depuis la victoire alliée sur sol européen en 1945. Mais voici que quatre-vingts ans plus tard, depuis que Donald Trump a déclaré ouverte la guerre économique, les Etats-Unis sont perçus comme une menace. Et il y a 10 jours, dans une nouvelle déclaration à l'emporte-pièce écrite en lettres majuscules sur son réseau social pour montrer qu'il ne plaisante pas, le président affirmait vouloir taxer à hauteur de 100% les films produits à l'étranger.

«Est-il sérieux?», se demande *The Hollywood Reporter* dans l'une de ses éditions quotidiennes publiées pendant le Festival de Cannes. Pour de nombreux observateurs, la mise en place de tels tarifs relève du casse-tête. Faut-il taxer le budget de production, la fiscalité incitative pratiquée à l'étranger, les recettes sur les tickets d'entrée? Et quid de la nationalité des cinéastes, du casting et des techniciens? D'autant plus qu'aujourd'hui, il est plus rentable pour une grosse production d'aller tourner en Bulgarie, en Hongrie ou en Nouvelle-Zélande, promesse d'économies oscillant entre 40 et 60%.

Dans un esprit protectionniste à visée courte, Trump aimerait que les films américains soient uniquement tournés aux Etats-Unis. C'est faire fi de l'essence même du cinéma, qui est de voyager, d'abolir les frontières, de montrer d'autres réalités. Et c'est oublier, aussi, qu'il est impossible de circonscrire des histoires à un territoire. Pourrait-on imaginer qu'Ethan Hunt, cet espion dissident incarné par Tom Cruise dans la saga *Mission: Impossible*, cesse de courir le monde à cause d'une taxe gouvernementale, alors même qu'il perpétue l'idée de l'Américain sauvant la planète?

Mardi soir, recevant une Palme d'or d'honneur, Robert De Niro n'est pas resté silencieux: «Nous luttons dans mon pays pour défendre une démocratie que nous pensions acquise. L'art est inclusif, il réunit les gens. C'est pourquoi nous sommes une menace pour les autocrates et les fascistes. Le président américain philistin a coupé les fonds pour les sciences humaines, la formation supérieure et maintenant il veut taxer le cinéma. Or la créativité n'a pas de prix. Nous devons agir, sans violence, avec passion et détermination.»

C'est d'autant plus urgent qu'ici, à Cannes, de nombreux citoyens non-américains travaillant aux Etats-Unis dans l'industrie du 7e art craignent de se voir refuser l'entrée sur sol américain à leur retour. Certains, peut-on lire dans *The Hollywood Reporter*, ont d'ailleurs effacé sur les réseaux sociaux tout message critique envers l'administration Trump. Comme s'ils travaillaient en Iran ou en Chine... ■

EN BREF

Brigitte Rosset et Adrien Laplana récompensés

Le Prix 2025 de la Société suisse des auteurs (SSA) de l'humour a été attribué à Brigitte Rosset. Adrien Laplana reçoit, lui, le Prix SSA nouveau talent humour. Les deux artistes genevois sont récompensés d'un chèque de 10000 francs chacun. La remise officielle des distinctions aura lieu le 17 juin dans le cadre du Festival Morges-sous-Rire. Les deux humoristes «apportent chacun un style unique et une perspective particulière à la scène comique francophone, contribuant à la diversité et à la richesse de l'humour contemporain romand», a expliqué hier la SSA. ATS

(Malijo pour Le Temps)

Brigitte Rosset, qui vient d'être honorée du Prix SSA 2025 de l'humour, croque sa famille dans son nouveau spectacle à l'affiche, à Genève, la semaine prochaine. L'occasion de saluer les astres de sa vie

Alexandre Demidoff

Parcours
Il faut l'avoir vue, l'automne passé, dans *La Crise*, en mère de famille dissidente qui revendique son droit au plaisir. Dans la mise en scène de Jean Liermier au Théâtre de Carouge, Brigitte Rosset était renversante de drôlerie pincée dans son tailleur rose pétant. Née en 1970 à Genève, l'humoriste et comédienne ne cesse d'étendre sa palette depuis ses débuts, à 20 ans, au café-théâtre. Son bonheur de jouer frappe au service de Marivaux comme de Coline Serreau. Chez elle, tout est lumière, même embuée.

Son soleil est son trésor. On ne s'appelle pas pour rien «Rosset», comme l'astre célébré par le poète et chanteur Jean Villard Gilles dans sa célébrissime chanson *Hymne au soleil vaudois*. Brigitte Rosset la fredonnerait presque pour vous: «Salut! Jean Rosset. Tu es beau, tu es frais,/ Quand tu sors de la nuit,/ Hors du gouffre obscur,/ Tu vas saluer le mur,/Te voilà, mon joli,/ Dans l'azur!»

C'est la comédienne qui cite cette homonymie heureuse. On s'est donné rendez-vous dans un bistrot de la Vieille-Ville, le quartier de son enfance à Genève. Il est l'heure du diabolo menthe, cette limonade qui ressuscite les étés d'antan, le cœur qui s'emballe quand passe le béguin du moment. L'artiste joue depuis cet hiver *Merci pour le couteau à poisson, les conversations et les délices au jambon* – au Casino Théâtre à Genève, du 21 au 25 mai, avant le festival Morges-sous-Rire le 17 juin, et le Théâtre du Jorat à Mézières le 18 septembre.

Le sujet? Elle, sa famille, ses esprits, sa gaîté. Une merveille de dévoilement, en somme, auquel la Société suisse des auteurs vient de remettre le Prix SSA 2025 de l'humour – que la lauréate recevra le 17 juin à Morges. Celle qui a longtemps fait mouche au Théâtre Confiture à Genève – avec ses camarades Philippe Cohen, Sara Barberis et Gaspard Boesch – alterne les plaisirs ainsi: elle touche aussi bien en solitaire dans *Tiguidou*, qu'en comtesse transpercée par le désir dans *La Fausse Suivante* de Marivaux monté par Jean Liermier.

Sur un plateau donc, la tribu de Brigitte: sa mère, Catherine, coriace et tendre; son père, André, entreprenant et imprévisible; ses sœurs adorées, Bérengère et Valérie; ses trois enfants qui l'épatent; son ami comédien, Christian Scheidt, avec qui elle partage souvent la scène et qui l'a dirigée ici dans les allées de la mémoire. Tant d'autres en vérité. La comédienne, qui vit désormais une partie de l'année aux Diablerets avec son compagnon, a des gratitudes qui sont des odes. On lui souffle qu'elle est une star en Suisse romande. «Je suis populaire, ce n'est pas la même chose. Les gens qui viennent vers moi après le spectacle me disent qu'ils m'aiment bien.»

L'humoriste accueille les dons de Phœbus et s'étonne d'être ainsi vernie. «J'ai conscience que ma carrière peut s'arrêter du jour au lendemain, que je peux ne plus être engagée.» On ne veut pas le croire. Elle persiste. Son plaisir? Jouir de son présent. Et honorer les étoiles de sa vie devant un diabolo menthe.

Catherine, une mère, un pilier

«Ma mère avait du caractère. Elle venait d'une bonne famille protestante, son père était professeur de médecine, elle était dure au mal, pudique et engagée. Dès qu'elle pouvait, elle arrangeait les bidons des autres, comme elle disait. Juriste de formation, elle a occupé des fonctions importantes au sein de l'administration cantonale tout en élevant ses quatre enfants.

> «Georges Wod était rigoureux, soucieux de la cohésion de la troupe, respectueux de chacun. Jamais un regard déplacé. Il me vouvoyait»

Mon père, André, lui, a dirigé le grand magasin genevois Jelmoli, avant de devenir propriétaire de plusieurs pharmacies. Les affaires ont mal tourné et, un jour, on a sonné à la porte de notre appartement. C'était un huissier, j'étais seule à la maison et j'ai aussitôt appelé ma mère qui était au travail. Elle m'a répondu: «Fous-le à la porte!»

Maman nous disait toujours: «Il vous faut un métier! Tracez votre chemin!» Quand à 17 ans, je lui ai parlé de théâtre sans savoir exactement ce que cela recouvrait, elle m'a lancé: «Passe ta matu d'abord!» Ce que j'ai fait, non pas au collège, mais à l'école de commerce, histoire de marquer ma différence. Avec des camarades, on a lancé un café-théâtre, Le Moulin à poivre, nom qui était un clin d'œil au fameux Moulin à poivre de l'acteur genevois Bernard Haller. Nous avions 20 ans, les gens s'attablaient pour manger et nous applaudissaient. Nous avons ouvert un deuxième Moulin à poivre dans les sous-sols du café Landolt, une institution à Genève. Ma mère venait, mais ne m'a jamais dit que c'était bien. A ses copines, elle confiait que j'étais merveilleuse. Sa méthode, c'était: «Tu peux faire mieux!»

Georges Wod, l'ogre bienfaisant

«Georges Wod était un personnage, avec sa voix de capitaine dans la tempête, sa stature à la Porthos – le plus costaud des trois mousquetaires – sa générosité de comte polonais, ce qu'il était par sa naissance. Pendant vingt ans, il a fait du Théâtre de Carouge l'une des principales institutions de Suisse romande, avec près de 10 000 abonnés à son sommet. Un jour, il est venu voir les petits jeunes que nous étions au Moulin à poivre. Il a apprécié notre culot, le fait qu'on parlait fort. Il aimait les interprètes puissants. Il m'a proposé un rôle à Carouge, puis un autre et ainsi de suite.

C'est grâce à lui que je suis devenue professionnelle. Il m'a appris que pour exister sur les planches, il suffisait d'être là, sans gesticuler. Il était rigoureux, soucieux de la cohésion de la troupe, respectueux de chacun. Jamais un regard déplacé. Il me vouvoyait. Il est mort en 2010 et j'ai longtemps gardé sur mon répondeur son dernier message vocal. Je l'ai énormément aimé.»

Philippe Cohen, l'as de l'improvisation

«Quand j'ai découvert *Le Cid improvisé*, ce solo où Philippe Cohen jouait l'histoire de Corneille à sa façon, inventant chaque soir sa partition à partir des suggestions du public, j'ai été éblouie. J'ai été heureuse de travailler avec lui ensuite au sein du Théâtre Confiture. Le jour où je lui ai parlé de mon envie de faire un solo, il m'a encouragée. Et surtout, il m'a montré comment, avec un petit geste, on pouvait passer d'un personnage à l'autre. Il a mis en scène mon premier one woman show, *Voyage au bout de la noce* en 2001. Philippe avait un coup d'avance sur les autres, il avait une manière à lui de s'adresser au public qui tenait du stand-up et du théâtre.»

Jean Liermier, le grand frère

«Je l'admirais de loin, parce qu'il avait fait le Conservatoire à Genève, alors que je suis venue au théâtre par des chemins de traverse. En 2011, il m'a proposé de jouer dans *Harold et Maude*, la pièce fameuse de Colin Higgins, qu'il montait au Théâtre de Carouge, dont il est le directeur depuis 2008. C'était une divine surprise. Grâce à lui, j'ai eu le sentiment que je n'étais plus seulement une humoriste, mais une comédienne à part entière. Par sa bienveillance, son respect, son exigence, sa dévotion au théâtre, Jean me fait penser à Georges Wod. J'ai adoré jouer pour lui *Les Boulingrin* de Courteline et *Feu la mère de Madame* de Feydeau, *La Fausse Suivante* de Marivaux et récemment *La Crise* de Coline Serreau.

En m'engageant, il m'a ouvert des portes. Hervé Loichemol, qui dirigeait la Comédie de Genève, m'a proposé des rôles. Et il a accepté que j'y crée mon solo *Tiguidou* en 2016, monté par Pierre Mifsud et Jean-Luc Barbezat. Ma mère, toujours un peu avare de compliments, était si heureuse de pouvoir dire à ses amies que je me produisais à la Comédie!»

Benno Besson, farceur magistral

«J'ai des souvenirs de moi triste comme petite fille. J'avais de grands chagrins que j'épongeais chez une fermière que j'aimais dans la campagne genevoise, à Laconnex. J'étais timide et je ne me serais jamais imaginée faire du théâtre. Est-ce qu'il y a eu un déclic? Je me souviens avoir vu *L'Oiseau vert* de Carlo Gozzi monté par Benno Besson à la Comédie de Genève en 1982. J'avais 12 ans et j'étais subjuguée. C'était un conte et une farce, tout était tellement vivant, tellement poétique. C'était un théâtre d'adulte et je comprenais tout! Tous les spectacles de Benno Besson que j'ai vus ensuite avaient cette intelligence joueuse. J'ai été marqué par cette liberté fondée sur tant de maîtrise. Dans un autre registre, j'ai adoré voir Marthe Mercadier, cette star du boulevard. Elle me faisait rire, je me disais qu'elle ne devait pas être différente dans la vie. Je sentais sa joie d'être là.»

Pernette Chaponnière, souffleuse d'aventures

«Le livre de mon enfance! Celui que je pourrais encore offrir aux êtres qui me sont chers. J'ai dévoré *Le Trésor de Pierrefeu* de l'écrivaine genevoise Pernette Chapponière. J'ai découvert alors ce que la lecture pouvait apporter comme émotions. Pendant des années, j'ai joué aux chasseuses de trésors dans les greniers de l'immeuble où nous habitions. J'adorais m'inventer des vies. Et c'est ce que j'ai retrouvé au théâtre.»

Christian Scheidt, l'Arlequin de sa vie

«Avec Christian Scheidt, nous avons d'abord connu un bide monumental. Nous avions été engagés l'un et l'autre pour une pièce hongroise qui s'appelait *Liselotte et le mois de mai*. On l'a jouée au Festival d'Avignon, dans le Off, et le soir de la première, il n'y avait qu'une seule personne dans la salle. Il n'empêche que notre amitié est née là. Un coup de foudre. Nous nous complétons. Il est d'une grande rigueur, je suis plus dispersante. Ensemble sur scène, nous sommes comme des enfants: nous nous amusons. Je crois vraiment que dans ma vie j'ai eu beaucoup de chance. N'oubliez pas que «Rosset» veut dire soleil.» ■

«Merci pour le couteau à poisson, les conversations et les délices au jambon», Genève, Casino Théâtre, du 21 au 25 mai.

«Ma mère disait que je pouvais faire mieux!»

Tribune de Genève
Jeudi 22 mai 2025

Les choix de la rédaction

Nos meilleures idées pour se divertir cette fin

Expos, concerts, spectacles pour enfants, jazz, marché… Retrouvez nos coups de cœur dans l'agenda culturel et des loisirs de ce week-end.

L'été approche et les beaux jours apportent leur lot d'activités culturelles. Au Musée d'ethnographie de Genève, Afrosonica, une exposition nous embarque au cœur de la richesse sonore du continent Africain. Autre nouvelle affiche du côté du Musée Rath qui fête Jean Tinguely, le sculpteur qui aurait eu 100 ans cette année. Aux Eaux-Vives, ce jeudi soir est marqué par l'édition 7 d'«Un soir», soit une belle invitation à pénétrer dans les galeries d'arts du quartier pour des vernissages haut en couleur.

Pendant que Genève danse et que Carouge célèbre son printemps, une partie de notre équipe vous partage tous les jours depuis Cannes le meilleur et le pire du festival. Retrouvez notre dernier coup de cœur cinématographique en page 28.

Tête d'affiche

La rue, galerie à ciel ouvert

Grand Lancy Le 22 mai, c'est jour de vernissage pour Art&Urban Fest au Village du Soir. Une édition, la quatrième pour ce festival, qui réunit des sensibilités artistiques invitées à créer autour du sport et du cinéma. Défi lancé notamment à Niki Zsurikova, inspirée par la Renaissance, Michel Kergonna, photographe au plus près du paysage, Djamel le cascadeur-réalisateur et à Tib From Earth, invité d'honneur de cette édition. «Ce sont autant de fenêtres ouvertes sur différentes manières d'appréhender l'art, dans un objectif d'ouverture et de démocratisation. Enfants, adolescents, adultes, Urban Art s'adresse vraiment à tout le monde», invite Corinne Cresco-Resia, du Village du Soir. *(FMI)*

Village du Soir, route des Jeunes 24. je 22 mai (dès 19h). Jusqu'au 28 juin. villagedusoir.com

Famille

Festival de belles histoires

Plan-les-Ouates Un joli festival d'histoires pour enfants se déroule jusqu'à ce dimanche: «La Cour des Contes». Toutes les familles du Canton sont conviées à Plan-les-Ouates pour découvrir le riche programme de cette manifestation. Pièces de théâtre, performances, musique… les enfants ne sont également pas oubliés avec toute une sélection d'ateliers en tout genre pour occuper son week-end. On conseille l'atelier marionnette rigolote qui a l'air très ludique. Et entre les dessins à l'aquarelle et les spectacles pour les enfants à partir d'un an, il y aura de quoi faire! *(ADG)*

Plan-les-Ouates, jusqu'au 25 mai. lacourdescontes.ch

Opérette pour enfants

Genève Les tout-petits vont pouvoir assister à une petite opérette au Grand Théâtre samedi après-midi. Une belle manière de s'initier au chant lyrique sur piano dans le prestigieux établissement. «Dachenka, le bébé chien» narre l'histoire d'une jeune curieuse qui surprend ses voisins revenir chez eux avec un panier dans les mains. Sous une petite couverture se cache finalement un bébé chien. Une jolie œuvre inspirée du best-seller de la littérature enfantine tchèque, signé Karel Čapek. *(ADG)*

Grand Théâtre, jusqu'au 24 mai. De 3 à 6 ans, 35'. gtg.ch

Théâtre

La belle plume de ce canard

Carouge L'Alchimic accueille jusqu'à ce dimanche une comédie absurde et satyrique sur le monde du travail. «Dans un canard», soit l'histoire d'un certain Donald Leblanc qui vient d'être embauché dans une boîte où rien ne va se passer comme prévu. En décrivant la cruauté de l'univers capitaliste, le metteur en scène Pietro Musillo brosse un tableau cynique et sans concession de la culture de l'entreprise. À voir. *(ADG)*

Théâtre Alchimic, jusqu'au 25 mai. alchimic.ch

Grisélidis à l'honneur

Carouge On vous en parlait il y a une semaine, mais ce mois de mai à Genève rend hommage à la mort de l'auteure et prostituée révolutionnaire Grisélidis Réal il y a vingt ans. La Société de Lecture va organiser à cet effet une soirée spéciale autour de ses poèmes, le mardi 27 mai de 19 h à 20 h 30 avec une verrée à 18 h 30. Aux Amis, à Carouge, la pièce «46, rue de Berne» connaît actuellement un grand succès, et l'on s'en réjouit. Pour découvrir cette superbe création de Françoise Courvoisier, vous

La cuisine de Grisélidis Réal, lieu de toutes ses confidences, est reconstituée dans «46, rue de Berne». DR

avez jusqu'à dimanche, dépêchez-vous! *(ADG)*

Programme complet autour de Grisélidis: aspasie.ch

Dépression économique

Genève Comme à leurs habitudes, les Scènes du Grütli proposent une pièce aussi drôle qu'instructive autour de la récession économique. Dans «La Grosse Déprime», création que l'on doit au Collectif moitié moitié moitié, on s'intéresse à la notion haut bien nébuleuse de la dette publique. En chansons, quatre interprètes en pleine déprime nerveuse et financière enquêtent sur les grands principes économiques qui structurent le monde. Ça promet. *(ADG)*

Scènes du Grütli, jusqu'au 30 mai. grutli.ch

Humour

Sensible transmission

Genève L'humoriste genevoise Brigitte Rosset joue à domicile cette semaine. Au Casino-Théâtre jusqu'à dimanche, elle propose au public sa création «Merci pour le couteau à poisson, les conversations et les délices au jambon». Soit un seule en scène qui rembobine le fil de l'enfance de la comédienne pour lui faire comprendre comment Brigitte est devenue Brigitte Rosset. Un questionnement qui intervient à la suite du décès de sa mère et en plein passage de la cinquantaine. En découle une jolie pièce qui aborde les thématiques de la filiation, de la transmission et de la mémoire. *(ADG)*

Casino-Théâtre, jusqu'au 25 mai. scenes-culturelles.geneve.ch/casinotheatre

Festival du vin

La belle boisson à l'honneur

Bardonnex Le «Wine night festival» s'est paré d'un tout nou-

PUBLICITÉ

Ce que cache la programmation de Morges-sous-Rire

Le festival Morges-sous-Rire, du 11 au 18 juin, propose 32 spectacles avec des humoristes francophones et romands et des sessions d'impro.

La 37e édition du festival d'humour Morges-sous-Rire se tient du 11 au 18 juin prochains. Pas moins de 32 spectacles sont programmés au Théâtre de Beausobre, au Cube ainsi qu'à la Paille. Au total, une cinquantaine d'artistes fouleront les planches durant les sept soirées.

«Entre spectacles en solo, en duo ou en plateau, nouvelles stars ou grands noms de l'humour francophone et romand, la programmation joue la carte de la variété pour séduire tous les publics», écrivent les organisateurs de la manifestation. Ils vantent «une affiche éclectique et irrésistible».

Dany Boon.
image: dr

Le Théâtre de Beausobre ouvrira ses portes avec une tête d'affiche très attendue: Dany Boon. L'acteur, humoriste, réalisateur, scénariste et producteur français remonte sur scène après sept ans d'absence avec *Clown n'est pas un métier!*. Ce spectacle est inspiré de sa passion d'enfance pour le cirque.

Nawell Madani
image: dr

Des femmes et de l'impro

L'humour au féminin est également au programme de cette édition. A Morges, le rendez-vous est pris avec notamment Brigitte Rosset, Laura Calu, Marine Leonardi ou encore Nawell Madani. Toujours au Théâtre, le public découvrira aussi Alexandre Kominek, Aymeric Lompret, Issa Doumbia, Vérino et Alex Vizorek & Friends. Mais aussi Tom Baldetti qui cartonne sur Tiktok avec son personnage de la Sardine.

Tom Baldetti.
image: dr

Le festival se dit aussi particulièrement enthousiaste d'accueillir pour la première fois à Morges le plateau d'humoristes Mokiri, référence dans le monde du stand-up avec aux commandes Tristan Lucas. Un enchaînement de blagues mené par des humoristes français, Mathieu Madenian, Blandine Lehout, Marion Mezadorian, et celui du cru, Thomas Wiesel.

Brigitte Rosset.
image: dr

Le Cube proposera, lui, treize spectacles, alors que la Paille en programme sept. Pour cette dernière scène, à ciel ouvert, encerclée de bottes de paille, c'est l'improvisation qui est à l'honneur.

L'an dernier, plus de 15 000 spectateurs, un record, avaient assisté aux 28 spectacles de la 36e édition de Morges-sous-Rire. (jah/ats)

LE 9/12 LFM: DOUBLE FACE

Le 9/12 LFM: Double Face, 08.06.2025 11:03

LE 9/12 LFM: DOUBLE FACE

Le 9/12 LFM: Double Face, 08.06.2025 11:15

LE 9/12 LFM: DOUBLE FACE

Le 9/12 LFM: Double Face, 08.06.2025 11:24

LE 9/12 LFM: DOUBLE FACE

Le 9/12 LFM: Double Face, 08.06.2025 11:41

LE 9/12 LFM: DOUBLE FACE

Le 9/12 LFM: Double Face, 08.06.2025 11:53

24 heures
Mardi 10 juin 2025

Le design snob est mort, vive le design social!

Lausanne Les Design Days s'installent dans l'ancien centre de tri postal à la gare. À l'affiche: une centaine de designers au service de la création inclusive et durable.

Alexandre Lanz

Niveau stats, les Design Days font tourner la tête: plus de 65 stands pour une centaine de designers représentés. Ces chiffres tordent-ils le cou à la morosité ambiante du moment? C'est en tout cas une façon manifeste de montrer qu'on veut garder espoir dans un monde où tout est noir. Au moment où les métiers créatifs traversent une période difficile économiquement, la relève du design se soulève, sereine, pour montrer la discipline sous un nouveau jour.

Pour la deuxième année consécutive, l'événement du design romand déploie ses ailes dans l'ancien centre de tri postal dans le prolongement de la gare, du 12 au 15 juin. En seize éditions, alternant entre Lausanne et Genève, après les deux organisations mémorables de Design District et Design Hotel à Vevey, la manifestation s'est imposée comme un rendez-vous majeur des amoureux et des professionnels du design en Suisse. La double vocation des Design Days vise à offrir une vitrine aux marques, ainsi qu'aux jeunes designers qui n'ont pas encore de plateforme pour vendre. Toujours en quête de lieux insolites, de préférence scénographiques, l'équipe a dégoté l'endroit idéal dans le quartier de la Rasude à Lausanne.

Comme on le dit de la mode, le design reflète la société. Cousins éloignés des œuvres d'art qui questionnent le monde, les objets inventés pour simplifier nos vies ont la particularité d'insuffler un supplément d'âme au quotidien. Longtemps considérées comme les trophées d'une vie aisée dans une habitation prévue à cet effet, les pièces maîtresses des superstars du design font désormais fureur dans les salons vintage quand elles ne vendent pas du rêve sur papier glacé dans les beaux magazines ou dans les séries TV sophistiquées. *Tempi passati*. Mais la gloire du passé n'empêche pas les designers de se réinventer en permanence. Aujourd'hui, le design descend de son piédestal pour mieux embrasser les questions sociétales.

Le tapissier et éditeur d'art lausannois Vladimir Boson présente une sélection des mythiques lampes Flower Lights, créées par Mike Bliss en 1984. DR

Michaël Martins de l'atelier M12 présente en avant-première une nouvelle collection de mobilier en bois suisse. Julie Masson

Les aînés aussi aiment les beaux objets

Aux commandes du projet depuis ses débuts, la directrice Patricia Lunghi observe de près cette évolution. «Le design s'adresse désormais à toutes les couches sociales, à tous les genres et toutes les catégories d'âge. Je trouve les jeunes designers très engagés, souvent plus que les grandes entreprises. Peut-être parce que les petites structures sont plus agiles à s'adapter à ces nouvelles données.» Aussi, la durabilité a un coût souvent plus important.

Concrètement, les questions de diversité posées par le design industriel trouvent des solutions là où on les attend parfois le moins. En 2024, une des thématiques abordées était les meubles pour seniors. Invisibilisés dans une société obsédée par la jeunesse, nos aînés n'aiment pas moins s'entourer de beaux objets. Et celles et ceux qui peuvent se le permettre auraient tort de s'en priver. «Ce n'est pas parce que tu es vieux que tu dois te résigner à un fauteuil moche avec un moteur», nuance Patricia Lunghi. En effet, le confort ne doit pas être synonyme de vilain.

Cette année, Lena Bernasconi, diplômée de l'ECAL, démontre que le design peut aussi proposer des solutions inclusives pour différents usages. En plus de ses sacs non genrés, la jeune femme fait aussi des habits de travail. Le timing est parfait, le *workwear* étant furieusement trendy par les temps qui courent. «Les habits de travail sont pensés uniquement pour les hommes, remarque la directrice des Design Days. En conséquence, les femmes qui travaillent sur des chantiers n'ont pas d'autre choix que des ensembles qui ressemblent à des combinaisons spatiales pas du tout adaptées pour toutes les situations quotidiennes d'une femme. Pour améliorer leur condition, la designer a créé un pantalon approprié au corps féminin, avec de nombreuses poches.»

> «Les femmes qui travaillent sur des chantiers n'ont pas d'autre choix que des ensembles qui ressemblent à des combinaisons spatiales pas du tout adaptées.»
>
> **Patricia Lunghi**
> Directrice des Design Days

Le bois suisse est à la mode

Mais comme il n'y a pas que le travail dans la vie, la designer a également conçu une collection de maillots de bain pour les femmes qui ont subi une mastectomie. L'air de rien, par petites touches subtiles, le design intègre ces questions-là d'emblée. Ce qui n'était pas forcément le cas auparavant.

L'utilisation de matières locales dans le design est une évolution significative de l'approche éthique et durable du métier. On ne le sait pas forcément, mais la Suisse regorge de bois. Il est généralement peu utilisé, car son traitement est moins onéreux dans les pays avoisinants. Qu'à cela ne tienne, Fabien Roy a décidé de travailler avec l'épicéa massif de la belle et majestueuse forêt du Risoux dans le Jura vaudois. Sobrement baptisé Risoux, son label fait la part belle aux collaborations locales, en l'occurrence avec la menuiserie Roth à Baulmes. Inspirée de l'architecture rurale, la collection Mazel est composée d'une table, un banc et un tabouret au design sans chichi.

Pour encourager l'utilisation des matières premières locales – comme la laine –, Lignum, l'association faîtière regroupant les professionnels du secteur du bois en Suisse, œuvre à la promotion de l'utilisation du bois suisse afin d'éviter d'importer du bois de forêts européennes. «L'atelier M12 présente en avant-première une nouvelle collection de pièces de mobilier en bois suisse, tout comme le Genevois Olivier Veuthey, qui fait à la main ce magnifique fauteuil en chêne suisse baptisé Live Slowly», s'enthousiasme Patricia Lunghi autour de cette édition 2025.

Dans les méandres de son écosystème, le design suisse s'articule de plus en plus autour de petites collections «capsules», fruit d'une collaboration entre une grande marque et des designers indépendants. C'est le cas de Micasa, qui, après la très réussie collection avec la marque zurichoise Sula, propose cette année une carte blanche à une quinzaine d'étudiants et d'étudiantes de l'ECAL pour une collection qui sera mise en vente fin août 2025. «Il y aura une trentaine de pièces en tout, qui seront présentées dans une installation étonnante. Je ne les ai pas encore vues, mais je sais qu'il y aura beaucoup de couleurs, ça sera gai», se réjouit l'experte en design.

Design Days, Lausanne,
du 12 au 15 juin.
designdays.ch

Plus de 30 spectacles pour l'édition 2025 de Morges-sous-Rire

Humour L'affiche de cette année est éclectique: en solo ou à plusieurs, nouvelles stars ou grands noms seront à voir au festival.

La 37e édition du festival d'humour Morges-sous-Rire se tient du 11 au 18 juin. Pas moins de 32 spectacles sont programmés au Théâtre de Beausobre, au Cube ainsi qu'à la Paille. Au total, une cinquantaine d'artistes fouleront les planches durant les sept soirées.

«Entre spectacles en solo, en duo ou en plateau, nouvelles stars ou grands noms de l'humour francophone et romand, la programmation joue la carte de la variété pour séduire tous les publics», écrivent les organisateurs de la manifestation. Ils vantent «une affiche éclectique et irrésistible».

Le Théâtre de Beausobre ouvrira ses portes avec une tête d'affiche très attendue: Dany Boon. L'acteur, humoriste, réalisateur, scénariste et producteur français remonte sur scène après sept ans d'absence avec «Clown n'est pas un métier!!». Ce spectacle est inspiré de sa passion d'enfance pour le cirque.

> «La programmation joue la carte de la variété pour séduire tous les publics.»
>
> **Les organisateurs**

Des femmes et de l'impro

L'humour au féminin est également au programme de cette édition. À Morges, rendez-vous est pris avec notamment Brigitte Rosset, Laura Calu, Marine Leonardi ou encore Nawell Madani. Toujours au Théâtre, le public découvrira aussi Alexandre Kominek, Aymeric Lompret, Issa Doumbia, Vérino et Alex Vizorek & Friends.

Le festival se réjouit aussi d'accueillir pour la première fois à Morges le plateau d'humoristes Mokiri, référence dans le monde du stand-up avec Tristan Lucas aux commandes. Un enchaînement de blagues mené par des humoristes français – Mathieu Madénian, Blandine Lehout, Marion Mezadorian – et celui du cru, Thomas Wiesel.

Le Cube proposera, lui, treize spectacles, alors que la Paille en programme sept. Pour cette dernière scène, à ciel ouvert, encerclée de bottes de paille, c'est l'improvisation qui est à l'honneur.

L'an dernier, plus de 15'000 spectateurs, un record, avaient assisté aux 28 spectacles de la 36e édition de Morges-sous-Rire. *(ATS)*

morges-sous-rire.ch

Les forêts de La Côte victimes d'une «tempête silencieuse»

NATURE Les périodes de sécheresse se multiplient et ravagent les forêts partout dans la région. Retour sur une problématique discrète, mais pressante.

PAR **LUCA BAUME**

Les gestionnaires de forêts l'appellent la «tempête silencieuse». La sécheresse continue de décimer les arbres de la région, particulièrement sensibles au changement climatique qui leur est imposé. Si elle est rarement évoquée, ses effets sont difficiles à ignorer. Les arbres morts s'accumulent au sein des forêts de La Côte.

Si elle semble inévitable, la question de la sécheresse s'avère surtout urgente. Combinée à l'invasion du bostryche, elle a déjà attaqué 141 000 m3 de bois dans les forêts du Jura en 2024, contre la moitié en 2023 et le quart en 2022.

Epuisés par des périodes de sécheresse à répétition, les arbres de La Côte sèchent sur pied. CÉDRIC SANDOZ

Une situation inédite

Les étés de plus en plus secs et les précipitations moins régulières et plus extrêmes finissent par peser lourd. L'air chaud demande davantage d'humidité de la part des plantes, et lors des périodes de sécheresse, de plus en plus longues, un nombre croissant d'arbres développent des cas d'embolie et meurent sur pied.

«Les premiers signes de sécheresse sont arrivés très rapidement. La suite 2023-2024 a fait que tout d'un coup, on a eu des volumes de bois à exploiter ahurissants, une situation jamais vue», décrit Benjamin Jaquier, inspecteur des forêts du 14e arrondissement, situé entre Gland et Aubonne.

L'année passée, 30% des coupes de bois de ce secteur ont été des coupes forcées dues au changement climatique, contre seulement 3% en 2016.

Un contexte inédit, d'autant plus que la forêt n'est pas adaptée à de tels bouleversements: «Il y a une urgence liée à l'évolution des forêts face au changement climatique. Ce dernier a un rythme rapide, tandis que la forêt s'adapte lentement», alerte d'ailleurs Denis Pidoux, membre de la direction de l'Agfors, l'Association du groupement forestier de la Serine.

Peu adaptés, les résineux souffrent davantage

Autre difficulté: les sols karstiques du Jura favorisent souvent cet assèchement. «Ces terrains n'offrent que peu de rétention d'eau, ce qui fait que les problèmes s'accumulent», poursuit le garde forestier.

Et dans la futaie, ce sont les résineux qui sont le plus touchés. Selon Benjamin Jaquier, 90 à 95% des cas de sécheresse concernent les sapins et épicéas. «L'épicéa est le plus sensible. C'est une essence qui a été favorisée dans le passé et plantée à beaucoup d'endroits, mais souvent dans des lieux où elle n'est pas forcément adaptée.»

Le bostryche toujours dévastateur

Pour attaquer les bois, les étés très chauds de ces deux dernières années ont aussi été aidés par un insecte particulièrement destructeur: le bostryche typographe. Habitué des forêts du Jura vaudois, le petit coléoptère creuse des galeries sous l'écorce des arbres, les empêchant de s'alimenter et de se régénérer, jusqu'à les assécher et les tuer.

Lorsque l'arbre est en bonne santé, il est en mesure de produire davantage de sève pour noyer l'insecte. Mais s'il est déjà affaibli par le manque d'eau, il est condamné à mort.

> Le réchauffement climatique a un rythme rapide, tandis que la forêt s'adapte lentement."
>
> **DENIS PIDOUX**
> MEMBRE DE LA DIRECTION DU GROUPEMENT FORESTIER DE LA SERINE

Cette multiplication des arbres morts induit évidemment davantage de travail pour les gardes forestiers, et des pertes à la vente: «Pour du bois destiné à la scierie, le bois sec se vend à 50 francs le m3 contre 90 francs en temps normal, uniquement pour des raisons visuelles, le bois sec ayant une teinte très légèrement bleutée», confie le garde forestier de l'Agfors.

Mais pour Benjamin Jaquier, «le changement climatique met surtout à mal la multifonctionnalité des forêts, cela change l'image de la forêt et ce qu'on attend d'elle». Entendez ici la protection contre les dangers naturels, par exemple les éboulements et les glissements de terrain.

Avec tant de forêts à la peine dans la région, comment décider de celles à soigner en premier? Pour le spécialiste, c'est clair: le bostryche est devenu l'ennemi numéro un. «C'est la priorité quand on doit décider où couper. Abattre l'arbre, c'est la seule solution pour lutter contre le coléoptère», développe-t-il

Les enjeux de sécurité aux abords des routes et des habitations pèsent aussi évidemment lourd dans la balance. Enfin, les coupes se décident là où le bois a le plus de valeur, pour assurer un rendement minimum de l'exploitation.

Côtes du Jura prioritaires

Afin de rationaliser les interventions, de lutter contre le bostryche et la sécheresse et de récolter le bois avant qu'il ne perde de la valeur, l'inspection des forêts a donc délimité plusieurs territoires à traiter sans délai dans le 14e arrondissement. Les Côtes du Jura, de la Dunanche au Grand Fuey, ont été désignées comme priorité numéro 1 pour les gestionnaires de forêts, tout comme les forêts de Burtigny, d'Essertines et de Vuillebrande.

«Dans certaines forêts, nous avons perdu la bataille, mais dans ces zones prioritaires, on peut encore sauver quelque chose et lutter contre le bostryche et le risque d'incendie», explique Denis Pidoux. Et Benjamin Jaquier d'ajouter: «Il y a des zones où les arbres poussent mieux et ont plus de valeur économique, il faut les prioriser.»

Mais le spécialiste est ferme: en aucun cas cela n'implique d'abandonner les autres forêts de la région, qui devront tout de même espérer que l'été à venir soit moins chaud que les précédents.

Morges-sous-Rire annonce 50 artistes

CULTURE Pour sa 37e édition, le festival morgien de l'humour accueillera plus de 50 artistes, dont l'artiste français Dany Boon.

La 37e édition du festival d'humour Morges-sous-Rire se tient du 11 au 18 juin. Pas moins de 32 spectacles sont au programme au Théâtre de Beausobre, au Cube ainsi qu'à la Paille. Au total, une cinquantaine d'artistes fouleront les planches durant les sept soirées.

«Entre spectacles en solo, en duo ou en plateau, nouvelles stars ou grands noms de l'humour francophone et romand, la programmation joue la carte de la variété pour séduire tous les publics», écrivent les organisateurs de la manifestation. Ces derniers vantent «une affiche éclectique et irrésistible».

Le Théâtre de Beausobre ouvrira ses portes avec une tête d'affiche très attendue: Dany Boon. L'acteur, humoriste, réalisateur, scénariste et producteur français remonte sur scène après sept ans d'absence avec «Clown n'est pas un métier!» Ce spectacle est inspiré de sa passion d'enfance pour le cirque.

Des femmes et de l'impro

L'humour au féminin est également au programme. Le rendez-vous est pris, notamment, avec Brigitte Rosset, Laura Calu, Marine Leonardi ou encore Nawell Madani. Toujours à Beausobre, le public applaudira aussi Alexandre Kominek, Aymeric Lompret, Issa Doumbia, Vérino et Alex Vizorek & Friends.

Le festival se dit aussi particulièrement enthousiaste d'accueillir pour la première fois à Morges le plateau d'humoristes Mokiri, référence dans le monde du stand-up avec aux commandes Tristan Lucas. Un enchaînement de blagues mené par les humoristes français Mathieu Madenian, Blandine Lehout, Marion Mezadorian, et celui du cru, Thomas Wiesel.

Pour son retour sur scène après une pause de sept ans, l'humoriste français Dany Boon fera étape à Morges. KEYSTONE

Le Cube propose, lui, treize spectacles, alors que la Paille en programme sept. Pour cette dernière scène, à ciel ouvert et encerclée de bottes de paille, c'est l'improvisation qui est à l'honneur. ***ATS***

www.morges-sous-rire.ch

Culture

ACTU CULTURELLE

▶ Reprendre Partager Télécharger

Brigitte Rosset reçoit le prix SSA de l'humour
Le festival amateur Fécule de tient jusqu'au 24 mai à l'UNIL

Vertigo
Episode du 15 mai 2025

Tous les épisodes

La bande au complet avec de g. à d. Antoine Chapel, Tomas Abbet, Mario Peiró Espí, Vincent Breza et Audrey Croisier. Sébastien Moritz

Sunday, June: nouveau petit bijou de la scène romande

Club des cinq Entre psyché et dream pop, la recette de ce tout jeune groupe a conquis les programmateurs de la Fête de la musique et du Montreux Jazz Festival. Rencontre.

Andrea Di Guardo

On ne le répétera jamais assez. La scène pop romande n'a pas à rougir de ses productions locales. La preuve avec Sunday, June, un nouveau groupe de rock psyché-délique qui a tout récemment sorti son premier album «Sun Glitter and Other Reflections». Soit une balade de trente-six minutes à la qualité tout bonnement hallucinante. Sunday, June se produira vendredi soir sous l'œil des Réformateurs à la Fête de la musique, avant de faire une apparition au Montreux Jazz Festival sur la scène gratuite.

Rencontré sur leur lieu de répétition, ce nouveau club des cinq approche ce succès rapide avec humilité et prudence.

Un joli mercato

À l'origine, il n'y en avait qu'un: Mario Peiró Espí, guitariste à ses heures perdues et fraîchement arrivé d'Espagne dans la Cité de Calvin. Entre deux engagements pour l'écologie au sein de l'ONU, il compose quelques morceaux dans le courant de l'année 2023. Sur l'idée d'un ami, il les envoie à un label parisien, comme des milliers le font chaque année. Sauf que cette fois, le résultat est immédiat. Le label lui commande directement un album entier.

Vient alors l'heure du mercato, car pour entériner ce coup de génie, Mario doit monter un groupe de A à Z. Par relation ou accointance musicale, il déniche alors des têtes bien connues de la pop genevoise: Audrey Croisier (guitare), Antoine Chapel (synthé), Tomas Abbet (batterie) et Vincent Breza (basse). Le coup de foudre est immédiat, Sunday, June naît dans une symbiose humaine et mélodique rare.

«Je leur ai fait écouter mes démos et je crois qu'ils ont apprécié», décrit humblement Mario. «On a été séduit immédiatement, rebondit Antoine Chapel, aux synthés pour le groupe. Les démos de Mario étaient extrêmement abouties et son univers nous parlait énormément.»

«Un mirage»

Après des premières répétitions en été 2024, trois singles sortent entre septembre, novembre et janvier, avant la grande parution de l'album en mars. «C'est fou, avant même notre vernissage, on a été contactés par les programmateurs de la Fête de la musique pour nous proposer une date, détaille Mario. On nous a fait confiance très rapidement, et l'album a été très bien reçu par le public comme par les spécialistes et les journalistes.»

À raison. «Sun Glitter and Other Reflections» est un petit bijou de bout en bout. On égrène ses morceaux pendant que notre esprit glisse sur les routes californiennes et entre deux planètes du cosmos. Rêveur, planant, aussi punchy que dansant, mais aussi poignant, l'album nous transporte dans une mélancolie que l'on n'aurait pas imaginée si agréable.

«Pour moi, Sunday, June, c'est comme un mirage qui s'installe tranquillement avant qu'un grand soleil vienne nous réchauffer», décrit joliment Tomas Abbet, batteur pour le groupe. Comme inspiration, le groupe évoque des grands noms de la scène psyché des dernières années comme King Gizzard and The Lizard Wisard ou encore Beach House. «Je pense que les gens y trouvent leur compte car on réussit peut-être à incarner le *mood* insufflé par Mario dans ses compositions», reprend pour sa part Vincent Breza.

> **«Pour moi, Sunday, June, c'est comme un mirage qui s'installe tranquillement avant qu'un grand soleil vienne nous réchauffer.»**
>
> **Tomas Abbet**
> Batteur du groupe

Nous, on y décèle un certain degré de Beatles dans les chœurs, du Sixto Rodriguez dans la guitare, un peu des Growlers dans la voix et un soupçon de Genesis dans les solos de synthés. Bref, un joli cocktail qui, rassurez-vous, est unique en son genre, pour notre plus grand bonheur.

Le plafond genevois?

Depuis la sortie du disque, les étoiles se sont donc pour l'instant extrêmement bien alignées. Fête de la musique ce vendredi, Montreux Jazz le lundi 7 juillet, mais aussi une apparition au Wai Lama Wai de Sion le 12 juillet, aux Garden Parties de Lausanne le 25 juillet, et un concert en septembre au JVAL, l'open air de Begnins, dans le canton de Vaud. Sans oublier une tournée française à l'automne. Cerise sur le gâteau, Sunday, June sera en résidence en Angleterre au sein du studio Chapel durant deux semaines en début 2026 afin d'accoucher d'un deuxième album.

Décollage réussi donc. Ce qui n'est pas toujours aisé dans une ville comme Genève qui, paradoxalement, fourmille de projets musicaux mais peine à prendre soin de ses artistes.

«C'est un cercle vicieux, les scènes peinent à remplir leur salle donc elles recherchent des têtes d'affiche déjà bien établies, explique Audrey Croisier, guitariste du groupe. Le système de subventions ne suffit pas à faire vivre tous les artistes de la région et il est donc impossible de vivre de sa musique.»

Avoir percé dans une autre ville européenne comme Paris devient alors une quasi nécessité pour pouvoir jouer sur une grande scène locale. Une problématique pas réservée à la pop, comme nous l'a aussi expliqué Raffa Guido, ce jeune DJ aux millions d'écoutes sur Spotify et Tayron Kwidan's, un rappeur régional que la francophonie s'arrache.

Quoi qu'il en soit, foncez aux Bastions vendredi à 20 h 30 tapante pour découvrir Sunday, June. Ils en valent largement le détour.

Fête de la musique, programme complet: evenements.geneve.ch/fetedelamusique/programme/

Brigitte Rosset et Adrien Laplana récompensés

Humour Timbale pour Genève! La Société suisse des auteurs a décerné, mardi à Morges-sous-Rire, ses prix annuels dédiés aux artistes qui font rire la Suisse romande.

Brigitte Rosset emboîte le pas à Alexandre Kominek, sacré l'an passé, Yann Marguet en 2023, Marina Rollman en 2022, Thomas Wiesel en 2021.

«On ne présente plus Brigitte Rosset… 30 ans de carrière et toujours en haut de l'affiche.» Tout juste! Ces mots de la Société suisse des auteurs (SSA) saluent l'une des comédiennes romandes les plus populaires. Après une première distinction par la SSA en 2012 pour son spectacle «Smarties, Kleenex et Canada Dry», puis un Prix suisse du Théâtre en 2015 qui la sacrait «actrice exceptionnelle», la Genevoise reçoit le Prix SSA de l'Humour pour saluer «une année riche en hauts faits scéniques avec non pas un, ni deux, mais bien trois spectacles en tournée!»

La pétillante comédienne et humoriste brille en effet dans «La crise», adaptation du film de Coline Serreau par Jean Liermier, à l'affiche de «On ne se mentira jamais», où elle foule les planches avec son ami Marc Donnet-Monay, tout en portant son dernier seule en scène en date, «Merci pour le couteau à poisson, les conversations et les délices au jambon».

«Brigitte Rosset incarne à elle seule une impressionnante galerie de talents, grâce auxquels elle a bâti une carrière solide et nourri un succès populaire jamais démenti», félicite le jury composé, cette année, des humoristes Frédéric Recrosio et Sandrine Viglino, du metteur en scène Gaspard Boesch et de la journaliste Virginie Nussbaum. «Comédienne, chroniqueuse et auteure, elle campe ses personnages avec une énergie communicative et une vérité naturelle, et sait comme personne explorer les replis de l'âme humaine avec une touche d'ironie et de tendresse.»

À l'heure de recevoir ces honneurs, la comédienne a rappelé, sur Facebook, combien «En solo, on n'est jamais en solo», remerciant ses partenaires de scène, programmateurs, techniciens… avec, surtout, un «IMMENSE merci au public, qui vient raconter des trucs supers après les spectacles, depuis si longtemps».

Brigitte Rosset emboîte le pas à Alexandre Kominek, sacré l'an passé, Yann Marguet en 2023, Marina Rollman en 2022, Thomas Wiesel en 2021 ou des artistes tels que Blaise Bersinger, Nathanël Rochat, Yann Lambiel, Joseph Gorgoni, Marc Donnet-Monay…

Et le prix de la relève va à…

C'est encore une fois un Genevois qui se voit soutenu dans son début de carrière. Après Cinzia Cattaneo – qui partageait ses lauriers avec le Fribourgeois Lord Betterave, l'an dernier –, Adrien Laplana reçoit le Prix «nouveau talent», doté de 10'000 francs, lui aussi.

Improvisateur, humoriste et chroniqueur radio, il a découvert la scène à travers l'improvisation théâtrale, un monde fourmillant dans lequel il plonge en 2009 à Genève, sa ville natale – et qu'il ne quittera plus. Après avoir été sélectionné à plusieurs reprises avec l'équipe suisse d'improvisation, il est sacré champion du monde en 2016 à Montréal. Depuis, Adrien Laplana a fait de cette discipline son métier en jouant pour plusieurs structures professionnelles de la région.

Aujourd'hui, c'est avec sa compagnie Alliance Créative qu'il se produit régulièrement – et propose notamment des doublages improvisés sur les réseaux sociaux. Adrien Laplana a intégré aussi en 2023 la célèbre troupe lausannoise d'improvisation Brut, ainsi que Couleur 3 comme chroniqueur dans l'émission «Les bras cassés».

Depuis 2018, le comédien genevois se diversifie en explorant le stand-up. Il écrit son premier spectacle d'humour solo, «Tout ça, tout ça», qu'il emmène à travers la Suisse romande pendant deux ans. En 2024, il remporte le tremplin de Morges-sous-Rire et reçoit une bourse SSA pour l'écriture de son nouveau spectacle «Histoire drôle d'un gars triste», mis en scène par Blaise Bersinger et co-écrit avec Benjamin Décosterd. «Cette dernière création explore la tristesse avec humour et bienveillance. Adrien Laplana, à l'aise dans tous les registres, mêle stand-up, sketchs et improvisation afin d'inviter le public à envisager le chagrin comme une émotion essentielle, sincère et parfois même libératrice.» Un spectacle à retrouver sur les scènes romandes ce printemps, et cet été, au festival Juste Pour Rire de Montréal.

Gérald Cordonier

DR et Rosset

Brigitte Rosset et Adrien Laplana succèdent à des humoristes de renom.

Dépassements de budget tolérés à l'Horloge

Par Maxime Rutschmann

SAINT-PREX | TRAVAUX

Deux préavis d'urgence ont été acceptés par le Conseil communal. Objectif: débloquer des fonds pour poursuivre les travaux à la place de l'Horloge. Les débats ont été vifs.

Un bistro naîtra dans le bâtiment à droite de l'image. Cardoso/VQH

Deux préavis d'urgence se sont invités à la table du Conseil communal de Saint-Prex, mercredi soir. Une séance qui aura duré 4h30 et fait la part belle aux travaux en cours dans le secteur de la place de l'Horloge. Non sans débats.

Acte I. Un crédit complémentaire de 365 000 francs était demandé afin de compléter le financement du projet de rénovation de deux bâtiments limitrophes à l'horloge. En 2022, 3,5 millions de francs avaient été débloqués par le Conseil, avant d'ajouter un crédit additionnel de 150 000 francs.

Trois ans plus tard, force est donc de constater que le budget initial «était insuffisant pour couvrir l'ensemble des coûts», selon la Municipalité. Favorable à l'adoption du préavis, la commission des finances a toutefois insisté sur «la nécessité de procéder à des calculs les plus précis possibles en amont (...) et à ne pas décider de travaux sous la pression de l'urgence, comme cela a été le cas ici.» Résultat des courses: le crédit a été accepté à la quasi-unanimité.

Acte II. Un autre crédit de 297 000 francs était demandé pour transformer le projet de bar-vinothèque sur la place de l'Horloge en bistro avec une cuisine semi-professionnelle. Ceci dans un contexte d'implantation dans le village d'un restaurateur intéressé par l'Auberge de l'Union et la reprise de ce nouvel espace.

«Le sentiment que je retire de ce projet est une fuite en avant», s'est inquiété le conseiller communal Jacques Rochat. Alors que Christian Boillat a estimé que «ce qui sera proposé au locataire est la Rolls! À mon avis, nous pouvons accueillir un restaurateur pour bien moins cher». Deux prises de paroles représentatives d'une certaine tension dans l'organe délibérant, finalement rassuré par les arguments de la Municipalité: le préavis d'urgence a été accepté par 25 élus, contre 10 «non» et 10 abstentions.

Mieux communiquer

Les travaux dans les bâtiments historiques de la place de l'Horloge ont fait l'objet d'une analyse poussée de la commission de gestion. Celle-ci a pointé du doigt «une communication lacunaire concernant le projet» de la part de la Municipalité, dans un contexte de retard des travaux. Elle appelle de son vœu «un plan de communication clair et structuré afin d'assurer une information transparente et régulière (...), surtout pour des projets avec des dépassements de budget». L'Exécutif a pris bonne note des remarques et a garanti sa volonté de revoir sa communication.

Des travaux et du soleil

SAINT-PREX

Des panneaux photovoltaïques seront installés à Sous-Allens, alors que l'UAPE sera rénovée. Telles ont été les décisions du Conseil.

Réunis au Cherrat mercredi soir, les conseillers communaux saint-preyards ont débuté leur séance par deux votes relatifs au site limitrophe de Sous-Allens. Ainsi, 300 000 francs étaient demandés – et ont été accordés – afin d'équiper le collège de Sous-Allens 3 de panneaux photovoltaïques en vue d'une autoconsommation.

Le bâtiment «Sous-Allens 3». Rutschmann

Pour rappel, un préavis avait été approuvé en 2023 afin de poser des dalles solaires sur Sous-Allens 2, avant que la Municipalité ne retire le projet. La commission ad hoc chargée d'étudier le nouveau projet l'a vu d'un meilleur œil et a estimé que la pose de panneaux photovoltaïques sur le bâtiment 3 était pertinente. Tout en appelant la Commune à créer une CEL (communauté électrique locale), «ce qui lui permet de consommer sur un autre site l'excédent d'énergie produite».

Entretien utile

L'unité d'accueil pour écoliers (UAPE) de Sous-Allens bénéficiera aussi d'un crédit de 189 000 francs, destiné à son entretien et à sa rénovation. Ces travaux viseront à répondre à trois types de demandes: mise aux normes de sécurité, réparations et améliorations fonctionnelles.

L'UAPE est actuellement gérée par l'Association du Cerf-Volant, qui accueille 36 écoliers le matin, 60 pour le repas et 60 pour les après-midis. La réalisation des travaux est prévue pendant la période des vacances et devrait durer sept semaines.

Maxime Rutschmann

GRAINES DE FOOT | SUCCÈS **Tous les footballeurs en herbe du canton se sont retrouvés sur les terrains samedi dernier (ici Echichens). Plus d'info sur notre site Internet.** DR

BRÈVES RÉGIONS

Caméras acceptées

SAINT-PREX | Le dossier concernant la vidéosurveillance a été validé par la Préfecture et les travaux d'installation ont commencé. Huit caméras vont être posées dans la commune, notamment à la place de la gare et aux chemins de Sous-Allens et du Cherrat. Une nouvelle demande de six caméras sera réalisée.

Nouveau site web

SAINT-PREX | L'actuel site Internet de la commune ne répond plus aux besoins et nécessite une nouvelle version, selon la Municipalité. Le 1er juillet, «une structure repensée [avec] un design plus moderne» sera mise en ligne. Objectif: améliorer la gestion interne de l'outil et la recherche d'informations par les utilisateurs.

Présidence changée

SAINT-PREX | Lors du Conseil communal de mercredi soir, un nouveau Bureau a été nommé. La présidence de l'organe délibérant sera assurée par Adélaïde Tschanz (Entente Saint-Preyarde). Elle succède à Louis-Claude Pittet. C'est François Siegwart (PLR) qui assurera la vice-présidence.

Lifting pour le skatepark des Communaux

ETOY

Un espace de skate urbain sera réalisé sur le site des Communaux. Coût du projet: 172 000 francs.

Le skatepark actuel est jugé obsolète et dangereux. Rutschmann

Le site des Communaux, à Etoy, verra naître un espace de skate urbain. Lundi dernier, lors du Conseil communal, les élus ont accepté d'allouer un crédit de 172 000 francs voué à la création d'une zone flambant neuve en lieu et place du skatepark actuel.

La demande était attendue. Il faut dire que les rampes construites en 2012 sont jugées «obsolètes» et «dangereuses» par la Municipalité, qui notait dans son préavis que l'un des éléments avait dû être enlevé pour la sécurité des pratiquants. «Le but de ce projet est d'augmenter l'offre en matière d'infrastructures pour la pratique de plusieurs activités et sera un espace destiné non seulement aux skateboards, mais aussi aux patins à roulettes, aux trottinettes et aux vélos (monocycle ou BMX).»

Place conviviale

C'est donc un «coup de jeune» et un remodelage complet de la place qui seront proposés, afin de la rendre «bien plus conviviale, tout en répondant aux attentes d'un public plus large», poursuit l'Exécutif. Les éléments d'obstacles seront dès lors adaptés à tous les niveaux et tous les âges. «L'idée de ce projet est également de créer un lieu de rencontre pour les jeunes du village en dehors du centre», s'est réjouie la commission ad hoc.

Le projet bénéficiera d'une subvention de la Fondation Fonds du Sport Vaudois, à hauteur de 31 400 francs – soit 20% du budget de réalisation.

Maxime Rutschmann

Carton d'humour pour Morges-sous-Rire

BEAUSOBRE

La 37e édition du festival Morges-sous-Rire, s'est terminée mercredi. Elle a attiré près de 17 000 personnes tout au long de la semaine.

Il n'y avait pas meilleure météo à espérer pour les organisateurs du festival d'humour Morges-sous-Rire. Du 11 au 18 juin, cet événement majeur en Suisse romande a fait le plein tant dans les salles – toutes quasi complètes – qu'autour du bar et sur le site de Beausobre.

Le tout dans une ambiance toute propre au lieu. «Ce qui se vit à Morges-sous-Rire, c'est bien plus que du spectacle. C'est un rendez-vous de cœur entre les artistes et le public, qui rassemble les générations autour du rire», décrit Roxane Aybek, directrice et programmatrice du festival.

Mélange réussi

«La programmation musicale, la restauration locale et d'ailleurs ainsi que l'aménagement des espaces ont contribué à créer une ambiance de festival à ciel ouvert appréciée», se sont félicités les organisateurs dans un communiqué.

Les cinquante artistes ayant contribué aux 32 spectacles sur les trois scènes du site ont été comme habituellement choisis avec soin, mélangeant têtes d'affiche incontournables (Dany Boon, Alex Vizorek, Alexandre Kominek, Brigitte Rosset entre autres), révélations et formats collectifs innovants.

Sarah Rempe

région morges

Journal de Morges 7

Offre foisonnante à Beausobre

CULTURE

Le Théâtre de Beausobre a officialisé sa programmation pour la saison à venir. Les propositions sont très variées. Aperçu.

Cirque et magie

Le monde à ma porte
La chronique de Philippe Dubath

La mémoire de la rue Louis-de-Savoie

MORGES | HISTOIRE DE VIE

Liliane Viquerat, qui s'apprête à fêter ses 90 ans, a vécu un quart de siècle dans la rue Louis-de-Savoie, avant de déménager à Lully, puis revenir à Morges. Ses souvenirs du siècle passé sont intacts.

Le soir, tous les garçons se retrouvaient sur les escaliers de la prison, jusqu'à l'arrivée d'un agent de police

Savoureux poulet

La vue sur les barreaux

Période incroyable

Zoom
MORGES | GRAND MARCHÉ

La Jeunesse revient en force, après 17 ans

BURTIGNY Les Matagasses peuvent à nouveau compter sur leur Jeunesse pour animer le village. Une société a été reformée il y a un an.

JOCELYNE LAURENT

La Jeunesse de Burtigny, forte de ses sept membres, s'apprête à vivre un joli doublé à la fin de ce mois: son premier anniversaire, le 28 juin, et sa toute première participation en tant que société nouvellement constituée au 76e Giron de la Fédération des jeunesses du district de Nyon, dont elle fait désormais partie.
La manifestation, placée sous le thème de Shrek, a lieu du 25 au 29 juin à Marchissy. La Jeunesse de Burtigny a choisi de décorer son char, avec lequel elle défilera lors du corso fleuri le 29 juin, en s'inspirant du dessin animé «Vaiana, la légende du bout du monde».

La Jeunesse de Burtigny: Célestine Kämpf, Esteban Tüscher, Thomas Golay, Adilien Hauser, Corentine Kämpf et Keriane Hauser (de g. à dr.). Manque: Marie Soulard. CÉDRIC SANDOZ

Des animations pour le village

Si le giron sera la première occasion pour les jeunes, âgés de 16 à 18 ans, de se faire connaître à l'échelon du district, ils ont déjà contribué à animer le village de Burtigny. Peu de temps après sa constitution, le 28 juin 2024, la Jeunesse coorganisait déjà le 1er août avec l'Amicale des pompiers de Burtigny. Expérience qu'ils vont réitérer cette année.

> C'est une envie commune depuis très longtemps. Nous avons été bercés dans les copeaux!"
>
> CÉLESTINE KÄMPF
> MEMBRE DE LA JEUNESSE DE BURTIGNY

Et le 19 avril dernier, les jeunes Matagasses ont organisé leur premier repas de soutien – rösti vacherin au menu – accueillant 103 personnes. Un joli succès qui s'explique certainement par le fait que les villageois ont été heureux de retrouver une jeunesse après la dissolution de la précédente en 2007. Il semblerait que la première mention d'une telle société remonte à 1898.

Relève assurée

Quel a été le déclic pour reformer une nouvelle société? «C'est une envie commune depuis très longtemps. Nous avons été bercés dans les copeaux!» sourit Célestine Kämpf. Ses sept membres, tous amis d'enfance et d'école, expliquent avoir baigné dans cette ambiance des jeunesses depuis tout petits. Leurs parents ont fait partie de celle de Burtigny et ils les emmenaient fréquemment dans les différentes manifestations et girons de la région.
Quand l'opportunité s'est présentée – soit la fin de la scolarité pour les plus jeunes d'entre eux – la société a été créée dans la foulée. La jeunesse n'a pas encore de slogan, attendant de vivre des «anecdotes mythiques» pour le forger.
Mais elle s'appuie déjà sur des valeurs fortes: la camaraderie, le vivre ensemble, l'esprit d'équipe et le sens des responsabilités. «On apprend à travailler ensemble et à collaborer, ce n'est pas toujours facile», admet Célestine Kämpf.
Les Matagasses souhaiteraient également contribuer à chasser les préjugés qui collent aux basques des jeunesses. Non, il n'y a pas que la fête qui compte, il y a aussi la pratique du sport et l'organisation de manifestations.
Et quel est l'avenir de leur société qui ne compte que sept membres? «On a bon espoir qu'elle dure longtemps. Il y a une bonne capacité de relève dans le village avec des jeunes intéressés à rejoindre la jeunesse quand ils seront en âge de le faire», répond Thomas Golay.

76e Giron de la Fédération des jeunesses du district de Nyon, du 25 au 29 juin à Marchissy. Tout le programme: https://giron2025marchissy.ch/programme/

«Daniel, t'as mis où le magret?»

PALÉO Deux amis ont créé une page web pour contester, avec humour, la disparition du célèbre sandwich.

Le retour du magret de canard à Paléo est, pour certains, «une cause sacrée». En moins d'une semaine, l'annonce de la disparition des mythiques sandwiches du PalaisÔMagret a provoqué un petit séisme. Le soir du 18 juin, une boutique en ligne a même été créée en l'honneur de ce plat d'ores et déjà regretté.
Ironiquement appelée «Sauvons le Magret» (sauvonslemagret.ch), la page commercialise des tee-shirts et des casquettes sur lesquels figurent un canard «au regard noir» et un slogan directement adressé au directeur de la manifestation, Daniel Rossellat: «Daniel, t'as mis où le magret?»
L'intéressé a réagi avec amusement à cette interpellation: «Je ne me formalise pas de cela, c'est normal. Je le vois comme une forme d'affection pour le festival. Il y a des éléments incontournables, et les gens ne veulent pas qu'on y touche», nous a-t-il confié.

Blaguer pour dénoncer

Sur la page internet, notons qu'il est également possible de «confier son désespoir» au «collectif libre, affamé et légèrement rancunier». Derrière ce comité fictif se cachent en réalité deux nostalgiques du fameux sandwich.
«En fait, l'idée a émergé autour d'un apéro, nous confie l'un d'eux, qui préfère rester anonyme. On a monté le site en une soirée et créé le design avec l'intelligence artificielle.» Le 19 juin au petit matin, le lien était actif.
A midi, cinq commandes avaient déjà été passées.
«Nous sommes des enfants de Paléo, et le stand du magret c'était un point de repère pour les festivaliers. Quand on a appris qu'il n'y aurait plus de sandwiches, on est tous tombés des nues», confie celui qui a fait partie de l'Ecole de musique de Rolle, la société locale qui tenait le stand PalaisÔMagret.
Le but des deux amis à l'origine de cette blague? «On voulait tourner en dérision une décision qui nous a semblé injuste. On voulait aussi la mettre en lumière», répond cet habitant de la région. «J'espère qu'on croisera quelques-unes de nos créations à Paléo!» ajoute-t-il en riant.

Au profit de l'Ecole de musique

Le duo vend le tee-shirt 19 francs et la casquette 15. Il reversera l'intégralité de l'argent récolté à l'Ecole de musique de Rolle. Si les commandes explosent, il n'exclut pas de faire appel à une production «plus locale et responsable» qu'elle ne l'est actuellement.
Quant à savoir si la protestation satirique incitera les organisateurs du festival nyonnais à changer d'avis, les deux compères ne se font pas de faux espoirs. Pour l'heure, ils espèrent simplement «manifester de manière pacifique» leur mécontentement. **ARU**

Le dessin figurant sur les vêtements commercialisés a été créé par l'intelligence artificielle. DR

Morges-sous-Rire au top

MORGES Le festival a attiré 17 000 personnes, du 11 au 18 juin.

La 37e édition du festival Morges-sous-Rire, qui s'est tenue du 11 au 18 juin, a rencontré un franc succès. Avec près de 17 000 personnes présentes tout au long de la semaine, le remplissage des salles a été quasi total.
Cette édition audacieuse, qui a réuni pas moins de 50 artistes au Théâtre de Beausobre, a su «conjuguer têtes d'affiche incontournables, révélations et formats collectifs innovants», se réjouissent les organisateurs dans un communiqué.

Triomphe populaire

Outre Dany Boon, cette édition a réuni des grands noms de l'humour francophone, comme Aymeric Lompret, Marina Leonardi, Alexandre Kominek. Sans oublier Brigitte Rosset, figure emblématique de l'humour romand, particulièrement remarquée cette année. A la Paille, nouveau lieu emblématique de la scène émergente, Nordine Ganso, Paul de Saint-Sernin et Franjo ont rencontré un véritable triomphe populaire.

Ambiance festive

La météo estivale, la programmation musicale, la restauration et l'aménagement des espaces ont contribué à créer une ambiance de festival à ciel ouvert. La 38e édition se déroulera du 9 au 14 juin 2026. **ATS**

PUBLICITÉ

DUBLER
TOITURE SA
WWW.DUBLER-TOITURE.CH
- Partenaire Velux
- Entretien et nettoyage des toitures
- Spécialiste en rénovation énergétique
- Etude de projet sur plans
- Contactez-nous au 022 301 59 59

CULTURE

Théâtre. Plus de soixante spectacles à l'affiche de Beausobre à Morges

Le Théâtre de Beausobre a dévoilé vendredi l'affiche de sa saison 2025-2026, riche d'une soixantaine de spectacles. Des figures de la scène théâtrale et musicale française défileront à Morges (VD): Michel Leeb, Pierre Arditi, François Cluzet, Sheila et Laurent Voulzy.

PARTAGER

Le Théâtre de Beausobre a levé le voile vendredi sur sa nouvelle saison 2025-2026 (archives). Keystone/JEAN-CHRISTOPHE BOTT

ATS
20 juin 2025 à 10:18, mis à jour à 10:23

Temps de lecture : 2 min

Les responsables des lieux vantent une programmation "vibrante, audacieuse et éclectique" vendredi dans un communiqué annonçant la nouvelle saison. Avec toujours cette formule qui entremêle théâtre, musique, danse et humour.

Comme chaque année, Beausobre fait la part belle aux grandes scènes théâtrales françaises. Cette saison, les planches verront défiler entre autres la Comédie-Française, Michel Leeb & Claire Chazal, Lionel Abelanski, Michèle Bernier & Francis Perrin, François Cluzet, Pierre Arditi & Ludmila Mikaël.

Les rendez-vous musicaux mêleront les genres, entre chanson, pop, jazz et poésie musicale. La scène morgienne accueillera tour à tour la Québécoise Lynda Lemay et sa "Vie est un conte de fous", l'acteur et humoriste français Vincent Dedienne dans un registre inédit, ainsi que Sheila, Laurent Voulzy, Thomas Dutronc, Calogero, André Manoukian et Styleto ou encore Louis Matute Large Ensemble, Birds on a Wire.

Lemercier et Rosset

Côté danse, le voyage se poursuit avec des compagnies suisses et internationales, avec notamment Leïla Ka, Le Grand Bal, CocoonDance Company, Recirquel et Cie Käfig. "Des propositions puissantes et singulières, entre virtuosité scénique et audace chorégraphique", décrivent les responsables du théâtre.

Enfin, le rire résonnera aussi dans la salle de Beausobre. Paul Taylor, l'Anglais le plus français qui soit, ouvre le bal avec son show "100% in English". La liste s'allonge ensuite avec Valérie Lemercier, Laurie Peret, Eugénie Rebetez, Laura Chaignat, Alex Lutz, Carton avec Blaise Bersinger & Co, Brigitte Rosset, Tiphanie Bovay-Klameth, Moguiz ou encore Verino.

Enfin, le jeune public ne sera pas en reste. Beausobre propose en effet une programmation familiale "généreuse et festive". Cirque, magie, théâtre et marionnettes seront ainsi à l'affiche. »

BEAUSOBRE DÉVOILE UNE NOUVELLE SAISON À L'OFFRE FOISONNANTE

Brigitte Rosset, Laurent Voulzy et Sheila. Wikimedia Commons/DR.

PAR **LUCAS PHILIPPOZ, LE 20 JUIN 2025**

ÉTIQUETTES: CULTURE MORGES THÉÂTRE DE BEAUSOBRE

Le Théâtre de Beausobre a officialisé sa programmation pour la saison à venir. Les propositions sont très variées. Aperçu.

La saison 2025-2026 du Théâtre de Beausobre, à Morges, a été dévoilée ce vendredi et réunit près de 80 spectacles couvrant un large éventail de disciplines: théâtre, musique, humour, cirque, danse, magie et jeune public. Deux humoristes auront l'honneur d'ouvrir les feux, à savoir Paul Taylor et Valérie Lemercier. Cette dernière étant déjà venue par trois fois sur les planches morgiennes.

Comme de coutume, une place de choix est offerte à la chanson française, avec notamment Calogero, Thomas Dutronc, Sheila, Laurent Voulzy, Sheila, Lynda Lemay ou encore Ara Malikian. Côté humour, le théâtre accueille notamment Alex Lutz, Verino, Laurie Peret, Laura Chaignat et Brigitte Rosset.

Des œuvres plus innovantes sont aussi prévues; l'on peut citer le spectacle dessiné de Patrick Chappatte, un loto-spectacle intitulé Carton, emmené par une fine équipe d'humoriste romands, ou encore un blind test théâtralisé. Tandis qu'avec Un lendemain soir de gala, Vincent Dedienne propose un format hybride entre concert et théâtre.

En théâtre, la Comédie-Française présentera Bérénice de Racine dans une mise en scène de Guy Cassiers. D'autres propositions notables incluent 4211 km, sur l'exil iranien, Douze hommes en colère, Inconnu à cette adresse ou La Vérité, de Florian Zeller. Le répertoire s'étoffe aussi avec des créations contemporaines comme Encore une journée divine avec François Cluzet ou Numéro Deux, inspiré d'un roman de David Foenkinos.

Cirque et magie

La magie contemporaine est présente avec le magicien suisse Lionel et l'hypnotiseur Messmer. Le cirque occupe aussi une place importante avec les compagnies Recirquel, Cirkus Cirkör et Cirque Éloize.

Le jeune public ne sera pas en reste puisqu'il pourra (re)découvrir le plus célèbre des chanteurs de la région, un certain Henri Dès. Mais aussi les Petits chanteurs à la Gueule de bois ou Bachibouzouk.Une symbiose entre jonglage et musique s'invite également sur les planches avec Nos matins intérieurs.

En danse, les propositions vont du hip-hop de la compagnie Käfig à la danse engagée de Leïla Ka ou au collectif DYPTIK avec Le Grand Bal.

Une programmation très éclectique qui entend pour ouvrir la scène à des formes multiples et à des publics variés.

L SCÈNES

De la culture pour tous les goûts. Equilibre et Nuithonie lèvent le voile sur la prochaine saison

Les deux scènes phares de l'agglomération fribourgeoise annoncent, comme de coutume, une saison 2025-2026 particulièrement riche.

PARTAGER

Le Ballet de Lorraine contribue à la spectaculaire affiche de danse d'Equilibre et Nuithonie. Laurent Philippe

ELISABETH HAAS
27 juin 2025 à 14:00

Temps de lecture : 3 min

Depuis vingt ans à Nuithonie, un peu moins à Equilibre, l'ancien directeur des scènes de Villars-sur-Glâne et du centre-ville de Fribourg a habitué le public à des programmations extrêmement riches et denses: celle qui s'annonce en 2025-2026 est fidèlement tout aussi touffue. Le théâtre est roi, la danse explose en productions internationales d'envergure, le jeune public est comme toujours choyé, sans oublier les concerts musicaux... Les deux scènes rappellent «l'élan» qu'a transmis Thierry Loup, mais aussi son audace et son sens du partage. Avec une telle offre, chacun trouvera des pépites à goûter en famille ou entre amis de septembre à fin mai. Sélection non exhaustive.

OUVERTURE C'est le futur codirecteur (pour un mandat au moins) qui orchestrera les festivités en ouverture de saison. Le metteur en scène fribourgeois Julien Schmutz invite à partager un festival, Regarde bien ce que je suis, dédié aux vingt ans de la Fondation Equilibre et Nuithonie et qui célébrera l'art brut par cinq formes différentes, un monologue, une pièce de théâtre, un concert, une exposition et une conférence: toutes les

propositions sont originales et construites sur des textes inédits de Fabrice Melquiot.

LIRE AUSSI

Nuithonie défend la création. Neuf compagnies fribourgeoises créeront une nouvelle pièce en 2025-2026

DANSE En danse, Thierry Loup aimait cultiver les fidélités et les affiches spectaculaires: ce sera à nouveau le cas avec *Les Saisons* du Ballet Biarritz du chorégraphe Thierry Malandain, la venue de la São Paulo Dance Company, du Ballet de Lorraine (qui est un centre chorégraphique national en France), du Junior Ballet de l'Opéra national de Paris ainsi que de la compagnie de danses urbaines Käfig du chorégraphe Mourad Merzouki, une habituée des lieux et des salles combles. La chorégraphe Phia Ménard, qui a un langage visuel extrêmement fort, reviendra elle aussi avec *Nocturne*.

Une partie des spectacles de danse seront accueillis en collaboration avec le festival Steps: la compagnie de l'opéra de Göteborg, la compagnie Circumstances, la compagnie du chorégraphe Hofesh Shechter. Et parmi les noms romands, la compagnie Beaver Dam d'Edouard Hue proposera sa nouvelle création, *Flowers*, tandis que Jasmine Morand présentera l'un de ses succès, *Lumen*.

Massimo Furlan remettra le couvert, dans Le Lasagne della Nonna

THÉÂTRE Dans le genre du théâtre, l'affiche panache vedettes françaises et compagnies romandes, théâtre contemporain et grands classiques revisités. En vrac, *Bérénice* de Racine sera interprétée par la Comédie-Française; Sandra Gaudin mettra en scène un texte de Yasmine Char, *Ami(s)*, pour Thierry Romanens et Nicolas Rossier; le dessinateur de presse Chappatte dessinera en scène; la Compagnie Baudracco, régulièrement invitée, reviendra avec *Marius* de Pagnol; la comédienne romande Maria Mettral incarnera la chanteuse lyrique Maria Callas dans une leçon de chant, *Master Class*; le metteur en scène Massimo Furlan, qui avait invité des joueurs de cartes d'origine italienne à monter sur scène *(Les Italiens)*, remet le couvert, avec des femmes cette fois, dans *Le Lasagne della Nonna*; Brigitte Rosset reviendra avec son solo *Merci pour* (créé au Théâtre des Osses la saison dernière).

Parmi les noms connus, les deux grandes scènes phares de l'agglomération fribourgeoises accueilleront Edouard Baer dans *Cyrano de Bergerac*, la pièce de Rostand; puis Clotilde Courau et Sylvie Testud dans *La Vérité*; Charles Berling dans *C'est si simple l'amour* de Lars Noren; mais aussi, entre autres, François Cluzet et Laurent Baffie.

JEUNE PUBLIC Pour le jeune public, signalons des artistes plébiscités, qui font des productions éprouvées: Les Petits Chanteurs à la gueule de bois, ou encore le Théâtre Am Stram Gram de Genève dirigé par Joan Mompart, qui présentera *Actapalabra.*

MUSIQUE Des concerts seront donnés par Léonie Pernet, par le groupe Aliose, ou encore par Michel Fugain...

MAIS AUSSI Dans le genre du cirque, la troupe canadienne Eloize reprendra son spectacle *ID* (mais *Reloaded* cette fois). Loin de toute étiquette, la troupe inclassable et inclusive L'Au de l'Astre présentera *Une ampoule dans la tête*.

Déconnexion

La Gruyère LE JOURNAL DU SUD FRIBOURGEOIS

Jeudi, 10 jui. 2025

Accueil Régions Série d'été - La Gruyère, terre de bois Sports Culture Magazine Patois Chroniques Galeries A l'agenda
Courriers de lecteurs Contact Annonces Sponsoring Evénements

Danse, théâtre, littérature et plus encore sont au programme de la prochaine saison d'Equilibre-Nuithonie

mar, 01. jui. 2025

Charles Berling (au centre) met en scène et interprète C'est si simple l'amour, du percutant dramaturge suédois Lars Norén.

Equilibre-Nuithonie a levé le voile sur sa programmation 2025-2026, la dernière de Thierry Loup. Où l'on retrouve les points forts habituels, la danse notamment, et une présence marquante de chefs-d'œuvre de la littérature.

ERIC BULLIARD

FRIBOURG/VILLARS-SUR-GLÂNE. Chaque année, les fidèles l'attendent avec impatience: la présentation de la saison d'Equilibre-Nuithonie a fait le plein, la semaine dernière à la salle Mummenschanz. Ouverte par Laurent de Bourgknecht, directeur ad interim, et présentée par Sandra Sabino, responsable communication, la soirée a permis de lever le voile sur la vingtième et dernière programmation de Thierry Loup. Des remerciements ont été adressés au directeur sortant, qui a «marqué le paysage culturel fribourgeois pendant deux décennies grâce à son audace et à son goût pour les arts vivants».

• DE GRANDS TEXTES

La présence de chefs-d'œuvre de la littérature constitue un trait saillant de l'affiche 2025-2026. On y goûtera la splendeur des alexandrins de Racine, avec *Bérénice*, par la troupe de la Comédie-Française, et de ceux d'Edmond Rostand, avec *Cyrano de Bergerac*. Edouard Baer tiendra le rôle du fameux bretteur au nez protubérant.

Il y aura du Musset, avec un *Fantasio* qui s'annonce décoiffant dans la mise en scène de Laurent Natrella. Et aussi du Friedrich Dürrenmatt, avec *La panne*, en version solo et repas-spectacle, par Alexandre Pateau, du Marcel Pagnol avec *Marius*, du Nicolas Bouvier, avec *Le poisson-scorpion*, par Samuel Labarthe, qui fait suite à *L'usage du monde* présenté la saison dernière. Sans oublier, l'acerbe et génial auteur suédois Lars Norén, disparu en 2021: Charles Berling met en scène un *C'est si simple l'amour* que l'on devine percutant.

• TÊTES D'AFFICHE

Revenu au théâtre, là où tout a débuté pour lui, après vingtcinq ans de cinéma, François Cluzet sera seul en scène dans un thriller psychologique, *Encore une journée divine*, de Denis Michelis. Seul également, mais dans un tout autre genre, Laurent Baffie viendra se poser des questions, avec l'humour grinçant qu'on lui connaît.

culturelle CO2: *Inconnu à cette adresse*, avec Jean-Pierre Darroussin et Stéphane Guillon,

La vérité, de Florian Zeller, avec Stéphane De Groodt, Sylvie Testud et Clotilde Courau, ainsi que *Mon jour de chance*, avec Guillaume de Tonquédec.

• THÉÂTRE ROMAND

Outre la reprise du solo de Brigitte Rosset, *Merci pour le couteau à poisson, les conversations et les délices au jambon*, la saison offrira une prometteuse rencontre entre Thierry Romanens et Nicolas Rossier: dans *Ami(s)*, de Yasmine Char, mis en scène par Sandra Gaudin, ils interprètent une star en crise et un fan qui se retrouvent par hasard dans une télécabine.

A propos de star, Maria Callas donnera une *Master Class*: dans cette pièce de Terrence McNally, Maria Mettral incarne l'illustre cantatrice, au moment de ses cours publics à la Julliard School de New York, en 1971. Entre conférence, théâtre et dessin, Chappatte (dessinateur de presse au journal *Le Temps*) viendra parler de son métier, d'humour, de journalisme…

Après *Les Italiens*, pièce à succès qui a tourné plusieurs années, Massimo Furlan et Claire de Ribeaupierre poursuivent leur exploration des racines italiennes: il sera à nouveau question de souvenirs et d'émigration dans *Le lasagne della Nonna*, où des grandsmères interprètent leur propre rôle.

Olivier Périat monte *L'effet miroir*, avec notamment Carine Barbey, un texte de 2023 signée Léonore Confino, autrice de l'excellent *Poisson belge*. De leur côté, les Neuchâteloises Clémence et Camille Mermet évoqueront ce que signifie être sœurs, en particulier dans le monde du spectacle.

La Compagnie de l'Au-de l'Astre retrouvera Les Petits Chanteurs à la gueule de bois: après le succès d'*Au dresseur de chapeaux*, la troupe composée de personnes en situation de handicap et le trio musical vont créer *Une ampoule dans la tête*. Un spectacle fondé sur cette question: qui est le fou de qui?

• DANSE

Comme chaque année, Equilibre-Nuithonie se distingue par une programmation danse de très haut vol. On y retrouve des fidèles, comme le Malandain Ballet Biarritz, qui donnera son unique date en Suisse des *Saisons*, inspirées de Vivaldi. L'inventif Mourad Merzouki reviendra lui aussi avec une nouvelle création, *Beauséjour* qui, entre danse urbaine et tango, célèbre le temps qui passe.

Autre habitué de la saison fribourgeoise, Edouard Hue, l'un des chorégraphes les plus en vue de la scène suisse actuelle, présentera *Flowers*, avec sa Beaver Dam Company. Et l'on n'oubliera pas le retour de la São Paulo Dance Company, qui interprétera quatre pièces sur le plateau d'Equilibre.

• MUSIQUE

La programmation musicale s'adresse à toutes les générations, puisqu'elle va de l'énergique électro-rap de Baby Volcano à l'éternelle joie de vivre de Michel Fugain. En passant par le duo Aliose, qui revisitera des chansons de Maxime Leforestier, et par la brillante Léonie Pernet qui croise poésie et électro.

La Spirale s'allie à Equilibre-Nuithonie pour célébrer ses 40 ans: trois soirées prestigieuses sont programmées en fin de saison, avec l'envoûtante chanteuse espagnole Rita Payés – accompagnée du New Fribourg Jazz Orchestra de Gerry Lopez – le duo Paolo Fresu – Omar Sosa et le trio du pianiste cubain Roberto Fonseca.

• ET ENCORE

L'offre pour le jeune public se révèle aussi très riche, avec cirque, théâtre, danse (le retour de Phia Ménard), musique… Rappelons enfin que neuf créations fribourgeoises figurent au programme (*La Gruyère* du 24 mai). Et qu'un festival marquera à la fois le début de la saison et les 20 ans de la Fondation Equilibre-Nuithonie. Mené par Le Magnifique Théâtre de Julien Schmutz, Michel Lavoie et Emmanuel Colliard, il prévoit cinq propositions de différents formats, autour de l'art brut, sur des textes de Fabrice Melquiot. ▪

«La Visite», à la lumière de #MeToo

SCÈNES Nathalie Sandoz revisite le monument théâtral de Friedrich Dürrenmatt. Après le TPR à La Chaux-de-Fonds ce jeudi, cette création au bénéfice du dispositif Label + romand, ira à Vevey, Yverdon-les-Bains, Bienne et Givisiez

Antonio Buil et Amélie Chérubin Soulières, dans «La Visite de la vieille dame», incarnant Alfred et Claire Zahanassian. *(BENJAMIN VISINAND)*

PROPOS RECUEILLIS PAR MARIE-PIERRE GENECAND

La faute change de camp. Alors que, traditionnellement, Claire Zahanassian est considérée comme une sorcière qui, pour se venger, impose aux villageois désargentés de Güllen de tuer Alfred III contre la somme colossale d'un milliard de francs, Nathalie Sandoz inverse la vapeur. «Je souhaite redonner sa dignité à cette héroïne. A l'image de nombreuses femmes victimes de violences masculines, elle demande uniquement réparation.»

Dès lors, dans sa mise en scène de *La Visite de la vieille dame*, grand succès théâtral écrit par Friedrich Dürrenmatt en 1955 et immortalisé en 1993 par Omar Porras dans une version cabaret masqué, il n'y a pas une mais trois Claire Zahanassian. Histoire de montrer que «le cas d'abus sont légion et que la résistance est collective». De la même manière, les trois comédiens masculins se répartiront les répliques d'Alfred, «car, selon le contexte ou la situation, personne n'est à l'abri d'un faux pas».

Que l'on se rassure: celle qui a signé par le passé un facétieux-Trois hommes dans un bateau (sans oublier le chien) n'a pas oublié la charge ironique de la fable. «Des touches d'humour restitueront le tragicomique de cette pièce qui raconte l'immuable lâcheté de l'humanité», promet Nathalie Sandoz, saluant au passage Label + romand, un dispositif qui a permis d'ajouter 130 000 francs au budget financé par les quatre salles coproductrices. Présentation.

Nathalie Sandoz, «La Visite de la vieille dame» est une institution en Suisse, encore plus après les versions mythiques d'Omar Porras. Pourquoi ce choix risqué? Parce que j'ai relu le texte et que j'ai été frappée de le comprendre complètement différemment à la lumière de la récente libération de la parole. Dans la pièce, celle qui s'appelait encore Clara Wächser a été abandonnée, jeune, par Alfred III alors qu'elle attendait un enfant de lui. Humiliée, elle quitte le village et devient prostituée. Enrichie par plusieurs mariages, Claire Zahanassian revient quarante-cinq ans après pour obtenir réparation. Souvent, on fustige les femmes de parler si longtemps après les faits, les soupçonnant de chercher à se faire de la publicité ou de s'acharner hors contexte sur une victime expiatoire… En réalité, si les femmes ne parlent pas plus vite, c'est parce qu'elles banalisent tellement la violence subie qu'il leur faut du temps pour en saisir la pleine dimension. Dans la pièce, on a placé ce délai à 30 ans, car c'est souvent après cette durée que la parole se libère en toute sécurité.

INTERVIEW

Comment allez-vous traduire cette vision #MeToo en scène? Déjà, en transformant la situation en une fête communale. Habillés en tenue de soirée, car les habitants de Güllen sont riches désormais, les comédiens accueillent le public avec du champagne et annoncent qu'ils fêtent les 30 ans de l'événement. Commence alors la pièce de Dürrenmatt jouée par les six comédiens qui se partagent les 28 personnages. Avec cette mise en abîme, dans laquelle des éléments de la fête deviennent des accessoires de jeu – un barbecue figure par exemple l'épicerie d'Alfred –, on applique la distanciation de Brecht pour qui Dürrenmatt avait une grande admiration. Il s'agit de dire au public «regardez bien ce que nous avons vu». Ensuite, au niveau de la prosodie, les répliques seront parfois répétées, partagées entre différents interprètes ou endossées à plusieurs pour constituer un chœur, tout en veillant, bien sûr, à ne pas perdre le spectateur. A travers cette construction élaborée, on met l'accent sur l'idée de justice, de clarté, et non de vengeance aveugle et émotionnelle.

La pièce enchaîne une multitude de lieux. Comment négociez-vous cet aspect? Avec des didascalies qui, projetées sur le mur ou les escaliers, annoncent les différents endroits. Des didascalies qui permettent aussi des pieds de nez anti-solennité!

La distribution frappe par son éclectisme régional et esthétique… C'est vrai et c'est voulu! Les comédiens viennent de Genève, Lausanne, Neuchâtel et Fribourg, et incarnent des identités théâtrales parfois éloignées. Cet hétéroclisme est une manière de rendre hommage à Dürrenmatt, qui voyait la Suisse confédérée dans le village de Güllen et le Plan Marshall dans le personnage de Claire Zahanassian! Dürrenmatt a toujours fustigé l'hypocrisie et la lâcheté de notre pays. Mais cette distribution dans laquelle les comédiennes Amélie Chérubin Soulières, Shin Iglesias et Garance La Fata sont fortes, tandis que les comédiens Antonio Buil, Sandro De Feo et Jean-Louis Johannides sont plutôt sensibles, permet aussi de déconstruire le rapport de soumission millénaire.

Un mot encore sur Label + romand. Que vous a apporté ce dispositif qui exige quatre lieux de production dans quatre cantons différents? Du temps pour répéter. Si nous avons pu travailler durant deux mois pleins sans compter les premières séances pour faire connaissance, c'est grâce à ce soutien très précieux. Le Label permet aussi de s'ancrer dans toute la Suisse romande avec ce principe de théâtres coproducteurs. Une façon de rendre le travail visible au-delà d'une seule région. ■

La Visite de la vieille dame, du 16 au 18 janvier, au TPR, La Chaux-de-Fonds. Du 24 au 26 janvier, à L'Oriental-Vevey. Le 30 janvier, au Théâtre Benno Besson, à Yverdon-les-Bains; le 13 mars à Nebia-Bienne spectaculaire. Du 27 mars au 12 avril, au Théâtre des Osses, à Givisiez.

Au Crève-Cœur, jusqu'au bout du carnage avec Yasmina Reza

SCÈNES Attention, humour vache! Sur la petite scène genevoise, quatre comédiens donnent une version endiablée et hilarante de la pièce vitriolée de la scénariste française

Le Dieu du carnage. Si ce texte de Yasmina Reza écrit en 2007 a déjà fait grincer des dents ou rire aux éclats de nombreux publics de théâtre et de cinéma, c'est parce que l'autrice française y explose les digues de la bienséance et montre comment, poussés à bout, deux couples bourgeois perdent toute contenance. Cet ensauvagement, trait hautement libérateur, car il permet de se moquer de soi-même, Elidan Arzoni a décidé de le radicaliser: sa version remuante à découvrir au Crève-Cœur, à Genève, jusqu'au 9 février, se termine dans le sang. On ne dira pas qui le verse, mais l'hécatombe est sévère. Pourtant, c'est l'hilarité qui domine la soirée. L'hilarité qui fait valser les faux-semblants. Que reste-t-il lorsqu'on gratte le vernis des apparences? «Des caractériels purs!» clament les concernés et on les croit.

Tout petit (60 places), le Théâtre du Crève-Cœur permet au public de vivre le spectacle au plus près des acteurs. Mardi, soir de première, ce côté chaudron en ébullition était particulièrement palpable avec des tripes versées sur le plateau (héroïque Camille Edith Bouzaglo) et un comédien qui mouille le maillot (Vincent Jacquet, excellent dans la suffocation).

Avec, aussi, ces téléphones incessants que reçoit Alain, un avocat d'affaires (Fred Landenberg, emperruqué) plus occupé à sauver les faux pas des pharmas qu'à éduquer son enfant. Ou encore ces livres d'art raffinés, marques de noblesse de Véronique la justicière (vibrante Sophie Broustal), qui veut «croire au pouvoir pacificateur de la culture»… Malheureusement pour elle, Yasmina Reza prend le parti de la nature dans cette salve, et la même Véronique finit par rouer de coups son mari démissionnaire.

Ange et démon

Mais reprenons. Si Véronique et Michel accueillent Annette et Alain dans leur salon qui, ici, ressemble à un plateau télé avec les convives alignés derrière une longue table haute en créneau (Benoît Delaunay aux décors), c'est parce que Ferdinand, le fils des seconds, a frappé avec un bâton Bruno, le fils des premiers, et lui a cassé deux dents. Il s'agit donc de discuter réparation entre gens civilisés plutôt que de déclencher des hostilités à travers le dépôt d'une plainte ou autres insultes salées. L'intention est louable, mais un clafoutis et des litres de rhum plus loin, le résultat est raté.

Car, du hamster laissé sur le trottoir par Michel à la défense forcenée du fric, dada d'Alain, chacun a ses zones d'ombre et, au fond, les hommes de l'assemblée préfèrent nettement un règlement musclé type John Wayne à une discussion policée. Les femmes, elles, commencent par résister jusqu'au moment où, Annette, ivre morte après avoir vomi ses intestins en début de soirée, déclare: «Notre fils a bien fait de cogner le vôtre, et vos droits de l'homme, je me torche avec.»

Voilà qui est dit. Et qui pointe la perfection suspecte de Véronique, documentariste passionnée par le destin du Darfour, mais incapable de voir que son fils est un chef de bande qui ne s'est peut-être pas si bien comporté…

Elle est là, la morale de Yasmina Reza. A trop vouloir lisser les relations et glorifier la raison, on oublie la part animale de l'être humain qui ne demande qu'à rugir à la moindre occasion. Ici, avec une mise en scène grand-guignolesque où chaque sortie bas de plafond de Michel fait pouffer le public, Elidan Arzoni choisit de souligner cette limite humaine par le rire et la dérision. On ne s'ennuie pas une seconde. Au contraire, on est pris dans la tourmente de cette déflagration et, de retour à la maison, on se demande comment on aurait réagi en pareille situation. ■ M.-P G

Le Dieu du carnage, Théâtre du Crève-Cœur, Cologny, jusqu'au 9 février. Le spectacle est complet, mais des listes d'attente sont à disposition.

MAIS ENCORE

Iris Knobloch est réélue présidente du Festival de Cannes
Le Festival de Cannes a reconduit à sa présidence l'Allemande Iris Knobloch pour un deuxième mandat de trois ans, ont annoncé hier les organisateurs. Après avoir succédé à Pierre Lescure en 2022, Iris Knobloch a été réélue «à l'unanimité» pour ce nouveau mandat qui courra jusqu'au 30 juin 2028. (ATS)

Un tandem pour diriger la cité des arts de Vernier

INAUGURATION Les Genevois Eve-Anouk Jebejian et Frédéric Steinbrüchel piloteront Concorde Espace Culture, pôle tentaculaire qui réunira salles de spectacle et de répétition, hôtel, logements, écoles d'art, etc. L'ouverture est prévue en septembre 2026

ALEXANDRE DEMIDOFF

Un hôtel symphonique avec orchestre à demeure, salle de spectacle modulable de 1000 places, bibliothèque à disposition. Vous l'espériez depuis toujours. Concorde Espace Culture et ses quatre bâtiments frères donnent chair à ce rêve dans le quartier de Châtelaine à Vernier. Ce complexe, unique dans son esprit et ses ambitions en Suisse romande, sera inauguré au mois de septembre 2026. Il se cherchait un pilote, capable de déployer ses ailes, de lui fixer un cap. Hier, dans l'immense salle du Conseil municipal de Vernier, ce n'est pas un capitaine, mais deux qui se sont présentés à la presse: Eve-Anouk Jebejian et Frédéric Steinbrüchel. Un tandem de quadragénaires pour que ce Concorde décolle.

Mais assez de galéjades. L'entreprise est singulière et les mines étaient de circonstance, hier, un alliage de solennité et de fierté contenue. Il fallait voir Martin Staub, maire de Vernier, Gian-Reto Agramunt, conseiller administratif, et Romain Jordan, président de la Fodac – Fondation pour le développement des arts et de la culture – adoubant les lauréats. Dans leurs bouches, les mots «novateur», «ambition», «ancrage local», «rayonnement cantonal», tout ce qu'il faut au fond pour asseoir la légitimité d'un complexe dont l'envergure impressionne. Son budget? Onze millions par an, ce qui en fait la troisième institution genevoise, après le Grand Théâtre et la Comédie. Ses effectifs? Quarante-cinq emplois à plein temps.

Bref, Concorde Espace Culture a des allures de cité des arts et Martin Staub s'est fait fort de rappeler qu'il s'enracinerait dans un quartier de quelque 10 000 habitants, dans une ville de 37 000 âmes, qui devrait atteindre bientôt les 40 000, soit plus que Sion ou Yverdon. A sa tête donc, Eve-Anouk Jebejian, pianiste et conseillère musique au Service culturel de la ville de Genève et Frédéric Steinbrüchel, violoncelliste et actuel secrétaire général de l'Orchestre de chambre de Genève (OCG). Ils prévoient à la fois une riche programmation – dans la veine de ce que propose la saison culturelle de Vernier – axée sur la danse et la musique et des projets destinés à propager le virus de la culture dans la population.

Jazzy et bohème

Concorde Espace Culture est une pieuvre. Il hébergera l'OCG et ses 37 musiciens, les élèves du CFC danse, le Conservatoire populaire de musique, danse et théâtre. On y jouera du piano debout ou du cor des Alpes selon l'humeur. Groupes de rocks, de salsa ou d'électro devraient pouvoir y répéter dans des salles dédiées louables à des prix imbattables – 5 francs l'heure. Quelque 133 studios et appartements accueilleront étudiants en art ou familles. C'est dire si ce corps de géant polyphonique devrait pulser. Et générer des profits. Car l'originalité du projet est aussi là: ce sont les loyers des logements, les recettes de l'hôtel et du restaurant qui devraient financer la structure pour un montant espéré de 2,5 millions de francs – sur 11 millions. L'inauguration est prévue en septembre 2026. On réserve déjà sa suite, à condition qu'elle soit jazzy et bohème. ■

Riviera Chablais Hebdo
N° 187 | Du 22 au 28 janvier 2025

« La visite de la vieille dame » de Dürrenmatt sous un nouveau jour

Théâtre

Septante ans après son écriture, la pièce phare de l'écrivain suisse continue à résonner. Elle sera à (re)découvrir du 24 au 26 janvier à Vevey.

Alice Caspary
redaction@riviera-chablais.ch

La metteure en scène et directrice artistique de la Cie De Facto, Nathalie Sandoz. | C. Nimzzaner

Une partie des comédiens jouant les habitants de la petite commune de Güllen. | R. Visinand

L'histoire se répète et rien ne change. Vraiment? En s'emparant du classique de la dramaturgie suisse «La visite de la vieille dame», jouée pour la première fois au Schauspielhaus de Zurich en 1956, la metteure en scène Nathalie Sandoz s'est laissé inspirer par Friedrich Dürrenmatt et sa propre fascination pour le théâtre brechtien. La revisite de ce texte puissant, où les thématiques de la justice et de la morale individuelle et collective invitent à se questionner sur la notion de l'abus de pouvoir, insuffle une note d'espoir.

Après le TPR à la Chaux-de-Fonds, c'est au Théâtre de l'Orient à Vevey que sera présentée la pièce par la compagnie De Facto du 24 au 26 janvier, avec le soutien du Label+ romand, en partenariat avec le Centre Dürrenmatt Neuchâtel (CDN).

Résonance contemporaine

Reprendre ce texte magistral était une évidence pour Nathalie Sandoz, portée par une fascination pour les personnages de femmes fortes aux parcours hors normes. «Le fait de porter mon regard de femme aujourd'hui sur «La visite de la vieille dame» a déclenché en moi une résonance et une fascination redoublées, confie-t-elle. Comme toute grande œuvre classique, cette pièce évolue avec son temps.»

Dans la pièce de Friedrich Dürrenmatt, le personnage de Claire Zahanassian revient des années plus tard dans son village de jeunesse pour dénoncer l'abus dont elle a été victime par le passé. Désormais riche, elle propose une somme astronomique à la petite commune appauvrie de Güllen. Mais à une condition: que l'on tue Alfred III, l'épicier qui fut son bourreau. Des dilemmes s'installent. Que choisiront les habitants de Güllen?

Dans sa réinterprétation, la metteure en scène a voulu rendre de sa superbe à Claire Zahanassian. «Aujourd'hui, dans notre ère post Metoo, on a été assez sensibilisés par tous ces témoignages de femmes pour savoir qu'une victime met un certain temps à pouvoir prendre la parole pour dénoncer un abus publiquement, explique-t-elle. Parce que c'est ça l'enjeu: qu'est-ce qui se passe avec une femme aujourd'hui qui dénonce un abus? On sait bien qu'elle est souvent écrasée par un système judiciaire dysfonctionnel.»

S'emparer de cette pièce était-ce dès lors un moyen de continuer à parler de ces injustices? «Sans aucun doute. Ce mouvement a été le début de l'éveil de nos consciences. Il faut continuer à en discuter.» Car pour Nathalie Sandoz, il y a un acte artistique dans le théâtre, mais aussi un acte politique. «C'est aussi une manière de faire entendre ma voix.» C'est donc naturellement qu'elle a choisi de placer le thème de la justice au centre, plutôt que la question de la cupidité d'une collectivité.

Une dimension politique

Sa mise en scène, aux antipodes d'une vision manichéenne du monde, met la lumière sur la richesse de l'expérience humaine. «La force de cette œuvre, c'est qu'on ne peut pas pointer du doigt et dire qu'il n'y a qu'une seule victime dans l'histoire, parce qu'Alfred III deviendra lui aussi victime de cette même collectivité. Et ça, c'est aussi la dimension politique de la pièce qui m'interpelle.»

Et s'il y a chez Dürrenmatt une volonté de dénoncer le fait que rien ne change, que l'histoire ne fait que de se répéter, la metteure en scène propose, elle, une vision plus optimiste. «D'un certain côté, on peut lui donner raison, mais de l'autre, on peut aussi lui donner tort. Le monde n'est plus le même à cet égard-là.»

Dans cette revisite, six comédiennes et comédiens (Amélie Chérubin Soulières, Garance La Fata, Shin Iglesias, Antonio Buil, Sandro De Feo et Jean-Louis Johannides) évoluent dans un décor épuré et se remémorent l'histoire de «la vieille dame» lors d'une fête communale à Güllen. Une particularité: ils interprètent 28 rôles. «Cela permet des dédoublements et de rendre évidente une parole qui devient collective», éclaire Nathalie Sandoz.

En définitive, la résonance de ce grand classique avec notre époque frappe, tout autant que son côté avant-gardiste lors de son écriture, il y a de cela 70 ans. «Il faut s'imaginer qu'en 1955, les femmes en Suisse demandaient encore la permission à leurs maris pour ouvrir un compte en banque... Et Dürrenmatt arrive avec ce personnage féminin d'une autonomie extraordinaire. En ce sens, il a été visionnaire!»

Plus d'infos:
«La visite de la vieille dame», Friedrich Dürrenmatt, Théâtre de l'Orient, Vevey, 24-26 janvier. La pièce est déjà complète à Vevey, mais la tournée continue au TBB à Yverdon, au Nebia à Bienne et au Théâtre des Osses, à Fribourg.

Au TPR de La Chaux-de-Fonds, "La visite de la vieille dame" s'offre un coup de jeune

Spectacles
Modifié hier à 10:28

Partager

Les comédiens Antonio Buil et Amélie Chérubin Soulières dans la pièce "La Visite de la vieille dame" mise en scène par Nathalie Sandoz. - [Théâtre populaire romand - Benjamin Visinand]

Créée au TPR de La Chaux-de-Fonds par la metteuse en scène Nathalie Sandoz, "La visite de la vieille dame" rend honneur à ce classique du théâtre suisse signé Friedrich Dürrenmatt il y a 75 ans. La tournée romande débute à Vevey ce vendredi 24 janvier.

C'est le Bhoutan de la Suisse. Indice de bonheur maximal. A Güllen, c'est champagne tous les soirs. On sabre une bouteille de Gü, le brut local, et on se félicite d'être riche et en bonne santé. Güllen doit se trouver quelque part entre l'Emmental, le Lac des Quatre-Cantons ou celui de Zurich. Mais ne cherchez pas cette commune sur la carte. Elle n'existe que dans l'imaginaire de l'écrivain Friedrich Dürrenmatt.

Au TPR de La Chaux-de-Fonds, tout Güllen est à la fête, c'est-à-dire les six interprètes au plateau, plus deux techniciens et le public. Cette joyeuse foule siffle du Gü et célèbre l'anniversaire de sa prospérité retrouvée. Cette fameuse année où la commune a reçu un milliard de dons de la part de la richissime Claire Zahanassian, alias "notre chère Claire qui a grandi dans le village".

Pour sa mise en scène de "La visite de la vieille dame", la plus célèbre et la plus jouée des pièces de théâtre de Dürrenmatt, Nathalie Sandoz a choisi d'ajouter cette introduction festive au présent. Une manière de tisser un lien entre cette histoire rédigée il y a 75 ans et notre époque. La Suisse de notre monument littéraire helvétique ne serait pas si différente de celle de l'immédiate après-guerre. L'appétit pour l'argent et les dilemmes moraux sont tout aussi d'actualité.

L'argent, on l'a dit, c'est un milliard. Et voici le dilemme moral: selon le marchandage de Claire Zahanassian, cet argent sera versé à la condition qu'Alfred Till - l'épicier de la commune et son premier amoureux - soit tué. Un marché monstrueux, une vengeance implacable et la faillite morale de tout Güllen, aspiré par ce flot d'argent promis.

Personne n'est innocent

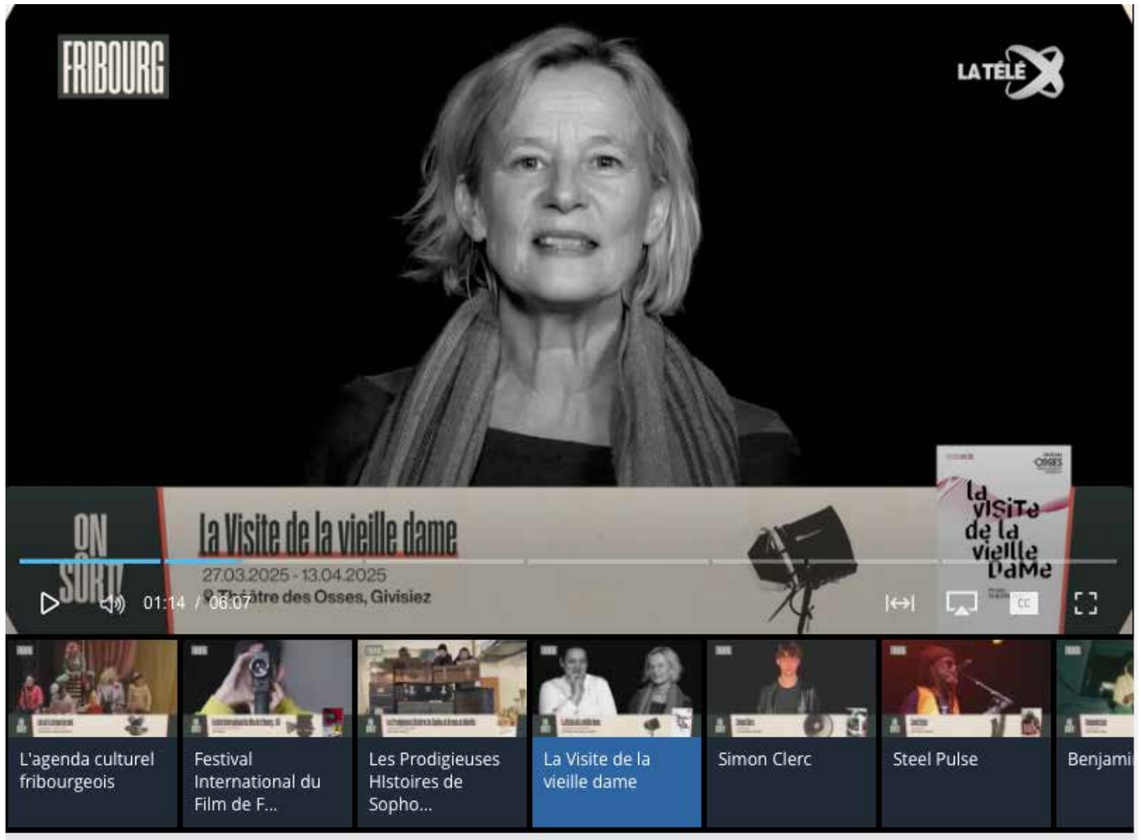
Ponctuée par des intermèdes électros (c'est toujours la fête, à Güllen), la terrible fable de "La visite de la vieille dame" se déroule ensuite au plus près du texte, de l'arrivée en gare de Claire Zahanassian au macabre dénouement.

Nathalie Sandoz s'offre toutefois un autre pas de côté avec ce classique du théâtre: les rôles sont ici tous partagés entre les six interprètes; qu'il s'agisse de la vieille dame (symbolisée par le port d'un manteau de fourrure) ou de Ill, qui avait naguère abusé de Claire et provoqué son bannissement du village. Une manière d'affirmer que toutes et tous sont tour à tour victimes et bourreaux. Et que dans cette affaire de culpabilité partagée, il n'y aura pas de fin de l'histoire. Quelqu'un d'autre, un jour, plus tard, viendra à son tour venger la mort de Ill et cette fortune honteusement gagnée.

Un nouveau regard sur un classique

Créée au TPR par une équipe qui embrasse tout l'Arc jurassien, de Bienne à Genève, cette "Visite de la vieille dame" convainc par l'énergie et la conviction de ses interprètes: Antonio Buíl, Amélie Chérubin Soulières, Sandro De Feo, Shin Iglesias, Jean-Louis Johannides et Garance La Fata. Elle offre aussi un nouveau regard sur ce chef-d'œuvre théâtral dont on ne connaissait en Suisse romande plus que la version masquée et fantabulesque d'Omar Porras et sa troupe de Malandro, très réussie, mais jouée et rejouée depuis trente ans.

Thierry Sartoretti/sf



LA VISITE DE LA VIEILLE DAME

17.03.2025

Le Quatuor Essor réalise ses propres arrangements et créera trois œuvres nouvelles ce dimanche

Le sur-mesure fait partie de son ADN

« ELISABETH HAAS

Fribourg » Deux pianos, un marimba et un vibraphone, parfois une batterie et quelques autres percussions: depuis 2017, le Quatuor Essor joue dans une formation assez spectaculaire. Elles sont d'ailleurs peu nombreuses, dans le canton de Fribourg, les salles à pouvoir mettre deux pianos à queue à disposition. Le Phénix, à Fribourg, en fait partie: il accueillera dimanche matin Fiona Hengartner, Elise Krummenacher, Annick Herren-Richard et Luca Musy dans leur nouveau programme, qui sera redonné le 18 mai à Romont.

«On sent que c'est écrit pour nous. Ça sonne bien, c'est fluide»

Fiona Hengartner

Les quatre musiciens jouent sur des instruments à la fois mélodiques et percussifs, des claviers qui ont une attaque du son franche. Leurs timbres se marient bien, le défi étant de varier les rôles, se répartir les thèmes ou au contraire superposer les voix, pour apporter de la diversité dans l'interprétation. Mais avec toute l'étendue de deux pianos et deux mailloches dans chaque main pour les percussionnistes, il y a de quoi représenter «un petit orchestre», sourit Fiona Hengartner, pianiste.

Mâtinée de blues

Pour interpréter le poème symphonique *Un Américain à Paris* de George Gershwin, ils ont précisément travaillé avec l'objectif «d'amener beaucoup de couleurs», selon les mots d'Annick Herren-Richard, percussionniste. Comme de coutume, le quatuor a réalisé son propre arrangement, qui a été discuté, testé et peaufiné à l'épreuve des répétitions. Peu de pièces originales existent pour cette formation – dans son répertoire figure notamment *This is the World* de David Maslanka, nom connu dans le milieu des orchestres à vents: le tour est vite fait.

Pour se constituer un répertoire pour deux pianistes et deux percussionnistes, il faut donc transcrire. Le goût des quatre Fribourgeois s'est naturellement porté vers Gershwin, sa vivacité rythmique et ses mélodies entraînantes, auxquelles ils reviennent après avoir déjà présenté *Rhapsody in Blue* et les *Variations sur le thème «I Got Rhythm»*.

Avec une partition mâtinée de blues comme *Un Américain à Paris*, ils revendiquent «une atmosphère légère mais toujours poétique». Leur souci d'accessibilité, plébiscité par le public, est d'autant plus présent que ces quatre solistes sont aussi professeurs de musique et que leur jeu a le potentiel d'attirer les regards. Ils ont justement tiré profit de cette photogénie pour offrir des concerts scolaires ou pour adresser l'un de leur précédent programme aux enfants, avec des pièces courtes.

Cette fois, pour compléter l'affiche, ils ont commandé trois œuvres nouvelles à Olivier Lattion, ancien doyen des classes de piano du Conservatoire de Fribourg, à Julien Painot, connu comme compositeur de musique de film, ainsi qu'à Luca Musy lui-même.

Inversion

Pour le Quatuor Essor, l'étape de la création est «une suite logique», quand on prend le temps de signer ses propres arrangements. Le sur-mesure fait partie de son ADN. Il avait passé une première commande de composition à Karol Beffa, *Music For Four Musicians*, dont témoigne un CD du même nom, gravé pendant la pandémie. Une expérience qui a laissé aux quatre collègues et amis les meilleurs souvenirs: «Nous travaillions des passages, lui envoyions des enregistrements, il réadaptait, décrit Fiona Hengartner. Nous avons changé des choses jusqu'au dernier moment, j'ai adoré travailler comme ça.»

Prolonger le plaisir s'imposait donc: «Nous nous sommes dit que nous allions faire appel à des compositeurs locaux, précise Elise Krummenacher, pianiste. Olivier Lattion nous a entendus jouer la pièce de Karol Beffa et voulait écrire pour nous.» Cette nouvelle collaboration a abouti à la pièce *Paradis perdu*.

Le quatuor connaît également bien Julien Painot, enseignant au Conservatoire de Fribourg et à l'HEMU. «Il compose dans un style de musique de film. On se fait très vite des images mentales», illustre Luca Musy à propos de la pièce *Décalages*. Quant au percussionniste lui-même, il a développé ses idées musicales en réfléchissant à la répartition des rôles au sein de l'ensemble: «Et si le piano avait un rôle rythmique et les percussions la mélodie?» s'est-il demandé. C'est à partir de cette inversion des positions habituelles que la partition de *J'écris tes rêves* est née.

Luca Musy sait aussi que plaquer des accords les quatre en même temps, sans chef, expose aux imprécisions: redoutable. Il leur a donc préféré les arpèges, «pour que ça sonne plus souple, plus horizontal», raconte-t-il. Tandis qu'«Olivier Lattion a cherché un piano plus percussif», compare Fiona Hengartner. Toutes différentes qu'elles sont, ces trois œuvres sont une chance pour les musiciens, qui se partagent, démocratiquement et tour à tour, en fonction des mouvements, la place de *Konzertmeister*: «On sent que c'est écrit pour nous. Ça sonne bien, c'est fluide», apprécie la pianiste. »

> Di 11 h Fribourg
Le Phénix. Aussi le 18 mai à l'Epicentre de Romont.

Fiona Hengartner et Elise Krummenacher, en bleu, jouent sur deux pianos à queue, et les percussionnistes Annick Herren-Richard et Luca Musy, en noir, principalement du marimba et du vibraphone. Stemutz

Rendez-vous au *Cabakof*

Ebullition » Une vingtaine d'élèves du Conservatoire interprètent des chansons de cabaret.

«C'est un bel exemple de collaboration au sein de notre institution», apprécie Sophie Marilley. Au nom de l'Atelier lyrique du Conservatoire de Fribourg (COF), dont elle est responsable, la mezzo-soprano présente *Cabakof* (contraction entre «cabaret» et COF), spectacle qui met en scène des chansons de cabaret en français et en allemand de la première moitié XX^{e} siècle. *Cabakof* plongera dans des ambiances musicales parisiennes et berlinoises: de quoi peut-être y apercevoir les silhouettes d'Edith Piaf ou de Marlene Dietrich. Deux représentations ont lieu à Ebullition samedi et dimanche. Des professeurs connus de la scène jazz fribourgeoise ont signé les arrangements musicaux «et d'autres ont préparé les élèves», précise Sophie Marilley. Cette production réunit près de vingt étudiants au total, aussi bien chanteuses et chanteurs qu'instrumentistes. »

ELISABETH HAAS

> Sa 20 h et di 17 h Bulle
Ebullition.

Nous sommes toutes Claire

Théâtre des Osses » *La Visite de la vieille dame* est la pièce du dramaturge suisse Friedrich Dürrenmatt la plus jouée. Septante ans après sa parution, son intrigue reste d'une grande actualité, dans le sillage des abus dénoncés depuis le mouvement #MeToo. La metteuse en scène Nathalie Sandoz prend le parti de la mise en abyme pour renouveler la lecture de cette pièce, en commémorant au présent «la renaissance de Güllen» (ce trou imaginé par Dürrenmatt pour situer les rapports de force à l'œuvre dans la société). Elle y remet en jeu, à travers l'émancipation de Claire Zahanassian des normes, les notions de réparation, intime et publique, de liberté individuelle et de responsabilité collective. Le Théâtre des Osses, à Givisiez, en tant que coproducteur, programme douze représentations à partir de ce jeudi soir. Dans la distribution de six actrices et acteurs qui se transmettent les différents rôles, on note la présence de la Fribourgeoise Amélie Chérubin-Soulières. »

ELISABETH HAAS

> Je et ve 19 h 30, sa et di 17 h Givisiez
Théâtre des Osses. A l'affiche jusqu'au 13 avril.

Chants médiévaux d'Espagne

Fribourg » L'Ensemble vocal de Saint-Maurice poursuit sa collaboration avec Hirundo Maris, la formation de la soprano et harpiste Arianna Savall et de Petter Udland Johansen, ténor et spécialiste de cordes anciennes. Après un disque gravé en commun, *El Cant de la Sibil·la*, le chef Charles Barbier et le couple de musiciens se sont retrouvés pour faire revivre *le Livre vermeil de Montserrat*, recueil médiéval de la péninsule Ibérique. Deux concerts ont lieu cette fin de semaine, samedi à l'église Saint-Maurice, à Fribourg, et dimanche en Valais.

Le recueil regroupe des hymnes et cantiques de la fin du XIV^{e} siècle, liés au lieu de pèlerinage qu'était l'abbaye de Montserrat, en Catalogne. La mise en espace comprendra des danses. Les instruments joués, outre les voix du chœur et des deux solistes – harpe gothique, psaltérion, cistre, différentes vièles, luth, bombarde et cornemuse ainsi que des percussions –, ouvriront à un univers sonore foisonnant et fascinant. »

ELISABETH HAAS

> Sa 20 h 15 Fribourg
Eglise Saint-Maurice.

Le retour d'une vieille dame toujours aussi puissante

A Givisiez, le Théâtre des Osses accueille dès ce soir *La visite de la vieille dame*, par la compagnie neuchâteloise De Facto. Entretien avec la metteuse en scène Nathalie Sandoz, qui se dit bouleversée par l'actualité de ce chef-d'œuvre de Friedrich Dürrenmatt.

ERIC BULLIARD

Nathalie Sandoz a mis en contexte la pièce de Dürrenmatt: nous sommes en 2025 à Güllen, et l'on nous raconte l'histoire de la vieille dame.

BENJAMIN VISINAND

***La visite de la vieille dame* fait aujourd'hui figure de classique: qu'est-ce qui vous a convaincue de la monter, 70 ans après la création?**

Nathalie Sandoz: J'œuvre depuis longtemps dans le théâtre et, comme tous mes collègues, je connais bien cette pièce. Je l'ai vue montée par Omar Porras, j'ai vu l'adaptation cinématographique… En la relisant, avec le temps qui a passé, la femme que je suis devenue, mais aussi l'air du temps, c'était comme si je découvrais un nouveau texte. A mon sens, après tous les événements de MeToo, on ne peut plus le lire de la même manière.

Dans une vision classique, on parle d'une femme vengeresse, d'une communauté cupide et de l'attrait de l'argent. Tout cela existe, bien entendu. Mais, après ce que l'on a vécu et en résonance avec l'actualité, ce qui ressort, c'est la souffrance de cette femme et le fait qu'elle revienne sur les lieux de son enfance pour prendre la parole et dénoncer l'injustice dont elle a été victime. J'ai été saisie, bouleversée par l'actualité de l'œuvre.

Cette femme exerce une fascination sur moi: sa liberté, sa manière d'être, son espèce de force… En même temps, Dürrenmatt la rend aussi fragile. Il ne s'agit pas de montrer une femme parfaite, une héroïne: elle est pleine de failles. Elle veut aussi se venger: elle a souffert et elle a envie de faire souffrir.

C'est faramineux de se dire que Dürrenmatt écrit cette pièce en 1955, alors que les femmes demandaient encore l'autorisation de leur mari pour avoir un contrat de travail, ouvrir un compte en banque en Suisse. Il engendre ce personnage, qui a une dimension tragique incontournable, qui a quelque chose de Médée. Mais nous sommes chez Dürrenmatt, donc avec beaucoup d'ironie.

Cette dimension tragique explique-t-elle son succès dans le monde entier et à travers les années?

Je pense que oui. Parler de dimension tragique inclut les aspects insaisissables: qui peut nous expliquer pourquoi Médée tue ses enfants? C'est la même chose avec Claire Zahanassian: pourquoi veut-elle la tête de cet homme qu'elle a aimé et qu'elle aime peut-être encore, d'une certaine manière? Pourquoi vouloir sa mort, 30 ans après? Cette dimension insaisissable nous met face à la vie. C'est cela qui est fort et qui fait que l'on a encore envie d'écouter cette histoire. La pièce ouvre des questions et n'y répond pas, parce que Dürrenmatt n'est pas un moralisateur.

Comment cet aspect post-MeToo se traduit-il dans votre mise en scène?

J'ai fait le choix de donner un contexte à cette histoire. Trois femmes et trois hommes la racontent: ils sont les descendants des personnes qui l'ont vécue. Ils sont donc devenus très riches grâce à ce qui s'est passé il y a 30 ans. Les spectateurs et spectatrices sont invités à la fête communale de Güllen, où, chaque année, on raconte l'histoire de la vieille dame.

Les positions sont interchangeables, tout le monde joue tous les personnages, ce qui enlève un peu le poids de l'incarnation. Il y a des fonctions, des êtres humains, mais on peut se retrouver d'un côté de l'histoire comme de l'autre. J'ai distribué les personnages

«Après ce que l'on a vécu et en résonance avec l'actualité, ce qui ressort, c'est la souffrance de cette femme et le fait qu'elle revienne sur les lieux de son enfance pour prendre la parole et dénoncer l'injustice dont elle a été victime.» **NATHALIE SANDOZ**

parole, on travaille aussi avec des didascalies projetées. C'était ma façon d'honorer le théâtre minimaliste et brechtien dont Dürrenmatt était très friand.

Vous dites «on travaille», est-ce à dire que tout se met en place de manière collective?

Oui: j'arrive avec des idées très claires, et ensuite, j'invite mon équipe dans le projet, je demande la participation, que ce soit de mon assistante, de la scénographe, de la personne qui compose la musique, de celle qui crée les lumières… Pour moi, cette histoire devait être racontée par six personnes. Je ne voulais pas de personnages au sens classique, mais d'une parole partagée, collective. Après, il y a un échange qui s'établit, des idées qui se communiquent et qui enrichissent les points de vue.

Comment les comédiennes et les comédiens ont-ils appréhendé ce principe des rôles partagés, échangés?

Ce n'est pas si simple, mais ils ont été dans une forme de générosité et m'ont encouragée à aller au bout de mon idée. Quand je leur ai dit que je ne voulais pas un maire avec un chapeau haut de forme, ni un professeur avec une paire de lunettes, ce genre de choses, j'ai senti que c'était un peu compliqué. Ils se demandaient «mais alors quoi? Je dois changer ma voix?» Je disais non: vous êtes en quelque sorte des narrateurs et des narratrices.

Que représente le Théâtre des Osses, pour vous?

Je suis venue avec *Le moche*, en 2017, et je garde un merveilleux souvenir de la qualité de l'accueil, de l'échange avec le public, de l'espace du théâtre… La directrice Anne Schwaller m'a fait confiance avant même que le spectacle n'existe et elle m'a accompagnée tout au long de la création. Elle est venue voir des répétitions, nous avons eu des échanges extrêmement riches.

Une autre caractéristique du Théâtre des Osses, c'est que l'on peut jouer le spectacle pendant trois semaines, ce qui est malheureusement une exception en Suisse romande. Pour une compagnie, c'est très précieux. ■

Le succès jamais démenti d'une «comédie tragique»

Ecrite il y a tout juste 70 ans, *La visite de la vieille dame* a triomphé dès la première, au Schauspielhaus de Zurich, le 29 janvier 1956. Cette «comédie tragique», comme la définissait Friedrich Dürrenmatt lui-même, est créée en France dès l'année suivante. Elle reste la pièce de l'écrivain bernois (1921-1990) la plus jouée dans le monde.

L'intrigue se fonde sur une idée implacable: la richissime Claire Zahanassian revient dans le village de son enfance, Güllen. Les habitants attendent ce retour avec impatience: la commune est ruinée et tout le monde espère que la vieille dame va les aider. Elle leur propose un marché: elle offrira un milliard à la communauté si quelqu'un tue son ancien fiancé, Alfred Ill, qui l'avait abandonnée alors qu'elle était enceinte. L'homme, épicier apprécié de tout le monde, n'a aucun doute sur le soutien de ses concitoyens. Mais leur attitude commence à changer. Un milliard, quand même…

Cette merveille d'ironie, avec ces lâchetés si humaines et ces phrases qui claquent («Le monde a fait de moi une putain; je veux faire du monde un bordel») a connu d'innombrables mises en scène et adaptations. Avec sa compagnie neuchâteloise De Facto, Nathalie Sandoz a choisi le minimalisme et la distanciation pour rappeler l'extraordinaire modernité de la pièce. Elle bénéficie d'une belle distribution romande, avec la Fribourgeoise Amélie Chérubin Soulières, Garance La Fata, Shin Iglesias, Antonio Buil, Sandro De Feo et Jean-Louis Johannides. **EB**

Givisiez, Théâtre des Osses, du 27 mars au 13 avril, jeudi et vendredi, 19 h 30, samedi et dimanche, 17 h. *www.lesosses.ch*

Trois spectacles en quatre jours

NUITHONIE. Riche fin de semaine du côté de Nuithonie, à Villars-sur-Glâne, où trois spectacles figurent au programme, en plus de Midi théâtre. *Mmmh, les ortolans!* qui se joue encore ce jeudi. Dans une mise en scène de Lorenzo Malaguerra et Philippe Soltermann, *Le projet Hugo - de quoi demain sera-t-il fait?* rend hommage au géant des lettres françaises (jeudi). Pascal Rinaldi, Denis Alber et six comédiens, chanteurs et chanteuses ont conçu ce spectacle musical et choral qui «se veut un portrait-robot bouillonnant et foisonnant» de l'auteur des *Misérables*.

Dans la petite salle de Nuithonie, *Emmerdements* se joue à trois reprises, vendredi, samedi et dimanche. Mise en scène par Matthias Urban, la pièce est signée Antoine Jaccoud, dont on connaît la plume corrosive et la vision tragi-comique du monde. Son idée de départ: cinq personnes attendent la sortie d'un rapport qui pourrait anéantir leur réputation et leur carrière. A noter dans la distribution la présence de la comédienne Marie Fontannaz, qui a grandi en Veveyse.

Samedi et dimanche, dans la salle Mummenschanz, deux représentations de *Lala et le cirque du vent* sont également programmées. Ce conte musical d'Anne Sylvestre, mis en scène par Anne-Cécile Moser est conseillé dès 7 ans. **EB**

www.equilibre-nuithonie.ch

En bref

FRIBOURG

Le Quatuor Essor présente des créations d'ici

Le Quatuor Essor donne un concert ce dimanche (11 h) au centre Le Phénix, à Fribourg (rue des Alpes 7). Intitulé *Un Américain à Paris & Créations d'ici*, il comprend des compositions de George Gershwin, Julien Painot *(Décalages)*, Olivier Lattion *(Paradis perdu)* et Luca Musy *(J'écris tes rêves)*. Formé en 2017, l'ensemble fribourgeois Essor est formé des pianistes Elise Krummenacher et Fiona Hengartner, ainsi que des percussionnistes Annick Richard-Herren et Luca Musy. *www.quatuoressor.ch.* **EB**

CO DE JOLIMONT

Deux concerts de L'Union instrumentale

L'Union instrumentale de Fribourg donne samedi (20h) et dimanche (16h) son concert annuel à l'Aula du CO de Jolimont. Le programme comprend notamment *La cathédrale engloutie,* de Claude Debussy, et *The Great Gate of Kiev,* de Modest Mussorgsky. **EB**

Alexia Gay

30 mars 2025

La Visite de la vieille dame

De Friedrich Dürrenmatt / Mise en scène par Nathalie Sandoz / Théâtre des Osses (Fribourg) / Du 27 mars au 13 avril 2025

Une commémoration sans remords

Entre reconstitution et distanciation, Nathalie Sandoz revisite La Visite de la vieille dame *en interrogeant notre rapport à la morale et au pouvoir. Tout en conservant le texte de Dürrenmatt, elle en déplace l'intrigue dans un contexte moderne et déploie une mise en scène immersive, qui trouble autant qu'elle captive. Mais suffit-elle à renouveler notre regard sur ce grand classique ?*

Est-il encore utile de rappeler l'intrigue de *La Visite de la vieille dame* ? Ce classique du théâtre suisse, maintes fois adapté depuis sa parution en 1956, conserve une acuité troublante. Réputé pour les critiques sociales qui traversent son œuvre, Friedrich Dürrenmatt y dresse le portrait d'une société avide, prête à sacrifier l'un des siens pour un profit collectif. À Güllen, un village ruiné, le retour de Claire Zahanassian ranime l'espoir d'une renaissance économique. Mais derrière son élégance et sa fortune, elle porte en elle les stigmates d'une humiliation ancienne, une blessure que le temps et la richesse n'ont jamais effacée. Son don généreux au village a un prix : la mort d'Alfred Ill, autrefois son amant et son bourreau. La mise en scène de Nathalie Sandoz, présentée au Théâtre des Osses, s'empare de ce drame moral avec un regard neuf, en interrogeant le poids de la mémoire collective.

D'emblée, Sandoz ancre son spectacle dans une logique de commémoration : les habitants de Güllen rejouent leur propre passé, 70 ans après les évènements. Ils se glissent tour à tour dans les rôles de la pièce, brouillant la frontière entre récit et mise en scène – choix dramaturgique qui exacerbe l'idée d'une Histoire qui se répète inlassablement. Chaque citoyen devient tour à tour Claire Zahanassian (incarnée par Amélie Chérubin Soulières, Shin Iglesias, et Garance La Fata) ou Alfred Ill (interprété par Antonio Buil, Sandro De Feo et Jean-Louis Johannides). Les figures d'autorité – le maire, le policier, le pasteur – sont quant à elles exclusivement jouées par les femmes, bien que le texte reste au masculin. Cette redistribution des rôles redéfinit la dynamique de pouvoir et souligne la résonance féministe du spectacle. Un décalage subtil mais percutant, qui force à réinterpréter la hiérarchie du pouvoir et ses biais genrés.

Progressivement, la mise en scène met en lumière un paradoxe troublant : les hommes rechignent à incarner Ill, tandis que les femmes, affirmées et sûres d'elles, s'approprient la figure de Claire. Elles se mettent même graduellement au cours du spectacle à jouer simultanément son rôle, se répartissant ses répliques. Loin d'être anecdotique, cette stratégie dramaturgique renverse l'équilibre des genres et suggère que chaque femme, d'une manière ou d'une autre, porte en elle une Claire Zahanassian.

Mais que vaut une commémoration si elle ne s'accompagne d'aucun remords ? Dès les premières scènes, un constat glaçant s'impose : l'histoire de Güllen est racontée par ses habitants avec une distance cynique. Il ne s'agit pas de faire acte de repentance, mais bien d'entériner un fait accompli. Un fatalisme assumé, qui dérange autant qu'il fascine. Les citoyens ne rejouent pas le passé pour mieux le comprendre, mais pour célébrer leur réussite, malgré son coût moral. D'ailleurs, l'un des panneaux lumineux qui surplombe la scène égrène des phrases lapidaires comme « Devenir un enfer » ou « Parce que notre conscience l'oblige », issues de la pièce de Dürrenmatt. À travers ce dispositif visuel, elle met en exergue l'ambiguïté de cette mémoire partagée : est-elle un outil d'analyse ou un simple vernis légitimant *a posteriori* les pires compromissions ?

La mise en scène de Sandoz inscrit la pièce dans notre époque à travers un décor où la technologie envahit l'espace scénique. Panneaux lumineux appuyés contre les murs sur les côtés, écrans affichant des extraits de texte et ambiances sonores électroniques marquent une modernité tranchante. Même les fameuses chaussures jaunes, symboles de la corruption insidieuse dans la pièce de Dürrenmatt, deviennent ici dorées, reflet éclatant de l'opulence des nouveaux riches de Güllen. La mise en scène joue habilement de ces éléments pour souligner l'atemporalité du propos : aujourd'hui comme hier, l'éthique s'efface devant la promesse d'un confort matériel.

Plus encore, Sandoz fait de la salle un espace de participation implicite. Dès l'entrée, les spectateurs sont conviés à une fête où champagne et cervelas circulent, brouillant la frontière entre l'espace de la fiction et celui de la réalité. Une fois le spectacle commencé, le jeu se prolonge : (les) Claire(s) s'installe(nt) parmi le public, des couronnes de fleurs pour le cercueil sont acheminées depuis l'extérieur de la salle, et un des écrans intime même aux spectateurs d'applaudir à certains moments clés. Cet accueil faussement bon enfant et ce dispositif scénique cachent un malaise grandissant et placent à dessein le public dans une position inconfortable : en acceptant passivement les règles du spectacle, ne cautionne-t-il pas lui aussi cette mécanique implacable du pouvoir et du profit ?

Si la mise en scène interroge avec finesse les mécanismes de domination et de mémoire collective, elle semble parfois contenue par la fidélité qu'impose, conformément aux droits qui régissent cette œuvre de Dürrenmatt, le respect du texte original – ou ici de sa traduction en français par Laurent Muhleisen. Sans pouvoir s'appuyer sur une véritable adaptation du texte, la mise en scène n'est pas aussi transgressive qu'on pouvait l'espérer, mais elle parvient à renouveler notre regard sur ce grand classique en lui donnant un relief nouveau. Une commémoration théâtrale qui, somme toute, réussit à bousculer les repères et proposer une réflexion pertinente sur la mémoire, le pouvoir et la responsabilité collective.

30 mars 2025

Par Célia Reymond

La visite des vieilles dames

© Benjamin Visinand

Nathalie Sandoz revisite la pièce de Friedrich Dürrenmatt en soulignant le caractère universel du désir de vengeance, la possibilité d'en être victime et le pouvoir corrupteur de l'argent sur les consciences.

« Un morceau de cervelas ? » Les mots accueillent et surprennent lorsqu'on entre dans la salle. Le spectacle commence bien avant les premiers mots du texte de Dürrenmatt. Dès leur arrivée sur scène, les six comédiens et comédiennes nous annoncent que nous sommes à la fête communale de Güllen où ils et elles rejoueront, pour nous, l'événement qui a rendu la ville riche.

La pièce originale raconte l'histoire d'une dame, la vieille dame, devenue millionnaire, qui retourne dans son village d'enfance pour se venger. Elle propose une somme considérable aux habitants en échange de la mort de son ancien amant, Ill, qui l'a humiliée des années auparavant.

Différents éléments structurent ici l'espace scénique : une estrade, un grill avec des tables, et trois longs écrans rectangulaires – l'un sur le côté et deux autres suspendus. Cette configuration divise la scène en trois zones distinctes offrant ainsi la possibilité de développer plusieurs actions simultanément. En limitant le nombre de comédiens et de comédiennes à six, trois femmes et trois hommes, pour incarner vingt-huit personnages, Nathalie Sandoz les contraint à endosser plusieurs rôles, malgré des différences de carrures et d'âges. Ce choix contribue à universaliser les figures d'Ill et de la vieille dame : chacun peut être confronté à la vengeance, en être la victime ou le bourreau, et même succomber à la tentation de monnayer sa morale pour améliorer sa propre condition. Ce faisant, cette mise en scène va plus loin que le texte original qui dénonce uniquement le pouvoir corrupteur de l'argent.

À certains moments, trois comédiens se disputent pour ne pas jouer le rôle d'Ill, conscients que celui qui l'endosse se retrouvera dans une position inconfortable. Cette mise en scène accentue le jeu sur le pathos et renforce la compassion que le public peut éprouver pour ce personnage. En revanche, les comédiennes ne se querellent jamais pour le rôle de la vieille dame, qui, en tant que maîtresse des événements à venir, occupe une position plus confortable. Le public est impliqué tout au long du spectacle. À plusieurs reprises, une comédienne désigne directement certain·es spectateur·rices, s'adressant à eux comme s'ils et elles incarnaient le rôle du policier, du pasteur ou encore du médecin. Plus tard, une spectatrice est même invitée à monter sur scène pour interpréter une cliente et jouer avec Ill. Une autre forme de participation se manifeste au travers des applaudissements, guidés par les indications projetées sur un écran au fond de la scène, telles que « applaudissement », « applaudissement frénétique » ou encore « tonnerres d'applaudissements ». Ce dispositif invite les spectateur·rices à se questionner sur leur propre morale : dans une situation similaire, aurions-nous également cédé ?

La langue arabe à Avignon

Festival » La chorégraphe capverdienne Marlene Monteiro Freitas, lancera en juillet le 79e Festival d'Avignon lors d'une édition qui fera la part belle à l'arabe, «langue de lumière» et «de connaissance», que les organisateurs entendent «célébrer» face aux «marchands de haine». Des artistes suisses comme Christoph Marthaler ou Milo Rau seront aussi présents. Le rendez-vous international du théâtre comprend 42 spectacles pour 300 représentations, selon sa programmation «strictement paritaire», dévoilée par son directeur Tiago Rodrigues.

Dans un contexte polarisé à l'extrême, la langue arabe est souvent prise en otage: «L'inviter, c'est choisir de faire face à la complexité politique plutôt que l'esquiver, de faire confiance à la capacité qu'ont les arts de créer des espaces de débat et de commun», selon Tiago Rodrigues. Douze spectacles en lien avec elle seront proposés. Ainsi qu'une nuit de concerts, performances, lectures et projections, organisée avec l'Institut du monde arabe de Paris. » ATS/AFP

CRITIQUE THÉÂTRE

ELISABETH HAAS

La force d'une parole collective

Cette odeur de cervelas grillé… Comme une haleine pénétrante de gras brûlé. Elle nous poursuit, même une fois la salle du Théâtre des Osses quittée. Elle dit quelque chose de cette Suisse moyenne, médiocre, fate, quand s'ouvre l'apéro officiel, *cüpli* sur les tables hautes, bières au bar et bouquet de fleurs d'enterrement sur la tribune. «Bienvenue à la fête communale de Güllen»!

Il y a 70 ans, Friedrich Dürrenmatt faisait de ce «patelin» l'emblème suffisant d'une Suisse peu reluisante. En 2025, avec un milliard de francs de plus dans les caisses et les coffres, qu'est-ce qui a changé? Pas grand-chose. C'est édifiant. La metteuse en scène Nathalie Sandoz fait le pari *que La Visite de la vieille* dame pourrait très bien encore se jouer aujourd'hui, dans les rythmes techno et les lumières stroboscopiques.

Miroir dissonant

La grande force de sa proposition, c'est de faire passer la parole d'un interprète à l'autre, pour la rendre collective. D'un côté, Alfred Ill est joué par trois comédiens, Antonio Buil, Sandro De Feo et Jean-Louis Johannides, qui se tapent l'épaule pour faire bande: ils jouent les quidams, hommes anodins comme nos maris, nos frères, dans une solidarité masculine qui finit toutefois par s'effriter. Tandis que les trois femmes, Amélie Chérubin-Soulières, Shin Iglesias, Garance La Fata, tour à tour ou en même temps, portent la voix de Claire Zahanassian pour donner un poids collectif à cette figure de femme libre et forte, qui accumule les mariages et les divorces.

Ce parti pris met en évidence l'injustice faite aux femmes, qu'entend réparer Claire Zahanassian. La vengeance s'estompe au profit d'une demande collective de réparation. Dans ce contexte, la pièce insiste sur une inégalité systémique: on comprend qu'Alfred Ill, au moment où celle qui s'appelait encore Klara Wäscher n'avait que 17 ans, s'est servi de son corps. Jusqu'à la fin, il ne manifeste aucune espèce de remords, ni pour ce qui est clairement une forme d'abus, ni pour l'abandon de la jeune femme enceinte, ni pour le placement de force du bébé – la honteuse fille-mère vivant dans la misère à l'époque –, ni pour son mariage avec un meilleur parti, fille d'épicier.

Ils sont six actrices et acteurs à se répartir la distribution de *La Visite de la vieille dame*, à l'affiche au Théâtre des Osses. Benjamin Visinand

Pour donner un poids collectif à cette figure de femme libre et forte

Mais à l'arrivée de Claire Zahanassian par un train infernal, un renversement de cette domination toujours structurante de la société s'est opéré: c'est elle qui est devenue riche et qui maintient le village dans la ruine. Nathalie Sandoz en profite pour faire une collision contemporaine des genres: dans les coulisses à nu et les changements à vue de manteaux de fourrure, elle fait se succéder des scènes de show télé à l'américaine, de confidences intimes ou de concert pop. Une réactualisation qui conserve l'ironie mordante de Dürrenmatt et son regard d'une incroyable acuité sur la mentalité de parvenus.

Les contradictions de celle qui est revendiquée haut, «l'humanité», restent patentes. Les personnages y compris secondaires, maire, professeur, policier, pasteur, nous tendent le miroir dissonant de nos travers: la corruption sans gêne, l'appât du gain, la fuite en avant dans les dettes, le déni, les valeurs morales très élastiques, le cynisme… Au fil de l'intrigue et de la tension dramatique, les chaussures deviennent dorées, voire recouvertes de paillettes d'une ringardise décomplexée, tandis que le gras de cervelas grillé continue de s'insinuer: le chemin vers la réparation, à défaut de l'égalité, est encore long. »

› A voir au Théâtre des Osses encore les 10, 11, 12 et 13 avril.

JEUX

Tirages du 5 avril 2025

SWISS LOTO

1 4 5 18 29 36

rePLAY 5 — N° Chance 6

N° + N° Chance	Gagnants	Gains (Fr.)
6 + 1	0	-
6 + 0	0	-
5 + 1	3	34'694.30
5 + 0	37	1'000.00
4 + 1	422	162.85
4 + 0	2'160	82.60
3 + 1	6'777	25.50
3 + 0	37'002	9.95

Prochain Jackpot: Fr. 19'900'000.-*

JOKER

0 9 1 8 6 5

N°	Gagnants	Gains (Fr.)
6/6	2	272'048.50
5 derniers	3	10'000.00
4 derniers	13	1'000.00
3 derniers	140	100.00
2 derniers	1'618	10.00

Prochain Jackpot: Fr. 100'000.-*

*Montants estimés en francs, non garantis. À partager entre les gagnants du 1er rang.

Tirages du 5 avril 2025

MAGIC 3: 6 3 2

ORDRE EXACT: Fr. 720.50
TOUS LES ORDRES: Fr. 120.10
MILIEU: Fr. 7.20

MAGIC 4: 2 2 7 8

ORDRE EXACT: AUCUN GAGNANT
TOUS LES ORDRES: Fr. 395.60
1er CHIFFRE: Fr. 4.70

BANCO

1 3 9 11 13 14 22 24 29 36 42 43 46 49 51 52 55 59 65 68

Seule la liste officielle des résultats de la Loterie Romande fait foi.
www.loro.ch

SUDOKU

	8		2		1		3	
2								8
		4		8		1		
	9	3		2		5	1	
	2			7			8	
	4	8		1		3	7	
		2		6		7		
3								9
	7		8		5		6	

N° 5770 Difficile

La règle du SUDOKU est on ne peut plus simple. Le but est de compléter la grille en utilisant les chiffres de 1 à 9 et en tenant compte que chaque ligne, colonne et carré contient tous les chiffres une seule fois.

Retrouvez la solution avec une nouvelle grille dans la prochaine édition de *La Liberté*

Solution grille n° 5769

3	6	8	5	7	9	2	1	4
2	7	5	8	4	1	9	6	3
4	9	1	3	2	6	5	8	7
6	5	9	4	1	3	8	7	2
8	3	7	2	9	5	1	4	6
1	4	2	6	8	7	3	9	5
5	1	3	7	6	8	4	2	9
9	2	6	1	5	4	7	3	8
7	8	4	9	3	2	6	5	1

Grilles de fabrication Suisse
WWW.EX-PERIENCE.CH

MOTS CROISÉS

Horizontalement
1. A fait tomber plus d'un malfrat.
2. Offrande de Sacrifice. Changes de ton.
3. Démonstratif. Membre d'une série de criminalistes.
4. Transports d'antan. Voisine de Sikinos.
5. Mets au courant. Annonce le Messie.
6. Liaison clandestine.
7. Représentation abstraite. Un petit coin de paradis.
8. Pensée en conserve.
9. Séparation de pierres sèches. Montagne de Thessalie.
10. Précédent ou précédente. Convenables.

Verticalement
1. Le bien général plutôt que l'intérêt particulier.
2. Chargé de dettes. D'une jouissance calme et délicate.
3. Propre au futur.
4. Coups de baguettes. Moutardes sauvages.
5. Libère les ouailles. Statut patronal. Quartier chaud.
6. Lettre grecque. Film japonais de Kurasawa.
7. Mise à contribution.
8. Bien roulées. Son père est un cochon!
9. Transport en commun. Personne. Directeur de mine.
10. Cardinal de Lorraine. Préparas la monture.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1										
2						■				
3				■						
4					■				■	■
5						■		■		
6		■								
7					■					
8									■	
9						■				
10			■							

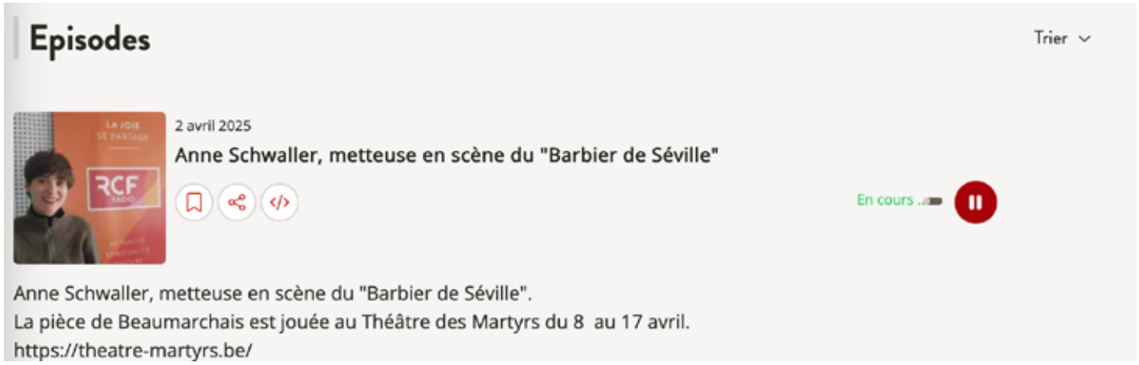
SOLUTION DU SAMEDI 5 AVRIL

Horizontalement
1. Faïencière. **2.** Ondulantes. **3.** User. Stems. **4.** Té. Ester. **5.** Interner. **6.** Mente. Pène. **7.** Agi. Isoler. **8.** Satinés. Ra. **9.** Suif. Nervi. **10.** Exaspérées.

Verticalement
1. Foutimasse. **2.** Anse. Egaux. **3.** Ide. Initia. **4.** Eurent. Ifs. **5.** Nl. Stein. **6.** Caste. Séné. **7.** Interposer. **8.** Eternel. Ré. **9.** Rem. Enerve. **10.** Essorerais.

LES EPISODES

FIGARO



THÉÂTRE : LE BARBIER DE SÉVILLE

L'intrigue de Le Barbier de Séville repose sur une histoire d'amour au cœur de Séville. Rosine, jeune orpheline, est gardée jalousement par son tuteur, le docteur Bartholo, un homme sévère et autoritaire, qui prévoit de l'épouser pour s'assurer une position avantageuse. Cependant, Rosine est éprise d'un mystérieux soupirant nommé Lindor, qui n'est autre que le comte Almaviva, déguisé pour approcher la belle. Avec l'aide de Figaro, le comte déploie mille ruses et déguisements pour déjouer la vigilance de Bartholo et conquérir Rosine, faisant de la pièce une série de scènes cocasses et de malentendus où le triomphe de l'amour et de la liberté éclate. L'intention de Beaumarchais est d'abord d'offrir au public un divertissement léger, mais Le Barbier de Séville va bien au-delà de la simple comédie. Si l'œuvre invite au rire, elle ne se contente pas de flatter les attentes de la société bourgeoise de l'époque. Elle dévoile une insolence, une critique sociale acerbe à travers les dialogues percutants et la vivacité des personnages. L'esprit de Figaro, valet à l'audace folle, est une révolution en soi. Ce personnage devient rapidement l'emblème d'une classe en quête de reconnaissance et d'émancipation, une figure qui, bien que subordonnée, ne se laisse pas écraser et défie les règles établies. Figaro devient l'incarnation de l'esprit libre, de la débrouillardise et du génie populaire qui méprise les hiérarchies rigides de l'Ancien Régime. Il ose se moquer des puissants, critique la cupidité et les travers de ses maîtres, tout en aidant le comte à conquérir le coeur de Rosine. Son ingéniosité, son verbe haut et sa capacité à déjouer les complots font de lui bien plus qu'un simple serviteur, annonçant les bouleversements sociaux et politiques qui secoueront la France moins de deux décennies plus tard. Le Barbier de Séville ne se réduit pas à une lutte de classe déguisée en farce. La pièce se distingue par sa modernité dans le traitement des personnages féminins. Contrairement à l'image traditionnelle de la jeune ingénue ou de la femme passive, Rosine apparaît tel un personnage qui, malgré sa jeunesse et la surveillance oppressive de Bartholo, affiche une intelligence vive et un esprit résolu. Elle ne se contente pas de subir son destin : elle prend part activement aux ruses pour échapper à son tuteur et rejoindre celui qu'elle aime. Le Barbier de Séville s'impose aussi par la richesse de son écriture, qui transcende le simple comique. Les répliques, d'une vivacité piquante, mettent en lumière le décalage entre les désirs ardents de la jeunesse et l'immobilisme du monde bourgeois. Les tirades de Figaro et les dialogues vifs entre les personnages s'apparentent à une joute verbale permanente, où chaque mot est une arme pour contester, se moquer, et affirmer la liberté d'aimer. Beaumarchais, par son style acerbe et ironique, dynamite les conventions de son époque et inscrit dans le texte une forme de violence des désirs qui bouscule l'ordre établi. Pour Beaumarchais, l'amour représente avant tout une quête de liberté, une rupture avec les conventions et une rébellion face aux chaînes de la société. Avec le rire pour boussole de l'entendement, ce classique classique parmi les classiques n'a pas pris une ride et sa pertinence perdure. Mais se limiter à cette seule dimension serait oublier l'insolence de l'écriture, qui fait la part belle à la violence des jeunes désirs qui déstructurent l'espace bourgeois et dynamitent les convenances, et qui fait de Rosine, seul rôle féminin de la pièce, non pas la biche aux abois d'une chasse à courre viriliste, mais bien une femme combative et résolue qui préfigure la Suzanne du Mariage de Figaro, conscience politique en plus. Frank Arnaudon, Anne Jenny Fanny Künzler, Frank Michaux, Patric Rêves, Frank Semelet et Christine Vouilloz sont à applaudir du 8 au I7 avril 2025 au Théâtre des Martyrs. Voyez tous les détails sur le site www.theatre-martyrs.be
Place des Martyrs, 22 à I000 Bruxelles

THÉÂTRE : FIGARO DIVORCE

Nous vivons une époque où une grande partie du monde est dominée par des criminels et des fous. Ödon von Horváth dit de ses pièces qu'elles sont des tragédies et qu'elles ne deviennent comiques que parce
qu'elles sont étrangement inquiétantes. Écrite en I936, Figaro lässt sich scheiden en est l'exact témoignage. Si Figaro divorce en français autant qu'en allemand il se sépare littéralement ; trempé dans l'écriture de von Horváth, le héros de Beaumarchais se brise, quittant le siècle des Lumières pour
rejoindre celui d'où a surgi la bête immonde. Figaro se sépare, de lui-même et de sa duplicité rieuse. Devant lui, comte et comtesse ne sont plus que les corps faméliques de ce qu'ils furent – la Comtesse en mourra d'ailleurs, le Comte fera de la prison, et libéré, revenu au château, cherchera le grand sapin comme s'il voulait s'y pendre. Figaro ne sautille plus, bientôt il piétinera : le désir d'absolu de Suzanne, d'abord, puis ses idéaux de liberté, prêt à toutes les vilenies et coups tordus, pourvu qu'ils lui permettent de garder le premier rôle, jusqu'à enfiler celui d'apparatchik. Les crises révèlent la nature des hommes, il en est de même pour les femmes. Suzanne, à la fois ancienne et moderne, s'émancipera, se rebellera,
dira adieu à la soubrette inquiète, à la sage épouse, persuadée que donner la vie a du sens. « Nous vivons une époque où une grande partie du monde est dominée par des criminels et des fous », disait von
Horváth. Il reste bien notre contemporain. Ce texte d'Ödön von Horváth, traduit en français par Hélène Mauler et René Zahnd, est présenté les 24 et 25 avril 2025 au Théâtre des Martyrs. Voyez tous les détails sur le site www.theatre-martyrs.be Place des Martyrs, 22 à I000 Bruxelles

Françoise Nice
Historienne, journaliste agréée, critique de théâtre

Ah FIGARO et ses ruses pleines d'esprit…Printemps du rire garanti au Théâtre des Martyrs

Hier mardi soir, au Théâtre des Martyrs à Bruxelles, la Première du « Barbier de Séville » mis en scène par Anne Schwaller et son équipe de sept excellents comédiens et comédiennes suisses fut un moment de comédie savoureux, jubilatoire. Un beau moment, un spectacle super bien joué, avec une belle recherche concentrée m'a t-il semblé dans la gestuelle. La complicité entre les comédien.nes est évidente et éclatante. L'art se déploie d'appuyer le jeu, les grimaces pour souligner le ridicule ou les côtés risibles et non fiables de l'humaine comédie, mais sans s'y vautrer. Habile !
Dans ce spectacle venu de Suisse, il y a une belle gamme d'humour : les réparties, l'imbroglio des situations et jeux de masques "qui joue à être qui" pour duper le Docteur Bartholo (Frank Semelet), vieux tuteur de Rosine (Christine Vouilloz), l'humour de personnages façon commedia dell'arte, les jeux et virevoltes du comte Almaviva (Frank Michaux), le ton inimitable de Figaro (Frank Arnaudon), et de leur auteur Beaumarchais. Un texte qui est un trésor d'humour en cascade, de scènes parodiques au grotesque pas trop appuyé, en somme un fameux éventail d'humour et d'esprit que la metteure en scène et son équipe ont joyeusement fait bourgeonner et fleurir.
Un classique ? Ah oui, et fameusement enthousiasmant, et très beau à voir avec des maquillages impressionnants, des costumes d'époque ou presque, des réparties qui pètent joyeusement dans une scénographie de Vincent Lemaire. Aucune ride pour ce texte de 1775, non, un souffle de printemps. A ne pas manquer au théâtre des Martyrs jusqu'au 17 avril.
Dans « Le Barbier de Séville », Figaro le dit d'emblée : « Je me presse de rire de tout, de peur d'être obligé d'en pleurer ».
Voyons voir si…ce sera la même chose dans « Figaro divorce ». Ce sera un autre visage et du Barbier et des scènes de la vie…une œuvre écrite en 1937.
Et ce sera sûrement intéressant sera d'aller voir la seconde partie de ce diptyque "Figaro divorce" d'Ödön Von Horváth, avec à peu près le même décor, avec les mêmes comédien.nes, cette fois mis en scène par Philippe Sireuil, qui signe les lumières dans le Barbier. Mais un changement d'humeurs et d'humour.
Françoise Nice
Au Théâtre des Martyrs « Le Barbier de Séville » de Beaumarchais, mise en scène d'Anne Schwaller, spectacle du Théâtre des Osses, en coproduction avec le Théâtre des Martyrs, jusqu'au 17 avril. Et « Figaro divorce » d'Ödön Von Horváth, mise en scène de Philippe Sireuil, du 22 au 26 avril.

"Le barbier de Séville" : Figaro, la star des valets revisité au Théâtre des Martyrs

© Dimitri Känel

09 avr. 2025 à 14:04

•

2 min

Par
Louis Thiébaut

Figaro, l'insolent domestique, prend possession de la scène des Martyrs pour deux spectacles, deux rencontres, deux occasions de voir le joyeux personnage déployer les plus habiles de ses tours.
Avec une même distribution et dans un même écrin, deux textes reprennent vie au théâtre bruxellois : du 8 au 17 avril, Le Barbier de Séville, mis en scène par Anne Schwaller, précédera Figaro divorce, mis en scène par Philippe Sireuil, qui se jouera du 22 au 25 avril.

Figaro survivra-t-il à ce diptyque ? Restera-t-il ce joyeux luron, ou finira-t-il par incarner le mal absolu ?

Figaro : la star des valets

Né de la plume de Beaumarchais en 1775, Figaro s'est depuis promené d'œuvre en œuvre, jusqu'à devenir le plus connu des serviteurs de l'art occidental.
Mais au Théâtre des Martyrs, ce sont ses débuts qui nous intéressent. Et c'est à Séville que naît ce joyeux valet : fervent défenseur de l'amour, admirateur de l'argent, et future star.

Dans cette ville d'Espagne vit Rosine, une jeune femme jalousement gardée par son tuteur, le Docteur Bartholo. Le vieil homme, éperdument amoureux de sa pupille, compte bien l'épouser. Mais les sentiments de Rosine sont tout autres : un mystérieux soupirant, Lindor, lui fait tourner la tête. Ce jeune homme n'est autre que le comte Almaviva. Aidé par le bon Figaro, il mettra tout en œuvre pour conquérir la belle et déjouer les plans du docteur.

Figaro dans l'ombre de Rosine

C'est une scène vide et plongée dans l'obscurité qui accueille le publique. La seule lumière est celle qui entoure le bord de scène. Un faisceau blanc qui encadre le décor tel un tableau illustrant la geôle aux murs bétonnés de Rosine. De chaque côté de cette baie vitrée imaginaire, se dresse une porte. C'est précisément de ces portes que feront, pour la première fois, leur apparition Figaro et le comte Almaviva. Un procédé de mise en scène jouissif, tant il éclate la distance traditionnelle imposée par le théâtre. Cette fois, la comédie se déroule sur scène, mais aussi aux pieds du public qui assiste, au plus près, aux frasques comiques de Figaro et ses acolytes. Le cadre de lumière blanche, lui, fixe la limite entre le salon froid et sévère du Docteur Bartholo, véritable prison, et l'extérieur, espoir de liberté. L'immersion dans la quête amoureuse de Lindor et Rosine est totale.

La direction d'Anne Schwaller prouve que sous un vent nouveau, un texte plusieurs fois centenaire peut ne prendre aucune ride. La mise en scène sert à merveille le comique et l'insolence de la plume de Beaumarchais tout en ponctuant la représentation d'anachronismes réjouissants et de modernité bienvenue. La troupe de comédiens composée d'interprètes impliqués dans chaque instant soutient avec talent une pièce qui fait la part belle à la langue et au rythme. Et sous les rires, se jouent des enjeux bien plus forts : la chute imminente d'un monde vieillissant et l'émancipation d'une femme combative qu'une société viriliste pensait aux abois.

► Le barbier de Séville, un texte de Pierre-Augustin Caron de Beaumarchais mis en scène par Anne Schwaller à voir au Théâtre des Martyrs à Bruxelles du 8 au 17 avril 2025.

"Le Figaro de Horvath est plus un salaud qu'un personnage sympathique…"

Scènes Philippe Sireuil met en scène "Figaro divorce", un texte de l'écrivain austro-hongrois qui montre l'arrivisme de Figaro.

Rencontre Laurence Bertels

Figaro-ci, Figaro-là, Figaro deux fois, quoi qu'il en soit, dans une même saison aux Martyrs, durant le même mois, avec la même distribution et dans un même écrin scénique. Une fameuse contrainte créative, un pari relevé par Anne Schwaller, nouvelle directrice du Théâtre des Osses, centre dramatique fribourgeois, et par Philippe Sireuil, directeur du Théâtre des Martyrs. À quelques heures de la première à Bruxelles du *Barbier de Séville,* mis en scène par Anne Schwaller, juste avant les derniers raccords lumières et les petits fours avec l'ambassade de Suisse, Philippe Sireuil nous reçoit sous les combles fraîchement rénovés du théâtre, avec vue sur la ville, ses travaux, un toit végétalisé, les tours de la cathédrale Saint-Michel et Gudule, la flèche de l'hôtel de ville ou la coupole du Palais de Justice. Loin de l'Espagne de fantaisie de Beaumarchais. Plus près de l'Europe centrale d'Ödön von Horvath, l'auteur de *Figaro divorce* dont le metteur en scène nous entretient.

Ce texte, dites-vous, vous a bouleversé. Pour quelles raisons ?
Car il met en scène avec beaucoup d'intelligence des personnages qui sont perdus. Il dépeint avec brio la lâcheté et les exactions qui peuvent en découler, les vilenies qu'il y a en chacune et chacun d'entre nous. En ce sens-là, il renvoie à Paul Claudel qui disait qu'en chaque être humain, il y a le salon, le grenier et la cave. Von Horvath aurait pu le dire.

Que représente le personnage de Figaro aux yeux du dramaturge que vous êtes ?
Figaro est le valet le plus irrévérencieux. Il annonce la possibilité d'une révolution. C'est un joyeux drille. Avec Odön von Horvath, il prend une tout autre caractéristique. Nous avions dès lors une œuvre du répertoire du Siècle des Lumières et une œuvre d'un écrivain austro-hongrois écrite à l'heure où l'Europe sombre dans les ténèbres. Von Horvath a fui le régime nazi et s'est intéressé à cette figure du XVIII[e] siècle. Il reprend le quatuor composé de Rosine, du comte Almaviva, de Suzanne et de Figaro et les trempe dans une situation difficile. Il les met en scène en train de fuir la Révolution et de franchir une frontière dans un pays où ils ne sont pas les bienvenus. La pièce va montrer comment une situation violente va conduire les protagonistes aux quatre coins cardinaux du genre humain. La comtesse va mourir. Le comte va finir ruiné. Suzanne, qui est un personnage fort, emblématique et épique, va se séparer de Figaro qui va se séparer de ses habits d'irrévérence pour revêtir ceux de l'arrivisme. En allemand, la pièce s'intitule *Figaro se sépare*. J'aurais préféré ce titre-là, car il se sépare aussi de lui-même, il se fragilise, il se brise.

Vous disiez également que le Figaro de Horvath est plus un salaud qu'un personnage sympathique…
Oui, mais il ne s'agit pas de s'en prendre à sa figure. En plaçant ses quatre protagonistes au sein d'un monde qui va basculer, on propose des personnages qui vont agir différemment et on découvre – le terme salaud est peut-être un peu trop fort – ce à quoi l'arrivisme de Figaro va nous mener. Ses qualités révolutionnaires, il les prostitue au nom du désir d'en sortir. Il dit à Suzanne que le monde a changé, qu'il faut s'en sortir. C'est le retour à l'importance du sujet, à l'art de la débrouille, nécessaire à sa survie.

Suzanne se révèle ici sous des atours plus féministes
Je me méfie de tous les mots en "iste". C'est un très beau personnage, épique, avec une présence forte, qui va passer par un certain nombre de vicissitudes, qui ne s'en laisse pas conter. Elle est moderne, C'est elle qui va vouloir divorcer. Je m'y suis beaucoup attaché. Elle a ce désir de mettre au monde et j'y lis la volonté de croire en l'humanité alors que ce n'est plus le sujet de Figaro, qui est dans l'accommodement d'un temps qui laisse à croire que l'humanité court à sa perte et qu'il importe de songer à soi.

Mais vous gardez de la tendresse pour lui…
Bien sûr, car le spectacle ne condamne personne. Il insiste sur la dangerosité, selon moi, à renoncer à ses idéaux, aux valeurs humanistes qui sont celles que Figaro porte, à son statut d'être humain. Il y gagne aussi, puisqu'il sauve sa peau.

En quoi "Figaro divorce" résonne-t-il avec notre époque ?
En 1936, Von Horvath disait: "*Nous vivons une époque où une grande partie du monde est dominée par des criminels et des fous*". Il reste, hélas, notre contemporain et c'est de cette proximité avec aujourd'hui que notre spectacle cherchera à s'inspirer. Quand on regarde le monde tel qu'il est, il me semble que Von Horvath pourrait craindre quelque chose de gens comme Trump, Erdogan, Netanyahou, Orbán ou Poutine. Ce que nous traversons aujourd'hui rappelle des temps incertains, où le fascisme est né. Nous vivons un moment dangereux. Von Horvath pose aussi la question du migrant et du racisme. Dans la pièce, Figaro cherche à entrer dans le cercle des notables, dont il va être exclu de manière brutale, car c'est un étranger. Il n'est pas du sérail de la ville où il a été accueilli. Le texte a aussi pour ambition de questionner notre humanité. Il montre comment, en des temps troublés, la nature humaine abandonne les idéaux qui l'ont construite. La pièce décrit un monde sombre. Il s'agit malgré tout d'une comédie, mais une comédie qui fait pleurer. L'auteur dresse le portrait très attachant des contradictions de l'être humain. C'est ce qui fait sa beauté et sa force. Il y a vingt ans que je tourne autour de lui.

➔ *Bruxelles, Figaro divorce, du 22 au 25/4 aux Martyrs. Infos@theatredesmartyrs.be ou 02/223 32 08. Durée: 2h05.*

➔ *"Le Barbier de Séville" et "Figaro divorce" sont présentés à la suite l'un de l'autre le samedi 26 avril, à 16 h et à 19 h 30.*

"Von Horvath pourrait craindre quelque chose de gens comme Trump, Erdogan, Netanyahou, Orban ou Poutine"

D.R.

Philippe Sireuil
Directeur du Théâtre des Martyrs.

DIMITRI KÄNEL

"Figaro divorce" de Odön von Horvath mis en scène par Philippe Sireuil.

Une farce tranchante comme la lame du Barbier de Séville

Sacré *Barbier de Séville* (1775), si familier et étranger à la fois. Qui se souvient des enjeux de cette comédie qui a vu naître Figaro, le plus illustre des valets, l'irrévérence incarnée ? Sans un personnage de cette trempe, à l'image des Arlequin, Sagnarelle ou Scapin, point d'intrigues ni surtout de contrepoint. Comme le rappelle le Théâtre des Martyrs à travers un diptyque, **Le Barbier de Séville** ★★★ mis en scène par Anne Schwaller et *Figaro divorce* de Odön von Horvath, sous la houlette de Philippe Sireuil.

Du classique pur jus, une farce aux accents de la commedia dell'arte, une distribution suisse au taquet en costumes d'époque, et la plume visionnaire de Beaumarchais… Anne Schwaller, la nouvelle directrice du Théâtre des Osses à Fribourg, ose en outre quelques anachronismes, de la sonnerie du téléphone aux notes de Johnny Halliday. À l'heure où la gravité est de mise, la metteuse en scène a pris la tangente de la virevolte et de l'intelligence. Car, ne nous y méprenons pas, Figaro annonce la Révolution et, selon l'une de ses répliques les plus célèbres, "*se presse de rire de tout, de peur d'être obligé d'en pleurer*" (acte I, scène 3).

L'émancipation de la femme se profile également à l'horizon, lassée de passer de la tutelle d'un père ou protecteur à celle d'un mari. L'argument de la pièce s'inspire aussi de *L'école des femmes* de Molière. Anne Schwaller n'a d'ailleurs pas hésité à modifier la fin du texte de Pierre-Augustin Caron de Beaumarchais, (1732-1799) pour soulever le voile du *Divorce de Figaro*.

Contrecarrer la supériorité des bourgeois

En attendant, ne boudons pas notre plaisir pour suivre au plus près cette romance sévillane et ses airs de Rossini.

Les répliques et portes claquent et volent parfois au-delà de nos consciences mais qu'importe, l'intrigue est limpide.

Le comte Almaviva, un Frank Michaux sensible et drôle, tombé amoureux de la jeune orpheline Rosine, Fanny Künzler, tout en nuances, veut l'arracher aux mains de son vieux protecteur, le docteur Bartholo, qui a pour projet de l'épouser. C'est là que le barbier Figaro, un Frank Arnaudon débonnaire et sautillant, entre en jeu, côté jardin. Plusieurs scènes se déroulent à la marge de ce décor contemporain, une boîte noire d'une efficace sobriété, éclairée avec doigté par Philippe Sireuil, un écrin qui servira aussi à *Figaro divorce*. Le valet incite le Comte à se faire passer pour un modeste étudiant. Troublée par les sérénades de son admirateur, Rosine cherchera à en savoir plus et de doux billets s'échangeront, loin du regard de plus en plus suspicieux de Bartholo.

> Du classique pur jus, une farce aux accents de la commedia dell'arte, une distribution suisse au taquet en costumes d'époque, et la plume visionnaire de Beaumarchais.

En mettant tout en œuvre pour réunir les deux amants, l'épicurien Figaro cherche aussi à contrecarrer la supériorité des bourgeois. Restera-t-il fidèle à ses convictions, l'heure de la tourmente venue ? La réponse dans la deuxième saison de Figaro, le *Divorce de Figaro*.

L. B.

→ *Bruxelles, jusqu'au 17/4 aux Martyrs. Infos@theatredesmartyrs.be ou 02/223.32.08. Durée: 1h40.*

La Libre, critique par Laurence Bertels (version web), publiée le 10/04/2025.

Rire de tout avec Figaro, pour s'empêcher d'en pleurer

★★★☆

Du "Barbier de Séville" au "Divorce de Figaro", la nouvelle série des Martyrs. Une première saison rythmée avec un Figaro insolent en diable.

Laurence Bertels

- Publié le 10-04-2025 à 15h00

De gauche à droite, Frank Arnaudon (Figaro) et Frank Michaux (Comte Almaviva) dans Le Barbier de Séville de Beaumarchais mis en scène par Anne Schwaller au Théâtre des Martyrs. ©Dimitri Känel

Partager

Sacré *Barbier de Séville* (1775), si familier et étranger à la fois. Qui se souvient des enjeux de cette comédie qui a vu naître Figaro, le plus illustre des valets, l'irrévérence incarnée ? Sans un personnage de cette trempe, à l'image des Arlequin, Sagnarelle et autre Scapin, point d'intrigues ni surtout de contrepoint.

Comme le rappelle **le Théâtre des Martyrs** à travers un diptyque, *Le Barbier de Séville,* mis en scène par Anne Schwaller et *Figaro divorce* de Odön von Horvath, sous la houlette de Philippe Sireuil.

Christine Vouilloz (Rosine) et Frank Semelet (Docteur Bartholo) dans "Le Barbier de Séville" de Beaumarchais mis en scène par Anne Schwaller. ©Dimitri Känel

Du classique pur jus, une farce aux accents de la commedia dell'arte, une distribution suisse au taquet en costumes d'époque, et la plume visionnaire de Beaumarchais… Anne Schwaller, la nouvelle directrice du Théâtre des Osses à Fribourg ose en outre quelques anachronismes, de la sonnerie du téléphone aux notes de Johnny Halliday. À l'heure où la gravité est de mise, la metteuse en scène a pris la tangente de la virevolte et de l'intelligence. Car, ne nous y méprenons pas, Figaro annonce la Révolution et, selon l'une de ses répliques les plus célèbres, "*se presse de rire de tout, de peur d'être obligé d'en pleurer*" (acte 1, scène 3). L'émancipation de la femme se profile également à l'horizon, lassée de passer de la tutelle d'un père ou protecteur à celle d'un mari. L'argument de la pièce s'inspire aussi de *L'école des femmes* de Molière. Anne Schwaller n'a d'ailleurs pas hésité à modifier la fin du texte de Pierre-Augustin Caron de Beaumarchais, (1732-1799) pour soulever le voile du *Divorce de Figaro.*

Contrecarrer la supériorité des bourgeois

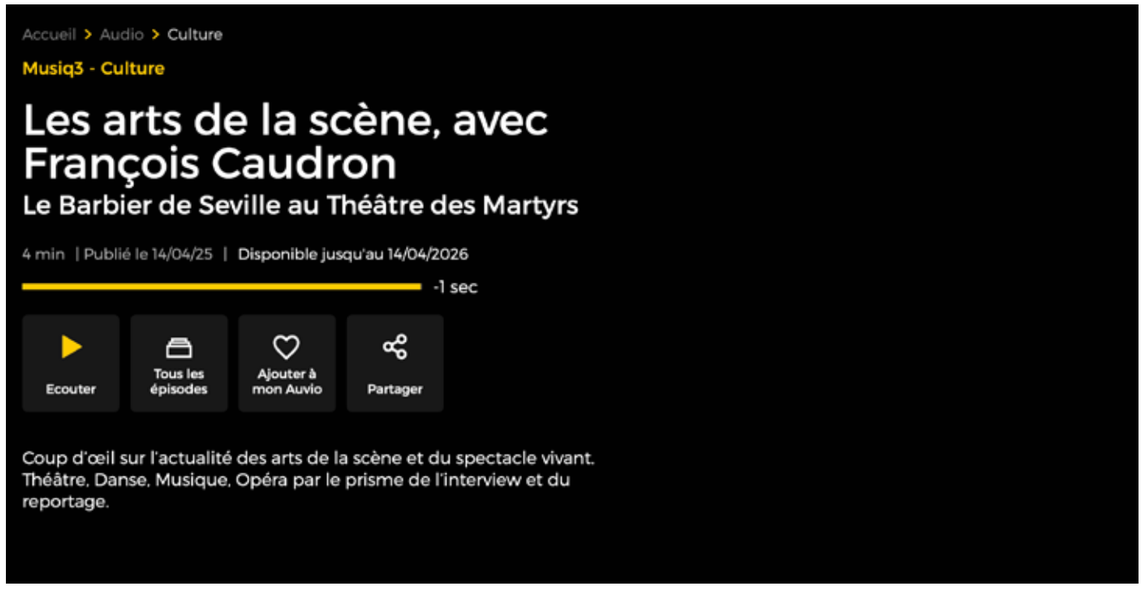
"Le Barbier de Séville" de Beaumarchais mis en scène par Anne Schwaller au Théâtre des Martyrs. ©Dimitri Känel

En attendant, ne boudons pas notre plaisir pour suivre au plus près cette romance sévillane et ses airs de Rossini. Les répliques et portes claquent et volent parfois au-delà de nos consciences mais qu'importe, l'intrigue est limpide.

Le comte Almaviva, un Frank Michaux sensible et drôle, tombé amoureux de la jeune orpheline Rosine, Christine Vouilloz, tout en nuances, veut l'arracher aux mains de son vieux protecteur, le docteur Bartholo, qui a pour projet de l'épouser. C'est là que **le barbier Figaro,** un Frank Arnaudon débonnaire et sautillant, entre en jeu, côté jardin. Plusieurs scènes se déroulent à la marge de ce décor contemporain, une boîte noire d'une efficace sobriété, éclairée avec doigté par Philippe Sireuil, un écrin qui servira aussi à *Figaro divorce.* Le valet incite le Comte à se faire passer pour un modeste étudiant. Troublée par les sérénades de son admirateur, Rosine cherchera à en savoir plus et de doux billets s'échangeront, loin du regard de plus en plus suspicieux de Bartholo.

En mettant tout en œuvre pour réunir les deux amants, l'épicurien Figaro cherche aussi à contrecarrer la supériorité des bourgeois. Restera-t-il fidèle à ses convictions, l'heure de la tourmente venue ? La réponse dans la deuxième saison de Figaro, le *Divorce de Figaro*.

Bruxelles, jusqu'au 17/4 aux Martyrs. ***Infos@theatredesmartyrs.be*** *ou 32 2 223 32 08. Durée : 1h40.*



La Liberté, article d'Elisabeth Haas, publié le 15/04/2025.

Le Théâtre des Osses en tournée à Bruxelles. Le Théâtre des Martyrs accueille deux productions fribourgeoises

Le Barbier de Séville dans la mise en scène d'Anne Schwaller et *Figaro Divorce* dans la mise en scène de Philippe Sireuil sont joués jusqu'au 26 avril en Belgique.

Le Barbier de Séville, en septembre 2023, marquait brillamment l'entrée en fonction d'Anne Schwaller à la direction du Théâtre des Osses.Dimitri Känel

ELISABETH HAAS
Aujourd'hui à 13:57, mis à jour à 14:04
Temps de lecture : 1 min

Le Théâtre des Osses de Givisiez est en tournée actuellement à Bruxelles, en Belgique, avec deux productions: *Le Barbier de Séville* et *Figaro*

Divorce. *Le Barbier de Séville* de Beaumarchais était une mise en scène forte, qui marquait l'entrée en fonction de la directrice Anne Schwaller, en septembre 2023. *Figaro Divorce* d'Ödön von Horvath mettait en scène les bruits de bottes et la montée du fascisme dans les années 1930, en écho à notre monde contemporain, dans la vision du metteur en scène Philippe Sireuil, directeur du Théâtre des Martyrs, où les deux productions sont jouées jusqu'au 26 avril. Ces deux pièces partagent la même distribution et la même scénographie.

LIRE AUSSI
Le brillant lever de rideau d'Anne Schwaller

L'ambassadeur de Suisse en Belgique, Jacques Pitteloud, ainsi que le chef du Service de la culture de l'Etat de Fribourg, Philippe Trinchan, ont assisté à la première, le 8 avril. Cette tournée témoigne du «rayonnement» et de la «reconnaissance croissante» sur la scène internationale du Théâtre des Osses, communique l'institution, qui œuvre en tant que centre dramatique fribourgeois. Elle marque également la volonté du Théâtre des Osses de poursuivre les échanges artistiques, selon le communiqué.

Deux "Figaro" pour le prix d'un au théâtre des Martyrs

"Figaro divorce" d'Ödön von Horváth, mis en scène par Philippe Sireuil aux Martyrs. ©Dimitri Kanel

Aujourd'hui à 06:00

Le théâtre des Martyrs décline le personnage de Beaumarchais dans un diptyque composé de son "Barbier de Séville" et de "Figaro divorce" d'Ödön von Horváth.

Figure incontournable de la culture européenne, **Figaro est une page blanche** sur laquelle nombre de créateurs ont écrit des chefs-d'œuvre. Mozart, Rossini, entre autres, en ont fait un personnage lyrique. C'est que, à l'instar de Sganarelle ou de Don Juan, Figaro est plus qu'un personnage. Beaucoup plus.

C'est un symbole. De liberté, de franc-parler, c'est une représentation du peuple qui mord les mollets des puissants et des sots (qui sont souvent les mêmes).

Il est apparu pour la première fois dans **«Le Barbier de Séville» de Beaumarchais**, en 1775. En replaçant l'œuvre sur la ligne du temps de l'Histoire de France, il n'échappe à personne qu'à cette date, une révolution est en marche… Pourtant, il ne s'agit que d'une comédie, Beaumarchais n'a jamais voulu, selon ses dires, autre chose que de nous divertir.

Un siècle et demi plus tard, lorsque Ödön von Horváth écrit son **«Figaro divorce»**, nous sommes seulement trois ans après l'arrivée au pouvoir du chancelier Hitler. Sur la même ligne du temps, il ne semble pas y avoir de hasard.

Figaro toujours d'actualité

Et aujourd'hui, sommes-nous à un endroit de la ligne du temps propice à entendre ce que Figaro a à nous dire? **Que dit-il de notre époque, de nos rapports avec le pouvoir et les puissants** (qui, au vu de l'actualité, sont de plus en plus sots)? Car le personnage de Beaumarchais est aussi une page blanche pour tout metteur en scène qui s'y attaque.

> ***Figaro est plus qu'un personnage. C'est un symbole. De liberté, de franc-parler, c'est une représentation du peuple qui mord les mollets des puissants et des sots (qui sont souvent les mêmes***

C'est Anne Schwaller qui met en scène ce «Barbier de Séville» dans le cadre d'un projet créé la saison dernière au Théâtre des Osses de Fribourg, coproduit par le Théâtre des Martyrs qui le programme aujourd'hui. Sa mise en scène mélange les vraisemblances et les époques, tout en privilégiant la comédie. **Son Figaro reste un dangereux farceur** qui manipule son petit monde pour que le comte Almaviva puisse épouser celle dont il est éperdu, la jeune Rosine, toujours sous la coupe de son tuteur, le vieux Bartholo. L**e spectacle nous réserve quelques moments de pure hilarité**, notamment lorsqu'une chanson populaire du XXe siècle y fait irruption sans crier gare.
Mais la metteuse en scène plaque aussi sur les mots d'hier ses préoccupations d'aujourd'hui, **singulièrement la place de la femme dans un monde masculiniste et oppressant**. Et si Bartholo est le méchant désigné, le comte Almaviva n'en est pas moins puissant et moins riche, donc susceptible de revêtir tous les travers de son adversaire. Fussent-ils moins sots, les puissants restent les puissants.

"Figaro divorce" d'Ödön von Horváth, mis en scène par Philippe Sireuil aux Martyrs. ©Dimitri Kanel

Un monde dominé par des criminels et des fous

La seconde partie de ce diptyque, «Figaro divorce» d'Ödön von Horváth, est mis en scène par Philippe Sireuil, mais interprété par les mêmes comédiens dans le même décor. Et si l'on retrouve les personnages créés par Beaumarchais, ils ne sont plus du tout dans la lumière sévillane du XVIIIe siècle, **mais plutôt dans les ombres fétides d'un monde dominé par «des criminels et des fous»**, comme le disait lui-même l'auteur allemand antifasciste, mort exilé en 1938.

Après avoir été représentées séparément, ces deux mises en scène seront visibles à la suite l'une de l'autre, **le samedi 26 avril**.

THÉÂTRE

• "Le Barbier de Séville" (mise en scène d'Anne Schwaller), jusqu'au 17 avril 2025"
• "Figaro divorce" (mise en scène de Philippe Sireuil), du 22 au 26 avril 2025
Au théâtre des Martyrs (Bruxelles)
>> Une soirée avec les deux spectacles aura lieu le 26 avril 2025
Note de L'Echo : ★★★★☆

"Figaro divorce" : la chute du joyeux valet au Théâtre des Martyrs

© Gaël Maleux

Du 22 au 26 avril 2025, *Figaro divorce*, mis en scène par **Philippe Sireuil** au Théâtre des Martyrs, clôt le diptyque consacré au joyeux drille né de la plume de Beaumarchais en 1775. Après *Le Barbier de Séville*, c'est un Figaro au cœur noirci que nous retrouvons dans le texte d'**Ödön von Horváth**. Alors que la révolution gronde, le joyeux valet se transforme en opportuniste, jusqu'à incarner le mal absolu.

"Figaro divorce" : la descente aux enfers du valet

C'est dans les bois, alors qu'il fait nuit noire, que nous retrouvons **Figaro**. Depuis maintenant six ans, il est l'époux de Suzanne. Tous deux sont au service du comte et de la comtesse Almaviva. Toutefois, la révolution gronde. Il leur a fallu fuir le château, quitter leur pays natal pour éviter la mort. Mais en choisissant l'exil, sans le

savoir, ils entament leur lente et inévitable descente aux enfers.

Sous la plume d'**Ödön von Horváth**, Figaro ne divorce pas, il se sépare. Alors que le comte et la comtesse ne sont plus que l'ombre de ce qu'ils furent, Figaro, lui, abandonne sa duplicité rieuse. Prêt à tout pour conserver le premier rôle, il piétine ses idéaux jusqu'à incarner le mal absolu.

Suzanne, elle, persuadée que l'existence a un sens, s'émancipe, se rebelle. Mais la désillusion est grande pour cette femme coincée entre ancien monde et modernité. Le tableau final sera-t-il réjouissant ? Rien n'est moins sûr.

La fragile humanité

Dans *Figaro divorce*, la figure pétillante du valet libre-penseur de Beaumarchais s'efface progressivement pour laisser place à une humanité en déroute. Mise en scène par Philippe Sireuil, cette œuvre oscille entre le rire et l'angoisse, révélant les fissures d'un monde en pleine désintégration.

La scénographie, presque inchangée dans cette deuxième adaptation de *Figaro*, reste minimaliste mais évocatrice. Nous sommes immergés dans une atmosphère crépusculaire. Le noir, la brume, les valises signalent une fuite : celle d'une aristocratie déchue, arrachée à ses privilèges. D'emblée, nous vient à l'esprit la Révolution française. Et alors que l'on pense la temporalité fixée, les repères se brouillent. Les éléments de décor nous incitent à penser différemment. Sommes-nous dans les années 1790, 1930… ou aujourd'hui ? La fuite de l'aristocratie n'est plus qu'un prétexte : une toile bien plus dense se tisse, et ce flou donne au spectateur l'impression vertigineuse d'un éternel recommencement des horreurs.

Dans ce décor où l'humanité est en perpétuel danger, Figaro, d'abord fidèle à lui-même, se délite au fil des scènes. Son humour se durcit, son esprit s'assombrit, et le masque du comique se fend pour révéler les compromissions d'un homme prêt à tout pour ne pas

perdre sa place. Sur scène, les dix comédiens interprètent avec beaucoup d'humilité et de talent chaque chapitre de cette comédie amère.

Le texte, quant à lui, reste d'une modernité glaçante. Philippe Sireuil, entouré par le scénographe Vincent Lemaire, reste fidèle au message d'Ödön von Horváth. Et alors que le rire habite la première partie du spectacle, nous glissons doucement dans la noirceur et l'inquiétude. Figaro ne s'amuse plus, mais s'effondre avec fracas dans une réalité à la résonance plus qu'actuelle.

► ***Figaro divorce*, du 22 au 26 avril 2025 au Théâtre des Martyrs à Bruxelles.**

TACATACATAC, le temps file, Figaro est toujours là

Au Théâtre des Martyrs à Bruxelles, à ne pas manquer jusqu'au 26 avril, le « Figaro divorce » d'Ödon von Horvath. Dans une mise en scène de Philippe Sireuil, on y retrouve les comédiens qu'on peut voir ou qu'on a découverts dans « Le Barbier de Séville », la célébrissime comédie de Beaumarchais.

Ah, ces comédiens et comédiennes -là, pour la plupart venus de Suisse, ils en auront soulevé de joyeux applaudissements et des volutes d'enthousiasme. Ces étudiants venus de Mons que j'avais rencontrés après la représentation du Barbier, et qui annonçaient qu'ils viendraient pour la suite du dyptique, - « Figaro divorce » donc- ,même sans leur prof, étaient-ils -là mardi ? je ne les ai pas cherchés, l'essentiel était sur scène : j'ai retrouvé avec plaisir le jeu de la dizaine de comédiens que j'avais découverts dirigés par Anne Schwaller.

« Figaro divorce », donc.

Dans la nuit, seules deux lanternes, des fumigènes, le comte Almaviva (Frank Michaux), sa comtesse (Christine Vouilloz), Figaro (Frank Arnaudon) et sa Suzanne (Fanny Künzler). Dans la quasi-obscurité, les quatre sont en train de fuir une révolution. Ils traverseront une frontière, et on les suit, et on les retrouve, avec des sauts d'années et un sacré changement de costumes jusqu'à la localité de Querelle-la-vieille, Figaro et sa Suzanne bosseront ensemble, seront confrontés à une petite société des notables gonflée de la sunisance des petits -bourgeois instituteur, boucher, couple de pâtissiers, une smala qui aime aussi se déguiser et porte masques de carnaval. On a retrouvé Figaro, plus sombre que dans la pièce de Beaumarchais, et Suzanne, plus délurée ou émancipée – à vous de juger. On verra le comte qui a perdu toute sa prestance, et qui n'a pas compris que l'Histoire et les nouveaux maîtres qui font la loi ne lui laisseront pas le pouvoir d'étaler ses mémoires. Il en pleurniche le vieux. Et Figaro, lui, le petit coineur « pas d'ici », essuiera le mépris de la xénophobie. Il s' obstinera à reprendre la propriété du comte, devenue entretemps un home pour pupilles de la nation dirigé par la bande des anciens serviteurs du Comte.

Avec les mêmes acteurs et actrices dans les principaux rôles, le même décor sobre et enicace de Vincent Lemaire, Philippe Sireuil nous fait retrouver avec plaisir les comédiens venus de Suisse, et ce Figaro interprété par Frank Arnaudon. Lui, mais toute l'équipe a un jeu vif, précis, et tout roule, madame la comtesse ! Avec plusieurs rôles pour une partie des comédien.ne.s , notamment celui de Pédrille ou celui d'une sagefemme folldingue, on passe d'une arrière-cour aristocratique aux sombres années où la petite bourgeoisie (et la grande) s'acoquina de gré et/ou de force avec les fascistes allemands qui montaient au pouvoir, ceux-là qui préparaient une furieuse revanche sur les empires défaits après 1914-18.

Ödön Von Horvath n'est pas aussi précis, mais c'est le contexte dans lequel il a vécu, celui des années Trente. Philippe Sireuil cite dans le dossier de presse Ödön qui déclara : « Nous vivons dans une époque où une grande partie du monde est dominée par des criminels et des fous ». Dans ce « Figaro divorce », la gaité pleine d'esprit qui domine « Le barbier de Séville » fait place à une vision critique pleine d'ironie amère ou caustique, et Philippe Sireuil déploie par sa mise en scène et avec de très beaux éclairages une atmosphère où le rire est celui de la satire, grave et/ou grotesque. Il y a de superbes images scéniques, de belles scènes, comme celle où le comte Almaviva fait connaissance avec le bijoutier auquel il vend le collier de la Comtesse en se faisant clairement rouler. Le comte Almaviva défait par l'âge et la révolution, la comtesse qui coquettement jusqu'à sa fin continuera à patiner sur la glace.

Découvrir l'équipe rassemblée par Anne Schwaller dans « Le barbier de Séville », la retrouver dans « Figaro divorce » avec quelques sauts d'années, de siècles et changements d'époque, avec dans les deux spectacles, un jeu de rôles éblouissant et rapide, de très beaux costumes d'Anna Van Bree (pour « Figaro divorce ») et Fabienne Vuarnoz (pour Le Barbier), les perruques et maquillages de Maël Jorand dans les deux spectacles.

Et j'oublie quoi ? ah oui, les musiques enlevées, et le dispositif des didascalies qui s'impriment sur un des pans du décor, au son du cliquètement d'une ancienne machine à écrire.
Tacàtacàtac, l'histoire passe, le temps file, de sombres temps reviennent. Mais de la comédie classique rieuse aux touches expressionnistes de l'entre-deux-guerres pressentant le pire, hier comme aujourd'hui, la co-aventure du Théâtre des Martyrs et du Théâtre des Osses de Fribourg est formidable. Hauts nos coeurs !

Françoise Nice

Au Théâtre des Martyrs à Bruxelles, jusqu'au 26 avril. Et samedi 26, possibilité de voir « le Barbier » à 16h et « Figaro divorce » à 19H05